

DISCOVR S
T R E S A M P L E D E
LA PESTE, DIVISE'
en trois liures; adressant à
Messieurs de Tours: 62

P A R

*M. NIC. DE NANCEL,
Noyonnois, medecin audit Tours.*

Icy sont traictées plusieurs choses contre l'opinion cōmune,
& tradition ordinaire; tant au premier liure, touchant la
definition, differences, causes, signes, prognostic de la
Peste; comme au 2. de la precaution; & au 3. de la cu-
ration d'icelle.



A P A R I S,

Chez Denys du Val, au cheual volant,
rue S. Iean de Beauvais.

1581.

Avec priuilege du Roy.

Messieurs de Tours, si ie vay soulageant
Le grief esmoy & poignante souffrance,
Qu' tant vous cuict, & met en desplaisance;
Quel prix? quel los? quel guerdon bien-seans
Puis-je esperer de vostre part venant?
Quand est de moy, ce m'est une assurance
De l'amitie qu'à vous, & qu'à la France
Je porteray, & porte maintenant.

DIEV guerdonneur de tout acte louable;
Dieu sonde-cœur, aura pour agreeable
Mon saint deseo; ayant testifié,
Que tout scanoir, tout bien, toute science,
Dont il nous a bening gratifié,
D'ailleurs ne goient que de sa sagesse.

Sapientia autem Dei, Christus est, 1. Corinth. 1.



PREFACE ADRESSANT
A MESSIEVR S DE TOVR S,
touchant la cause & origine de la Peste;
& la maniere de la faire cesser
par prieres, penitence, &
sainte conuersion.

IL E S T vray ce que nous aduertit l'ancien proverbe, vsité par les Latins en ceste sentence premierement;

Heureux celuy qui void d'autry le grand danger,

Et de prouoir au sien se rend prompt & leger.

secondelement par vn autre vers contenant tel sens;

Celuy qui void brusler du voisin la maison,

De tost entendre à soy il void qu'il est saison.

Certes maintenāt que voyons le péril eminēt nous tallōner de si prés, que ia la contagio a fait bresche, par sa mālignité occulte, en plusieurs endroits de vostre ville (Messieurs de Tours) & petit à petit faurance, pour endommager de plus en plus tant ceux de la ville, comme des faulx-bourgs & villages circonvoisins: comme vn feu allumé du ciel, ou par artifice, dedans vn taillis ou forest, va bruslat & consumant arbres & buissons, cerchāt son apast & nourriture . il nous conuient tous courir aux remedes propres pour esteindre vn tel feu embrasé, &

assopir les principes d'vne si horrible & furieuse cōtagion ; d'autāt plus facile à donter, cōme elle est moindre à son cōmencement. Car bien aduertissent nos medéçins par le dire d'un Poëte Latin Ouïde ;

Prouoyés au principe à tard tu penseras

Employer à ton mal le remede, & seras

Deceu par ta longueur : lequel inueteré

Par vn long laps de temps se rend trop empiré.

Et qui pouuoit en attendre moins ? veu que nous voions & entēdions de iour en iour , comme ceste contagion premierement venuē de Paris , gaignoit petit à petit les bourgs & villes plus prochaines : & comme dit le Poëte Virgile , redoubloit & augmētoit ses forces en s'aduançant & acheminat? C estoit bien raison , puis que Paris , le chef & cœur de la Ffānce , patissoit ; que tous les autres membres & dependāces souffrissent : comme saint Paul a voulu vser de telle similitude 1. Corinth.12. & qu'estant comme le centre , il enuo yas/ par toute la circonference , & distribuaſt de son malheur ; comme iadis florissant , il departissoit de ses biés , dons & faueurs , tant pour le bon reglement de iustice , comme de toutes bonnes ars , sciences , & disciplines ; comme aussi de ses marchādises & traffique . Ia donc à Dieu ne plaise , que les ennemis de la France , & de la couronne , brāſlant & hochāt la teste par derision , vainsent disants ; Est-ce là la ville qui auoit vne beauté si parfaite ? qu'on disoit estre l'honneur & esbat de toute la terre ? Voila ce que nous en attendions , il est aduenu , nous le voyons à l'œil . Dieu en a fait ce qu'il auoit pourpensé : il l'a destruicte , & ne l'a en rien espargnée : & sur icelle a resiouy le cœur de ses ennemis

ennemis, & esleué la corne de ses aduersaires. cōme disoit trop mieux le prophete Ieremie , plorant sur la cité de Ierusalé, Thren.2. Ce que non seulement deuons prier pour Paris, ville capitale de la France; & comme l'on dit, ville sans pair : mais aussi specialement pour nostre ville de Tours , ville Archiepiscopale, des plus anciennes, & l'vne des plus fameuses & renommees du Royaume , en beauté & commodité de situation & habitation , en traffique & marchandise : & à la mienne volonté , qu'autant en fçauoir & bonnes disciplines. Voire & deuons pareillement supplier pour ce poure Royaume de France , iadis le plus noble & florissant non seulement de l'Europe, mais i'ose bien dire de tout l'yniuers , sur lequel est tōbē vn tel desastre depuis vingt ans ença, qu'il n'a esté sans auoir, où la guerre, où la pesté, où la famine, ou deux d'icelles, ou toutes ensemble : qui sont les trois executions de la haute iustice de nostre Dieu (Ezechiel chap. 14. y adiouste pour la quatriesme , les bestes sauvages & feroces) lequel estant iuste , monstre bien par vne telle rigueur, combien nos fautes estoient grādes & enorimes enuers sa saincte majesté ; que depuis ce temps, n'a cessé de nous persecuter de ses verges & fleaux ordinaires enuers les transgresseurs de ses saincts commandements . mais Seigneur, iusques à quand seras tu courroucé sans cesse? & sera ton zele enflamé cōme feu? Espan ton ire sur les gēs, lesquelles ne t'ont point cognu : & sur les Royaumes , qui n'ont point inuoqué ton nom . & ce qui s'ensuit, diuinement dit & chanté pour nostre consolation & instructiō, par le diuin psalmographe Dauid Psal.79.

cōmençant, Deus venerunt gentes in hereditatem tuam,
 (car les Hebrieux, & les Grecs suiuants les septante,
 les nombrēnt autremēt.) Mais quoy? voulons nous
 tousiours perseuerer en nos pechés? ne voulōs nous
 point nous amender? ne voulons nous point nous
 réunir, & réconcier fraternellemēt ensemble, cōme
 S. Iean, & S. Paul tāt de fois, & par tant de passages
 nous inuitent & enhortent? mais à Dieu premiere-
 ment, comme le mesme S. Paul nous conseille. 2.
 Corinth. 5. Tenons pour asseuré, que si nous nous
 endurcissions en nostre iniquité, cōme iadis vn Pha-
 raon, & que ne prenions toutes ces corrections en
 bonne part, pour nous reformer, & faire penitence;
 nous sommes en terme & danger de tous perir, cō-
 me il nous a menacés souuentefois, psal. 7. & Eccles.
 27. & Luc. 13. & en plusieurs autres passages, que ie
 laisse aux Theologiens. Mais au contraire, si nous
 nous disposons à bien viure, il nous conduira par la
 main, au sentier de vertu, qui meine à felicité, & la
 sentēce, qu'il auoit iadonée conditionnellemēt de
 nostre abolitiō temporelle & corporelle, il la reuo-
 quera: cōme aués entēdu des Niniuites, Ion. cap. 3.
 & comme nous remarquōs en la punition du peu-
 ple d'Israël, patissant la peste trescruelle enuoyee de
 Dieu pour expiatiō de la faute de son Roy Dauid.
 (car comme dit le proverbe Latin pris d'Horace,

Tout ce que le Prince radotte,

Le peuple en porte la marotte)

qui contre le vouloir & commandement de Dieu,
 auoit curieux fait denombrement de tout son peu-
 ple par Ioab son grand Lieutenant general, pour la-
 quelle offense personnelle, en trois iours Dieu fit
 mourir

mourir depuis Dan iusques à Bersabee, septante mille hommes. Et l'Ange, qui auoit la commission exécutoire, eust pour lui son mandement; si Dieu, ayant eu pitié & misericorde de son peuple, ne luy eust commandé par exprés de desister. estant l'Ange exterminateur (comme il est credible que Dieu en ait envoié quelqu'un a la contre de nous, pour executer son vouloir & iugement) auprés de l'aire d'un certain personnage nommé Areuna Iebuséen. auquel lieu ayant dressé un autel, Dauid sacrifia au Seigneur, par le conseil de Gad prophete. Mais dirés vous, qu'auoit fait ce poure peuple? car il est certain, que c'estoit Dauid, qui auoit fait la faute, cōme luy mesme proteste en l'histoire, 2. Reg. cap. 24. Qu'aués vous affaire de vous enquerir si auant? puis que Dieu l'a fait, entant qu'il est bon & iuste; qu'ad ie n'auroye autre raison, ie m'asseure, qu'il a bié fait. Plus, est il raisonnables qu'un pot de terre (tel est tout homme, selon Esaïe) conteste contre son ouvrier, pourquoi il fait cecy, ou cela? n'a il point peur qu'il le prenne, & qu'il le brise, froisse & cassé en pieces? cōme S. Paul nous admoneste Rom. 9. après l'Ecclesiastiq. chap. 33. & Esaïe, chap. 45. Malheur sur celuy qui dit au pere, Qu'engendre tu? & à la mere, Qu'enfante tu? dit le mesme prophete. Que si Ciceron a tant attribué à Platon, de dire, encore qu'il n'apporte raison aucune, qu'il le croit nonobstant. Si les disciples de Pythagoras ont tant deferé à leur precepteur, de se cōtenter pour toute raison, de dire, *αὐτὸς ἐφα*, il l'a dit. Voulons nous moins attribuer à nostre Dieu tout-puissant, & penser seulement, que ce qu'il fait, il ne soit bien fait? ce qu'il

dit , qu'il ne contienne verité? Je sçay bien , que la loy a dit, Deuteron. 24. & 4. Reg. 14. & par les prophetes; Les peres ne mourront point pour les enfans, ny les enfās pour les peres: mais chacū mourra pour son offense. Je sçay aussi que celiuy qui a fait la loy est véritable & équitable: voire la vérité & équité même. Quoy donc? pensés vous que tout ce peuple, qui fut occis de peste après l'offense de Dauid, fust inculpable? rien moins. tous auoient péché: tous auoient mérité la mort: Dauid même, voire selon sa confession. mais Dieu le reseruoit à penitence, pour s'en servir en après à chose meilleure, & pour la gloire de son nom. Car Dieu (fil est permis d'vser de ceste similitude) fait comme le bon Chemiste ou Alchymiste, qui d'un metal ou minéral impur & sordide, tire par quinte essence, vne eauë, ou huille, ou pierre, ou autre chose tres belle & tres excellente. Ainsi Dieu par la punition d'aucuns malfaiteurs, intimide les autres, & les reuoque à penitence, pour puis leur pardonner, & faire grace. Si que la crainte & treimeur paruiét à tous, & la peine & supplice s'estend sur petit nombre de peuple: comme iadis en la decimatiō des soldats Romains. Mais si Dieu a puni ee peuple (comme il semble de prime face) innocent & inculpable: que fera il de nous, qui l'auōs tant de fois, & si griefuemēt offendé? Pensons donc chacun en particulier, que l'Ange de Dieu, exterminateur, est en nostre court, en nostre maison, en nostre chambre, en nostre lict, comme iadis en l'aire du bon Aréuna, ia prest à executer la iustice de Dieu sur nous. comme vous voiés en l'Apocalypse chap. 6. vn Ange exterminateur assis

assis sur vn cheual roux (que nous disons impropre-
ment rouge) qui emble & transporte la paix de la
terre, à fin que les hommes s'entretuent. L'autre mō-
té sur vn cheual blesme & palle, qui sur les quatre
coings de la terre, va tuant & massacrant tout le
monde, de glaive, de famine, de peste, & de bestes
feroces. & autres tels executeurs de la haute iustice
de Dieu que i'ay mentionné. Et pour vray, il est plus
que credible, que telle vengeance s'exerce de long
temps a lencontre de nous, sans que nous y prenions
garde. Que faut il donc faire? Bastissons en diligen-
ce chacun de nous vn autel en nostre cœur & ame,
pour y premierement immoler & sacrifier en hol-
ocauste tous nos pechés; puis en après exhiber à
Dieu vne offerte immaculée de sainteté & inno-
cence, cōme nous enseigne Dauid, Psal. 50. & cōme
par son exemple il nous semond au lieu preallegué
2. Reg. cap. vlt. Que chacun se conuertisse à Dieu,
& il se conuertira vers nous, comme il nous promet
par ses saintes Prophetes, Esaï. 6. & 46. Ierem. 3. &
12. Judith 7. Ezech. 18. & 33. Ioël 2. Zachar. 1. Act.
Apostol. 3. & ailleurs. Dieu ne tient point son cour-
roux, (si courroucé il le faut dire, veu que c'est vn
esprit tresheureux, non subiet aux passions, ny per-
turbations, comme nous le figurons pour nostre
grossiere intelligence) Dieu est doux & clement &
misericordieux, comme il nous fait entendre par la
bouche de ses herauts & prophetes, mais comme vn
bon pere, nous aiant chastié doucement, & non à
la rigueur de nos demerites, incontinent s'apaise,
& nous reçoit à merci: voire nous reuoque & rap-
pelle à soy, comme la mere son enfant, d vn œil be-

ning & gracieux. Ainsi chantoit Dauid, Psal. 103. Ainsi que le pere a pitié de ses enfans : ainsi le Seigneur a eu pitié de ceux , qui le craignent . Car il a cognu de quoy nous sommes formés : il a eu souuenance, que nous sommes pouldre : & ce qui s'en suit . Allons doncque avec confiance au throsne de sa grace , à fin que nous obtenions misericorde , & trouuions grace ; pour estre aidés en temps opportun, comme S. Paul nous aduertit chap. 4. Hebr. Ostons le peché qui nous enuironne : & par patience, poursuiuōs la course, qui nous est proposée, regardants à I e s v s , chef & cōfommateur de la foy, comme est escrit là même, chap. 12. & comme de rechef luy même dit tresbien, Ephes. 4. Ostés le vieil homme, & ce vieil Adam, quand à la conuersation precedente ; lequel se corrompt par les concupiscences , qui séduisent: & soiés renouvelés en l'esprit de vostre entendemēt. & soiez vestus du nouvel homme, créé felon Dieu en iustice & vraye sainteté. Parquoy ostés mensonge , & parlés en vérité chacun avec son prochain : car nous sommes membres les vns des autres. Courroucez vous, & ne pechez point: le Soleil ne se couche point sur vostre courroux . & ne donnés point lieu au diable . Que celuy qui desroboit, ne desrobbé plus : mais plus tost qu'il trauaille en besongnant de ses mains, en ce qui est bon : à fin qu'il ait pour donner à celuy qui en a besoin . Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche : mais celuy qui est bon à l'ysage d'edification ; à fin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne cōtristés point le S. Esprit de Dieu, par lequel vous estes signés, pour le iour de la redéption. Tou-

te amertume, & ire, & indignation, & crise, & mes-
disance soient ostees de vous, avec toute malice.
Soiés benings les vns aux autres, cordiaux, & par-
donnans les vns aux autres, ainsi que Dieu vous a
pardonné par I E S V S C H R I S T. Et comme dit
aussi S. Iaques en sa Canonique, chap. 4. Soiés sub-
iects à Dieu: resistés au diable, & il s'en fuita de
vous. approchés vous de Dieu, & il s'approchera de
vous. Pecheurs nettoyés vos mains: & vous qui
estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs. Soiés
affligés, & lamentés, & pleurés. vostre ris soit con-
uerti en pleurs, & vostre ioye en tristesse. humiliés
vous deuát la presence du Seigneur, & il vous esle-
uera. Mais pour ce regard, de faire penitence, & de
la maniere de s'y bien & duément gouuerner, ce
passage pris de Ioél chap. 2. lequel on a coustume de
lire en l'Eglise au commencement de Careisme, nous
instruira suffisamment. après lequel feray fin au pre-
sent Discours & Prologue, pour entrer en la matic-
re que i'ay par la grâce de Dieu entreprise; & que
poursuiuray, comme il plaira à sa diuine bonté de
m'apprendre & instruire, & de guider ma main &
ma pensee & mon petit entendement, par I E S V S
C H R I S T. Dit donc le prophete Ioél; Le Seigneur
dit maintenant, conuertissez vous à moy de tout
vostre cœur, en ieuſne, & en pleur, & en gemisſe-
ment. & rompés vos cœurs, & non point vos vête-
ments, & vous retournés au Seigneur vostre Dieu:
car il est bening & misericordieux: il est patient, &
de grande misericorde, & pardonne facilement la
malice. Qui est celuy qui fçait, fil se conuertira, &
fil pardonnera, & laissera après soy la benediction,

le sacrifice, & la libation, au Seigneur nostre Dieu. Sonnés la trompette en Sion, sanctifiés le iesusne, appelés la multitude: assemblés le peuple, sanctifiés la congregation, r'assemblés les anciens, assemblés les petits enfans, & ceux qui succent les mamelles. Que l'espoux sorte hors de sa châbre; & l'espouse, de la couche. Les prestres seruiteurs du Seigneur ploreront entre l'alle ou paruis, & l'autel, & diront; Seigneur, pardône, pardonne à ton peuple, & ne dône pas ton heritge en opprobre: tellement que les nations aient domination sur iceluy. Pourquoy dilent ils entre les peuples, Ou est leur Dieu?

DISCOVRS TRESAMPLE DE LA PESTE,

adressant à Messieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL, NOYONNOIS,
Medecin audit Tours.

LIBRE PREMIER.

DE LA DEFINITION DE peste, & brefue explication d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir discouru de la cause, qui m'a esmeu à traicter cet argument present; qui n'est qu'vne pure & syncere amitié, & singuliere affection, que ie porte à la patrie; & spécialement à la ville de Tours, où i'ay choisi ma demeu-

meure, & ia continué l'espace de dix ou douze ans. & aprés auoir fait vn bref aduertissement, du plus seur moyen, pour destourner de nous ceste tempeste si effroyable : ie voy qu'il est temps d'entrer en propos du subject proposé. Pour lequel regard, ie suiuray le conseil & precepte des bons & anciens philosophes, mis en auant par Ciceron 1. Offic. mettant en premier lieu quelque brefue definition ou periphrase, & circonlocution de peste, ayant premierement osté l'homonymie & ambiguïté du terme, par lequel aucuns entendent le bubon, ou bosse pestilente : les autres (& nous en cet endroit) la fieure maligne, accompagnée de tous ses malings & accoustumés symptomes ou accidents: soit qu'elle soit simple, & consiste seulement en l'esprit vital; soit qu'elle soit composee, & consiste non seulement és esprits, mais aussi és humeurs, & parties solides du cœur: cōme sera cy aprés declaré.

Or doncques la Peste est vne fieure continue, aigue, & maligne, prouenant d'vne certaine corruption de l'air exterieur, en vn corps predisposé : laquelle estant prise par cōtagion, se rend par mesme moyen, cōmunicable & contagieuse: résidente aux trois parties nobles; accompagnée de tresmauuais & tresdangereux accidents, & tendante de tout son pouvoir, à faire mourir, & exterminer l'hōme, voire tout le genre humain. Galien comment.3.in lib.3. Epidem. la definit ainsi plus brefuemēt: Peste, est vne maladie, laq̄lle en vn mesme lieu en assaut plusieurs, & en tue plusieurs. Et au liure de Theriaca ad Pis. La peste (dit il) est comme vne mauuaise beste, qui en tue plusieurs; & souuet par sa cruauté, estrā-

gle & aneantit toute vne ville & cité . Ce qui a esté
veu depuis quinze ou seize ans ença, d'vne noble &
fameuse ville, limitrophe, appelee Trente, où fut te-
nu & célébré le dernier concile, l'an 1563. selon le
rapport de plusieurs. Car cōme dit le mesme Galien
au liure preallegué ; Durant la peste, se fait vne sou-
daine mutation maligne de l'air, tendant à corru-
ption . & les hommes, pour la nécessité de respirer,
ne pouuants euader le peril, attirent l'air par la bou-
che, cōme si c'estoit vne poison. Hippocrates (com-
me nous verrons cy après) faisant deux sortes de
fieures, dit que celle qui est commune à plusieurs, se
doit appeler peste ; lib. de Flatib. Je sçay bien (com-
me l'on dit) qu'autant de testes , autant de sens : &
que chacun tasche à apporter de soy quelque defi-
nition particulière . Je n'y empesche point : pour-
ueu qu'il me soit permis de dire aussi mon opinion.
Je sçay aussi, qu'vne definition doit estre brefue, se-
lon les regles des Logiciens : comme qui diroit ; Pe-
ste, est vne maladie ; ou fieure contagieuse , vniuer-
selle, & mortelle . Partant i'ay appélé la mienne, ou
definition , ou periphrase , ou circonscription . ce
m'est tout vn : appelle la comme tu voudras . Voiōs
maintenant , & espluchons par parcelles , si elle est
bonne , & de mise . Nos philosophes se contentent
d'y trouuer le genre & la difference . Le genre, & su-
preme enontiation, sous laquelle elle se renge, com-
me vne espece particulière, s'entend assés, quand i'ay
dit, que c'est vne fieure, voire aigue & continuë : soit
qu'elle tienne de la synoche sanguine , ou du cau-
sos bilieux , ou de lipyrie ; ou plustost de meslange
de plusieurs humeurs . Afin par ces mots de forclor-

re l'opinion d'aucuns , qui disent , que la peste peut estre sans fieure (ie ne parle point de la bosse, qu'aucuns aussi nomment peste , comme i'ay predit) & des autres aussi , qui disent , que la peste peut estre avec fieure intermittente, quotidiane, tierce, quarte, simple & double en toutes especes . Pour le regard de la difference, tout le reste de la circonlocution y peut tresamplement suffire : car il n'y a fieure , à qui cela puisse aduenir . Et combien que la lepre; la gal- le, ou toute forte de rôgne ou scabie ; l'ophthalmie, ou mal des yeux ; la phthise, ou vlcere des poulmôs, selon Galien lib. 1. de differ. feb. cap. 2. soient aussi maladies contagieuses : toutefois ne leur compete n'y conuiêt au reste le surplus de la définition . Mais ie, non content d'auoir eu esgard à ces deux points nécessaires, ay voulu enrichir la periphrase, premièrement de sa forme, la disant chaleur maligne, contagieuse . en après de la matiere d'ot elle conste; qui est vne vapeur & corruption aérienne . puis de la cause efficiente , & coadiuantre, qui est l'air , & les humeurs en nous préparées : Car comme dit Ari- stote 2. de Anima, Tout ce qui agit, exerce son actio sur le patient bien disposé à receuoir son impressio . Ce que Galié a remarqué notamment lib. 1. de Differ. feb. Nulle cause ne peut produire son effect, si le pa- tient n'y est disposé : comme nous dirôns cy après. puis l'ay fortifiee & appuyee de son sujet; à sçauoir les trois parties nobles, le cerueau , le cœur, le foÿe. combien que ie sç'ay , que communément on la met au cœur seulement : mais nous en aduiserons cy a- près . puis des accidents, adioincts, ou circostances, qui sont les symptomes horribles, desquels comme

de chambrieres & seruantes, Madame est assistee & accompagnee, que dirons cy apres. finablement l'ay doüee de sa cause finale, qui est son scope & but, de perdre, rauager, destruire l'homme, voire tout le genre humain, si la cause estoit assés forte, & qu'elle trouuast subiect apte & disposé à la recevoir & loger traistresse & meurtriere, pour puis ruiner & ac-cabler son hoste; voire & si Dieu luy donnoit permission & force. qui est le Dieu format la lumiere, & creat les tenebres: faisant la paix, & creat le mal, cōme dit Esaie 45. Aucun mal sera il en la cité, que le Seigneur ne l'ait fait? dit Amos 3. Nō point qu'il face le mal: car il est tout bon; voire la bonté mesme. nō point qu'il face le mal, que nous patissons & receuons, & que nous appelons mal, pourautant qu'il nous cause douleur, nous oste de nostre aise, nous met en ennuy & peine: mais pourautant que iuste iuge, il chasteie nous & nos pechés par tels moyens, comme disent les Theologiens, & Platon par illemēt 2. de la Repub. & in Alcibiade 2. ou que par iceux il esprouue nostre constance & fermeté, pour puis nous recompenser au centuple. Voila ma definition ou circonlocution, que ie mets en auant, pour la premiere & principale piece de mon fondement; & la pierre quadrangulaire, sur laquelle ie pretens bastir ce petit edifice: moyennant la grace de I E S V S C H R I S T, qui est la vraye & maistresse pierre du coin, selon S. Paul Ephes. 2.

DES

DES DIFFÉRENCES DE PESTE.

CHAPITRE I.


COMME Galié (lequel nous aduoüos & recognoissions pour maistre, & suiuös comme principal autheur en la medecine) voulant traictter des fieures, & du pouls, a escrit apart les differéces de lvn & de l'autre, & specialement amples traictés des signes diagnostiques, & des causes, & du prognostic du pouls. Nous aussi à son imitation, dirons de la difference qu'on peut remarquer en la peste : & pour prendre mon theme vn peu plus haut, veulx succinctement mettre en auant la diuision des maladies, prise du mesme autheur, des doctes cōmentaires qu'il a faits sur les liures de *Dieta acitorū*, & sur trois liures des Epidemies d'Hippocrates, 1. 3. 6. ne recognoissant ou aduoüant pour Hippocratiques, les 2. 4. 5. 7. mais le secon^d, quart, & possible le siziesme, composés par l'ancien Thessalus, fils du mesme Hippocrates : le cinq & septiesme, du tout forlignants : voire si ledit Galié, seul & vniue vray & ancié interprete du Se-
 nieur Hippocrates, a bien diuiné & coniecturé en ses commentaires 1. & 2. in 6. *Epidem.* & liu. 3. de *Dyspnoëa*, & ailleurs : ou bien si le bon vieillard, preuenu de la mort, n'a peul polir & limer ceux cy, comme les autres : ou bien si (comme il est credible, par le mesme Hippocrates & Galien) il n'a escrit ces memoires indigests & mal polis, pour autre fin, que pour luy seruir de moniméts ou adver-
 tissements (Gracé *ταχινίας*) des choses par luy ob-

scruees en special, pour puis en tirer theoremes & sentences generales, comme nous voyons de plu-sieurs autres siens liures & escrits. Commé t'il en soit, pour abbreger, la partition des maladies, selon ces deux autheurs, peut estre telle.

Toutes maladies sont ou speciales & particulières, ou generales & cōmunes. les maladies, speciales sont appelees esparses; & sont plusieurs en mesme temps regnātes, & de differente maniere, aduenātes particulieremēt à vn chacun, pour la faute, qu'il cōmet en son regime de viure, cōme tesmoigne Hippocrat. liu. de Nat. Hum. & i. de Dieta acut. & telles maladies sont ordinaires,appelees des Grecs, ~~αναρχης ή αναρχικοι~~, c'est à dire esparses & seimees. Les maladies communes à tous, ou à plusieurs, sourdent en vn mesme temps, lieu & saison, d'une cause commune & vniuerselle, comme est l'air: & icelles sont volontiers d'une sorte (quelquefois aussi diuerses) qui en vn mesme temps, en mesme païs & contree se ruent sur tout vn peuple: les Grecs les appellent *κοινοι, παγκαλοι, παραδημοι*, c'est à dire communes, fort cōmunes, tout-populaires. Or entre ces maladies dites cōmunes, premierement les vnes sont propres & particulières à vn peuple & nation, appelees des Grecs *οικιακοι, επανημοι ή οιδημοι*, c'est à dire localles, nationnalles, & affectees à vn peuple: prouenant d'une cause commune; comme des eauës, de l'air, du sit, de l'exercice & regime de viure commun à la nation: comme le Kethma aux Scythes, duquel Hippoc. parle au liure de Aëre, locis & aquis: comme la gonagré & podagre aux habitans de Aenos, selon le mesme Hippoc. comme la lepre aux Alexādrins

drins, selon Dioscoride & Galien, & maintenāt aux Flamens & Bretons, pour leur gourmādise & boisson : cōme les escrouielles aux Espagnols, la phthise aux Portugallois, le charbon à ceux de Narbonne, selō Pline; le cancer & brōchocele, ou bosse de gorge, aux Sauoysiens & Piemontois; la bosse à Trente; la veine dicte medeni, à Medene; la ratelle à Ferrare; la foire aux Parisiens, & ainsi des autres. Ses condemnēt les autres maladies cōmunes, sont populaires & epidemienēs, dictes des Grecs *τηλήματα καὶ λοιμώδεις*, c'est à dire vulgaires & pestilētes, pour la plus part cōtagieuses, accoustumées, & mortelles : cōme la peste, le charbon ou anthrax, la bosse ou bubon pestilent (que le vulgaire nomme peste, & pillemie, ou epidimie, voulant dire epidemie) prouenans de l'air contagieux. Et faut noter, que toute peste est epidemienne : mais toute maladie epidemienne, n'est point peste : ains seulement celle qui est dangereuse, comme dit Galien comment. i. de Dicta acut. Et entre lesdites maladies populaires y en a qui sont bien epidemienēs, & moins mortelles; mais toutefois contagieuses & dangereuses, qu'on peut appeler simples epidemies. comme nous auōs veu ces années dernières, des dysenteries, des pleurées, des coqueluches communes à tout vn peuple, & quelquefois mortelles : telles que sont precidees es ans passés de nostre aage, & mesme de la memoire de nos peres vieux. Lesquelles maladies inaccoustumées, monstroient bien auoir en soy quelque malignité epidemienne, pour leur malice & rebellion aux remedes communs & ordinaires. Sōt aussi epidemienēs les rougeolles & verolles populaires, qui

sont maladies assés frequentes & accoustumees, & non tousiurs mortelles. Mais les sueurs pestilentes d'Angleterre & d'Allemagne, sont rares & inaudites; & toutefois trescruelles & mortelles, & vrayes epidemies. Dauantage toutes maladies endemien-nes ou nationnales, pour la pluspart prennent leur origine de la terre, ou des eauës, ou choses y conte-nues. Les epidemiennes & populaires, viennent le plus souuent de la corruption de l'air. Vray est que quelquefois aduiennent, pour les putrefactions ter-restres, qui puis après corrompent & infectent l'air comme sera dit cy après. & les endemien-nes ou na-tionnales prouiennent aussi, mais rarement, pour rai-son du gros air, dur & impur, non toutefois conta-gieux. mais nous auons ensuiuy, & mis premier en-avant, ce qui aduient le plus souuent. Il y a d'autres diuisions & differences de maladies en Hippocra-tes & Galien; comme aigues de plusieurs sortes, & autres non aigues, avec fieure, ou sans fieure: com-me aussi fieures intermittentes & fieures conti-nues de plusieurs façons: & plusieurs autres par-ticulières diuisions & differences de toute sorte de maladie: mais pour ceste heure ie n'ay pretendu parler que de celle diuision, laquelle estoit necessai-re de sçauoir, pour reduire en son rang la fieure pe-stilente avec ses dependances. Maintenant ie veux toucher la principale difference de la fieure pestilé-tielle, selon le subjet, où elle reside principalement: puis après de la diuersité des noms, & cause d'iceux.

Pour donner plus facile intelligence à mon pro-pos, ie mettray en avant en bref, que le corps hu-main (car ie ne pretéds icy parler des animaux irra-sonna-

sonnables, combien qu'ils en approchent grande-
ment) est regi & gouuerné par trois principes, com-
me trois Princes & Triarches distingués de lieu &
& d'Empire, & tous l'employants d'un accord à la co-
seruation de la vie de l'homme. sçauoir qui premier
est engédré, qui dernier, ie l'ay traitté ailleurs : com-
me aussi de leurs preferences & prerogatiues: voire
& que les parties genitales, sont subalternes, &
moins principales; nō nécessaires pour viure; mais
utiles pour mieux & plus commodémét viure; ou-
tre la nécessité d'icelles, pour l'entretenemét & per-
petuation de l'espece. De ces trois principes, sources
de trois facultés gouuernantes ce corps, le cerueau
est le supreme; estimé par Platon & Galien, le siege
de l'ame immortelle; auquel il semble qu'elle exerce
ses fonctiōs & actiōs superieures & principales (les
Grecs les nommēt *πνμηνια*) en discourant, ratioci-
nant, rememorāt, & ainsi des autres. D'iceluy procé-
dent les nērfs, qui dōnent mouuemét & sentimét à
tout le corps, mediatemét ou immediatemét, par le
moyé d'un esprit subtil, qui est appellé esprit animal;
& d'iceluy, celle faculté première, est appelee la fa-
culté animale. Galien s'abusant trop sensuellemét, à
pensé que c'est esprit sensible, subtil, & vif, fust l'a-
me raiſonnable: ce que i'ay disputé estre totallemét
faux, par vn inien traitté particulier cōtre luiy dressé.
L'autre principe, est le cœur, partie tresnoble, ignee,
en perpetuel mouuement, origine des esprits vitals,
& de la faculté vitale; & comme la principale sour-
ce de la vie: laquelle il entretient, distribuant par
tout le corps, les arteres de soy issues; qui sont vei-
nes pulsatilles, & tousiours battantes. Et combien

qu'il soit le premier viuant, & dernier mourât ; toutefois n'est autheur & origine des nerfs & veines, comme pensoit Aristote, luy deferant plus, qu'il ne merite. Là git la viuacité du courage, & l'ire ou courroux : & selon aucuns, mesmes Theologiens, l'ame raisonnable. de quoy i'ay traitté ailleurs en vn mié liure intitulé *Analoga microcosmi ad macrocosmō*. Le dernier & tiers principe, & inferieur de tous (possible le premier engendré) est le foye ; duquel procedent les veines, & le sang, qui arrousent & nourrissent tout le corps. & icy est le siege de concupiscence (que pourtant les Poëtes feignent estre rôgé sans fin de l'aigle en Promethee) voire la source des esprits naturels, & de la faculté naturelle. car en cedit mien traitté, i'ay monstré par raisons peremptoires (dont Galien a douté, & autres après luy) que comme il y a trois facultés, & trois parties nobles : ainsi qu'il y a trois sortes d'esprits, cōme moteurs & delatateurs des fonctions & puissances, qui procedent d'icelles.

Aiant fait ceste briefue démonstration, receuë & approuuée des medecins ; maintenant ie veux chercher le subjet, & comme le foyer ou siege, où premierement ceste dame la peste fait sa demeure & retraitte, & se renge principalement. Tous ceux qui ont escrit de la peste, que i'ay peu voir, lire, & entendre (qui sont certainement plusieurs) dvn commun accord & consentement disent & maintiennent, que la peste, de son premier cōmencement & première generation, s'engendre au cœur. Ausquels si ie me vouloie seul opposer, ie le perdroie tout comptant, vaincu & accablé de tesmoings & d'autorités :

tés : pourtant i'aime mieux le quitter, que debattre. Mais pourquoy doncques ay- ie mis en ma susditte finition (residente aux trois parties nobles?) Considerons posément , & sans debat ou contention , si elle git au cœur seulement ; voire & si en luy premierement.

La peste se prend par inspiration le plus souuent ; & à mon estime, quasi tousiours : combien que Galien , & après luy plusieurs autres , aient adiousté la transpiration, qui se fait par les pores , & menus pertuis espars par tout le corps , percé en la supreme pellicule (ditte epidermis) comme vous voyés vn crible . & par iceux pores, passent les sueurs , & vn air tressubtil & inuisible , sortant de nous à tout moment . Je scay & confesse bien, que par iceux pores, peut sortir l'air chaut , & la vapeur fuligineuse de nostre corps . mais si l'air exterieur y peut entrer, estant plus espés , & souuent froid , i'en doute . au moins scay- ie bien, qu'en hyuer , & durât le froid , le cuir est si bien serré , & les pores si bien bouschés , & l'air si froid & grossier , qu'il ne pourroit penetrer au dedans par tels petits pertuis . Et toutefois la peste se prend en tout temps : & le froid dure presque la moitié de l'annee . Il est donc plus credible , que par inspiration , l'air pestilent & impur , entre & penetre droit au cœur , & au cerueau , avec sa qualité & substance entiere , totale , & nullement alteree : car il se pouuoit changer & alterer , estant comme lente mēt coulé & passé par les bouches des arteres (dictes anastomoses) qui respondēt aux pores . mais passons plus outre . La peste se prend (comme i'auoie cōmēcé à dire) par inspiration : qui se fait , quand nous at-

tirōs l'air à nous, pour nous raffreschir le cœur principalemēt : & tost après reiettos en dehors l'air, que nous auions attiré (ce qui s'appelle expiratiō ; & les deux ensemble , est ditte la respiration) avec autres vapeurs grosses & fuligineuses : desquelles le cœur se descharge & repurge assiduellement : car autrement ne pourroit subsister nostre vie vn petit momēt, comme biē dit Hippoc.liu.de Flatib. & Galien liu.de Vsu respir. & ailleurs souuent. Or cet air ainsi attiré par les naseaux & par la bouche, où va il ? demandera quelqu'vn (car iē ne parle pour enseigner, sinon à ceux, qui ne le sçauent point, & qui ont desir d'appréder) Quand à moy, ie dits & respons, que premierement & directement il monte au cerueau, premier & supreme principe, par les conduits aperts & les plus proches : comme par les os colatoires, & par le pertuis du palais , qui tend à la choane ou bassin , que nous disons ; & par autres conduits & petis troux (mēsme par les oreilles) que nature a fabriqués artificiellement & subtilement ; pour puis entrer aux ventricules du cerueau (lequel à son perpetuel mouuement, comme le cœur) afin de raffreschir & augmenter les esprits animals , elaborés & affinés au repli admirable & retiforme , là esleués & enuoyés du cœur , cōme la meilleure & plus subtile partie des esprits vitals, par les arteres dictes carotides & iugulaires ; pour seruir aux fonctiōs predites du cerueau , tant principales & spirituelles, comme motoires & sensibles : comme i'ay amplement demontré en ceste mienne ditte analogie, ou conference du petit au grand monde : Voila le premier departement de l'air inspiré, pour la proximité

&

& preeminence de la partie, & de ses actions. L'autre & plus grande par le canal de l'artere aspre & rude, ditte en Grec trachee ($\Delta\pi\tau\pi\alpha\ \tau\pi\alpha\chi\alpha\iota\alpha$) tend aux deux poulmōs; qui sont les deux soufflets du cœur, & allumettes de nostre vie; sçauoir est, deux corps creux, cauerneux, & spongieux, semblables au pied d'un bœuf bi-fourché, ou mi-fendu, pleins de vaisseaux creux, arterieux, appellés des Grecs, bronchia. & ayant passé l'air par lesdits poulmōs, entre dedās le cœur par l'artere veneuse (par où mesmes par a-prés il se desgorge) principalement au ventricule senestre, qui est le plus estroict, & la boutique de l'esprit vital, ou de vie, lequel i'ay mentionné (qui fait qu'au costé gauche le cœur debat plus fort; estant toutefois situé au milieu de la poitrine.) Car l'autre cabinet ou chambrette du cœur, estant au costé droit, est plus large & spacieuse, remplie de sang, pour la nourriture du cœur & des poulmōs, qu'il nourrit; comme ses fideles & assiduels seruiteurs: leur enuoyant aliment par la veine arterieuse, & receuant l'air d'iceux, par l'artere veneuse. Voilà par la respiration, comment l'air exterieur fattire, où il va, & pour quel vſage, & par quel moyen. S'il y en entre quelque portion en la capacité du vétricule ou estomach; il y en entre ailleurs, par l'impetuosité de l'attraction (entant que nature n'endure rien vuyde, selon le philosophe) pour le present ie n'en ay cure: ny mesmes de discourir plus amplemēt de la dilatation & constriction du cœur (dites des Grecs diastole & systole) ou de parler de quoy l'esprit naturel, qui réside au foye, s'entretiēt: ayant parlé en bref de l'esprit animal & vital, & de

l'entretenement d'iceux. i'ay traitté cela ailleurs ; & pour le dire en vn mot, ay monstré, que ledit esprit naturel, se fait & entretient du sang le plus pur, net, subtil, chaut, vaporeux, elaboré & digéré au foye, & es veines : estant purifié & affiné par l'accoinctance, qu'il prend avec le cœur, de l'esprit vital.

Ces choses donc premises, ie veux inferer, sans contention ou emulation aucune, que la peste premierement se peut dire estre receuë & engendree au cerveau, & dedans ses ventricules, & referuoirs de l'esprit animal : d'autant que l'air tend en haut naturellement : que le lieu est plus proche : que les conduits sont plus droits, prêts & prompts : que l'esprit animal est plus subtil, & plus infirme, que n'est l'esprit vital lequel est plus bas, & en lieu plus decliué, plus esloigné, plus chaut & feruent, & de plus grande defense. Les symptomes & accidents qui aduennent aux parties nobles, le demonstrent aussi, desquels nous parlerons cy aprés. Et d'autant que, sçauons nous pas bien, que le cœur de soy grossier, composé d'vne chair dure, nerueuse, & solide, n'auroit aucun sentiment (& n'en a que bien peu) si non par communicatiō du cerveau, qui luy envoie vne petite portiō de nerfs de la sixiesme cōiugaison cerebralle? (cōme aussi à l'orifice ou à l'embouschure de l'estomach, que le vulgaire appelle le cœur) & vne autre bien petite part du nerf dit recurrent? S'il n'a sentimēt (& n'en a que par le moyen du cerveau) comment se peut il plaindre? comment peut il donner à cognoistre ses passions par ses mouvements ordinaires, & pulsations? Que si, sans auoir esgard au sentimēt, le venin pestilét, du tout maling &

& corruptible , gaste & corrompt les esprits & les parties nobles : le cerveau , & l'esprit animal , sont trop plus corruptibles , & plus aisés à alterer , que n'est ny le cœur , ny l'esprit animal ; comme le demonstre leur composition & temperament , & l'experience . La defaillance , qui est en la peste lvn des plus frequents & dangereux accidents , ne peut elle point aduenir du cerveau , aussi bien que du cœur ? ie l'appelleroie lipothymie , venât du cœur ; ie la diroie lipopsychie , prouenât du cerveau : car $\sigma \nu \mu \circ$ est au cœur : $\psi \nu \chi$, selô les philosophes , git au cerveau . Si la defaillance est vniuerselle (les Grecs l'appellent $\sigma \nu \kappa \omega \pi \eta$, syncope) elle est par tous les principes & facultés triples susdites . N'auons nous point veu ou entendu , passant par vn lieu tref-odotiferat , & plein d'espices aromatiques , vn gadouart tomber esuanouy ? qui doute que ce fust par le flair transporté soudain au cerveau ? L'yfue le monstre bien : que pour flairer de la bouë , fiente & ordure , les esprits luy reuinrent promptement . M . Ambroise Paré nostre amy , & Archichirurgien du Roy , traittant de la peste , chap . 13 . a bien montré par son exemple (sans y penser , pour en tirer consequence) que c'e-
stoit le cerveau premier atteint ; estant tombé comme mort , pour auoir senti soudain l'odeur dvn bu-
bon pestiferé , & les emplastres ou cataplasmes y
appliqués . Ie scay bien qu'il y en a eu si lourds , que
voiâts des oreilles au cœur , où se inferent les tuyaux
de la veine caue , & l'artere surnommee aorta (qui
est vn mot Macedonique usurpé d'Aristote premie-
ment) ils ont pensé qu'il eut ouïe : dequoy les plus
sages se sont à bô droit mocqués . mais ie n'ay point

encores ouy parler, qu'aucun ait dit, ou pensé seulement, que le cœur eüst vn nez : & par consequent, il ne peut flairer, ny odorer. Galien a bié dit, que dans des estuues chaudes, aucuns, encore qu'ils respirent, peuuent esuanoiiir. mais c'est à cause que l'air est trop chaut, & que le cœur demande tousiours d'estre raffreschi. Les oyseaux qui passent sur la mer morte, qui sur le lac Auernus, qui sur la palu Plutonienne d'Asie, qui sur le val des Hirpins en Italie, nommé Amsanctus, qui sur des barathres puants & infects : les hommes qui curent des puits, des cisternes, des cauernes & spelonques abominablemēt puantes & fetides, comme nous auons histoires & rapports certains ; ne meurent si soudain, pour autre cause, sinon que pour vne infection inspiree, si abominable & puante, que le cerveau ne la peut porter ny endurer. & que sçait le cœur discerner des odeurs ? certes non plus que des couleurs. Parquoy pour abbreger ce que ie pourroie démonstrer beaucoup plus au long, & ce que ie deduiray en autres miens traittés Latins, conferant avec gens de ma profession (car ceci n'est que pour le peuple principalement ne sçachant ny l'art, ny les langues) ie puis conclurre, que la premiere retraitte, où la peste se retire, c'est le cerveau, la plus haute tour & forteresse du corps humain : & que la premiere, qu'elle attaque si brusquement & furieusement, c'est la faculté animale. secondelement le cœur, & la faculté vitale. Tiercement & finablement, le foye, & la faculté naturelle : & par consequent, tout le corps humain, Lesquelles trois facultés estant assaillies, toutes par vne sympathie & cōmun accord ou alliance,

se mettent en tout deuoir, pour resister à l'ennemi; & secourent l'vnne l'autre tres-vrgentement ce qu'elles demonstrent euidemment par leurs signes, & proprietés, & symptomes particuliers; desquels parlerons cy aprés. Mais ceste beste furieuse & farouche, ayant gaigné les forts, les serre & saisit de si près, que l'vnne à part, & toutes ensemble ne peuuet du tout, ou tres difficilemēt & à tres-grande peine, luy resister: dont souuent en ensuit la mort.

Je ne veux toutefois negliger & desdaigner l'opinion de nos deuanciers, lesquels i'honore pour leur antiquité; qui disent, que le cœur est la partie & premiere & vniue assaillie de peste: & considerants en luy les esprits susdits, & les humeurs, & la substance charneuse, font trois differences de fieure pestiléte, correspondantes aux vulgaires partitions de la fieure, prises sur ces trois subjets, communément appelees diaire, putride, hectique. Sçauoir si les appellations sont bonnes, & si les differéces sont receuables, i'en ay traitté parlant des fieures selon l'opinion des Arabes, & specialement de Herculanus sur l'Auicenne. & encore plus exactemēt disputant contre Pereira medecin Espagnol, grand sophiste, soustenant contre luy le parti de Galien, auquel il s'attache outrageusement & iniurieusement. Soit doncques ainsi, (car ici ne veux dauantage cōtendre) qu'il y ait trois sortes de fieure pestilente, distinguée selo la diuersité des trois supposts, esquels elle reside. Toutefois que ie ne puis bonnement accorder à aucuns, qui les appellent fieure pestilente ephemere, putride, hectique. ces mots me semblent icy impropres; & peut estre, hors de propos. Ils me

dirōt, la fieure, qui cōsiste aux esprits, n'est elle point diaire? Supposés qu'ainsi soit: mais y a il quelque peste, qui ne soit conioincte à putrefactiō? or nulle diaire n'est putride. Et quād à moy, ie ne me contēte point de dire, qu'en la fieure pestilente ephemere, il n'y ait nulle putrefactiō és esprits vitals: mais seulement vne dissolution de toute leur substance, faitte par vne exhalation morbifique. car la substance des esprits subtils, ne dōne point signe de putrefaction, cōme la chair, & les os, & les humeurs: mais se demōstre par vne puanteur & infection cōtagieuse. Toute fieure pestilente vient de putrefaction, dit Galien lib. i. de Different. feb. & les esprits estants mixtes & composés, peuuēt bien putrefier & receuoir corruption. Puis tu diras; y a il fieure putride, qui ne soit aux humeurs? Mais toute fieure qui cōsiste aux humeurs (di- ie) n'est point infailliblement & seule putride. & toutefois toute peste est putride. Je laisse à dire, que la fieure putride vient de la cause interieure, & des humeurs du corps: & au contraire, que la peste est causee de l'air exterieur: & autres differences, qu'il y a entre la peste, & les autres fieures putrides. Dauantage la peste que tu dis estre posee en la substance du cœur, ne peut qu'elle ne soit conioincte à putrefactiō. & toutefois la fieure hectique, de soy n'est point putride. Mais pour euy-ter debat, ie te permettray, à cause de difference prisē du subiect (combien qu'il y ait au reste grande dissimilitude és causes, signes, & effects) & te laisseray faire telle distinction de mots, appelant la peste qui cōsiste aux esprits, ephemere: celle qui és humeurs, putride: celle qui és parties solides, hectique:

que : combien que improprement, comme i'ay dôné à entendre. Et par telle metaphor ou catachreſe, on pourra aussi appeler pestilente, toute fieure, & toute maladie dangereufe & mortelle. ayant ſeulement eſgard à la malignité, & au danger qu'elle importe. Reiectat par mesme moyen l'opinion de ceux, qui diſent, les fieures intermittenſes pouuoir eſtre pestilentes. Sc̄achant bien toutefois, qu'en vne conſtitution fort pestilente, toute fieure peut degeñerer en peste (voire mesmes eſtant deſſia le corps diſposé à putrefaſtion) mais changeant de type, & faſtant fieure continue, celle qui eſtoit intermittenſe. Sc̄achant aussi qu'en conſtitution pestilentielle, l'air eſtant grandement infecté, yn bubon ou pouſſain veneſien (ſe garde de paillarder qui vouldra) ſe pourra tourner en boſſe pestiſere. mesmes vn clou ou furoncle, vne proſonde ſcarification en corps fort impur & prediſpoſé, ſe pourront tourner en anthracs & charbōs pestiſerés. I'aime d'oc mieux di- re, que la peste fappelle diaire ou ephemere, pour- autant qu'elle ne dure qu'vn iour : en dedas lequel, elle trouſſe le compagnon, à la ſimilitude du petit animal, duquel Aristote parle cap.5.lib.1.de Histo- animal. qui a quatre pieds & quatre ailes : lequel, pourautant qu'il termine ſa vie en vn iour, eſt ap- pelé des Grecs Ephemeron : comme ſi vous diſiés, iournallier. il ſengendre enuiſon le ſolſtice, ſortat d'vne petite vessie ou boſſe, ſemblable à vn grain de tafſin, laquelle porte ſur l'eauë le Bophore, co- me le mesme Aristote recite chap.19.liu.5.de Histo. animal. De vous aſſeurer, ſi telle peste git en l'efprit vital, ou animal ſeullement, ie ne puis: il m'eſt beau-

coup plus aisé de croire, qu'elle a faisi les trois facultés, & leurs esprits vniuersellem t; voire & si estroitement, qu'elle ne leur donne aucun moyen de se deffendre, comme nous verrons cy apr s, traittant des signes mortels. Et telle peste est la pire de toutes, & la plus traistresse; ne donnant de soy aucun signe par les vrines, & peu ou point par le pouls. Non point que nature ne l'ose assaillir, comme disent quelques bons vieillars, comme estimans, que nature ait iugement & discretion: mais pour la raison que i'ay premise; que toutes les facultés ensemble sont accablees de la malice & violence, voire & virul ce de la peste. Dauantage que telle peste ne git, ny ne c sist  point aux humeurs, ou dans les veines dont les veines s'escoul t: mais principalem t aux esprit des trois facultés; & c me on estime, du cœur. La seconde espece de peste nommée putride, git & consiste  s humeurs & au sang (sans toutefois laisser les esprits en arriere, comme plus prompts   gaster & corrompre) non seulement du cœur, mais (c me ie pense) de tout le corps: & se demonstre par les signes de putrefa tion, qui seront dits cy apr s, remarqu s  s autres fieures putrides: mais tousiours avec quelque malice particulière & inaccoustumee. Et ceste espèce est la plus frequente, & la plus longue, & se laisse traitter par remed s: & quelquefois par bon règlement, & forte nature du patient, se laisse vaincre. toutefois laissant tousiours quelque mauuaise impression; comme Thucydide récite de ceux d'Athenes, qui impestés  uaderent le d ger de mort, auoir esté tellement offensés en leur memoire, qu'aucuns mescogneur t leurs parens & amis;

amis ; voire oublierent mesme leur propre nom : ou furent mutilés de quelque membre : ou perdirent la veue, ou l'ouïe, qui est certain indice (comme i'ay cy deuant proposé) que le cerneau est principalemēt atteinct. La dernière espece de fièvre pestilentielle, dite hectique ou habituelle, faisit non seulement (comme aucunz estiment, & non sans bonne raison) les humeures radicales, premières, & propres du cœur : mais aussi la substance du cœur, & la mine si bien & altére, qu'aint corrópu & gaſté premierement tous les esprits ; en après tous les humeures ; finablemēt ruine, consume, &acheue de manger & aneantir les parties solides d'iceluy. partant du tout mortelle & incurable, quelque ordre ou remede qu'on y puiſſe donnet : si les premiers efforts ne sont rompus & rabbatus. Car quelle medecine pourriés vous trouuer cōtre vne pourriture, qui a saſi le cœur ? dit tres-bien Galié lib. 3. de Præſag. expuls. chap. 2. & ſera re-peté cy après.

A quoy ie veux adiouster, que comme la peste est totalement ennemie de nature & de la vie ; ainsi qu'elle ſe iette ſur les principes, autheurs & fauteurs d'icelle. & qu'outre les esprits, les humeures, les parties solides du cœur, que nous auons dit qu'elle affaut, altére, mange, degaſte ; d'abondant ſeſten-dant par tout le corps, iuſques au bout des ongles, va rongeant & annichillant toute la chaleur naturelle, & l'humidité radicalle, dont ſen enſuit mortification (ditte des Grecs *έκπασις*) ou du tout, ou des parties du corps humain, ſe reſoluant en putrefa-*ctiō*, gangrene, sphacelisme, corruption : avec puāteur & couleur hideufe, bigarree de noir, violet,

terne & luride ; ne sentant ou demontrant qu'une mort espouuantable & abominable . Hippocrates en fera foy Sect.3.lib.3. Epidem. racontant des feux sauvages, herpés ou erysipeles , ou carboncles avec ulcères , aduenus au Printemps, Esté, & Automne, en temps de peste ; si hideux , si estranges & espouuantables à veoir que c'est chose admirable. Le mal faugmentant (dit il) faisoit des inflammations douloureuses , des esthiomenes , & ulcères qui mangéoient toute la chair : dont la chair, les nerfs, & les os tomboient pourris. à aucunz toute la teste se peloit , le menton aussi ; si que on voioit les os à descouvert : & ce , avec fieuures ou sans fieuures : & tels en reschapoient, qui pour la deformité, eussent voulu estre morts : & ceux le plus souuent eschapoient, qui auoient eu les plus grandes putrefactions , & cheute de la peau & de la chair de leurs membres. Ceux à qui la gangrene prenoit aux genitoires & parties honteuses , estoient des plus mal partis, perdants tout ce qui peut faire distinction du masle & de la femelle . Les autres n' estoient gueres mieux , à qui les cuisses, les iambes, les pieds se despouilloient tout à net. Encores estoient en pire condition ceux , à qui les ligaments & accoupleures se pourrissoient & dessouldoient : à l' occasion de quoy, tomboient par loppins les doigts, les mains, les pieds, les bras, les iambes. Ce qu'estant ainsi, comme ledit Hippocrates raconte fidelement , & l' aiant veu (telle chose est aduenue de nostre temps sur quelques femmes & petits enfans : combien que non si cruellement , & plus rarement) il me semble que ie puis maintenir pour véritable , ce que i' auoie ià mis en avant;

que

que la peste mange, corrompt, & altère non seulement les esprits & les humeurs de toutes les parties nobles, & de tout le corps : mais aussi anneantit la chaleur naturelle, sattachant sur les parties solides tant du cœur, comme de tous autres membres ; y rongeāt & putrefiant premierement l'humidité radicalle, gluante & visqueuse, dit Aristote, qui lie & vnit lesdites parties solides : lesquelles sans ce moyen, se resouldroient comme en cendre & poule-dre ; qui est le principe de l'homme, comme il est escrit Genes.3. & Psalm.103. & Ecclesiast.10. & 17.

De parler icy des autres différences de la peste simple, ou avec bubon & carboncle, & autres, qui se prennent selon les causes, signes, accidens, ou fin & issue de la maladie, n'est de besoin ; pourautāt qu'elles s'entendent aisément de la diuision premise ; ou s'entendront cy après, quand nous traitterons des causes, & des signes, & des symptomes de la peste. Et pour venir aux causes premierement, nous esplucherons les opinions diuerses, de diuerses sortes d'hommes, & de différente profession, & en dirons aussi librement ce que nous en semble.

DES CAUSES DE LA PESTE, diuines, astrologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fati-diques.

CHAPITRE III.

Tous ceux qui ont voulu traitter des causes de la peste, à mon jugement les ont voulu rapporter à trois genres & manieres, & tous suivant leur art & profession. Les Theologiens

supernaturels ont dit & estimé, que l'occasion de la peste (& par consequent de guerre & famine, que l'ay predit estre les trois fleaux de Dieu sur le genre humain) est la vengeance , que Dieu irrité & courroucé contre les hommes, pour leurs vies enormes, & pechés excessifs, veut & pretend executer sur eux, & a l'encontre d'eux : lors qu'estants admonnestés par propheties & predication sainctes, de soy conuer tir & faire penitence , ils ont fait la sourde oreille. ou que aiants esté atteints de quelques legeres maladies, affligés de quelques tormentes, gresles, pertes de leurs biens , souffrance & cherté ou indigence de viures, oppression & exaction violente & extraordinaire des potentats ; ils se sont endurcis aux coups, comme asnes & bestes cheualines, esquelles n'y a raison ny entendement, comme dit le prophete psal. 31. Et lors Dieu faisant cōme le bō medecin (qui en effet, est le bō & souquerain medecin, donnant & ostant la vie & la santé, selon son bon plaisir ; faisant mourir & reuiure , Tob. 13. & Apocalyp. 1) & voiant le mal incurable par medicaments benings & gratieux , y applique le cautere , ou emploie le rasoir, pour brusler, exterminer, & retrencher le membre du corps. Les autres , qui s'estiment approcher de la cognioissance celeste , & participer avec Dieu de la preiscience des choses futures , disent obseruer au ciel ie ne sçay quels malings aspects d'aucunes estoilles malefiques & nuisibles au genre humain. Les derniers , plus grossiers estimés , & Physiciens de profession, se cōtentent d'obseruer les corps elementaires, principalemēt les impressions aériennes, la disposition du temps & des saisons , les tempéraments

ments ou intemperatures des corps humains, l'usage ou abus des viures, les choses qui sont en terre ou qui en prouiennent. Et nous, qui sobrenement auons gousté quelque chose des trois, Chrestiens de foy & protestation de viure, amateurs des mathematiques, comme de toutes bonnes sciences liberales, faisants profession & estat de la medecine, entant qu'il plaist à Dieu nous en departir, tascherons à tirer de tous & chacun d'eux, quelque petite chose pour nostre instruction : rapportant le tout à Dieu, qui a fait & ceux là , & ces choses ; & qui par sa taincte prouidence regit & modere tressagement les œuures qu'il a faittes.

Des causes theologales.

ET pour venir aux premiers ; me semblent les Theologiens à bonne & iuste occasion rapporter la cause de la peste au decret & vouloir de Dieu, sans lequel rien ne se peut faire en tout ; & qui mesmes a compté, & scâit le nombre de nos cheueux : & sans le vouloir duquel, n'en tombe vn seul de nostre chef , ny vne fueille de l'arbre , Matth. 6. & 10. & Luc:12. Dieu donc, cõbien que patient & lõganime, ou surattendât, voiant que les hõmes perseuerent en leur peché opiniastres, incorrigibles , inflexibles indontables ; employe aux extrêmes maladies des remedes extremes , comme dit est ; & ainsi le praticoit Hippocr. Aph.6. lib.1. Et voila pourquoy il enuoia la peste sur le peuple Iudaïque , de laquelle auôs parlé, & est repeté 1. Paralip. 21. pour punition tant de leur offense, comme de la faute de leur Roy Dauid. Et en Exode chap.9. Dieu menace ainsi Pharaon ; Maintenât estendât ma main, ie te frapperay

& ton peuple, de peste. item chap. 5. & 12. Plus au Leuitique cha. 26 aiāt fait infinies belles promesses à son peuple bien gardant & obseruant ses loix & ses commandements; au contraire luy denōce punitions tresfacerbes & tresgriefues, pour les mettre à mespris. & entre autres; Quand vous fuyrés és villes (dit il) à cause du glaive de l'ennemi, ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serés liurés en la main des ennemis. Et derechef Nomb. 14. & Deuteron. 28. & 32. & Esaïe 14. plus Ieremie 11. & 14. Ie les consumeray par glaive, & par famine, & par peste, itē chap. 29. l'enuoyray sur eux l'espee, & la famine, & la peste: & les mettray cōme les mauuaises figues, qu'on ne peut manger, pource qu'elles sont tremauuaises. item chap. 38. plus en Ezechiel chap. 6. Dieu aiant cōsumé le cœur paillardant, & se retirāt de luy, & les yeux paillardāts après leurs idoles, donne telles menaces entre plusieurs autres: Ils tresbucheront par l'espee, par famine, & par peste. item chap. 7. Le glaive est dehors, par dedās la peste & la famine. item chap. 28. & 33. & 38. Quand aussi i'auray enuoyé (dit-il, chap. 14. en Ierusalé mes quatre mauuais iugemēts, asçauoir l'espee, & la famine, & les mauuaises bestes, & la pestilēce. il y a plusieurs autres passages és autres prophētes & autheurs sacrés, q i'omets pour eviter prolixité: desquels il appert euidemmēt, que c'est Dieu, & nō autre, qui enuoye la peste, & les autres punitions sur le peuple de jobeillant & desbauché, soit après des idoles, ou dienx estrāges, ou à leur sensualité & volupté charnelle, ou à persecuter l'innocēt: cōme a bien moſtre la ville de Ierusalē, selō Eusebe liu. 3. Hist. Ecclesiast. pour

pour auoir mis à mort le Messie; & auparauant luy, autres prophetes & saincts personnages: & après luy, S. Iaques dit le iuste; & par consequent, vne infinité de saincts & glorieux martyrs, qui ont signé de leur sang, & tesmoigné par leur mort (dont ils ont remporté le nom de martyrs, c'est à dire tesmoings, comme l'ay traitté en mon cōmentaire sur Strabus) la venuē du Redempteur du monde; sa mort, pour la rançon & rachapt du genre humain; sa resurrection, pour nostre iustification, & premices de tout fidele, qui doit aussi en luy & après luy finablemēt ressusciter, pour aller à la gloire & beatitude, qui est préparée pour les esleus.

Mais quelqu'vn me demandera, Et qu'a fait de semblable le peuple François? est il en rien entaché des pechés de ce malheureux peuple incredule, cruel, & de dure ceruelle, Iudaïque? La à Dieu ne plaise: mais Dieu le sçait: il ne nous est point permis iuger d'autrui, Matth. 7. & bié m'aduertit S. Paul 2. Rom. Quicōque tu sois qui iuges, tu es sans excuse: car en ce que tu iuges d'autrui, tu te condamnes toymesme: veu que toy qui iuges, fais les mesmes choses. Puis donc que ie suis membre de ce grād corps, participat des bōnes & mauuaises actiōs (Dieu nous garde de cōsentir aux pires, soit d'esprit, soit d'affection & volonté) il faut que i'attende telle retributiō, que les autres. Vueille toutefois la grace de Dieu nous preuenir & preseruer! Et combien quainsi soit; ie sçay bien toutefois par le mesme Eusebe, & autres histoires, que Pilate, qui cōdamna I E s v s à mort, estoit Gaulois, du païs Lionnois, ou de Dauphiné, & qu'il peut auoir laissé des pa-

rens. ic sçay aussi que Iudas auoit beaucoup de freres, desquels la race pourroit auoir pullulé bien loing à la posterité. Mais ie veux laisser ces discours aux predicateurs, à qui mieux il sied & conuient en parler; voire avec authorité de Dieu donnee, & liberté de dire sans vergongne ou reprehension.

I'aime mieux en cet endroit aduertir, que les anciens, bien que Payés & idolatres, ont eu toutefois mesme opinion, que le peuple de Dieu, rapportant la cause de la peste à l'ire & courroux de leurs dieux, où plustost diables: car les dieux des Gentils, sont diables, dit le Prophete, psal. 95. Ainsi Homere Ilijad. feint que Apollo a enuoyé la peste sur les Grecs, pourautant que Agamemnon retenoit iniument Chryseis, fille de Chryses son sacrificeur. Ainsi Virgile à feint que les Lucains ont eu la peste, pour auoir massacré Palinurus. Valere le grand (ie le puis bien appeler grand fat en cet endroit) croit & racompte chap. 8. liu. 1: que la peste aiant esté à Rome par trois ans continuels, ils ne peurent trouuer autre remede, que d'enuoyer embassadeurs en Epidaure, pour en amener Esculape medecin déifié. au lieu duquel ia mort, ils amenerent en leur nauire, vn grand villain serpét: auquel ils firent puis bastir vn temple en vne ille du Tibre, près de la ville de Rome. Qui me fait croire, que le diable, iadis aiant parlementé avec Eue en forme de serpét cault & malicieux, Gen. 3. auoit repris ses preimieres erres, & equippage à luy bien conuenable. Platon ce me semble, auoit quelquefois esté de ceste mesme opinion, que les dieux enuoient aux hommes peste, famine, maladies. mais au dialogue 2. de Repub. Socrates

crates reprend Homere, pour auoir dit, Iliad. v. qu'à la porte de Iuppiter y auoit deux tonneaux pleins de forts bônes & mauuaises : & que tirans des deux vaisseaux, il donne du bié & du mal : & que de lvn seul il tire peste, fâmine, & autres maux. Je pourroie alleguer autres autheurs & opinions ou exemples de gés & nations : mais cela suffira pour le present.

*Des causes pretendues par les Astrologues
& improbation d'icelles.*

JE viens aux tecôds, qui se disoient iadis Astrologues, ou Astronomes, ou Critiques : c'est à dire experts pour parler, discourir & iuger des astres, & de leurs presages : maintenant suiuans la modestie Pythagorique, se disent Astrophiles, comme amateurs des estoiles, & signes celestes. Si i'estoie vn peu plus grand Astrologue que ie ne suis, ie raconteroie beaucoup de choses grandes & admirables, & peu croyables toutefois : comme iadis vn Atlas, vn Endymion, & autres telles gens, qui faisoient à croire, auoir accointance familiare avec le Soleil & la Lune, & sçauoir tous leurs secrets. ie diroye que i'auroye veu là haut le grand cerne Zodiac, par lequel le Soleil fait sa carriere annuelle : ie parleroye des sept planetes, qui tousiours errent & vaguent parmi le ciel, & iamais ne s'egarent ni fouruoient : ie parleroye du grâd chemin S. Iaques (qui est la Galaxie, ou cercle & voye laictee) pourquoy il paroit tousiours ainsi blanc en temps serein : ie discouneroie de la grâde Ourse, iadis amie de Iuppiter, & de la petite Ourse, sa nourrice, toutes deux stellifiees : puis de leur gardiē Arctophylax, que Lycaon auroit voulu faire manger aux dieux, en guise de

porc frais : puis de la courōne d'Ariadne, de la harpe de Mercure : puis de Petseus avec sa teste de Meduse : puis du Chien, du Lieure, de l'Aigle, du Daulphin, du Cheual, du Belier, & tant d'autres bestes cornues, qu'ils disent estre au ciel. i'asseureroye auoir veu l'astre Dionéen de Iules Cesar ami de Nicomedes : & encore celuy d'Antinous, bel ami d'Adrianus Empereur : & autres telles impostures & illusions, que les fins & rusés Astrophiles ont iadis fait à croire aux simples, credules & ambitieux Empereurs & Roys, pour tirer d'eux de beaux & riches presents. ie cōtrouieroye de nouueau (& qui m'en dediroit, venat de si loing?) que i'auroye veu & remarqué astres recents & inaudits à nos maieurs; cōme l'Oison bridé, la Truie qui fille, l'espee de Rolland le furieux, le Cheual Bayard, ou des quatre fils d'Emond, & autres telles bayes ridicules. Et aiant gaigné ceste réputation, de cognoistre les astres; ic me mettroye à faire des Almanachs, & mentiroye aussi hardimēt, que feit iamais Nostradainus (combien qu'on dit qu'il s'accostoit d'un dæmon) predifiant des choses aduenues, disant ce qu'il n'aduendra iamais. & aiant gaigné l'oreille de quelque Seigneur ou Dame, desireux de sçauoir leur bonne aduenture, me mettroye à faire des Genethliaques & natiuités, en racomptant des plus choppes ; parlant si obscurément, que ie ne m'entendroie point moy-mesme : faisant à croire que nuës sont poiles d'erain : les estoiles, des l'anternes : faisant de vice vertu, & de vertu vice : changeant le blanc en noir, & le noir en blanc. & tout, à fin d'emporter la bourse pleine de beaux escus. pensant en moy-mesme ce que ce finet

Italien,

Italien, qui vouloit & entreprenoit d'apprendre vn singe à parler; moyennant vne bonne somme de deniers, qu'vn grand Seigneur luy aduançoit en sa tresgrande nécessité, & vrgente indigence. I'ay pris (disoit il) bon terme: ce pendant ceci me nourrira. si ie puis faire ce que i'ay entrepris (& on fait bien parler vn oyseau: voire & le singe est fort approchât de la composition de l'homme, & animal fort docile & cault) ie seray admiré, & salarié à plein contentemé. Au pis aller, ou mon Sieur mourra le premier: & par ainsi seray affrâchi de mon obligé. ou mon singe mourra, qui me sera legitime excuse & descharge. où ie mourray en dédâs le temps; & par ce moyen, auray payé mes debtes, & auray mon acquit. Ie te prie, Lecteur, ne te scandalizer, si en vn traitté si triste, & si mal plaisant, de peste, beste cruelle & sauvage, i'entremesle quelque mot pour resiouit l'esprit attedié & ennuyé.

Mais quoy (me dira quelque docte & insigne Mathematicié, comme vn Leouicius, ou vn Stadius, serieusement versés en l'Astrologie) vous moqués de nos arts tant liberaux, tant haut, & tant diuins? Ia à Dieu ne plaise: ie les honore & admire, & vous, & tous dignes professeurs des sept arts liberaux, dôt l'Astrologie tient vn des principaux rangs. Mais ie me mocques de ces abuseurs & affrôteurs, qui sous preteste de trois figures, ou charâcteres, qu'ils scauent peindre, font à croire aux grâds & petits, mille mensonges, mille erreurs, mille tromperies. Ie me mocque de la folle & superstitieuse façon des anciés, qui ont erigé en apotheose, & ont stellifié des hommes, des bestes, des instruments, & choses qui n'ont

ame ny sens . Le me mocque de ceux , qui en effect aiant apris l'Astrologie ou Astronomie, comme deuins & sorciers veullent par les astres donner iugement & certaine prediction sur le discours de la vie des hōmes : mesmes le genre & forme, l'an, le mois, le iour, l'heure & le momēt de leur mort : l'estat, progrés & issue de leurs fortunes, ou aduentures, & autres secrets, que Dieu fest reserué particulierement.

Socrates pere & progeniteur des Philosophes, le trenchedoit tout court : Ce qui est par dessus nous (disoit il) ne nous touche, ny importe. Le Catō tiers & dernier , ou plustost S. Augustin en l'instruction puerile & morale, disoit.

D'enquerir ne souz soucieux

Des secrets de Dieu, &c des cieux.

Et semble que Salomon le vouloit ainsi entēdre, prohibant telle curiosité, Proverb. 25. Cōme le miel n'est point bon à celuy qui en māge beaucoup: ainsi celuy qui est scrutateur de la maiesté, sera opprimé de la gloire. Suiuāt lequel propos, S. Paul a dit Rō. 11. Ne t'esleue point trop haut, mains crains . Le sçay bien que Dieu aiant formé les luminaires au firmament du ciel , pour separer la nuit du iour , il dit aussi, qu'ils seroient en signes, en saisons, en iours, & en ans, Gen. 1. ce que i'entēs, pour distinguer les années par le cours du So'eil ; les mois ; par la Lune ; les quatre saisons de l'an, pour la proximité & rectitude, ou pour la retraitte & obliquité du Soleil : les signes des eclipses solaires & lunaires, & autres tels, qu'il plaist à Dieu y manifester. comme iadis durant les iuges du peuple Hebrieu, Iosue, Gedeon, le Roy Ezechias , & autres : & depuis , en la passion du Messie,

Messie, pressentié par S. Denis, & specialement de-
nonçants les changements de temps en pluye ou
beau temps, calme ou venteux, serain ou tempe-
stueux : comme portent les Phenomenes d'Aratus,
de Virgile, & autres. Mais non point pour predire
& prenoncer la mort ou la vie, l'heur ou malheur,
la bonne ou male encontre d'aucun de nous. car
comme mesme a dit le Poëte Romain ;

L'homme sage dominera.

sur les astres, quand il vouldra.

Et Ieremie chap. 10. N'apprenés point les voyes
des Gentils, & ne craignés point les signes du ciel,
comme les Gentils. Et voulés vous sçauoir quelle
importance attire ceste persuasion iudiciaire de ces
beaux Critiques Mathematiciens ou Chaldéens ?
Vne nécessité si vrgente, que Dieu & sa libre volo-
té seroit adstreinct & violenté par la disposition &
figuration celeste. plus, vn establissemént d'vn fatum
(en Grec *ειμιδημένη*) ou d'vne vieille destinee, comme
dit nostre bon ami, le noble & docte Poëte Fran-
çois, M. Ronsard, telle que iadis les Stoïciens met-
toient en auant, & que S. Augustin a euertie & rem-
barree : qui ameneroit vne telle nécessité, qu'vn lar-
ron diroit, Je suis né sous Mercure : mon astre m'a
fait larron. l'autre, Mars ma constraint d'estre meur-
trier. l'autre, Venus m'a fait paillarder : & ainsi
des autres. & par ce moyen, se voudroit excuser le
pecheur de son offense, par vne force forcee, mais
i'ay disputé de cet argument ailleurs, & me suis
moqué de telles vanités, en vne oraison mienne, ou
declamation intitulée *De lana caprina.*

Mais que disent nos Mathematiciens, qui fait la

peste parmi les hommes ? Chacun en patte à sa maniere : & tous reuennent à ceste cadence ; Que les grandes conionctions des trois planetes supérieures ; les conionctions & oppositions de Saturne & Mercure , & leurs ascendents en signes mobiles ou humains , ou és fins dudit Mercure : principalement toutes & quantes fois que les malignes estoilles de Saturne & Mars ont dominatiō sur lesdits astres ; que les villes, peuples & cités, qui ont en leur geniture quelque lieu principal & insigne esdits degrés , receueront par influence celeste très-grands malheurs par peste , guerre ou famine . Les autres le couppent plus court , & disent , que la maligne conionction de Iuppiter ou Mars avec Saturne , ou des trois ensemble , és signes humains , engendrent la peste ; principalemēt sur ceux , qui ont leur horoscope ou ascendent infortuné par tous aspects desdits astres . aucun y adioustent la huietieisme maison du ciel , qui est la maison de la mort . & par ces gros mots estoignent les ignorants , & font peur aux femmes & petits enfans ; souuent prédisans des choses , qui n'aduiennent aucunement . Mais posés le cas , qu'elles aduiennent ainsi , comme ils ont prédit . premierement c'est chose casuelle & fortuite , & non nécessaire : & souuent aduient au contraire , comme i'ay dit . & lois le Prognostiqueur est tout hôteux & peneux , & se trouue trompé en son calcul . Voire & le plus souuent se regle sur la disposition de l'air , & du temps , qui est beaucoup plus feure , comme nous dirons tantost . & ce qu'il vold si prés , & qu'il touche du doigt , il fait semblant de l'aller chercher au huietieisme ciel .

Le vous demâde, messieurs les Chroniqueurs, de quelle matiere sont faits les cieux, & les estoilles? Si vous me respondés, que vous n'en scaués rien; ie diray qu'aussi ne scaués vous de tout le reste. Laissons en arriere toutes ces opiniôs friuoles d'aucuns philosophes anciés, qui disoiet, que le ciel estoit fait de grosses pierres de taille (& de fait, il en tomba iadis vne fort grosse dedans l'isle de Ægos) que les estoilles estoient des fallots ou lanternes, & telles fornettes ridicules, mentionnées par Plutarche lib. de Placitis philosoph. & au mesme liure attribué à Galien sous le tiltre de Historia philosophica. Certainemēt soit qu'ils soiēt composés d'une entelechie, & quinte essence, comme dit Aristote: ou de crystal, ou de feu, comme quelques vns les disent & nomment cristallins & empirees: ou d'une matiere, qui n'a ci bas rien de semblable, cōme ie pense; & créée de Dieu d'un rien, comme le tout. si est-ce qu'elle a une beauté, splendeur, lustre, & excellencie sur toutes les matieres elementaires: voire & qui plus est, comme dit le poëte Ovide,

L'œuvre de beauté singuliere

Passe de beaucoup la matiere.

S'il est ainsi (comme il est d'asseurâce) que le ciel, les astres, & les estoilles, sont composés d'une si pure & sincere matiere, qu'elle surpassé non seulement tous elements, mais mesme l'aether, qui est plus subtil que le feu: & que le feu, pour ses qualités chauude & seiche, sincères & sans mixtion, ne peut aucunement receuoir putrefaction ny pourriture, selon l'Aristole lib. 4. Meteor. les cieux & les astres, tant pour ce regard, comme pour leur mouuement per-

petuel (qui est la vraye endelechie) ne peuuent admettre ne receuoir en soy aucune corruption. Vray est qu'au dernier iour, Dieu qui les a faits de rien, les pourra reduire à neant, les pliant cōme vn accoutrement & habillement, cōme dit Dauid, psal. 101. ou les annichillat dvn mot, comme dvn mot il les a faits: ou les bruslant & consumant par le feu, comme ont predict Esaïe chap. 66. & S. Pierre 2. epist. chap. 3.

Confondant par ce moyen l'opinion & de Platon, qui pense qu'ils soient creés, & perdurables : & aussi de l'Aristole, qui les maintient & non creés, & non perissables. Que si lls ne peuēt pourrir ny corrompre; quelle mauuaise exhalation, vapeur, haleine, peuuent ils darder & ietter sur la terre, & les habitats d'icelle, pour les intoxiquer & impestre? peuēt ils donner à autruy, ce qu'ils n'ont, & ne peuuent receuoir? quelle venimeuse & pernicieuse qualité peuuent ils inspirer en l'air, veu qu'ils en sont incapables, & n'en ont, ny n'en peuuent admettre ou receuoir aucune?

Les astres par leur splendeur nous entretiennent la vie, nous donnent chaleur viuifique, dit Auicéne lib. de Constitu. tempst. & par leur mouuement si agile, purifiēt l'air, empeschēt la putrefactiō, font les iours, les mois, les années, & les saisons. Que si par leur clarté ou mouuement ils faisoient la peste, elle ne cesseroit iamais. voire & les plus lumineux, iſtiels & vistes, seroient les plus malings : & le ciel & l'air plus purs, clairs & splendissants, seroient les plus cōtagieux : ce qui est faux, comme sera dit cy après, & prouué par experiance. Est-ce par leurs qualités premières, chaude froide, seiche, humide? ou par leurs

leurs secôdes, ou tierces ? Aristote dit que non, lib. i. de Cælo. Les astres donques, ny le ciel, ne peuvent causer la peste aucunement. Soit ainsi : mais par vne propriété occulte, & forme specifique, les astres font la peste, dira quelqu'vn. Voila le refuge & asyle ordinaire de ceux, qui ont faute de bonne raison, & de preuee assurée. voila, comme disent nos maîtres es arts, le pont aux asnes (*de modalibus non gustabit asinus*) voila comment la Seiche (dicté Sepia) s'escapte de la veue du pescheur, ayant brouillé, noir-ci, & espessi l'eauë avec son encre, & suc noir, qu'elle a au lieu de sang, comme dit Pline. Ainçois plustost par telle forme specifique, ils procurent nostre vie, & nostre santé, naturellement plus enclins au bien, qu'au mal : plus affectés à nostre conservation & protection, qu'à nostre dommage, ruine ou malefice, comme sera montré cy après plus à plein.

Ouy mais dirés vous, vne configuration celeste, & vn aspect maling des astres malefiques, & ennemis du genre humain, iette ça bas vne maligne impression, ou vn regard & vne oeilade virulente, qui sème parmi l'air, & sur les humains, vn seminaire de peste & maladie contagieuse. Il me semble que ié retourne aux premiers temps, ausquels les philosophes disputoient des principes de toutes choses si diuersement & si absurdement, qu'entré autres, les plus constans & assurés en leur opinion, & les plus entiers en leur maniere de viure, nômés Stoïciens, figuroient le ciel, vn grand animal, voire & animé, discourant, ratiocinant, voiant, oiant ; & sur tout, vn grand buueur d'eauë ; qui pour vn repas, eust bu vne bien grande riuiere. & par semblable,

les estoilles viuantes & animees, vsantes de raison, & se paissant des exhalations de la terre, & sucçantes le plus subtil des lacqs, fleuues fontaines, voire & de la mer, pour estancher leur grande soif & alteration, acquise par vn mouuement si continuell & si rapide. (voies Ciceron lib, de Natura deor.) Non non, ce sont des comptes des vieilles du iourdhuy: voire & Zeno, Cleanthes, Chrysippus, Posidonius, & les autres Stoiciens tresdoctes en leur temps, seroient aujourdhuy tenus pour ridicules, s'ils vsoient de ces termes. De remarquer vn aspect sinistre ou beneuole en vn corps spherique & rond, qui n'a coings ni angles, ni anfractuosité aucune: qui n'a (comme dit est) ame, teste, cœur, ni yeux, bouche, langue, nez, ni oreilles; ni par consequent, vouloir ni election, amitié ni inimitié, bonté ni malice, vertu ni vice: de feindre & vouloir persuader aux hommes, tels & si lourds abus, c'est trop presumer de soy, & abuser de la facilité des autres. De quelque part que regardiés vne boule parfaitement ronde, bien polie, & vuniforme, touſiours vous la mirés en fa rotondité; & combien que la tourniés çà & là, ne change de fa figure pourtant: & ne vous fait meilleure ou pire chere, plus belle ou plus laide grimace.

S'il faut venir aux preuves par tesmoings, nous n'en manquerons en cet endroit de bons & irreprochables, outre les susdits, & ia cy dessus allegués. Platon au Timee, & au dialogue intitulé Epinomis (qui est vn sommaire, & vne recapitulation de toutes les loix) feignant les autres animés, & de nature igneç; dit qu'ils sont beaux de corps, diuins d'esprit, aiants

aiants vne ame treshureuse , immortels , ne faisants tort ni dommage à aucun : ains plusost apportants plusieurs commodités aux animaux , tresbeaux à la veuë , tenants vn ordre , vn mouvement , vn progrés admirable. Aristote liu. 9. Metaphys. chap. 10. affeure que és choses qui sont éternelles & ætherees (tels qu'il maintient les astres & les cieux) n'y a , ny ne fy peut trouuer mal aucun , erreur ny corruptiō: pourtant que la corruption depend des choses basses & mauuaises. (l'adiouste que la corruption prouiet des choses mixtes , & à elles seulement compete. ou les cieux & les astres sont simples , & sinceres.) Dōt on peut inferer , qu'il n'entend nullement , qu'aucunes estoilles soient fortunees , & les autres infortunées : les vnes benefiques , & les autres malefiques ; contre l'erreur des Critiques , & aucuns Astrophiles ; comme il escrit nommément liu. 2. de Physico auditu. Ains au contraire , tout ce qui vient d'en haut , tend à generation , comme dit Mercure Trismegiste in Aclepio : ce que Plotinus , Iamblichus , Proclus , & tous les Platoniciens affeurent . Chalcidius interpretant le Timee de Platon , argumente en ceste sorte : Les estoilles sont ou toutes diuines & bonnes , & ne peuuent faire mal aucun ; ou bien y en a les aucunes malefiques , mais commēt se pourroit faire , qu'en ce saint lieu , & rempli de toute bōté , sainteté , perfection , y en ait aucune malefique , ou mal-faisante ? Et veu que tous les astres sont pleins d'vne celeste & diuine sapience ; & que nous scauons bien , que la malice prouient d'ignorance & temerité ou folie : comment pourroit on dire , que les estoilles sont malefiques ? Si dauenture (ce

qu'il n'est loysible de dire, ou de croire) on ne pen-
soit, que les mesmes estoilles fussent quelquefois
bonnes, & quelquefois malignes. & pourtant, que
peste mesme elles font & donnent du bien & du mal.
Mais c'est chose absurde, de penser, que la substance
celeste, qui n'a qu'une mesme nature, ne soit toute
semblable, & de mesme en toutes les estoilles : ain-
çois qu'aucunes, comme par maniere de dire, forli-
gnent, & degenerent de leur naturel. voila que dit
ce Philosophe, & conclut par illation & cōsequen-
ce nécessaire ; que ce qui est d'une mesme sorte, ne
peut degenerer de soy-mesme : que ce qui est du tout
divin, n'a en soy rien de malice ou malefice : que les
mouuements & configurations celestes tiennent
tousiours leur ordre, cours, & teneur, ordonnés de
Dieu & de nature. Et Auertroës sur l'Aristote dit
pareillement, que quiconques croit que Mars, ou
Saturne, ou astre quelconque situé & disposé de
toute maniere que le vouldrës prendre, puisse nuire
aux corps humains, il fait tort & iniure à la Philoso-
phie, & à toute l'antiquité. concluant avec Aristote
liu. 9. Metaphys. chap. 10. que les choses éternelles,
& desquelles l'essence est pour principe, ne peuvent
admettre, ni recevoir, ni mal, ni erreur, ni corruptiō:
car la corruption est du nombre & de la nature des
choses mauuaises. Partant, qu'entre les estoilles, n'y
en a point, les aucunes fortunées, les autres infortu-
nées, comme feignent les Astronomes. bien vray est
qu'il y en a aucunes meilleures, & plus fauorables,
que les autres : mais neantmoins sont toutes bon-
nes, & propices, & fauorables au genre humain.

Parquoy me semble, quand à moy, chose bien ab-
surde,

surde, de dire, que ces corps lumineux, simples, purs
 & nets, sincères, & de même nature, qui sont en
 mouvement perpétuel, créés de Dieu pour l'usage
 & conservation de l'homme; luy portent inimitié,
 enuie ou rancune, dommage ou nuisance; & luy
 puissent causer maladie ou corruption. Et me sem-
 ble Aristote mieux dire en sa Physique, que le Soleil
 & l'homme engendrent l'homme; & Ciceron in
 Somn. Scip. qui appelle le Soleil, guide & gouuer-
 neur de toutes autres lumières: que ne fait Alexan-
 dre Aphrodisee 2. Proble. 88. disant que l'air se cor-
 rompt par vne pestilente influence des astres. que
 ne fait aussi Macrobeliu. i. Saturnal. chap. 17. reci-
 tant l'opinion d'aucuns, qui maintiennent, que le
 Soleil est appelé du nom d'Apollo, *απόλλυμι ζωή*,
 comme tuant & faisant mourir les animants de la
 terre; lors que par sa chaleur excessive, il excite la
 peste. Et voila pourquoy les Lydiens adoroient
 Apollo surnommé *λοιμωχος*, pestifere: ains plustost,
 pourrautant qu'il faisoit cesser la peste. Et à ceste oc-
 casion, les anciens faisants des statues & effigies du
 Dieu Apollo (reputé par eux le premier medecin)
 mettoient vn arc & des fleches en sa main gauche
 & en la dextre, les trois graces Deesses donnants à
 entendre, que c'est luy, qui confera la santé, par la
 temperature de ses rayons: & que bien à tard, &
 comme cōtrainct, il enuoye la peste & les maladies.
 Combien à la vérité, que ce n'est point le Soleil, qui
 cause les infections de l'air: mais les corps corru-
 ptibles inferieurs, sur lesquels il darde ses rayons,
 cōme sur toute la face de la terre, pour l'illuminer
 & eschauffer, & disposer toutes choses à génératio-
 nes.

Des causes physicales & naturelles.

Je viens aux Physiciens & Medecins (car nul bon Medecin n'est, cōme disent Aristote & Galié, qui ne soit Physicien & Philosophe) lesquels comme i'ay dit, sont tenus pour plus grossiers, que les Theologiens speculatifs, ou que les Mathematiciens subtils; d'autant qu'ils s'arrestent davantage aux choses sensuelles: & croient plusloft leurs sens naturels, que le discours de leurs esprits. Qui fait, qu'anciennement ils ont esté tenus pour lourds en la Theologie, & pesants en la foy & vraye credence. J'entends des Payens & idolâtres: car la posterité en a eu de grānds & saincts personnages, mesme canonisés de l'Eglise: & autres Roys, Papes, Euesques, comme i'ay montré en mon Apologie pour la medecine. J'entends doncques des Ethniques & Payens, comme mesme Hippocrates; qui toutefois auoit vn naturel sentiment de pieté; ayant vescu auant l'incarnation du Messie, plus de quatre cents ans. Galié rent ou six vingts ans apres Iesus Christ, n'a voulu ensuivre la religion Chrestienne, à fin de complaire (ce qu'ont fait plusieurs mondains) aux Empereurs Romains idolâtres; auxquels il a seru de medecin; asçauoir Antonius pius, Antonius philosphus, & Commodois, Auicenne, Auerrhoës, & ne sçay quels autres postérieurs Arabes medecins, qui ont esté depuis 400 ans ença, ou enuiron, sont nés & demourés en l'heresie Mahometique. Que pourriés vous donc tirer d'eux, pour le regard de la foy, ou estimé de la supreme source de pesté, ou des maladies? Hippocrates ouiertement a dit, qu'il ne pensoit point, que le corps de l'homme peult estre souille

soüille de Dieu: entât que le corps est salle & vilain, & Dieu est pur & net. mais bien qu'il purge & modifie les pechés des hommes: & que l'ignorâce des personnes a feint telles opinions erroñees: & que Dieu n'est autheur des maladies; lib. de Morbo sacro. duquel liure toutefois on doute, comme n'estant d'Hippocrates. Il a bien escrit au commencement du Prognostic, qu'és maladies y a quelque chose de diuin: mais Galien l'interprete de l'estat & condition de l'air: & se mocque de ceux, qui ont voulu faire à croire à Hippocrates, qu'il ait entédu, qu'auctine maladie aduint aux hommes, pour l'ire des Dieux. ains au cōtraire, que iamais Hippocrates n'a attribué la cause des maladies aux Dieux, en aucun liures siens. Le mesme Galien, qui n'est gueres plus religieux (comme i'ay montré en mon traité cōtre luy de l'immortalité de l'ame) a bien escrit sur le premier liure des Epidemies, au commencement du commentaire, que communément les hommes appellent peste, & sçauent que c'est vne maladie mortelle, & sen rapportét aux Dieux, leur demandât aduis sur la guarison. Cōme il feit luy mesme, comme il rapporte au catalogue de Lib. propriis, aiant vn carbōcle pestiferé, sen fiât imprudément, & recommandant irreligieusement à Æsculape. Aujenne a suyui son maistre Galien. Auerrhoës lourd & impudent, voire & imprudent, a choisi son tombeau avec les Philosophes, patriarches des herétiques, comme les appelle S. Augustin; voulant & querât aux Dieux, que son ame moufust avec iceux Philosophes. & par consequent, renonçant à la vie celeste & éternelle: & voulât son corps & son ame

mourir ensemble, comme d'vn beste irraisonnable. Ce goulfre est profond, & tresdangereux, & qui en a englouti plusieurs : partant retirons nous de là bien à coup & promptemēt, de peur que la Parque (comme ils disent) ne nous enueloppe en pareil naufrage. Ainçois plustost louions & remercions nostre Dieu, par son fils I E S V S C H R I S T, qu'il nous a donné cognoissance de la lumiere de sa vérité; nous à qui il a fait la grace d'estre regenerés par le sainct baptesme & lauement spirituel : & par la foy estre appellés à saluatiō. Dieu donques soit loué (comme disoit Thales Milesius, & comme autres disent de Socrates, Laërtius liu. 1.) premierement qu'il nous a faits hommes, non bestes brutes : puis qu'il nous a creés hommes, & non femmes : dauantage & sur tout, & specialement, de ce qu'il nous a faits non Grecs, cōme disoient ceux là; mais Chrestiens, & non athées, achrists, barbares, mahometistes, ou infideles.

Mais que pouuons nous tirer & apprendre de ces Physiciēs & Medecins ? car comme i'ay dit, nos docteurs Chrestiens nous aduertissent, que les anciens Philosophes, sont patriarches des heretiques : & S. Paul les blasme bien griefuement, Rom. 1. Certainement pour le regard pretendu, hors le fait de religion, nous en pouuons tirer beaucoup de bons aduertissemens. & pour commencer par le chef, Hipp. au liure de Nat. Hum. (combien que Galien doute de ceste partie du liure : & toutefois luy mesme l'alegue sur ses commentaires. in 1. Epidem.) cerchant les causes de toutes maladies, dit ainsi : Les maladies prouiennent en partie du regime de viure, en partie

de l'air que nous attirons & inspirons pour viure. & pour les distinguer, y faut ainsi proceder. Quand en vn mesme temps, plusieurs personnes sont surprises d'vnne mesme maladie; il faut rapporter la cause, à ce qui est le plus commun, & de quoy le plus nous vsions tous. Or c'est l'air & l'esprit, que nous attirōs en respirat: Car il est ia tout notoire & euidēt, q̄ ce n'est point le régime de viure de chacun de nous, entāt que la maladie saisit tous ensemblemēt, tant ieunes que vieux, hommes que femmes, buueurs de vin cōme d'eauē, mangeant boüillie espes-
se, ou orge passee, ou farine d'orge boüillie avec vin doux & miel (qui s'appelle en Grec, en terme assés obscur, *μάλα*) comme ceux qui mangent du pain so-
lide: & autant ceux qui traüaillent beaucoup, com-
me ceux qui ne font gueres. Le mesme autheur lib.
de Flatib. Il y a (dit-il) deux sortes de fieures: l'vnne
commune à tous, s'appelle peste: l'autre prouient à
vn chacun particulierement, pour son régime de vi-
ure. mais tant de l'vn, comme de l'autre, l'air en est
cause. Ce passage semble aucunement estre repu-
gnant à soy, & au precedent: mais tanto st luy mes-
me en donnera quelque solution. il continue donc
de dire: Or la fieure aduient à tous communémēt,
pourautant que tous inspirent vn mesme air: & par
ainsi il aduient, qu'à vn semblable corps, semblables
esprits semblablement meslés & confus, engendrēt
semblables maladies. puis il fait vne belle obiection
proleptique, à laquelle il donne vne solution fort
pertinente, qui est telle: Mais quelqu'vn me pour-
ra dire, Pourquoy donc ces maladies susdites n'ad-
uiennent elles à toute sorte d'animaux, & non à au-

cuns particulieremēt ? Pourautāt, luy diroy-ic, qu'il y a difference d'vn corps à vn autre corps, d'vne nature à vne autre nature, de nourriture à nourriture. car toutes choses ne coüiennēt point, & ne sont propres à toute sorte d'animaux: mais aucunes sont plus coüenables aux vns, qu'aux autres. Qui fait, que quād l'air est rempli d'infections, qui sont nuy sibles & contraires à la nature de l'homme, alors les hommes deviennent malades. quand aussi l'air est contraire à vne autre sorte de bestes, lors la maladie les saist. Voila vn fort beau & bref discours, qui peut contenter plusieurs, qui s'enquierent, pourquoy en téps de peste, toutes bestes & oyseaux ne sont frappés de mesme facon : à quoynous aduiserons encore ci-aprés. mais escoutons l'autre solution du propos, par lequel il a dit, que l'air estoit aussi bien causé des maladies, qui prouiennent à raison du régime de viure, comme de la peste. Pourautant, dit-il, qu'avec la māgeaille, il est nécessaire qu'on aialle beaucoup de vēt & d'air. car tout ce que l'on boit & māge, fait entrer au corps beaucoup d'esprit & de vēt, plus ou moins. Et voila qui fait, qu'à plusieurs, après le boire & le mānger, aduient des rōts & hacquets: l'air leans enclos allant de part en part, après qu'il a rompu les petites bulles ou bouteilles, où il estoit enfermé. Voila la réponse du bon homme : laquelle ie prendroie bien en payement, comme vne mōnoye vieille & ancienne. mais à vray dire, elle n'auroit plus de cours, & ne seroit plus mettable aujourdhuy. Car nous scāions bien, qu'en digerant, il ne se fait bouteilles ni burettes en l'estomach : & que les rōts prouiennent pour vne débilité de cha-
leur

leur naturelle, & de la faculté concoctrice du ventricule : ou à cause du naturel des viandes , qui de soy sont venteuses , & de difficile digestion, comme i'ay montré en mon commentaire sur Strabus Gallus, Poëte, Medecin, & Theologien ; l'auant pris & appris de Galien lib. de Sympt. cauſſ. & de Facult. naturalib. Quoy doncques ? le bon vieillard auoit entrepris vne declamatio, & los panegyrique des v̄ts, esprits ou flatuosités , leur deferant par excés : disant que rien ne se fait sans eux , & qu'ils sont entremêlés partout. ce qu'il discourt en forme de declamation oratoire, & prouue par exemples des cieux, du feu, des astres, de l'air, des saisons, de la mer, de la terre, & des animaux qui y sont, lesquels ne peuuent viure sans air . Concluant qu'il est vn grand seigneur & maistre , & qu'il est seul auteur de la santé & des maladies, de la vie & de la mort. Salomon plus diuinement auoit escrit Sap. i. L'esprit du Seigneur a rempli toute la terre ; & ce qui contient le tout, a la science de la voix, &c. Mais nous scauons bien que c'est de declamer, & d'entreprendre à prouuer quelque paradoxe . Disons donc simplement , que l'air pour vray est cause & auteur de la peste ; qui est vne maladie vniuerselle & cōtagieuse, comme mesme Platon a bien recogneu i.lib. de Legib. & que pour la faute du régime d'un chacun, tāt en son boire & manger, comme en toutes ses actions ordinaires , aduiennent maladies particulières & diuerſes. Que si Galien nous met en auant comment. in lib. i. de Nat. Hum. que les viures font aussi des maladies generales : comme en Ænos , selon Hippocr. ceux qui mangeoient des legumes, auoient tous douleurs

de iambes : qui des ers , auoient tumeur & douleur de genoüilx . respondons luy , comme il nous a luy mesme appris suiuant Hippoc. que telles maladies sont endemiques & nationales , non point epidemiques & vniuerselles & cōtagieuses , selon la partition que nous auons mise en auant des le commencement.

Je mettray ci aprés l'opiniō de Galié , pour la cause de la peste , qui ne dépend quasi que des causes inferieures . mais auparauant ie veux toucher & repeter la partition generale , pour tomber à la sienne ; & dire en somme , qu' aiaht forclos & reietté de nostre present discours , les causes repetees par les Astrologues , du ciel & des astres : descendant plus bas en la region de l'air , auquel & duquel la peste a la generation & son estre , on peut dire que , Toutes causes de peste sont ou superieures , ou inferieures . les superieures sont celles , qui dependent de l'air en soy-mesme alteré , & châgé de son naturel , non seulement en ses qualités manifestes , & elementaires , qui sont actiues & passiues , chaude & froide , seiche & humide : mais d'vne maniere & façon difficile à conceuoir , & impossible à exprimer par paroles , laquelle pourtant aucun appelle cause occulte & cachee . Hipp. lib de Nat. Hum. l'appelle *υοσερη ἀποκρισις* , excretion ou exhalation morbifique . & Galien au commentaire 2. du mesme liure , dit que telle exhalation aérienne nuit d'auantage d'vne certaine propriété de toute la substance , que par qualité manifeste . Combié qu'à dire vray , c'est vne putrefactio propre , sienne , & peculiaire à l'air corrompu : comme toute chose a sa propriété differente des autres ,

en

en se corrompant par putrefaction, comme i'ay prédit : comme se void au bois, pain, chair, poisson, terre, eauë, & autres choses pourries, qui ont totalement diuerse odeur, forme & senteur. Aucuns, qui veulēt sembler plus subtils, aiant curieusement recerché les causes, sont presques demeurés vuydes & à sec, par faute de bonne & suffisante preuue, & de raisons peremptoires. On pourra donc dire, que telle corruption aérienne a en soi vne putrefaction particulière, & non commune à aucune autre chose, ou autre element ; avec vne propriété spécifique & cachée, sans euidente & probable demonstratiō. Tout ainsi que les Logiciens maintiennēt, qu'en ce qu'ils appellent *proprium 4. modo*, il n'y faut point chercher de raison. Ainsi l'Aimant attire le fer ; l'Aambre & le Géé attirēt la paille & festus (les Latins l'appellent Gagates, dont viēt ce mot Geé ; & non, cōme tournent les dictionnaires, Agathe) ainsi la pierre nommée Sagda attire le bois. ainsi la Theriaque résiste aux venins & poisons, & à la peste : pour autant que de sa mixtion, composition, & fermentation, résulte vne forme spécifique, amie de nature, & des esprits de vie, ennemie des venins & de la peste. bref, comme dit le Poëte,

Chacun à son plaisir

Attire le désir.

De dire que l'air se corrompt totalement en toute sa substance, ie ne le puis bonnement accorder : car comment se pourroit il puis après rectifier, & purifier, & reuenir à son naturel, si l'auoit receu vne putrefaction & corruption totale en toute sa substance ? Dauantage comme il est impossible à natu-

re de pouuoir aucunement digerer vne viande totalement pourrie & corrompue : ainsi me semble impossible, que la substance de l'air corrompue entierement selon sa forme & matiere essentielle, puisse nourrir & entretenir nos esprits : & non seulement de nous , mais de tous autres animants ; qui , tel cas aduenant, par necessité mourroient. cōme il se void quelquefois en des puis & cauernes , qui exhalent vn air pestilent , & de faict totalement corrompu: tel que i'ay mentionné d'aucuns lieux par cy deuât, & que nous auons veu, & que Cardan recite lib. de Varietate rerum , qui tue en general toute ame vivante.

Mais (dira quelqu'vn) putrefaction, est vne mutation de toute la substance d'vn corps qui pourrit, tendant à corruption, causee par vne chaleur externe & estrangere ; comme la definit Galien 11. Meth. med.chap.8.& Aristot.liu.4.Meteor.Putrefaction, est vne corruption du chaut dedans son humidité, par vne chaleur externe. Mais Galié disant que c'est vne mutation ou alteration de la substance subjette à corruption ; il n'entend point qu'elle soit ia toute faite & accomplie ; ains qui se fait encore . comme vous voyés en vne pomme, qui commence à pourrir . puis , non en tout , mais en vne certaine partie. car qui seroit celuy, qui voudroit dire , que tout ce grand corps de l'air, liquide & spirable, fust corrompu tout à la fois ? En après luy mesme disant lib. de Theriaca ad Pis. qu'en peste se faisoit vne certaine maligne, prompte & soudaine mutatio de l'air tendant à corruption : outreplus qu'il met, que la corruption se faisoit encors , & n'estoit parfaite , & encor

encore tend à corruption (les Logiciens appellent cela en leurs termes, *terminus à quo, & ad quem, non in quo*) il y adiouste ces mots (vne certaine) comme ne la pouuant bonnemēt determiner, ni specializer: & voulant insinuer, qu'elle n'est ni parfaitte, ni vniuerselle ; mais seulement cōtraire au genre humain. qui à vray dire , par cōparaison des autres animaux, me semble bonnement le plus chaut & humide ensemble ; & le plus desbauché en son reglement de viure : partant plus aisē à toucher de la corruption de l'air, & plus sujet à toutes maladies comme bōnement approchant de luy en temperature, le porc; auquel est donnee l'ame (c'est à dire la vie)dit Ciceron , au lieu de sel, pour l'empescher de pourrir.cōme vous voiés plusieurs personnes inutiles & gourmandes , qui rapportent entierement aux meurs & façons des porcs. Dauantage ceste certaine corruption d'air , nommee de Galien , se rapporte au dire de Hippocrates prealegué , qui rend raison , pourquoy en temps de peste, tous animaux ne sont point également atteincts : c'est à raison, que la cōtagion a plus d'affinité à vne sorte de bestes, qu'à l'autre : & par ce moyen, il aduient quelquefois, que les bestes ont aussi leur peste & contagion, comme a dit Virgile, après Lucrece , & d'escrit diuinement bien sur la fin du tiers Georgique, & discouru par toutes sortes d'animaux, aériens, terrestres, aquatiques. combien que les poissons soient moins subjets à la peste (Auicenne pense que non du tout) pourautāt qu'ils font plus esloignés de l'air , & qu'ils ne respirent point, comme l'on pense. combien que Hippocrat. iu. de Flatib. pense le contraire ; & i'en ay dit mon

opinion *comentario in strabum*: & sur tous, ceux la de la mer, encore moins sentēt la cōtagiōn ; tant pour la tresgrāde profondité de la mer, cōme pour sa sal-
situde, qui la rend plus espesse, & moins penetrable de l'air, & moins corruptible ou putrefactible. Mais quoy? Toutes & quātesfois qu'il y a en l'air quelque cōtagiōn, ou infectiō contāgieuse, cōtraire par espe-
cial à vn certain gére de bestes, il est nécessaire qu'il tresbuche: & la cōtagiōn ne va qu'à luy specialemēt, pour la sympathie & alliance de l'espece, du tempe-
rament des corps, du viure, du naturel. Et voila qui fait, qu'entre les hommes, ceux qui sont parens &
consanguins, amis, de mesme aâge, de mesme patrie & tempérément, prennent fort aisément la conta-
gion pestilente les vns des autres; pourautāt qu'ils symbolisent en toutes ces choses susdites, & sym-
pathisent non seulement de corps, mais d'affectionis & de passions d'esprit & volonté, & d'union d'amitié. & partant sont compagnons & associés en mes-
mes maladies & passions. Et pour ceste occasion (comme il sera dit ailleurs) seroit tresexpediēt, qu'ils ne s'entrehâtassent gueres, ni frequentassent en téps contagieux: & principalement quand aucun au-
roit ia esté atteinct & frappé de la male beste. Je ad-
iousteray encore ce mot; Que si toute la masse aë-
rienne estoit infectee de cōtagiōn, commune à tou-
te sorte d'animaux (ce que ie pense qu'il ne se peut faire vniuersellement; mais peut aduenir particu-
lierement en quelque cōtree) lors aduiendroit non
seulement sur hommes & bestes, mais aussi sur les
arbres & plantes, vne mortalité telle, que l'a dé-
scripte au naïf le Poëte au lieu prealegué: lequel
i'auroie

ſ'auroie volonté d'inférer en cet endroit, n'estoit qu'il est trop lôg & prolixie; & ie cerche, & ne puis trouuer ici bonnement la briefueté.

Et pour venir à la definition d'Aristote & des Peripateticiens, que putrefaction, est vne corruption du chaut dans ſon humidité: outre ce que i'ay reſpondu, que telle corruption fe fait, & n'est du tout paracheuee: & non en tout, mais en vne partie ſeulement. ie di daſſatage, que laditte finition eſt ainsи drefſee, pour tirer à conſéquence, que le feu ne peut pourrir, entant qu'il n'a point d'humidité: ni pariellement l'aether, ni les cieux, ni les estoilles, qui ſont ignees, comme i'ay ſouſtenu parci-deuāt alement contre des Astrophiles. Et que dirés vous de l'air? Certainement entant qu'il eſt chaut & humide de ſon naturel temperament, faisant partage avec les autres trois elements ſes freres, le feu chaut & ſec, l'eauë froide & humide, la terre froide & feiche; il ſenſuit auſſi, qu'il eſt ſubjet à corruption. Et combien que ledit Aristote ait eſcrit 4. Meteo. & 25. Probl. 14: que l'air ne peut putrefier, entant qu'il eſt ſimple, & participant de feu. ie luy accorde, parlant de l'air, pur element, & contigu de l'aether: mais de celuy qui nous eſt commun & familier, inferieur, & ja meſlé, & qui meſme ſelon Pythagoras au Timée, degenere en eauë & liqueur; luy meſme m'accordera bien, qu'il eſt corruptible; à cause des vapeurs, & frequentes exhalations de la terre, qui eſtuees là haut, fe meſlent parmi ce grand corps vuide & ſpirable, eſprit viuifique & penetrant par tout, & meſlé avec le tout, comme brauelement l'epithete Pline chap. 5. lin. 2. & duquel i'ay parlé fort au long

en ceste mienne preditte Analogie ou cōference. Si que nous retiendrons pour vraye & receuable l'opinion dudit Aristote, grand prince, & graue auteur en la philosophie; Que tous elements sont subjets à putrefaction, hors mis & excepté le feu, liu.4. Meteorolog.

Aiant parlé de l'air, maintenant ic veux en luy examiner les causes de la peste, que i'ay nommé & dit superieures. Ici ne repeteray point quantes & quelles sont les regions en l'air, & ce qui se fait en chacune d'icelles: ie l'ay discouru en la mesme Analogie. seulement ic prendray pour le present, ce beau passage d'Aristote liu. de Mundo: Que continuellement deux anathymiases ou exhalations subtilest esleuent de ce manoir terrestre, en l'air qui nous enuironne: l'une seiche & fumeuse ou fuligineuse, esleuee de la terre: l'autre humide & vaporeuse, esleuee des eauës, & tout ce qui tient de nature humide. Aucuns nomment la dernière, vapeur: & la première, exhalation (Græcè ἀτμὸς οὐ ἀτμὸς, καὶ αἰθυμίας) & disent bien vray, que l'exhalation est plus legere & subtile, chaude & seiche: & la vapeur plus grosse & pesante, chaude & humide. De ces deux exhalations ou fumees s'engendrent là haut toutes les impressions aériennes; qui souuent estonnent le simple peuple, & ceux qui n'entendent les causes naturelles: principalement quand ils voient vne figure estrange, comme d'un dragon volant, d'un serpent de feu, autrefois de lances de feu, de cheurons, chandelles, lampes, fallots, tissons, chieures sautelantes, semblance d'un champ plein de chaume allumé, & autres figures, qui s'imprimēt en l'air supérieur, selon

Ion que la matiere grasse & visqueuse festéed en long & large, espesse ou tenure & delice: & que le feu, qui fest allumé dedans, va poursuivant sa pasture. Et quand à moy, ie ne pense point, que autre cause ait embrasé à Paris ceste annee 1580, l'Eglise des Cordeliers: comme és années passées, à Chinon brusla vne grange & maison; à Chinonceau, vn moulin & maison, & ailleurs de mesmes. & lors on sent vne puanteur non accoustumee; & void on en fond de la combustion profonde, quelque noircissure plus grasse & fuligineuse, que d'un feu commun & ordinaire. De mesme matiere se presentent des estoilles, qui semblent cheoir; qui ne sont pas estoilles; car elles sont fixes, & ne tombent point, mais semblent tōber. & de fait, il n'en faudroit qu'une, pour nous courrir & accabler tous (& ainsi i'entends ce passage en S. Matthieu 24. les estoilles cherront du ciel) mais se sont exhalations allumées là haut, & vagantes ou errantes parmi l'air. Telle est la comete cheuelüé, coüee, ou barbue, engendree de pareille exhalatiō chaude, seiche, & bien grasse: de laquelle elle sentretiend long ou bref temps, selon que l'exhalation continuë plus ou moins (au plus, enuiron trois mois) & principalement l'Automne. telles que depuis trois ans en sont apparus deux ou trois, qui nous ont presagé, & en partie causé ce que nous sentons & auons veu, & craignons deuoir aduenir. Toutefois que i'ay mis en auant autres opinions & raisons de la generation & nature des cometes, en la mienne Analogie; dont maintenant ne veux parler: & que le plus souuent elles faccostent de Mars, & tousiours ensuivent le mouuement du ciel;

aiant leur Orient & Occident réglé, cōme les estoilles du firmameht. Plus bas se font les pluyes, gresles, neiges, rousees, frimats, broüillats, & autres telles meslanges, causees de vapeurs grosses, humides, & plus froides: mais qui n'ont point grāde force pour la generation de peste: finon quand les pluyes sont longues, & aduiennent durant le souffle du vent de midi, en saison chaude. car l'air chault & humide, est le plus corruptible & dāgereux, comme sera dit ailleurs ci aprés. Voila, sans monter plus hault, ce qui cause la putrefaction de l'air; & par cōsequant, la peste. car ceste exhalation maligne & puante, estant allumee en la tierce & supreme region de l'air; après la consomption de la matiere plus grasse & visqueuse, laisse vne fumee bruslee & aduste, sulphuree, puante au possible; qui puis f'espand parmi l'air, & l'infecte de sorte qu'il acquiert vne maligne & pernicieuse qualité; voire & vne nature degenerante non point à putrefaction totale; mais telle, qu'hommes & bestes ne la peuuent tolerer ni endurer. & leur est comme vn venin ou poison, comme dit Galien liu. de Ther. ad Pis. Et la sorte des animants, à laquelle elle est plus contraire, en ressent vne telle impression & malefice, que promptement reçoit vne cōtagion pestilente & mortelle. laquelle se communique en aprés au loing; soit que les vēts la transportent, soit que les vns ia contagiés la communiquent & portent aux autres, par visitation ou peregrination loingtaine. Et comme Dieu est auteur & moderator de tout l'vnivers; ainsi voulāt faire punition du genre humain, pour son peché & iniquité; transporte & envoie ceste corruption aérienne

rienne sur luy, en le frappant de maladie contagieuse & mortelle, qu'on nomme peste. Non point qu'il n'ait moyen, d'un seul mot l'exterminer du tout : mais se voulant seruir de ses œuures, comme de causes secondees & moyennantes, pour execution de sa iustice & volonté.

Et pour venir aux causes inferieures ; telles exhalations volontiers s'esleuent après quelques tremblements de terre, qui ouurent des conduits, esquels estoit d'un long temps enclos quelque air corrompu ; ou bien, des lieux esquels y a eu grande mortalité, principalemēt de corps morts de peste, lesquels ie pense estre plus contagieux, que d'autres ; & où les corps n'ont esté enssepuelis & inhumés : cōme és lieux, esquels se sont dōnees des batailles ; ou bien, où se sont faits des insignes massacres ; où mesmes y sont mortes plusieurs bestes brutes & irraisonnables, non enterrees. comme se lit de sauterelles infinites voltigeantes & submergées en la mer d'Aphrique ; & d'autres esparses sur la face de la terre : & ainsi de semblables animaux. combien que la maligne vapeur de l'homime, est plus nuysible à l'homme ; & celle des autres bestés, à leurs semblables. plus, de cimetieres, lieux reclus, estrois, infects ; aussi de lacs, palus, estāgs, marescages, fanges & bouēs puātes, eauēs croupissantes, puyts infects, cauernes fétides, lesquelles estant ouuertes, ont fait mourir plusieurs en diuers lieux. plus, les esgouts des villes, cloaques, latrines ; lins, chanures, choux & herbages rouïs & pourris : arbres puants & qui font ombre maling ; comme noyers, figuiers, houx, & autres. aussi les receptacles des inimōdices, bourriers,

& ordures d'artisans besongnans en matière falle & putride . mesmes des coffres fermés par l'espace de plusieurs centaines d'ans, esquels les hardes & besongnes se sont du tout putrefiees & gastees : comme se trouue aux histoires Romaines , des soldats d'Antonius , qui volerent le temple d'Apolo en Seleucie . Aussi de l'usage du boire & du manger corruptible , en grande cherté ou famine , comme sera dit tantost de Galien . Lesquelles choses toutes ne causent point la peste tout de prime face , & en première instance : mais ayant premierement souillé & corrompu l'air , que nous deuons inspirer , qui est la cause seule primitive & immédiate (*& causa dicta sine qua*) de la peste : acquerant vne malignité & viruléce telle , que nulle autre chose ne peut receuoir , ne departir à autrui ,

Ainsi ayant parlé des causes de peste , tant supérieures , qu'inférieures ; laissant en arrière le surplus , qui est ensemble cause produisant son effet au corps humain ; & sert aussi de signe , denonçat le malheur devoir aduenir (d'oç sera parlé ci après) ie veux mettre en evidence le discours de Galien , que i'ay promis , comme luy mesme l'a redigé par escrit liu. 1. de Differ. feb. chap. 4. en ceste façō & maniere . En l'indisposition pestilente , l'inspiration de l'air en est le plus souuent cause : car elle peut aussi aduenir pour les humeurs , qui sont au corps , prestes à receuoir corruption , lors que l'animant reçoit quelque bien petite occasion de l'air enuironnant & ambient , disposé à engendrer la fieure . Mais pour la pluspart , elle commence par inspiration de l'air , qui nous enuironne , estant gasté & corrompu d'vne exhalation

putride. Or le commencement de putrefaction, vient ou d'vne multitude de charongnes non bruslees, comme il aduient és batailles ; ou pour l'euaporation de quelques lacs & palus au temps d'Esté. Et quelquefois il aduient, qu'vne chaleur gráde de l'air ambient precede. comme en la peste, qui enuahit les Athéniens, comme escrit Thucydides : asçanoir qu'en Esté les corps qui habitoient en petites cases, tugurions, & logettes basses & estouffees, estoient atteints de corruption. (Ainsi Tite Liue liu. 5. Abvrbe cond. testifie, que pour la grande chaleur & siccité excessiue, aduint à Rome, & és lieux circonuoisins, vne tresgráde peste.) Et pourautant que les humeurs des corps estoient prestes à receuoir quelque corruption, à raison du mauuaise viure du passé: pourtant les fieures pestilétes prindrent là leur origine & cōmencement. Et par cas d'aventure, quelques contagions de putrefaction s'estoient semees parmi l'air, par la continuation des lieux : qui deuoiet causer fieures à ceux, desquels les corps estoient ia predisposés à la receuoir. Car il faut tousiours se souuenir de ceci en tout nostre discours ; Que nulle cause ne peut agir & exécuter son effect, si le sujet & patient n'est ia apte & bien disposé à le receuoir. & pour engédrer des maladies, la disposition du corps, qui doit partir, en emporte la meilleure partie. Qui fait, que quand il y a en l'air quelque cōmencement de peste; les corps qui sont remplis de superfluités prestes à putrefier, esquels les pores & petits cōduits sont bouchés dedans & dehors; ceux qui sont par trop replets & plethoriques, oisifs, crapuleux, exerçants l'acte yenerien sans discretion &

mesure (dont sensuuent infinies crudités) tels corps & telles personnes sont tresaptes & promptes à recevoir la contagion pestilente. & ceux qui sont appoinctés contraires, y resistent virilement & constamment ; ne receuants du tout la cōtagion, ou l'ainants moindre, & avec moins de peril. En somme, quand quelque cause veut produire son effet, le subjet qui luy consent le plus, est aussi plustost atteint & vaincu. celuy qui luy est formellemēt contraire, luy peut autant résister, comme il a de forces. Comme on void que le fer embrasé brusle les estoupes ou le souphre, & ne se cōsommē point. ou cōme on void qu'en mesme feu brusle soudain de la paille, puis le bois sec, finablement le bois verd ; & ne fait qu'escchauffer les pierres & le fer. Mais comme à la lōgue, il consume tout : aussi n'y a corps si habile, ny si bien disposé, que hantant continuallement avec pestiferés, ne se trouue finablement atteint & incommodé. Et disoit trèsbiē le mesme Galien, comment. in lib. 1. Epidem. que le corps du patient a autant de force à esmouvoir la cause de la maladie contagieuse, comme l'air mesme : & que quand les deux se rencontrent, ils font vn tout nouveau tempéramēt acquis, lequel éisuit de près la generation des maladies vulgaires & epidemīennes. Et luy mesme a escrit lib. 6. de Loc. aff. chap. 4. qu'il se peut engendrer au corps des animaux, vne si grande corruption, sans aucune cause exterieure, qu'elle pourroit égaler en malignité, la force & qualité d'une poison & venin. Pourtant luy escriuant des viandes de bon & mauvais suc (nous verrons ailleurs ce qu'il en dit liu. 1. chap. 3. de Diff. feb.) au commencement du liure à dit

dit ces mots : La longue cherté de viures, qui depuis quelques années à vexé plusieurs nations sujettes à l'Empire Romain, a bien donné à entendre à ceux qui ne sont ni lourds, ni fats, combien grande force la cacochemie ou mauuaise suc du corps humain peut auoir, pour faire les maladies. Car ceux des villes, suiuant leur coustume, faisant leur prouision d'Esté pour toute l'annee suiuante, ayant fait appoter des champs leurs grains, bled, forment, orge, febues, lentilles, & autres grains & legumes, dans leurs metairies, partie aussi dans les villes ; laisserent la part aux mettayers & laboureurs. lesquels aiät tout mangé durant l'hieu, au printemps suiuant, furent contrainctz viure d'aliments de mauuaise suc : comme de tendres arbrisseaux & reiettons d'arbres, ou bouts de branches tendrettes, puis d'eschallotes, & semblables racines rôdes, & autres racines de plâtes & herbes de mauuaise suc. mangeoient aussi herbes sauvages, & tout ce qu'ils pouuoient mieux & plus abondammēt trouuer d'aventure : comme presque toute sorte d'herbes vertes boüillies, dont iamais on n'auoit mangé, en mangeoient à cœur saoul. Dont on apperçeut plusieurs d'eux sur la fin du Printemps, & presqué tous sur la fin de l'Esté, infectés d'ulcères de toute sorte, sur la peau. les vns sembloient feux sauvages, les autres des phlegmons; les autres rampoient en forme de herpets; les autres auoient semblace de dartres, galles, rôgnes, & espèce de lepre. & en ceux ci, les ulcères estendus doucement sur la peau, attiroient les mauuaises humeurs du fond des entrailles, & du profond du corps, mais aduenant à aucuns des especes de carbôcles, ou de

gangrene, avec fievre, avec le temps, les ont presque tous emportés: & peu de ceux qui estoient ainsi mal traittés, en sont reschappés. Et pour abreger, les aucuns auoient fieures sans ulcères, avec flux de ventre, dysenterie, tinesme, ou espreintes, vrines puantes, & qui escorchoient la vessie. Les fieures se terminoient par sueurs puantes, ou abscés pourris: autres auoient phlegmōs, ou mouroiént de fieure maligne. Leur sang estoit rouge cōme feu, ou noir, acre, poignant, fereux. Ceux qui deuoient mourir avec fieures, ou ne pouuoient dormir, ou ne se pouuoient esuciller. & comme ils auoient tels ulcères & inflammations au dehors, ainsi en auoient dedans le corps, & aux parties nobles. Et qu'auons nous à faire d'exemples estriagères? veu que nous auons veu depuis les desastres en France, soit és villes assiegeées, soit parmi tout vn peuple, des famines si grandes, que celles de Numance, ou de Sagonte, ou de Ierusalem ne les passoient de gueres? Veu mesme que nous auons entendu assurément, outre plus les herbes & racines, dont a parle Galien; que les personnes affaimes, se sont repués de chairs de chiens, chats, chevaux, asnes, & autres bêtes immondes? voire & que (chose admirable à nous Chrestiens, plus que iadis aux Iuifs) quelque mere, ou plustost marastre, enrageant de faim, auoit coupé la gorge, salé & mangé son propre enfant? comme Eusebe racomte d'vn Iuifue nommee Marie, liu. 3. chap. 6. & Iosephe plus à plein; mesme en la sainte Bible 4. Regum chap. 6. de la famine de Samarie assiegee par les Syriens. Et pourtant qu'après la grande famine, volontiers & cōmunément la peste ensuit; voila pourquoy

pourquoy les Grecs ont fait vn prouerbe des mots
aiants autant d'affinité, comme les choses mesmes ;
μετὰ τημένη ὁ λημώς. c'est à dire,

Après famine,

Peste domine.

Et ce prouerbe me fait assouuenir dvn autre en
Italien my-latin rapportant toutes les causes de la
peste à cinq termes commencés par F :

Fames, fatigua, fructus, fæmina, flatus.

& autres cinq moyens de la guarir pareillement
commencés par F :

Phlebotomia, focus, fuga, fricatio, fluxus.

Les Frâcois disent aussi, que cinq F causent la peste,

Faim, femme, fruit, froid, frayeur.

autres adioustant fatigue, flatuosité ou vent. & au
contraire, pour remedes, opposent cinq autres F :

Phlebotomie, pharmacie, fuitte, frictio, feu ou foyer.

Ce sont allusions curieuses, recherchées en vocables
commençants par mesmees lettres : combien que
vous aiés entendu plusieurs autres causes, & enten-
drés cy après autres remedes pour la curation. au-
parauant laquelle, faut traitter des signes de la pe-
ste, puis de la precaution.

DES SIGNES DE LA PESTE.

future & presente. CHAPIT. I I I I.


E veux (cômande le bon pere Hipp.
liu. 1. Epidem. parlant au Medecin)
que tu deuines ce qui est passé ; ie
veux que tu cognoisses ce qui est pre-
sent ; ie veux que tu predises ce qui
doit aduenir. & luy mesme au com-

mencement du Prognostic ; Quand tu sçauras pre-
uoir & predire deuant le malade, le présent, le passé,
& le futur ; tu luy dôneras opinion, que tu cognois
bien les maladies : partant s'en fira mieux à toy . &
au reste , tu feras mieux la curation de la maladie,
quâd tu l'auras preueue deuoir aduenir. Voila dôc-
qués, tout ainsi comme il y a trois temps, selon les
Physiciens (car nous ne nous voulons point arre-
ster maintenât à l'opinion d'vn Cratillus, ou autres,
qui disent qu'il n'y a qu'un temps, asçauoir le pre-
sent, qui est, $\tau\alpha\mu\mu\mu$, selon Aristote lib.6. Phys. cap.3.
& lib.8. cap.1.) ainsi y a il trois predictions, & trois
sortes de signes . Les vns font souuenir du passé, &
s'appellent *άμνιστα*, rememoratifs : les autres demô-
streut ce qui est présent, appelés *δημνιστα*, demon-
stratifs : les autres denoncent ce qui aduiendra, dits
εγγνωστα, prenonçants, & prognosticants, ou pro-
gnostiques, suivant le Grec . Or voions & conside-
rons présentement les signes, qui ont precedé, qui
accompagnent, & qui peuvent denoncer la peste
aduenir . Et combien que nous n'aions besoin de
denoniatifs du futur, pourautant que la chose est
desia aduenue ; toutefois pour souuenance , nous
les remarquerons ; ioignants ensemble les reme-
moratifs du passé, & ceux qui prognostiquêt à l'ad-
uenir : puis nous mettrons à part ceux qui demon-
streut la chose presente . Et tout ainsi que par cy de-
uant nous auons fait aucunes causes dependantes
de la volonté & decret de nostre Dieu, autres com-
me naturelles & seconde : ainsi nous conuient ici
remarquer les signes de la peste future , qui depen-
dent de leurs causes, & premierement diuines .

Des signes diuins & supernaturels.

Dieu tout bon & tout misericordieux, ne voulant que le pecheur perisse, mais le voulant attirer à penitence, luy donne plusieurs signes & aduertissemens pour se garder, & se retirer du danger, auquel (fil ne se garde) il est prest de tomber. Comme vn homme, qui estant en vn haut lieu, voiant & descourant de loing vne autre personne esgarree, luy addresse son chemin : ou en mer voiant qu'il va choquer & cosser contre le roc, le guide de nuit, luy monstrant vn Phare, ou fallot, ou torche allumee. Et tout ainsi que Dieu auparauant son dernier iugement, presentera des signes au ciel, au Soleil, & en la Lune, & es estoilles, comme disent tresbien S. Matthieu 24. S. Marc 13. Act. Apost. 2. & entre autres, ceux ci : Le Soleil deuiendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiere, ou mesme sera couverte en sang, & les estoilles cherront (ou sembleront cheoir, comme ie l'ay interprete ci deuant) du ciel, & les vertus des cieux s'esmouueront : Ainsi tels ou semblables signes denonceront l'ire de Dieu vengeance, & vne grande punitiō estre proche, si les hommes estants aduertis, ne se conuertissent à penitence. Et voulés vous sçauoir quand ? Lors que vous verrés toute iustice diuine & humaine mesprisee ou abolie, le seruice de Dieu negligé, la charité refroide, les hommes desbordés à tout vice, tomber en atheisme, impieté, blasphemey, iurer, polluer le sainct Dimanche par œuures illicites, marchés, traficqs, tromperies, yurongneries, batteries, voire & battelleries : que les peres desheriteront & maudiront leurs enfans ; & que leurs enfans malings &

impies les iniuriront, outrageront, voire & par horrible impiété, les battront & occiront : qu'au mōde y aura guerres ciuiles tres cruelles, voire plus qu'envers les barbares ; & que regnerōt volleries, massacres, assassinats, raps, violements, furtz, larcins, brigandages, incestes, adulteres, paillardises, concubinages, arsenocoëtie tres impure & execrable, par iurementz, faux tesmoignages, vſures & rapines : que les hommes ſe desguiferont en façons eſtranges de mœurs & contenâces inaudites & extraordinaireſ ; les femmes auſſi, voire encore plus desreglement & desbordément : & que garces impudiques feront mourir leurs enfans furtifs, ſortants tous chauds de leurs impudiques entrailles : qu'il n'y aura plus de fidelité, loyauté, amitié entre les hommes ; & que comme iadis tous les membres du corps coniurent alencontre du ventre pour l'affamer (à leur dam & preiudice) ainsi que chacun, tafchant à faire ſon profit particulier, ſuruendant ſes peines, vaca- tions, & marchandises, fraudera la communauté. bref quand Sathan ange de tenebres, aura attaché en public (bien qu'inuifibles) deux tables grauees de ſa griffe, contenantes vn Antidecalogue, contrarie au ſaint & sacré decalogue de noſtre Dieu, & voudra ſe faire adorer ſous eſpece de bouc, ou autre animal infame, par maudits & execrables forciers, faisant obſeruer ſes mandements damnables, & taſchant d'attirer à ſoy non ſeulemēt toute vne Afie, & vne Aphrique Mahometique, Iudaïque, hereti- que, ou Idolatre ; mais auſſi (ia à Dieu ne plaise) qu'il vucille partir avec Dieu en l'autre tiers du monde, d'vn bié petit nombre de Chreſtiens & fideles con- tenus

tenus en l'Europe , ou partie d'icelle. quand (dy-ie) vous verrés ou orrés ces choses , & telles abominations ; gardés vous, vueillés, priés , & soiés assurés, que la moisson des pecheurs est proche. Tout ainsi comme quand le figuier est en séue ; & qu'il iette ses fucilles, vous sçaués que l'Esté est prochain, Matth. 24. aussi quâd vn tel figuier, arbre infelice & malheureux , auquel iadis les desesperés se pendoient (*Plutarchus in vita M. Antonij*) pullulera, & produira des figues pleines de pepins & grains innumerables de telle iniquité & abomination ; esperés bien tost le feu de tribulation. & vous retirés bien tost aux mōtaignes (Matth. 24.) esleuant vos yeux au ciel, inuocât & requerât à Dieu merci & misericorde, avec ferme foy de l'obtenir au nom de IESVS CHRIST. Autrement, quoy qu'il tarde, fera vengeance de telles personnes ; voire d'autant plus griefue, qu'il aura differé la punition . car comme mesme dit vn autheur prophane Val. Maxime liu. 1. chap. 2. L'ire de Dieu marche lentement pour soy venger : mais elle recompense bien l'attente & longueur, par vne plus forte & griefue punition. Voila pour les signes correspondants aux causes celestes predites ; qui sont aussi causes , qui prouoquent l'ire de Dieu enuers les hommes ; & nous seruent de signes pour nous aduertir.

Des signes naturels.

VE N O N S aux autres signes naturels ia aucunement mentionnés entre les causes ci dessus : sans nous arrester beaucoup aux Astrologues ; car ce qu'ils pourroient ici nous alleguer des eclipses , est naturel & euident , & la cause assès notoire ; Que le

Soleil est eclipsé, & caché de nostre aspect, pour l'interposition de la Lune : & la Lune nous est cachée, pour l'ombre de la terre interposée entre icelle & nostre regard. Vray est que ie les louë grandement, de cognoistre le cours & mouuement admirable des Spheres celestes, & des astres, & planetes; & de pouuoir d'vn long temps auparauant, par obseruation du cours des astres, predire les futures eclipses du Soleil & de la Lune; comme se trouue par les histoires tant diuines, que prophanes & Romaines: où par la prediction d'eclipse solaire par quelque bon Mathematicien (ainsi le practiqua Americus Vespuclius, conquerant les terres neuues) la victoire a quelquefois esté gaignee. Telles eclipses toutefois ou fréquentes (comme nous auons veu) ou estrages; voire aussi les grandes conionctions des astres & planetes (comme Leouicius subtilement a descouert pour l'an ia prochain 1588.) sont contees pour signes de peste, & autres mauuais presages, ou sinistres augures; pluſtoſt que pour causes, efficientes. & les tremblements de terre pluſtoſt pour causes, que pour signes. combien qu'à nous Gaulois, tel tremblement de terre, qu'aduint y a deux ou trois ans, qui avec vn bruit & ſon craquant, esbrāla (mais doucement, sans rien rompre, froiſſer, ny abbattre) plus de cent lieuës de païs, en meſme iour & heure, nous deuoit bien ſeruir de mauuais ſigne (& poſſible fut cause de la peste, qui ſ'en eſt ensuiuie) en tant que de toute memoire, la Gaule n'eſt ſubjette au tremblement de terre, comme i'ay monſtré au preface de mon Arithmetique, où i'ay meſmes examiné la grande prediction que fait Leouicius pour l'an

l'an susdit 1588. auquel il semble qu'il denonce le
 grand iour du Seigneur , & du dernier iugement.
Quat est des Cometes , elles nous ont esté fort fre-
 quentes depuis vingt ans , & ne se sont iamais appa-
 rues , sans produire quelque maling effect , & laisser
 vn sinistre euenement. celles qui tendent à l'Orient ,
 sont estimees les pires , dit Porphyre , & causent pe-
 stes vniuerselles & ineuitables. Nous avons remar-
 qué assés de feux celestes de diuerses façons ; voire
 si grands & enflambés , qu'en la conionction de la
 Lune , ils rendoient presques aussi grande clarte , que
 la pleine Lune . Quelquefois semble que les arbres
 soient embrasés de feu. Se sont manifestés des esclairs
 si frequents , que lvn n'attendoit l'autre : accompa-
 gnés de tonnerres foudroyants , & de gresles d'une
 grosseur inaccoustumee , grosses comme œufs , com-
 me le poing , comme vn pain qui nourrit vn hom-
 me à vn repas. I'ay apperceu de iour , l'air estant sans
 nues , vne exhalation si espesse , qu'elle rendoit le
 Soleil tout confus & trouble , & l'air comme aiant
 vne iaunisse , & face icterique : certaine matiere des
 feux celestes qui suruiennent. Comme quād au So-
 leil leuant ou couchant se monstrerent comme pha-
 tosme de diuerses couleurs , qui nous en ostēt pres-
 que la veue . Le plus souuent l'air a esté nebuleux ,
 couvert , calme , chaut , estouffé : souuent sans pluye
 ny vent : ou soufflant le vent de midy. Temps fort
 inegal , tantost chaut , tantost froid ; tantost beau &
 serein , tantost trouble & nebuleux . quelquefois si
 grandes chaleurs & secheresses , que les chiens &
 loups en deuenoient enragés , estants de nature
 chauds & secs ; & en ont outragé plusieurs . Les

oyseaux du ciel, qui sont de nature aëree, sentans tel-
le mutation en l'air, s'estonnent; & les familiers &
accoustumés s'en volent, laissent leurs nids, leurs pe-
tits, leurs œufs; desquels on void quelquefois
esclorre petits serpents & animaux veneneux; & les
serpents les aller casser & humer, ou mesme les cou-
uer. autres oyseaux incogneus se monstrent; & les
hybous, chats-huâts, chouëttes, cheuesches, orfrais,
& autres tels oyseaux nocturnes & malencontreux
volent mesme de iour. grand nombre & assemb'ee
d'oyseaux rapaces se void, comme de vautours, mil-
lans, corbeaux, corneilles, & semblables, criants, de-
battants, voltigeants à l'enuers, les pieds contre
mont, menants vie non accoustumee. plusieurs d'i-
ceux en volant tombent morts; & ce, lors que la se-
mence du poison pestilent est, non point au ciel pur
& net, mais en l'air infect & corrompu. lequel mes-
me se sent puant au flair: & mettant vn pain frais,
& chaut la nuit à l'air, se trouve le lendemain puât
& moysi. ainsi la chair fresche: ainsi vne esponge
amasse de nuit vne rousee puante & mortifere.
partout fait moitte & relent. les fruits sont tous ver-
mineux, & non sauoureux; voire & mal-faisants.
les glands qui s'en gastent & corrompent, rendent
les porcs mezeaux & mal-fains. pareillement les
grains corrompus par vn tel air, sont de mauuaise
suc, & mauuaise nourriture aux hommes & bestes,
& moins de garde. & les plantes & herbes sont lan-
guides, ne peuvent profiter, ou se meurent du tout,
dit Auicenne 2. Fen, 1. de Temp. anni. (Greci vocant
ἀσπολονία.) Que si la cause prouient de la terre, in-
finis petits animaux en sortent, vers, lombris, lezards,
stellions,

stellions,aspics,taulpes,serpés,couleuures,crapaux,& de mille autres façons . la terre (comme mesme Aristote a dit en ses problemes) est toute couverte d'araignes,chenilles,papillons de diuerses couleurs,de grenoilles,de sauterelles,de limas & escargots,& autres tels reptiles : mesme de potirons & châmpignons . la terre & les estangs fument & puent . les bestes d'ommaille & quadrupedes languissent ; & cestat tuees & preparees pour mäger, n'ont point de sauveur : autant des poissons s'en peut dire : & tous animaux tant de la terre, que des eauës , meurent abondamment ; principalement brebis, moutons,agneaux,chieures, cheureaux, bœufs, porcs, chiens, chats, & autres animants priués , & de seruice, iusques aux asnes, & cheuaux, & mullets : d'autant que les bestes sauvages sont plus endurcies à l'air, & font plus d'exercice, & sont moins remplies d'excrements & humeurs . La contagion n'espargne point mesme les poissons (combien que plus rarement, & selon Aristote 7.de Partib.animal.non du tout, comme i'ay predit) soit que l'air penetre dans les eauës, ou que la contagion prouienne de la terre , ou mesme des eauës, principalement croupissantes es fosses,estangs, lacs.dont aduient que plusieurs se voient flottans morts sur les eauës : & nous en auons vus,esquels se trouuoient petits serpenteaux: es autres,des vers, & autres corruption . les vins se tournent & troublent es caues & celiers . se leuent & paroissent des monstres hideux.prouiennent maladies estranges , & de difficile iugement . ne fut veu de long temps tant de pulces , punaises, mousches de toute sorte , formis, & autres bestioles & vermi-

nes, qu'on nomme insectes (Græcè ἔρπη) pourtant qu'ils ont des incisions, taillades ou decourees par dessus, ou par dessous, ou en tout les deux, qui sont accouplees & conioinctes d'un petit filet creux, selon Pline & Aristote. les enfans ont eu la bouche pleine d'ulcères & excoriations (Hipp. 3. Epi. dicuntur ἔρπη) ils ont été infiniment persecutés des vers, dont aucuns sont morts, aitans les intestins percés, comme iadis auoit remarqué Auicenne de son temps : ils n'ont cessé, voire iusques aux personnes aagees, d'auoir rougeolle, verolle, furōcles, galles, tignes, feux sauverages, toux & coqueluches, qui en ont emporté plusieurs petits & grands. plusieurs femmes ont aborty : plusieurs se sont trouuees melancholiques, esgarees de leur bon sens, & folles plus que de coustume. les saisons ont été si inconstantes, que l'Esté anticipoit le Printemps, l'Hyuer venoit deuant l'Automne. j'ay veu des raisins fleurir en Septembre : roses & violettes en Nouembre : plusieurs arbres floris en Nouembre & Decembre. Et quel presage donna l'anne rapportat double vendange, & d'ouble despouille, du temps de Iuliā l'Apôstat sinon de double malheur, qui suruint sur les poures Chrestiens ? hist. Tripart. lib. 6. Quant est des bonnes vieilles, qui disent auoir veu la vierge Marie, ou quelque saint ou sainte, menaçant de peste ; & autres qui font semblant de prophetizer ; fils ne sont enuoyés de Dieu par certains signes miraculeux, ie n'en fay point grand estat ; & les tien-droie plustost pour maniacques & insensés. sçachat que Sathan se tranfigure quelquefois en ange de lumiere, pour abuser les infirmes en la foy; 2. Corint.

II. Et nous scauons par fidele rapport, que puis nangueres vne seruante a affermé par serment deuant les iuges Ecclesiastiques, qu'vne beste sauvage, sortie d'vne cauerne, auoit parlé à elle avec propos de menaçes. Bref tous les signes que nos ancestres ont remarqués, voire & autres nouueaux, prognosticants la peste, nous les auons presques tous veus à l'œil; dont l'effect s'en est ensuiui. On dit que la noix de Galle a celle propriété, qu'estant prise sur l'arbre, grosse, meure, & entiere, elle à dedans soy ou vne mousche, ou vn ver, ou vne araigne, qui presagent la mousche, guerre futere; le ver, famine; l'araigne, la peste en la mesme année.

Hippocrates aux liures des Epidemies a remarqué quelques saisons pestilentes: la plus insigne & notable, lib. 5. Epidem. qui fut en somme vne année, moitte, mollasse, australle, & tousiours presque souflants les vents meridionaux; ou du tout ne faisant vent ny haleine (Græcè *μημένα*) mais tousiours temps chaud & humide, dont estoit nécessaire, que se feist vne grāde putrefaction, aiant pour matiere, l'humidité: pour cause efficiente, la chaleur externe non naturelle: & pour l'entretenir & augmenter, temps calme, & sans vents, comme l'interprete Galien comment. in lib. 3. Epidem. Car tout ainsi que l'eauē pourrit, si elle n'est agitée & remuee, ou qu'elle coule assiduellement: ainsi est il de l'air reclus & renfermé, comme sera dit ailleurs. Partant conformément disoit l'Aristote sect. i. Probl. 21. que l'annee humide & pluieuse arrouse la terre, qui deuient puis comme marescageuse: dont les corps se remplissent d'humeurs superflus, qui causent mala-

dies sur l'Esté ; qui en eschauffant , les corrompt & putrefie. L'autre saison pestilente en Hippoc. lib. 2. Epidem. fut telle : En Cranon ville de Grece, durât l'Esté s'apparurent plusieurs carboncles. il fit grand chaut , & grosse pluye tout ce temps , & le vent venoit du Midi. Au premier liure des Epidemies, il fait autres trois constitutions de temps epidemial & pestilent , quasi toutes rapportantes aux susdites inégales, non naturelles, australles.

signes de la peste presente.

MAINTENANT nous reste à deduire & traitter les signes, qui demonstrent la peste presente; puisque nous auons discouru des signes rememorants le passé, & qui presagent à l'aduenir, sinon tous (& qui pourroit tout dire?) au moins la plus grande & plus notable partie . Et ne nous contentons point de suiure l'opinion vulgaire, qui est, de recognoistre seulement la peste , lors qu'ils apperçoiuēt pourpre partout le corps, ou bosses & anthracs aux trois emonctoires du corps humain : car plusieurs ont la peste , à qui telles choses n'apparoissent nullement: & peut y auoir telles apparences, qui ne font pourtant pestilentes.

Si je vouloie m'en acquitter legerement, ie feroie comme plusieurs autres , qui empruntēt les vns des autres le catalogue & denombrement des signes. mais i'aime mieux boire à la pure source & naïfue, que suiure les petits ruyseaux. Voions donc ce que nous pourrons tirer des anciēs authours, pour nous declarer les signes, qui demonstrent la peste presente. Premieremēt Hipp.liu.3. Epidem. nous en fournira plusieurs , desquels ie prendray les plus notables

bles, laissant à declarer les causes d'iceux, & des symptomes, pour eviter la trop grande prolixité. De commencement ils ont frissons, pesanteur endormie, puis fisure ardente, inquietude, gouttes de sang distillant du nez, vn iour meilleur que l'autre, oubliacé, deffaillance de cœur, la parole perdue, les extrémités froides, sans qu'on les puisse reschauffer, feux sauuages parmi le corps, ou erysipeles, mal de gorge, voix casse, phrenesie, vlcères bruslants enuiron la bouche, tumeurs & vlcères aux parties honteuses, les yeux rouges, estincelants, larmoyants & chassieux, carbons, flux de ventre maling, appetit perdu, grande soif, ou alteration nulle, somme, & grande, ou nulle enuie de dormir, ventre tendu comme hydropique, inflammation & abscés de langue, des dents, de bouche, pustules au corps, herpets, espriantes, lienterie, dysenterie, flux bilieux, gras, delié & liquide comme eauë, tréncches, iliaque passion. la plus part sont morts de flux de ventre: ils pissoient plus qu'ils ne beuoient, & toutes vrines mauuaises, ny espesses, ny digestes, & qui n'auoient rien de bon de contenu, & n'estoient que de colliquation & gresse fondue, demonstrant grádes douleurs, chaleurs, & perturbatiō interieure: crises très malignes, sueurs hors de propos, froides; toux, & distillation du cerveau, pesanteur de corps: & le plus souuent mouroient assopis, que phrenétiques. Voila quasi ce qu'en dit le bon Senieur Hippoc. car parlant de fieures tierces, quartes, nocturnes, longues, erratiques, & autres, qui lors estoient par le peuple, vulgaires & epidemiennes; il n'entend (à mon iugement) parler de la fieure pestilente, à pro-

prement parler, qui est & mortelle, & contagieuse, & (comme i'ay maintenu ci dessus) venant de l'air infecté, & tousiours continue. Galien en appelle aussi lib. 3. de Præsag. ex puls. cap. 3. aucunes pestilentes, non point qui soient du tout telles ; mais en approchent par signes, & mauuaise issue : & les nomme fieurès pestilentes sans peste : suivant plustost l'opinion d'autres Medecins, que la sienne propre. & luy mesme comment. in lib. 1. de Dieta acut. dit apertement, que maladie epidemienne, est celle, qui en vn certain temps abonde & foisonne en quelque païs : mais que la peste, est vne epidemic pernicieuse.

Thucidides liu. 2. Histor. comme aussi le refere de luy Galien comment. in 6. lib. Epidem. remarqua de son temps en la peste d'Athenes, tels signes : Si quelqu'un eust touché le corps par dehors, il ne l'eust point trouué bien chaut, ni verdoye ; mais tendant à couleur rouge, ou ternie & plombee, tout couvert de petites bubes & ulcères à fleur de peau, mais au dedas il y auoit telle ardeur, qu'ils n'eussent sceu supporter. couverture de quelques vescements ou linges, tât legers & deliés qu'ils eussent peu estre : & estoient ainsi contraints de demouret à nud.

Galien au mesme liure & cōmentaire, interpretant ce mot Hippocratique ($\pi\mu\phi\gamma\delta\epsilon\epsilon$) aprés longs discours, & plusieurs interpretations, l'accommode aux fieurès pestilentes, pour l'accidēt qui les accompagne, asçauoir pustules & bubes (Græcè $\pi\mu\phi\gamma\delta\epsilon\epsilon$) conioinctes avec vne chaleur putride, & avec vn regard haure & hideux. & prend pour tresmauuais signe, la couleur plombee & liniide : donnant à entendre

tendre, que le sang, & la chaleur naturelle defaillent; & pourtant denonce la mort. Luy mesme commet. Aph. 21. liu. 4. dit que les excrements des pestiferes, sont humeurs grasses, jaunes, noires, comme sang pourri.

Euryphon Medecin tresancien, descriuoit telle sorte de fievre, ayant douleur de teste, & de ventre, vomissement bilieux, les leurees, le blanc des yeux, & la peau de tout le corps, de couleur telle, qu'on voud enuiron la bouche, apres auoir mangé des meures: avec vn regard haffre & hideux, comme d'un pêchu, principalement durant les douleurs.

Galien chap. 3. liu. 3. de Præsag. expulsib. reprenant les Medecins de son temps, qui festonoient, voiaient les vrines des pestiferes semblables aux fancies, a mis en auant aucun signes, mesmes notoires au vulgaire: comme, vne haleine puante, le visage monstrant vne couleur pestilente, couvert de feux sauvages, erysipeles, herpets failants erosion: vne chaleur en la poictrine, l'vrine le plus souuent trouble, clere & defilee come eauë, voire plus qu'en leur santé. l'vrine est maligne, qui monstré dedans soy vne couleur ploinbee, ou comme de la laine, ou toile d'araignes. ils ont grande soif, & ne peuvent manger: les yeux chauts & enflambés.

Paulus Aegineta lib. 2. cap. 36. & Aëtius tetrabibl. 2. serin. 1. cap. 95. tout deus ayant pris & transcrit de Rufus tresdocte Medecin Grec, & lequel ie regrette fort auoir esté perdu, disent ensemblement, que les signes de peste sont tous euidents, & tresgrands & espouantables: qui sont, resuerie ou phrenesie, vomissement bilieux, le vêtre tendu & enflé, douleurs

& trauails, grandes sueurs, extremités froides, flux bilieux & aqueux avec vêts, vrines aqueuses, delices, bilieuses, noites, aiant mauuais cōtenus, & mauuaises hypostases ou subsidences : saignent du nez, ont grande ardeur en la poictrine, la langue seiche & a ride, avec petite ou grande soif, veillent, & ne peuvent dormir, ont grandes conuulsions, vlcères malings, avec carboncles, principalement en la face & en la gorge.

Auicenne, prince de la troupe barbaresque, faisant enumeratiō des signes de peste, a compris ceux la, & en a adiousté d'autres : qui sont, petite chaleur au dehors, grande ardeur au dedans ; & celle qui a plus grande chaleur & inflammation, est presque tousiours mortelle : la respiration est forte, & fait hausser toute la poictrine ; est frequente & courte; vne grande alteration, la langue seiche, enuie de vomir, nul appetit de viandes : & plus dangereuse est la peste en ceux, qui ne s'efforcent de māger : maux de cœur, la ratte enflée, avec oppression d'haleine, inquietude, toux seiche, forces abbatues, mesmies iusques aux syncopes, resuerie, delire, & phrenesie ; le ventre dur & tendu, ne p̄suēt dormir ; le corps mollasse, & tiede, pourpre, & pustules blanches ou rouges, qui souuent rentrent à coup dans le corps, ou s'exhalent ; petits vlcères, & vescies escorchees ; le pouls frequent, & viste, & bien petit : de nuit la fieure empire, & le pouls fesfleue ; vne forme, ou semblance d'hydropisie ; flux de ventre bilieux, & de diuerses sortes, de matiere clere, gluante, puante, non naturelle, ou noirastre & melancholique, pleine d'escume fetide, grasse comme gresse fondue :

l'vrine

l'vrine aqueuse, bilieuse, noiraſtre & melacholique: vomiſſements pareillement noirs & melancholiques, ou bilieux le plus ſouuent: vne ſueur puante. finablement viennent la syncope, refrigeration des extremités, ſpasme & cōuulsion, haleine puante & mortelle. voila qu'en dit Auicenne.

Tous les autheurs recents, principalement d'Italie, qui ſont (comme ie pense) plus grand nombre de Medecins, que de nulle autre natiō (aprēs les Grecs) qui aient traité & eſcrit de la peste, comme des autres maladies; les vns doctement, & en bons termes Latins, reſſentants quelque chose de l'ancien Latium; les autres rudement, en termes barbares, mais curieux obſeruateurs de l'antiquité; tous i-ceux, & autres de diuerses nations, qui tous enſemblé ne ſont tant en nombre de Cifalpins, comme de Transalpins (ſelon mon eſtime) ont ſuyui les traces dudit Marran Auicenne, & referé de mot à mot, ce qu'il auoit colligé des anciens. parquoy par le cata-logue proposé, vous cognoiſtrés en ſomme tout ce qu'ils en pourront dire. Si quelques vns des recents, ou modernes n'adiouſtent quelques ſignes par eux obſerués, ou par autres: Comme, toute la force abbatue des le premier iour, ſans occaſion precedente; ulcères en la trachee ou aspre artere (qui eſt la canne vocale) voix casſe & fort rauque, douleur de reins, vne petite toux, vrine trouble comme charree, ou comme piffat d'afne: mœurs, face, & façons tout eſtranges du naturel; douleur & tristesse au cœur; ſentiment de poinçure ou eſguillonnemēt de tout le corps, principalement des narines; frottement de nez aſſiduel; à aucun, appetit infatiable, baaille-

ments ; grincement de dents au resueil, & tremblement de tout le corps ; hocoquets, esblouissement ; grand battemēt de cœur sous le tetin gauche ; douleur de costé semblable à la pleuresie ; la face rouge & enflâbée, vapeurs & moitteurs de tout le corps ; crachement de sang ; voire & excretion de sang partout les conduits naturels, & mesme par vomiſſement ; le circuit des yeux tout liuide, & bleu, ou violet & noir ; le corps iaunastre ; vne fureur & manie, qui les contrainct quelquefois à se tuer & precipiter ; quelquefois au contraire, sont si engourdis & pesants, avec telle resolution de tout le corps, qu'ils ne se peuvent manier, soustenir, bouger, ni resueiller : principalement quand les bosses & charbons ou pourpresh s'engendrēt : & peu d'autres, qui sont presques tous specialement ci dessus nommés (comme mesme ceux ci) ou par grande affinité sy peuvent rapporter aisément.

Et ne faut pourtant estimer, que tous les signes susdits se trouuent tousiours en toute peste, ni en toute personne : mais diuersifient selon les années, saisons, temperatūres de l'air & des personnes, & selon le naturel, malignité ou benignité traistresse de la peste, qui regne pour certain temps en certaine contrée, & des humeurs qui dominent aux corps des pestiferés ; & specialement des lieux qu'elle a fait & enuahi pour sa demeure, & pour son sujet, que l'ay ci dessus nommés (selon mon aduis) le cerveau, le cœur, & le foye : qui sont les trois parties nobles, qui gouuernent la personne. Je mettroye à part les signes de chacune d'icelles parties nobles : mais ie veux cuiter les repetitions & redictes ; & n'y

a celuy, qui n'en iuge facilement, au rapport du patient, ou rememoration des accidents ci dessus només, qui se monstrent & manifestent plustost en vne partie, plustost en l'autre, & dependent des fonctiōs ou actiōs offensees, deprauées, ou abolies de l'vne, ou de deux, ou de toutes lesdites parties nobles. Comme pour exemple; Le mal de teste, la resuerie ou phrenesie, le trop dormir ou veiller, perdre le sentiment, ou mouuement, & l'vsage de raison, & semblables signes, monstrent bien que c'est le cerveau, & la faculté animale, qui est la plus offensee. Secondelement, le pouls changé du naturel, la tremeur & palpitation de cœur, chaleur ardente de poictrine, respiratiō difficile & courte, syncope, haleine puante, & semblables, démontrent que c'est le cœur qui patit, & la faculté vitale. Tercierement, les vrines estranges, les tumeurs, flux, trenchées, douleurs de vêtre; les ulcères, pustules & exanthesmes, alteration, secheresse de bouche, vomisssemēts, douleurs de cœur (que dit le vulgaire, entendant de l'orifice de l'estomach) & semblables, signifient que le foye, & la faculté naturele, & en partie aussi le ventricule par sympathie, sont mal affectees. & aucun symptomes sont commūs aux deux, ou à tous. & chacun principe se declare particulierement atteint, par les bubons & bosses qu'il chasse hors de soy par son emonctoire, ainsi nomé, dont sera parlé ci aprés. Et voila, pour abbreger, les signes, qui peuvent tesmoigner (selon mon aduis) des differences des parties nobles mal affectees, ou principalement atteintes de la contagion pestilente.

Distinction des trois espèces de fieure pestilente.

ET pourautant que i'ay protesté ne vouloir mettre à mespris la doctrine des bons peres vieux, cōme de Galien, Auicenne, & de leurs successeurs; je veux véoir & examiner, si l'y a quelques signes particuliers & specials, qui donnet à cognoistre, si la fieure pestilente git ou es esprits animals, ou en la propre substance du cœur, ou au sang & humeurs cōtenus es cabinets & chambrettes d'iceluy. ce qui est tresdifficile à Discerner; mais il y faut trouuer quelque expedient, par quelque methode & proportion des autres fieures putrides, & non pestilentes: & par remotion des aucuns signes, establir les autres.

Premierement si la peste git es esprits vitatls cōtenus au cœur, la fieure est ephemere, & ne durera qu'vn iour; pourautant qu'elle emportera le patient endedans 24, heures; voire en allant ou venant, & faisant ses actions accoustumées. ou bien changera de type & de forme, & deuiendra communément putride (combien que Galien dit, que aucune diaire se peut tourner en fieure hectique; à quoy nous aduiserons ailleurs) aiant son siege au sang & humeurs. Les signes, à mon iugement (car Galien n'en dit rien, que ie sçache) feront conformes à la fieure diaire; peu ou point changeant les vrines du naturel: la chaleur sera douce & benigne par comparaison des autres; & non fort violente, mais plus forte en la poictrine: le pouls approchant du naturel; combien que plus vehement, viste & frequent, & quasi égal, bien reglé & ordonné: quelquefois petit, languide, frequent, viste & inegal. les symptomes

mes que i'ay mis en grand nombre, ne se trouuerot ici, ou fort peu, & iceux bien moderés: mais sy trouueront le plus souuent quelques defaillances de cœur, & grandes foiblesses ou syncopes; avec quelque petite sueur au front; grande inquietude, conioïcte avec debilité extreme; & tristesse, avec grād mal de cœur, sans cause enidente. au reste, nulle grāde douleur de teste, ou de membres, ni grande soif ou alteration, ni palpitation de cœur, ni flux, ni tumeur, bosse, charbon, ou pourpre. & est difficile de la separer & distinguer de la suiuante, pour la conformité des signes.

Secondement si la fieure pestilente est en la substance charneuse du cœur (où Galien liu. 10. Meth. med. & lib. 3. de Præfag. puls. cap. 3. pense qu'elle se puisse fonder premierement) l'air pestilent gastant & corrompant & putrefiant sa nature, son tempe-rament, & sa propre substance (comme nous prouuerons tantost par expérience de l'annee présente; aiant descouvert par anatomie d'aucuns morts de peste, la substance du cœur corrompue) en telle fieure pestilente, nommee hectique, la chaleur est en- core moindre, qu'en la diaire; vray est qu'elle fau-gmente en la main long temps appliquee. l'vrine approche du naturel, comme aussi le pouls. ce qui trompe les Medecins, voire les plus habilles, cōme disoit Galien liu. 3. de Præfag. ex pulsib. cap. 2. & a-prés lui, Auicenne fen. 1. 4. tract. 4. de febrib. au-quel lieu les interpretes sont beaucoup empeschés, ne sçachants à quel humeur rapporter vne telle sorte de peste. ie mettray ce que Galien en dit au lieu preallegué: En ceste grande pestilence de Grece

(dit-il) aucunz depuis le commencement iusques à la fin, aucunz durât toute leur maladie, ont eu bon pouls, fort peu esgaré du naturel : & ceux là, plus-tost que tous autres, sont morts. & des les premiers iours nous auôs descouvert, qu'ils auoient la peste, & qu'ils estoient en dâger, pour lacrimonie de la chaleur, d'vnne façon estrâge : & pourautât que le pouls estoit tousiours d'vnne sorte, bien peu esloigné & changé du naturel : car telle sorte de pouls aduient principalement en fieures hectiques. Si aucunz entre les malades disoient n'auoir fieure ; en eux la fieure auoit ia saisi le corps & la substance du cœur, estant du tout confirmés & habituée, ou ayant occupé l'habitude du corps. Car les fieures hectiques ont ces deux signes propres : si ellés sont tousiours d'vnne façon, & qu'elles n'aient commencemé d'accés, ni augment, ni estat, ni diminution : & si le malade ne se sent point auoir fieure. Lors le pouls n'a besoin d'estre plus grâd, que de raison, ou que d'ordinaire : quelquefois n'est mesme si frequent, mais tousiours est viste & habille. Dont aucunz bons Medecins ont esté d'aduis, qu'en tous febricitans le pouls estoit tousiours hatif & habille. Quand donc l'air que nous inspirons, est infect, & atteint de pourriture, & que telle pourriture & infection paruient iusques au corps & à la substance du cœur, voilà tel pouls qu'il aduient, avec vne haleine puante & pestilente. L'vrine est semblable à la naturelle, en couleur, consistence, hypostase : pourautant que la fieure a saisi la substance du cœur ; & que la faculté naturelle n'est que peu, ou point atteinte, ni offensée, comme dit est.

Le pourroie ici obiecter à Galien, qu'il est difficile de croire, que l'air pestilé saisisse premierement la substance du cœur, qui est dure, nerueuse, charnuë : & qu'il est bien plus vray semblable, que premier elle s'attaque, & fait bresche aux esprits: en après au sang & humeurs contenus és ventricules du cœur; finablement à la substance d'iceluy, d'autant qu'un semblable cerche & se ioinct facilement à son semblable; & pourtant l'air cerche l'esprit interieur. d'autant que ce qui a moins de resistance, est plustost vaincu & accablé. d'autant que ce qui est de plus deliés & tenures parties (Græcè *λεπτομερέστερος*) plustost est atteinct, & plustost reçoit l'impression des qualités chaudes ou froides. qui fait, que la paille plustost reçoit & conçoit le feu, que ne fait le bois; & le bois plustost que le fer, & ainsi d'autres semblables. Nô point à la maniere d'aucune espece de foul dre, qui fond les metaux, brise les rochers; sans offenser ce qui est mol, & qui luy cede, selon Pline, après Aristote. Et fil m'alleguoit q̄ la fieure hectique, peut prendre pour vn seul courroux: ie diroic, que i'en ay veu infinis se courroucer excessiuemēt & souuent, & toutefois nul ne deuenir hectique si soudainement. & quant est de l'ennuy; que pour vray, il peut causer la fieure hectique, mais à la longue, & ayant premierement consumé la gresse & les humeurs.

Le pourroie encores alleguer autres raisons: mais ie ne veux ici interrompre mon propos. & dy finablement; Que si la fieure pestilente git au sang & és humeurs cōtenus és deux cabinets du cœur; tous ea u tres signes, que i'ay tant au long par ci deuant denombrés, luy aduiendront: lesquels n'est ia be-

soin de rememorer; vous les remarquerés en la liste premise : toutefois ie ne veux oublier ce beau mot de Galien chap.2.liu.3. de Præsag.ex puls. On reconnoist ceux qui ont la peste aux huméurs du cœur, premierement s'ils sentent bien la fieure : puis s'ils n'ont point tousiours la fieure & la chaleur de mesme : en après s'ils n'ont point le pouls bien fort. car toute sorte de pouls , qui accompagne quelque in-temperie de la substance du cœur, est tousiours foible & debile.

Voila, ce me semble , la distinction, qu'on pourroit mettre en auant , pour separer les trois differences des fieures pestilentes , distinguees selon la diversité de leur sujet . Combien que quelquefois, voire bien souuent, il y a complication : & lors il est biē difficile de les pouuoir distinguer, si ce n'est aux grands maistres . Ici il n'est besoin de m'arrester dauantage à recercher , si la fieure pestilente consiste au sang, en forme de synochos : si en la bile, comme vn cauſos , ou vne tierce continue : si en l'humeur adusse & melancholique , comme la quarte continue : si en l'humeur pituiteux , cōme la fieure quotidiane continue. & donner signes particuliers de toutes : qui seroit vn discours long , & peu profitable . pourautant que sa malice consiste dauantage en vne contagion aérienne , qu'aux humeurs, selon mon aduis: Et toutefois pour le regard de la saignee ou purgation, nous aduiserons ci après par certains signes , quel humeur domine au corps humain . Et dirons ici en passant , que le plus souuent , la peste assaut les sanguins, puis les bilieux , moins les melâcholiques) Rondelet en pense autrement) finable-

ment

ment & moins sur tous, les pituiteux & phlegmatiques . mais sur tous & premierement saisit les caco-chymes, comme dit est, de quelque sorte d'humeurs qu'ils soient composés.

D V P R O G N O S T I C D E *la peste. C H A P I T . V.*

T pour cōtinuer mon prognostic, ie di premierement avec Hippocr. & Galien ; Tel qu'est l'air , tels sont les esprits, tels aussi sont les humeurs du corps humain i. de Crisibus, & 3.lib. Epidem. & alibi.

Puis en considerant les signes , il faut considerer leur force, en les comparat les vns aux autres. Hipp. in Prognost.

Souuent vn seul signe fort & insigne, est plus valable & plus certain , que plusieurs signes foibles & debiles. Gal.t.de Crisib.13.

Partant quand plusieurs signes notables seront concurrents, les bons promettent bonne issue de la maladie, encore qu'ils s'en trouuent quelques mauuais , mais non insignes . *Quelque peste se termine critiquement par flux d'vrine , ou de ventre , ou de sueurs abondantes , sans bosse ni tumeur;* Galien liu.de Atrabile.

signes mortels.

AV contraire, là où plusieurs signes malings se trouuent (encores qu'il y en ait aucuns bons) toutefois n'y a autre esperance, que de mort . comme en fieure pestilente aigue & continue , estre par trop assopi, ou en extreme resuerie & fureur, frayeur

& desespoir, auoir syncopes grandes, longues & fréquentes, vomissements continuels, & des matières malignes predictes; enflure semblable aux hydropiques; pourpre violet, bleu, noir, ou qui soudain rentre au dedans; charbons noirs, ou liuides, sec & bruslés, ou rebelles à suppurer; bubon qui rentre, & disparaist; haleine, & tous excrements fort putrides & puants; flux de sāng par tous les conduits du corps, signammēt par la bouche, & par vomissement; les ongles & autres extremités froides, liuides, noires, plumbees; mesme toute la face telle: les vrines & excrements liuides, noiraistres, & gras; sanglots & hocquets; fréquentes convulsions & spasmes; sueur froide, puante & gluante; ne manger, ne dormir, ne reposer aucunement; trembler souvent, ou tressaillir; aspirer à grande difficulté; palpitation & tremeur de cœur; ietter grande quantité de vers; begayer en resuant, & estre tout stupide; auoir les yeux enfoncés en teste, le bout du nez & les oreilles retors & linide; & autres tels signes (desquels plusieurs aduennent éss maladies aigues, signifiés éss aphorismes par Hippoc. & aux prognostiques) sont certains & infaillibles presages de la mort. Et lors que tous, ou plusieurs d'iceux paroistront en vn pour patient; on taschera tousiours à le fortifier de bōs viures, odeurs, antidotes cordials, sans cesser de l'aider par tous moyés; mais qu'il soit aduerti, de recōmāder son ame à Dieu, son corps au prebstre, ses biens aux poures & à ses parés & amis. & son dernier recipe sera tel, selon le momus Agrippin: Appelés vn Notaire, deux ou trois tesmoings, vn prebstre, qui ait eauë benite, & l'huille de chris-

me consacré q. s. Donnés ordre à vostre affaire, & allés à Dieu. Aucuns maintiennét que quād la personne meurt de peste, il se fait vne exhalation tres-cotagieuse aux assistants: pour laquelle supprimer, ils couurēt toute la face du trespassant avec vn grād linge trempé en eauë & vinaigre: lequel soudain deuient tout terne, liuide & plombé ou noirastre. Tels morts ont la chair fort mallasie, puante, pleine de pourpre violet ou noirastre.

La sieure pestilente, en laquelle ni le malade, ni le Medecin ou autre ne sent grande chaleur, ni grand changement au pouls, ni à l'vrine; & qui a les signes predictis de la peste ephemere, est mortelle. Aucenne. fen. 1.4. Tract. 4.

La sieure pestilente hectique, telle que l'auons descrite ci deuant, est lethale. car quelle medecine pourroit on trouuer, pour vne pourriture, qui a saisi le cœur? Gal. lib. 3. de Præsagitione ex puls. chap. 2.

Ceux à qui la chaleur putride s'est rengee & tournee entierement aux humeurs contenus és ventricules du cœur, & non à sa substance, plusieurs d'iceux peuuent receuoir guarison. Gal. ibidem.

Toutefois toute peste de soy est maligne, mortelle, & traistresse, & grande en toute sorte & maniere; soit de son essence, soit de la partie atteinte, soit des symptomes, & du peril imminent. partant ne s'y faut aucunement fier, ni asseurer; voire avec bons signes & salubres: principalement qui ne promettent point santé asseuree, mais en donnera quelque legere esperance.

Celuy qui aura eu la peste vne ou deux fois, ne doit pourtant s'asseurer de ne la ponuoir plus pren-

dre : car elle peut prendre en vne mesme annee, vne mesme personne, deux & trois fois. & tel est eschappé de la premiere & seconde fois, qui y demeure pour la troisième.

Il fait dangereux de hâter avec les pestiferés: voire & avec ceux qui les frequentent. Gal. i. de Differ. feb. & plus de nuit, que de jour.

En peste humorale, les bubons, anthracs, pustules & pourpres paroissants au dehors, & de bonne heure, voire aucun devant la fieure, de qualité & forte noyr maligne preditte, allegent le patient, & monstrerent vne force expultrice de nature.

Les carboncles, & autres eruptions ou exitures sont d'autat plus mauuaises, comme elles sont plus proches des parties nobles, & conioinctes avec pires accidents; & tardifues à produire; & de couleurs plus esloignées du naturel, qui est approchant du blanc, ou du rouge. Au contraire, le verd, iaune, bleu, vergué, noir, ou que vous n'omés entenierge, sont couleurs mauuaises, & contre nature.

La peste maligne tue le patient, ou luy laisse pour iamais vn triste souuenir, avec marques & arres de sa malignité: comme cæcité, surdité, oubliâce, convulsion de quelque partie, ou mutilation, & semblables souuenés-vous-de-moy.

La peste qui premiere se manifeste, coustumierement est plus cruelle, que celle qui ensuit aux moys ou années suiuantes. & cõbien qu'elle semble quelquefois s'appaïser; toutefois ne s'en faut assurer: car souuent elle recouflemente de nouveau bien tost après.

Toute Crise en peste est dangereuse, & souuent mortel-

mortelle : si les excretions ne s'y font telles , que la nature pretend , par lieux profitables & cōuenables : & qui deschargent nature , & ne l'accablent point. Gal. ad Aps. 13.lib.2.

Il est plus difficile de predire l'issue & euenement de la peste , ou le iour de sa terminaison , que de nulle autre maladie aigue.

La fieure pestilente qui brusle au dedans , & laisse les extremités froides , avec vne soif intolerable , comme toute autre fieure ditte des Grecs $\lambda\eta\pi\mu\epsilon\alpha$, est ordinairement mortelle ; suiuant l'Aph.48.4.& 69.7.lib.Aph.

La peste est incompatible avec autres maladies , & les chasse toutes , ou les change en sa malice : ou bien estant surmontee de pluralité d'autres maladies , quite l'arene & la place , se depart & esuanouist.

Quand les saisons sont naturelles , & que l'vne ensuit l'autre naturellement , & par ordre , gardant sa temperature naturelle , il ne se fait peste aucune , ni maladie epidemienne ; mais diuerses & esparses , non malignes , & de bonne issue , & de facile iugement . autrement , aduient le contraire. Gal. ad 1.lib. Epid.

Si toute lannee est chaude & humide , elle est fort subiecte à peste. Gal.1.de Temperam. & ad 3.Epid.

La peste s'aduance presque tousiours & s'achemine du Midi vers l'Occident ; si ce n'est en hyuer. Pline liu. 7.chap. 50. & ne fut iamais la peste à Locres ni à Croton , dit le mesme.

La peste ne passe poin ordinairement trois mois . ibidem. Autres ont dit trois ans , comme a montré ci deuant l'histoire des Romains , prise de Val. Maxime , & de Tite Liue : laquelle euidemment a mon-

stré leur folle superstition & ignorance.

La peste est tousiours dangereuse ; mais d'autant plus en la pleine l'vne, pour les sanguins, ieunes, forts & replets. & encore plus en la cōionctiō & decours d'icelle; principalement pour femmes, enfans, vieillards, & personnes phlegmatiques, & pleines d'excrements.

Si la peste prend, ou est la esprise durant le froid & sec, soufflant le vent de Bize, elle est plus dangereuse & mortelle ; faisant rentrer les vapeurs & les humeurs malins au centre du corps. Toutefois que communément elle s'engendre en temps obscur, quand le vent de Midi aspire, comme dit est.

Parceillement la peste est plus fine, & plus maligne en region chaude & seiche, & aiāt air pur, qu'en païs tenebreux & nebuleux. & d'un gros air Boerti que. pour autant que la cause doit estre plus velement & forte : & que les esprits & les humeurs sont plus disposés à la recevoir : & elle est plus subtile & active. En Egypte, & par tout l'Orient, la peste cesse par les plus grandes chaleurs : à nous au contraire, par les plus grandes froidures.

Les vieilles gens ne sont guères souuent frapées de peste. Pline liu. 7. chap. 50. Toutefois par Hipp. a paru du contraire, & par experiance. cōbien qu'au vrāy, les vieux n'y sont point si subjets, que les ieunes : mais estants vne fois atteints, ils sont en plus grand danger.

Au reste, entre les aages, les ieunes enfans & adolescents, & d'autant plus les filles approchantes du téps de leurs fleurs. (qui est de 12.13.14. & 15. ans) sont des plus subjets à estre impestez. comme aussi principalement

lement les ieunes femmes grosses ; qui sont contrainctes d'aspirer frequentemēt & amplement , tāt pour leur ysage, que de leur embryo : & aussi pour la retention & superfluité des humeurs.

Les ladres, verollés, pottiacres, galleux, farcineux, teigneux, māgés & minés d'escroüeilles, hemorrhoïdes, flux menstrual ou muliebre, & vlcères malings : ceux qui ont fistules, cauteres, poulains fluants, & bosses chancreuses, ou quelques emissoires en leurs corps : comme aussi messieurs les goutteux & arthritiques ; ne sont si subjets à estre espris de peste, qu'autres personnes saines : & beaucoup moins, que les cacochymes, qui n'ont moyen de se repurger par quelque partie de leurs corps. Ce qui monstre bien, que la peste consiste non seulement en l'air contagieux ; mais aussi se fiche & campe aux humeurs des corps predisposés.

Les carboncles & inflammations ou pustules pestilentes n'occupent seulement l'exterieur, mais souuent aussi les parties nobles : & pourtant sont causes de mort soudaine.

La peste qui est maladie mortelle, veut iouyr des priuileges de la mort , n'espargnant personne aucune, pour sa qualité ou grandeur, sçauoir & science, richesses & cheuances, dignité & preeminēce, mais comme dit le Poëte Horace,

*D'un pied esgal frappe à la porte
De la case, & de la toue forte.*

Pelagius Pape l'a monstré par son exemple: Adriā Pape se fortifioit alencontre : Dauid l'a redoutee, par grace de Dieu preserué , comme appert par le psalme 37. & par l'histoire citée ci deuant , & men-

tionnée ci après : Ezechias Roy guari par le prophete Esaïe, 4. Reg.20. & Esaïe chap. 38. plusieurs autres sont succombés . Dieu fait grace à qui il luy plaist : & souuent espargne vn bon Roy, ou prince, ou pasteur , pour le soulagement & instruction de son peuple.

Quant est des conditions, les poures gens, & ceux de condition seruile , sont plustost attrappés , que d'autres, pour leur mauuaise viure , faute de moyens pour se chauffer, renettoyer, medicamenteur & antidoter, & pour le seruice , que plusieurs font envers les malades , mesmes estants pestiferés . Dieu soit à tous propice, Dieu autant des Iuifs, cōme des Grecs & Gentils : autant des poures, cōme des riches : autant des grands , comme des petits . bref qui n'est point acceptateur des personnes , & mieux aime ceux qui font sa sainte volonté . Act. apost. 10. & Rom.2.3.10. & Galat.3. & Coloss.3.

s'ensuit vn aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & descouvert en la peste, de l'an present 1580.

I'Estoic prest à traitter consequemment de la prēcaution de peste , aiant en bref mis aucuns prognosticqs en forme aphoristique (autres en pourront adiouster davantage par leur experiance , ou obseruation & lecture) comme venés de veoir & lire ; quand sur ces entrefaittes , m'a esté apporté vn breuet de maistre Simeon , Chirurgien du Sanitat de Tours, responsif à aucune mienne demande ; il eust esté plus ample, pour deschiffrer les signes & accidents de ceux , qui pour l'annee présente, en ceste ville & faux-bourgs ont esté atteincts de peste.

Le vous mettray ici son rapport, tant pour vous apprendre par les signes (qui sont ici peu en nombre; mais ic les enrichiray d'autres bien esprouués & ordinaires) & vous aduertir, voitants tels signes, à vous tenir sur vos gardes; comme aussi pour vous faire entendre de ses obseruations & experiences, & des propriétés de la peste de ceste année.

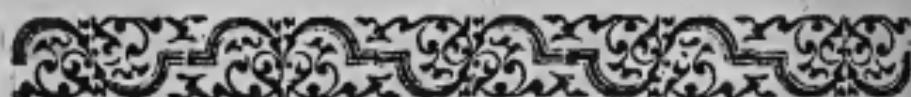
M. Suiuant vostre mandemēt (dit-il) i'ay obserué es personnes frappees de peste, au commencement, douleur de teste, d'estomach, vomissements, tremblements, sueurs froides, petite alteration par tout le discours de la maladie. (Es autres se trouuent ordinairement des le premier iour, vne foiblessē extrême, palpitation & battement de cœur, sommeil profond, les sens & entendement engourdis & appesantis, chaud au dedans, froid au dehors, syncope, inquietude, difficulté d'haleine, & autres que i'ay compris par ci deuant.) puis il adiouste;

Signe mortel est, qu'ils sont couuerts & tachés de pourpre (dit vulgaire poipre ou epidimie) de couleur purpurine ou viollette: & ne passent gueres trois ou quatre iours: les plus robustes viennent iusques au V I. ou V I I. iours, aucun iusques au I X. x I. avec grande resuerie, delire, tremblement, ne sentants aucune douleur de corps, ni de membres. Finablement avec vne sueur froide meurent. Leur bubon ou peste est fort profonde, tardifue à sortir & à suppurer, encore que i've de ventouses & medicaments attractifs. I'ay trouué en aucun cadavres dissequés, au senestre ventricule du cœur, des glandules purulentes, semblables à la mouëlle du cerveau, avec sang tout alteré & vitié. Pareillement la substâce du foye tou-

te alteree & pourrie , de couleur violette & plôbee. Ceux qui atteindent le x i i i i iour , reschappent pour la pluspart. La saignee n'a point eu grande force, & peu d'effet ès malades.

Voila ce qu'il a peu obseruer par l'espace de trois mois ou enuirô, en quatrevingts ou cét poures malades : n' aiant eu encores grande instruictiō de Medecins pour se regler & guider , cōme il pourra cia- près auoir plus ample & plus certaine, Dieu aidant.

Cui laus in omne æcum. Amen.



LIVRE SECOND.

DE LA PRECAVTION, OV

niere de se garder de la peste : & premierement pour le regard de la cause diuine.

CHAPIT. PREMIER.

PR E' s auoir amplement discouru de la definition de la peste , des differences, causes, signes, & prognostiques d'icelle ; & parauenture d'vne maniere non encore vsitée, & plus au long , que communément on n'a accoustumé de traitter ceste matiere (Dieu vueille que biē, à sa gloire , & au soulagement de son peuple) il m'a semblé bon de traitter consequemment de la précaution ; ou suiuant le terme Grec , de la prophylactique d'icelle : qui est le moyen, pour s'en pouuoir garder & preseruer . & se peut dire vne espece de curation , comme

comme dit Galien liu.1.de Differ.febr. Car d'autant que la cause precede son effet; & que la santé est plus noble, plus precieuse, & en toutes façons est à preferer à la maladie : il semble expedient (contre la coustume de plusieurs) parler de la maniere de pouuoir euiter la peste, auant que traitter du moyen de la pouuoir guarir. ioinct que selon l'ancien prouerbe Latin en tel sens,

*Plus facile est l'ennemi repousser,
Qu'estant admis, de le pouoir chasser.*

Ici le conseil de tous nos bons peres vieux estoit compris en trois mots, *ciò, longè, tardè* : tost, loing, tard. voulant aduertir, quand on void la peste venir.

*De tost partir,
Et loing fuir,
Tard reuenir.*

Mais quand à moy, le plus expedié me semble ce moyen qui sensuit, pareillement consistant en trois mots, *primò, propè, perpetuò* : qui est, premierement, pres, tousiours. asçauoir premierement & deuant toute chose, auoir recours à Dieu, inuoquant & implorât sa misericorde. & de près s'approcher de luy, par penitence, priere, & oraison. finablement faire tant, que de pouuoir tousiours demourer en sa sainte grace, & en sa sauuegarde & protectiō asseuree. car comme disoit S. Paul Rom.8. Si Dieu est pour nous, qui est celuy, qui nous pourra nuire ? & David psalm. 27.

*A l'Eternel i'ay requis vn seul point,
Et veux encor luy requerir tousiours;
Que si long temps que dureront mes iours,
De sa maison ie ne m'elongne point.*

Et trouue bōne en cet endroit la priere qu'on fait en l'Eglise; O Seigneur Dieu, te plaise nous deliurer de mort soudaine & non preueiē, ou en ceste facon: O Dieu qui nous as creés à ta semblance; qui nous donnes la vie, & nous as dispenses; qui nous guides & gouernes par ta saincte bonté & prouidence; fay que ne tōbions és dangers de peste & epidemie, pour estre fuis & abandonnés de tous nos parens & amis, & estre deboutés, mis à l'escart du troupeau & societé des hōmes, comme ouailles contagieuses, & dommageables non seulement à nous, mais aux nostres, & à tous autres, qui s'approcheroient & accosteroient de nous: & nous reçois en ta saincte garde & protection; Au nom de ton fils I E S V S C H R I S T. ou comme vous ferés instruits & apris par vos pasteurs & prelats, qui veillent sur vos aimes, comme obligés d'en rendre compte à Dieu; Ezechiel.33. & Heb.13.

Et nous, à qui Dieu a donné quelque cognoissance de la medecine, & des langues & sciences, nous estudirons à vous conferer des graces, qu'il nous a departies; attendants de vous quelque bonne affectiō mutuelle & reciproque. car nous sommes tous membres les vns des autres, & tous ne faisons qu'un corps, duquel I E S V S est chef; comme tres bien allegorize S. Paul Ephes.4. Et la grace est donnee à chacun de nous, selon la mesure du don de I E S V S C H R I S T, ibidem.

Tay touché aucuns bons & expedients moyens d'y prouoir, au Proësme de ce mien traitté; lesquels il n'est besoin de repeter. Les Romains anciés, combien que idolatres & superstitieux, l'ont iadis

practi-

practiqué à leur mode, comme i'ay allegué de Valere Maxime, & cōme Tite Liue le demonstre Decad. 4.lib.10. faisants processions solennelles, & sacrifices maieurs, & autres ceremonies, pour appaiser la peste.

Et pour nous approcher de plus près de ce que promet nostre professiō, en l'aissant tout ce bon & faint reglement de prieres, & de la conuersiō à Dieu en toute humilité & penitence de chacun de nous ; & nous en rapportant à Mōseigneur & Mēcāne Messire Simon de Maillé nostre Archeueſque, & à nos autres superieurs Ecclesiastiques ; ie veux discourir en bref (si faire ce peut) des moyens preseruatiſs de la peste . Mais pourautant que nous ſommes bié instruits, que la prophylactique (vſons de ce mot en François, comme de plusieurs autres, venants pareillement de la ſource Gregeoife, tresfre- quents en la medecine) respectiuelement a eſgard à la cause du mal, pour ſ'y oppoſer directement : & que nous auons premis aucunes causes dependantes du haut decret de nostre Dieu , autres dittes naturelles (combien que Dieu eſt partout ſupreme, & appellé d'aucuns de nos Philosophes, la nature nature, & qui donne eſtre à toute nature) & que ie n'ay ſceu iusques à ores descouurir la vraye ſource & origine de ceste maladie pestilente , & maligne contagion. ie prie à ceux, qui en ont la cognoiſſance, la vouloir diuulguer, à fin d'y pouuoir dōner ordre . I'entends comme celle dont parle Thucydide liu. 2. & que ſi ſouuent rameine à propos nostre Galien ; laquelle aiant pris ſon origine & commēcement en Æthio- pie, aiant forcené & fait rage à l'entour du Nil, par

toute l'Egypte & la Libye; de là sortat par les bouches & excluses du Nil, vers la mer, s'estendit iusques au Piree, & finablement dedans Athenes, & par toute la region Attique circonuoisine. De laquelle Hippocrates grand Medecin & Physicien, ayant descouvert l'origine, commada qu'on fist des feux par toute la ville, nō de bois simple, mais y meslant bois de senteur, & herbes odoriferantes, onguents de senteur, & parfums. à fin que les hōmes inspirāts l'air purifié, eutassent le peril tout eminēt; comme Galiē recite liu. de Theriac. ad Pis. chap. 28. & Pline liu. 7. chap. 37. disant ainsi: Hippocrit. predict la peste deuoir venir des Illyries, & enuoya ses disciples es villes circōuoisines, pour y prouoir. & pour ce biéfait, la Grece luy defera pareils humeurs qu'à Hercules. Aucuns adioustant (mais non Pline, ni Soranus, que ie sçache) que luy fut erigee vne statue d'or massif, & qu'il fut tenu & cultiué pour Dieu ἀλεξικακος, chasse mal, ou chasse-pesté (Greco forsan αιμόφυγος.) Il me semble que Pline en a autat escrit d'Empedocles, chap. 27. liu. 36. mais Laérce n'vse point de tels propos, comme sera dit ailleurs. Paulus & Aëtius en disent autant d'un Acron Agri-gentin, & Laérce l'asseure. Eusebe recerche l'auteur de plus loing, liu. 10. chap. 2. Democritus (dit il) ayant appris ce secret en Egypte, l'appriinst à Hippocrate, aprēs son retour. à quoy Aelianus s'accorde.

Mais quoy? quel ordre ou moyen tiendrōs nous ici? ne sçachants la sourcē du mal, ni le commencement? Je desireroye, que Dieu fist ceste grace à nostre siecle destitué de beaucoup de saints personnages, d'exciter quelque hōme de bien, & prophete veridi-

veridique, comme iadis l'Eglise de Dieu en a esté douee, voire l'og temps après le siecle des Apostres, comme testmoigne Eusebe, & comme S. Paul desire, que plusieurs prophetizét en l'Eglise, 1. Corinth. 11. par le rapport duquel veritable, & non mensonger, nous pensions estre bié informés & de la cause première, & du moyen d'y prouuoir. L'ame du saint homme aucunefois annonce choses veritables, plus que sept guettes estant assises en haut pour espier, Ecclesiast. 37. Car comme le forfait d'un poure miserable Achan fils de Zaré qui auoit enleué au sac de Iericho, contre le mandement de Dieu, un manteau d'escarlate, & deux cens sicles d'argent, & vne regle d'or; l'ire de Dieu se tourna sur le peuple d'Israël, & plusieurs furent occis par ceux de Hay: & par la punition de luy lapidé, bruslé, & redigé en cendres, avec tout son auoir, Dieu fut appaisé, Iosué 7. Et de rechef le peuple d'Israël ayant commis fornication avec les filles de Moab, & idolâtré parmi elles, adorât Beelphegor leur idole; Dieu courroucé dit à Moysé, Prens tous les chefs du peuple, & les fay pédre aux gibbets côte le Soleil, afin que ma fureur se destourne d'Israël, Numer. 25. Et la famine fut es iours de Dauid par trois ans continuels, à cause de Saul, qui auoit iniquement pendu & opprême les Gabaonites, alliés des enfans d'Israël, pour laquelle faire cesser, Dauid leur liura sept hommes issus de la race de Saul, qu'ils pendirent en Gabaa; par ce moyen appaisants l'ire du Seigneur, 2. Reg. chap. 21.

Ainsi outre les communes offenses, & les pechés du peuple grands & innombrables, peut auoir esté

commis quelque sacrilege, anatheme, blaspheme, parricide, matricide, filicide, meurtre, inceste, sacrifice abominable & nocturne à l'ange des tenebres par quelques damnables sorciers; ou autre gros péché inaudit & inaccoustumé; pour lequel expier (n'estant iceluy point cognu, ou demourat impuni) peut estre que Dieu a permis ce fleau, avec autres, estre deuolu & tombé sur le chef du poure peuple François; tant que aiät sceu & descouvert le crime & forfait, & l'aint puni condignemēt, l'ire de Dieu vengeresse se puisse appaiser. Et comme il n'est rié si caché, qui ne vienne en euidéce, Matth.10. & Luc.8. Ainsi vueille nostre Dieu le reueler à quelque faint personnage, aiant vn esprit faint & prophetique, non menteur, non mensonger, non imposteur, ni Postellique: à fin que la cause estant bien cogneuē le remede s'y puisse deuément appliquer. Car comment la maladie peut elle estre bien guarie, si elle, & sa cause n'est cogneuē? comme dit Celsus: Les dieux ne veullent point que leur diuinité soit souillée ou pollue de forfaits & actes impudiques ou illicites: mais veulent qu'ils soient punis griefuement, dit mesme ceste source de laïct, & d'eloquēce mellifue Tite Liue Decad.4.lib.9.

Et voila pour le regard de la cause prouenant de l'ire de Dieu, & du remede cōuenable, ce qu'il m'en semble: me rapportant toutefois au plus sain & entier iugement de Messieurs les Theologiens. Car quant est de ie ne sçay quelles enceintes ou ceintures & zones de cire, que i oy dire (ie ne sçay si au vray) desquelles on veut enuironner les rues, les Eglises, & les maisons, il me semble que c'est pure superstition.

perstition : & que tel conseil est pluſtost ſorti de la tête de quelque forciere (la Pharmacétrie de Theocrite & de Virgile en donnent téſmoignage) que de fain iugement, & d'vn cerueau bien folide.

Au reſte, ie n'ay encore leu, ni entendu pâr aucun reſcrit de Meſſieurs les Meſdecins de Paris, d'où la peste a pris en ce lieu là, ſa première origine : ce qui eſt toutefois conſiderable & neceſſaire, pour la pre-caution & curatiō d'iceſſe. Bien ay- ie entédu, qu'vn docteur, homme ſçauant & eloquent, iadis noſtre condisciple, M. Malmedi, y a acquis vn grand bruit & renommee, pour ſeſtre hazardé à la cure des poures malades, quaſi deſtitués de tout ſecours medicinal. & a bien monſtré, que la peste eſt ſemblable au Crocodille : lequel eſtant pourſuyni, ſen fuit : mais ſi on le fuit & redoute, il attrape & deuore la perſonne, faſſant ſemblant de plorer & la tmoyer. Quāt à nous, & pour noſtre régard, ie ſçay d'afeu-rance, que la contagion nous eſt venuē de Paris : laquelle nous ont apportee (cas eſtratige, eſtre venus de leur pied, comme ſains, & mourir ici deux com-pagnons du meſme iour; après auoir cheminé près de quatre vingts lieuës. ou eſtoit leur peste cachee ce pendant?) & nous ont fraternellement com-mu-niqués aucuns poures religieux Iacobites, fuiants, & portâts leur mort en leur ſein: & aucuns merciers & contreporteurs, lesquels pensants gaigner quel-que argēt, ont hazardé leur vie. Et pourtant ie puis inferer, que nous ne l'auoīs point reſetuē par vne generale contagion, & corruption aérienne, com-bien que nous aions preſtit, que la peste tend quaſi touſiours vers Occident: & nous eſtants plus Oc-

tidentaux, l'auons receuë, comme i'ay dit, nous aïât esté importee non des vêts, mais par forains & pègrins venants de Paris. Par l'histoire desquels, nous pouuons remarquer (ce qui se void en plusieurs autres) que la peste fait cōme aucuns poisons, lesquels sont mortels ; mais font leur action lentemēt, tant que finablement à certain temps, iour, & heure ils tuent l'homme. Ainsi la contagion pestilente, n'estant soudaine & vehemente, ou des plus cōtagieuses & pernicieuses (cōbien qu'aucune est ephemere, & tue d'vn mesme iour, cōme dit est) se fourre parmi le sang & les esprits, & fait ses approches du cœur petit à petit, auquel estant finablement parueue ; & par mesme moyen, aiant gasté & corrompu tous les autres principes, & specialement le cerveau, & l'esprit animal ; tout à coup (ioinc l'agitatiō des humeurs par mouuement & par labeur du voyage, qui auparauant demouroient coyes & paisibles) fait mourir & tresbucher la personne, qui sembloit saine ; & qui par vn long temps interposé, & par châgement de païs, d'air, & de region, se pensoit auoir euadé le danger.

Ainsi la vie humaine

N'a rien bien assuré.

Et la mort bien soudaine

Saisit le cœur serré.

Et combien que la contagion nous ait esté baillée à la maniere susditte : toutefois ic puis bien assurer, selon la coniecture artificielle que ic puis auoir, que le mal & la contagion s'augmentant (Dieu ne vueille tel malheur aduenir) l'air se pourra infecter, & par consequent semer la poison par tout le païs

vnier-

vnuersellement : si on n'obuie aux principes.

PRECAUTION MEDICALE
contenue es six choses dites non naturelles.

CHAPITRE II.

SAINT ENANT pour venir à la precaution medicinale, nous rememorerais sommairement les causes naturelles de la peste susdites, qui en somme dependent de l'indisposition de l'air, & de la preparation des corps humains disposés à la receuoir, faisant nostre entrée par ce passage de Galien chap. 19. liu. de Constitu. artis : Comme ainsi soit, qu'il y ait trois sortes de choses contre nature, les causes, les maladies, & les symptomes ou accidéts : la precaution ou prophylactique (nous parlerons ailleurs des autres) consiste en la premiere, qui est des causes. Car quand il y a au corps humain, quelque multitude ou corruption d'humeur, ou obstruction, ou quelque qualité corruptible : lors il y a danger, combien que la maladie ne soit encor formee, que l'homme soit espris de mal ; voire & qu'il tombe en quelque grand peril. Et les signes sont moyennants entre la santé & la maladie, lesquels il recite, & nous les omettons ici, à cause de brefueté. puis il adiouste fort bien à nostre propos : Pour corriger les indispositions, qui causent tels accidents, pour dire en somme, il y faut proceder par choses contraires. c'est asçauoir purger le superflu, soit en quantité, soit en qualité, ou en l'vne & l'autre maniere. Et ce qui se peut reduire en l'estat naturel, l'alterer par choses contraires ; en

attenuant & incisant ce qui estoit gros & gluant: en incrassant ce qui estoit trop delié: en digerant lvn & l'autre; & en detergeant & desbouchant les obstructions. Mais ce qui est totalement contre nature, comme poisons & venins des bestes venimeuses (je veux y adiouster pour mon propos & desseing, la peste en pareil cas) en l'alterat & vacuant. Ce qui se doit alterer, se fera par choses qui sont contraires de leur substance, ou par vne, ou plusieurs qualités: & ce qui se doit vuidre, se fera par medicaments attractifs. Si donc le sang tout seul, ou tous les humeurs ensemble abondent, la plus grande & générale vacuation se fera par saignee, on après par frictions, exercices, bains, abstinence. Là où les humeurs abondent, si elles sont ès premières veines, ne sera besoin que de legers medicaments (que nous appellerons eccoprotiques, Græcè ἐκκοποτικα) qui font töber les gros excremets. si ès autres parties du corps, ce qui est le plus subtil, sera expulsé par les vrines: le reste, par purgations conuenables à chacune humeur. finablement ce qui demourera entre cuir & chair, s'en ira par sueurs. Ce qui se peut digerer, par repos, frictions, & chaleur moderate, & aliments de bon suc, & peu de bon vin, se rectifiera, & tournera en bon aliment. Les obstructions seront tollies par viande & bruuage, & par medicaments, qui ont force d'extenuer & subtilier. Voila vn passage, qui seul pourroit nous regler à deduire toute la precaution de la peste. mais aduisons fil s'en trouuera pas encore quelqu'vn plus bref & succinct, aiant pareille force. Le même autheur Iiu.i.de Differ. feb. continuant le passage allegué iadis, de la préparation & dispositi-

disposition des corps prests à receuoir la cōtagion, disoit, Que les corps purs & nets, qui ont perspiration des pores bien libre, & n'ont obstructions aucunes ; qui font mediocre exercice, & viuent discrètement, résistent vaillamment aux causes de la peste, & n'en sont du tout, ou bien peu incommodés, & retournent facilemēt à leur naturel. puis tost après, supposant vne constitution pestilentielle (telle qu'il a descripte lib. 1. de Temperam. & comment. ad lib. 3. Apho. & lib. 3. Epidem.) asçauoir excessiue en chaut & humide; met en auant l'ordre qu'il y tenoit pour precaution, disant ; Tous les corps que nous voyōs trop humides, nous taschions par tous moyens à les assecher : & ceux qui estoient bien secs, en tels corps nous y gardions l'ancienne habitude. & ceux qui estoient chargés de superfluités, nous les rendions sains, en les purgeant : & nous efforcions d'oster toute obſtruction des pores & conduiſts, par meſicaments aperitifs & detersifs, puis recapitulant, dit en ſomme ; En toutes personnes qui ſe veulent préſeruer de peste, il n'y a qu'vne ſeule & principale intention. ſçauoir eſt, faut que le corps ſoit totalement purifié de ſuperfluités : puis, qu'il ait libre perspiration : en après, qu'il ſoppose entant que faire ce pourra, à la cause qui domine. Aquoy vous pourriés adiouſter (à mon aduis) qu'il faut ſtudier d'affoiblir & éneruer la cause agente ; & ſefforcer de rendre le corps patient plus fort & idoine à résister. car quand le patient résiste puissamment, & que l'agent eſt débile, l'action eſt nulle, ou bien pétite, & ſelon la proportion de l'un à l'autre, comme nous auons ia démontré par l'Aristote. Le Marran Aul-

cenne (ie l'appelle ainsi , comme S. Paul m'a commandé 1. Corinth. cap. vlt. en son patois a ensuyui le lieu de Galien preallegué : disant , qu'il faut a-
uoir le corps pur & net d'excrements : & assecher le corps par viures & medecines . parlant en la ver-
sion Latine si grossierement & obscurément (combien qu'il ait escrit originalement en sa langue Ara-
besque) que plusieurs de ses sectateurs monstrent bien ne l'auoir point entendu : pour n'auoir leu, ou ne s'estre rememoré & assouuenu des lieux Galeni-
ques preallegués . Galien de rechef comment. in 2.
de Natur. Hum. tirant vn sommaire du texte d'Hip-
pocrates, dit ; Pour le regard des euaporations, qui offendent les corps humains par propriété de toute leur substâce , plustost que pour qualité manifeste , Hippoc. l'a cōpris en deux poincts; asçauoir le châ-
gement de lieu, & l'vsage de peu respirer. quant aux qualités, elles se peuuēt tollir & empescher par qualités contraires . Par ce lieu, & autres ci dessus alle-
gués , est assés manifeste , qu'en la peste n'y a point seule qualité, ou seule putrefaction , comme pense Montanus , & autres : mais vne propriété inexplicable par parole ; & toutefois de tresgrande vertu & energie. voire , & y a il plus grande putrefaction , qu'en la gangrene & eschiomene ? & neantmoins n'y a rien de semblable , qu'en la peste. mais passons outre , & espluchons ce passage d'Hippocrates : car nous auons assés amplement traitté de cela cy dessus . Au lieu suscrit d'Hippocrates allegué par Galien, suiuant le texte Grec, le bon homme ditoit , qu'il se falloit garder , pour obuier à la peste , que le corps ne fust pesant & replet ; & faire , qu'il fust bien dé-
bile .

bile. ce qu'il fait, en diminuant le boire & le manger par le menu . Mais à la vérité , ce passage n'est guere notable, & de peu d'effet pour nostre intention , & pour la curation . & s'il a quelque lieu, c'est plustost pour la precaution, que pour la parfaite guarison: comme se void euidentement, & entendra par la suite de nostre propos. voire & avec discretion : car la grande abstinence n'est pas bonne ni seure en ce cas. & faire maigrir à coup les corps gros , pour les faire trop ieusner , seroit les mettre en danger . car toute mutation soudaine est dangereuse , Aph. 51. liu. 2. & est certain, que la peste, ou fiévre pestilente est aigue & de petite duree . qui contrainct de haster laditte extenuation.

Mais en tous ces passages, n'est point ou peu parlé de la correction de l'air , & reduction à son naturel : qui est toutefois vn point fort nécessaire . Partant nous , suiuant les traces & enseignements de Galien principalement , & opposant la precaution aux causes susdites ; par tous moyens tascherons de si bien fortifier & preparer les corps , qu'ils ne puissent (Dieu le permettant ainsi) receuoir nulle ou petite incommodité de la contagion pestilente. Et tous iceux nos moyens consisteront en ce qui se doit faire, prendre, vuidier, & appliquer exterieurement ; lib. 1. de Sanitate tuenda : qui sont les quatre manieres vſitees en toute curation ou precaution ; lesquelles se pratiquent en six choses , que nous nommons & disons non naturelles, pourautant qu'elles n'entrent point en nostre premiere creation ; mais sans lesquelles nous ne pourriōs viure . les vnes ont contraires opposés, les autres non : & sont telles ;

l'air, le mouuement & exercice ou repos, le boire & manger, le dormir & vueiller, les passiōs ou perturbations de l'esprit, le flux ou retention.

Si ie vouloie discourir de toutes ces choses au long, ie pourroie faire vn liure de chacune. mais pourautant qu'en cet endroit, les autres qui ont eſcrit de ce meſme argumēt de la peste, ont fait lōgs discours; ne touchants les causes, differences, signes qu'en bref, & comme l'on dit, *per transennam*, à la legere; comme le chien boit paſſant le Nil: ce ſera ici où ie feray plus ſuccinct propos: ſans toutefois omettre rien, de ce que ie penſeray eſtre neceſſaire de ſçauoir, ou aduertir. & ne feray ici longs propos des bons vins, de la façon de faire le pain, de la maniere de faire bonnes faulſes, & telles autres curioſités, où plusieurs ſe ſont principalement amuſés: ce que ie laiſſe aux gourmets, boulangiers, cuysiniers. ie ſuiuray les choses générales, & adiouſteray aucun remedes particuliers, dressant aucunſ formulaires de chacune ſorte: & ce, le plus ſouuet en Latin, pourautant qu'il y a plusieurs drogues, qui ſont trop mieux entēdues des Apothicaires par tels termes vſuels, qu'en les nommant en François: comme en plusieurs especes n'est du tout poſſible; ou qui rendroit doute & conſuſion. comme qui diroit la ſainte & ſacree, l'vniuersel; quaſi nul ne l'entendroit: que ie die, hiera ou hiere, & catholicon, chaſcun l'entend. Et toutefois pour l'vſage du ſimple peuple, ie mettray quelquefois quelques petites & legeres compositions: ou nommeray aucunſ choses, qui ſont toutes noſtoires par leur nom ſimple & vulgaire & François. Et pourautant qu'il n'y a rien ſi ne-

si necessaire à la vie de l'homme, que l'air, comme i'ay
predit par Hippo.liu.de Flatib.sans lequel inspirer,
nous ne pourriōs pas viure vn demi quart d'heure:
ie commēceray par la rectification d'iceluy : lequel
est aussi cause, sans laquelle la peste ne pourroit ex-
ercer sa tyrannie mediatement ou immédiatement.

DE LA RECTIFICATION *de l'air.* CHAPITRE III.

OR il se faut tousiours souuenir des principes, il est possible ; & premièrement, cōme dit est , que l'air chaud & humide, communément & le plus souuent cause la peste. i'ay allegué de Thucydide , & de Tite Liue , vn air chaud & sec ; mais ce cas est rare . Partant en temps de peste faudra tousiours plus ou moins , faire en sorte , que nous rendiōs l'air froid & sec . car le contraire se guarit par son contraire. I'ay dit plus ou moins : car en hyuer , en personnes vieilles , où n'y auroit point de fieures , & en cas semblable , ne faudroit tant refroidir . au contraire , en Esté , en personnes ieunes , sanguines ou bilieuses , avec fieures chaudes , beaucoup d'auātage : & ainsi des autres . Et outre plus les qualités euidentes , faut y imprimer vne force qui contrarie au venin pestilent & cōtagieux . suivant l'exemple d'Hippocrates , qui ne se contentoit point de feu simple ; mais y mettoit onguents & odeurs souēues . Ie parleray sur la fin , de la maniere de faire feux communs & vniuersels : icy ie commēceray par les particuliers .

Des odeurs, & parfums.

SEra donc expedient, que chacun en sa maison face ordinairement bon feu de bois sec, non pourri ni puant, (car on dit qu'un certain bain eschauffé de tel bois, en tua plufieurs:) & que de matin, & principalemēt en temps pluvieux, moitte & humide, face parfums de bois, herbes, gommes, sucs odoriferāts, selon que le lieu & la commodité le porte, & la saison le requiert: voire & sur tout, selon la faculté & puissance de chacun. Le feu avec parfum resiste grādement à la pestilence, dit Pline liu. 76. chap. 27. Voire & l'air moderément chaud, mesmes aux fices (malignes) est bon, dit Galien 10. Meth. med. chap. 8. Mais ie n'entens point en plein Esté, d'augmenter la chaleur de l'air par feu artificiel: seulement soir & matin faire quelque flambe legere, pour corriger l'air, & le purifier: & se trouue esprouué, que visitant un pestiferé, le mal ne se prend si tost, si entre l'un & l'autre y a un feu interposé: & aucun tiennent fallots ou rechaufs deuant la face, en approchāt d'eux. La matiere pour faire parfums sera, roses, rosmarin, geneure, genest, laurier, avec leurs graines, sarment, saulge, lauende, myrrhe, encens, camphre, mastich, ambre, storax, benioin, vernis, terebinthine (vulgairement ditte tourmentine) & autres senteurs telles, que chacun appete d'auantage, & trouue plus souēues. on pourra prendre de la poudre d'aucuns des simples susdits, & autres, & les incorporer en petites boules ou trochisques, pour mettre dans un rechauf ou chaufferette sur charbōs vifs, comme pour exemple:

Prenés de roses, bayes de laurier, graines de geneure,

æure, de chacun vne once: de myrrhe, mastich, chacun deux drachmes (qui sont deux gros) de cloux de gyroffle, de benioin, chacun vne drachme (le vulgaire dit drame ou dramme) avec eauë de roses, ou terebinthine, ou gomme Arabic, ou de tragacanthe, faites petits trochisques de grosseur de febues.

Autre, $\frac{1}{2}$ thuris, ladani, vernicis añ. 3 fl. styracis odoratæ, benjuini añ. 3 ij. ros. majoranæ, myrti, caryophyll. añ. 3 j. nucum cupressi, ammoniaci guttæ siue thymiamatis añ. 3 ij. misce, fiat suffitus manæ & vesperi clausis fenestræ. ex iisdem fieri possunt aunculæ Cypri vulgo nuncupatæ.

Vous pouués y adioiuster, durant le temps froid, muscq, ambre gris, blatta byzantia, gallia moschata, alipta moschata, canelle, gingembre, muscade, bois d'aloës, racines de zedoar, angelique, calamus aromaticus, spic. nard. schoenanthos (vulgairemēt dit squinant) rosmarin, saulge, thym, & autres semblables. & en temps chaud, fleurs de violettes, roses, de nenuphar, corals, santals, ou sandauls, camphre (estimee froide, à quoy nous aduiseronz ci après) & autres. Nicolaus Myrepsus (duquel est compilé le Nicolaus Præpositus) en a redigé plusieurs en forme, sect. 21. pareilemēt Aëtius, Paulus, & après eux, Fuchsius lib. 3. de Compos. medicament.

Au lieu de ces parfums, on pourra ietter parmi la place, saulge, hyslope, thym, mariolaine, sarriette ou thymbre, serpollet, lauande, laurier, rosmarin, calamenth, origan, basilic, rue, fenoil, menthe ou baulme, pouliot, roses, violettes, nenuphar ou volets, racines de flambe, pivoine, angelique, aristolochie, & autres odoriferantes; fueilles de vigne, ionchees,

rameaux, fueilles & branches de faulles, marsaulles, aulbespins, & autres arbres non puants. iettant par-dessus vin, vinaigre, eauë rose, eauë & vini d'aspic, de nasse, & semblables odoriferantes, les diuersifiant selo le temps & la saison de chaut en froid, & selon la commodité ou puissance de chacun. Sera aussi bon auoir, & arrenger en diuers lieux, pommes, poires, citrons, orenge, grenades, coings, & autres fruits mis en diuers paniers. arrouser les parois & murailles des chambres & sallés des eauës mixtionnées predictes. faire bouillir herbes de senteur dedans vin ou vinaigre, & ietter la decoction sur un cartreau embrasé, pour ietter la vapeur.

Pour les poures, ils pourront prendre un carreau de fer, ou de pierre bien chaut & rouge, & l'arrouser de vinaigre seul, ou meslé avec eauë rose, humer la vapeur, & se perfumer à trauers de la vapeur à icun tous les matins. arrouser leur place d'eauë fraiche en Esté, vinaigre, ioncs, glajeuls, & herbes de prairie. en hyuer, parfumer rosmarin, flambe, angelique, geneure, pommes de pin, lauende, & autres herbes & odeurs predictes. voire en grande contagion, parfumer de soulphre ou pouldre à canon, qui de contraire & forte odeur, estouffent l'air pestilé.

Eauës de senteurs:

C Eux qui auront plus grands moyens, feront quelque eauë mixtionnée & odoriferante: comme eauë de rose, vinaigre rosat; y mixtionnant theriaque, mithridat, camphre, muscq, cloux de gyrofles, ou autres, pour s'en lauer, sans esluyer, la face, la barbe, les yeux: ou y tremper vne petite esponge, & la porter avec soy, & la sentir souuent. ou bien l'imbi-

l'imbiber en vin & eauë rose, où auront boulli roses, laurier, saulge, menthe, mariolaine, & telles herbes ou fleurs : où racine de gentiane, angelique, zedoar, enula, avec cloux de gyroffles, muscade, saffran, & semblables. Manardus met son espôge ainsi trempee, dedans vne pomme de bois odoriferant, percee de petits trous de toute part, & la porte en la main, pour la flairer souuent. ceste mesme liqueur fera bonne pour lauer la face, & pour faire raser la barbe : sera bonne pour faire lexiue odoriferante, pour lauer toute la teste, & conforter le cerueau. on pourra composer en ceste sorte, vne eauë tres-bonne & tresodoriferante.

¶ rad. ireos Floretiæ, angelicæ, zedoariae an. 3 ij. xylaloës cinamomi an. 3 j. caryophyll. spic. nard. an. 3 j. moschi g. iij. infundantur in aquæ ros. lib. iij. noz dulo inclusa omnia, & vini albi lib. j. aceti 3 iij. condantur in phiala ad vsus, & cera obturetur.

Sera aussi tresodoriferante & singuliere, principalement pour l'Esté (car celle de dessus est plus chaude, & plus propre pour l'hyuer) l'eauë distillée suivante : Prenés vne liure de roses, demie liure de violettes de Mars, quatre ou six onces de vinaigre, distillés le tout en alembic de verre artificiellement : puis y mettés infuser vne drachme de camphre, vn scrupul de muscq ou d'ambre gris, estat l'eauë chaude sur les cendres: & la gardés en vne phiole de verre bien ciree & lutee. Des mesmes eauës & liqueurs on pourra attirer par le nez, en frotter le creux des oreilles, ou y inserer vn cotton bien imbibé & exprimé de la mesme liqueur. ou pluoft y distiller quelques gouttes d'vne huille odoriferante, comme

d'aspic, de cloux de gyroffle, de muscadet de saulge, de rosmarin, de nard, ou autre extraitte par quinte essence : y meslant peu de muscq, ambre, ou ciuette, ou y faisant dissoudre quelque bône composition, comme de cyphi, onguent nardin, hedychroum, amaracinum, malabathrinum, crocinum, ou autre antique, descrit par Dioscoride liu. i. ou pat Nic. Myrepsus sect. 35. Ce que i'estime tressingulier, pour rectifier & fortifier les esprits, corriger le mauuaise air, & corroborer le cerveau interieurement. Ceux qui vouldront vser d'oyselets de Cypre (ainsi nommés) en pourrôt ainsi composer, & en allumer pour parfumer leur chambre & demeure.

Oyselets de Cypre.

¶ ladani puri, myrrhæ, thuris, mastiches, styracis calamitæ (*vulgaris male dicit calamithæ*) añ. 3 j. cyperi, ros. sampuchi añ. 3 iij. cinamomi, caryophyll. sanctali moschatellini, spicæ nardi, macis añ. 3 ij. aut iij. carbonum corticis cucurbitæ, aut salicis, vel tiliz 1b j. incorporentur omnia simul, & fiant formulæ cædelarum aut cereorum, oblongæ, teretes ; addendo mucilaginem gummi Arabici cum aqua ros. extractam. possunt addi pro potentibus, moschus, ambra, belzuinum, camphora, & similia : vel maiorana, cyperus, calamus aromaticus, schoenanthos, & alia cum terebinthina. breuius sic;

¶ styracis odoratæ 3 j. benjuini 3 b. caryophyll. cinamomi añ. 3 ij. cum aqua ros. infus. gummi tragacanthæ, ladano & carbone salicis, fiant auiculæ Cypriæ.

Je trouue que telles choses odoriferantes confortent & resouissent beaucouple cerveau, & les esprits animals :

animals: mesme le cœur, & les esprits vitals, comme bien a pensé Auicenne liu. de Viribus cordis, après Aristote. Mais ceux qui ont le cerveau debile, sub- Cantic.
jet aux defluxions, ou à l'épilepsie, femmes hysteriques, ou subjettes à la mère, ne doivent user de tels parfums, ni porter odeurs fortes & bonnes: principalement ayant esprouué plusieurs fois, que l'usage de telles choses leur porte nuisance. ou biē sur tout, se garderont des odeurs & senteurs, que particulièrement hayssent par vne naturelle température, que nous appelons idiosyncrasie (Græcè *ἰδιουγρασία*.) Le muscq & l'ambre gris entre autres, ou semblables violentes odeurs, estant seules, ou en grande quantité, dissipent les esprits, esmeuuent les rheumes ou rheumatismes, & offendrent & remplissent le cerveau. tant s'en faut qu'ils le recreent, comme se collige du cōmentaire de Galien in Aphor. 28. lib. 5. Toutefois toute personne sera curieuse de se tenir nettement, à sec, fuyant toute puanteur & infectiō. si ce ne sont personnes nourries parmi telles vilenies & ordures: car comme l'on dit en proverbe pris des Grecs,

A chacun plait

Mesme, son pet.

Des parfums punais.

Et voila qui a induit plusieurs à s'embaumer tous les matins de l'odeur de leurs latrines: les autres, à boire de leur vrine. qui sont vrais ouropotes, dignes d'estre aussi scatophages (Græcè *οὐροπόται οἱ σκατόφαγοι*) contre lesquels i'ay parlé en mon apologie pour la medecine. le cuide qu'ils veulent imiter Mithridates, qui souloit user à ieun du mithridat / compo-

sition par luy inuente, & par luy & de luy nommee) pour s'empescher de pouuoir estre empoisonné : ou cette vieille d'Athenes , qui s'accoustuma à vfer de cigne, sans qu'elle l'offençast. ou ceste fille de Mogonce ou de Magence , qui des sa ieunesse mangeoit araignes & petits crapauts sans incommoder sa santé. ie m'en rapporte à eux.

Des vents & habitations.

Mais ne faut oublier à obseruer la constitution du temps : que sil est serain, tost après le Soleil leué, & non deuant, ouvrir les fenestres vers l'Oriët ou la Bize, cōme Auicène bien aduertit 2.1. Doct. 2. chap. 8. moins souuët du Ponät & du Midi, lesquels nous auons predit souuët importer ou entretenir la peste, pour leur haleine chaude & humide. mais les fermer auât le serein : ne les ouvrir durât les brouillats, pluyes, téps nebuleux ; & sur tout, du costé où y auroit cōtagion pestilente, ou cloaques, ou cimetières, ou marescage, ou corruption puante & infecte, ou voysinage d'artisans , qui besongnent en matière d'odeur forte & putrefiee : comme tanneurs, conroyeurs, fondeurs, teincturiers, frippiers, poissonneries, trippieres, & autres semblables.

Pour tenir en la bouche, & au nez.

D'Abondât en suiuât mon hypothese, que la peste prend premiereinët au cerueau, qu'au cœur; me suis aduisé, qu'il seroit expediët tenir en la bouche quelque bonne senteur : comme ie y porte ordinairement escorce de citron, ou canelle, ou vn grain de gyroffle, ou myrrhe fine, & vne fueille de laurier , que Pline louë grandement chap. 8.liu. 23. vous pourrés faire le mesme , ou en autre façon , de tou-

toutes bonnes fleurs, graines, liqueurs, gommes, racines. comme d'enula campana (vous l'appelés eaulne) trépée en bon vinaigre par l'espace de x x i i i. heures, ou de zedoar, angelique, va'eriane, gentiane, myrrhis, imperatoire, aristolochie, verueine, mollaine, vinette, & semblables, ainsi trempees en vin ou vinaigre. puis asséchées : & les maschotter & grugeotter ou ronger souuēt en allant ou venant à vos negoces. ou se frotter au matin les dents & gencives de mithridat, theriaque, ou conserues. ou viser souuent de tel cure-dent :

Cure-dent.

¶ corticum citrij sicci 3 3. mastiches, salis vsti, crystalli pulu. añ. 3 ij. rad. ireos Florentiæ, cinam. coralii albi añ. 3 j. moschi aliquot grana : excipiantur melle ros, vel anthosato.

Et pour les riches, me suis aduisé, qu'ils portent en la bouche, nō par lasciveté ou delicateſſe, car il n'est pas faſon maintenant de fe desborder ou desboucher (ni en autre temps n'est point d'auantage permis, mais on fe licentie d'auantage, ne voiant le peril si imminent) mais par nécessité, & pour corroborer le cerueau, qu'ils prennent vne composition, qu'on peut nommer muscardin : qui fe fera d'vne gomme plaſante & odoriferate, avec ſucré, & peu de muſc ou ambre : comme,

Muscardins.

¶ gummi Arab. aut tragacanthæ dissoluti in aqua, ros. 3 j. canellæ (qua pro cinamomo ytimur) 3 j. fo- lij veri, dictamni Cretici añ. 3 j. confect. alkermes 3 3. vel moschi aut ambræ (quam griseam vocant ſeplasiæ) 3 j. vel ij. vel iij. fiant formulæ lupini ſimi-

les, compressæ in modum fabæ. aut cum sacch. perfectæ cocto, fiant orbiculi longi, teretes, duri. teneantur alternatim in ore, & circumferantur non masti-
cando, sed liquando. vel sic,

2/4 corticis citrij siccii 3 ij. zedoariæ, angelicæ an.
3 j. boli arménæ veræ 3 ij. galliæ mosch. 3 j. masti-
ches, & gummi tragacanthæ in aqua ros. lotæ q. s.
fiant formulæ superioribus similes.

Les rustiques porteront en la bouche vne gousse
d'aulx : & dans la main, vn bouquet de rue, ou de
faulge, ou racine d'enula trempee en vinaigre, ou
autre comme dit est. Autres porteront vne petite
esponge trempee (comme dit est) en eauë rose, vinaigre
sulain, ou d'oeilletts, ou rosat, ou simple : ou y
meulant bol arménic, ou terre sigilée, ou theriaque.
ou plustost y trempant la nuiet quelque racine de
zedouar, angélique, caulne, ou autre fusditte. ou y
infusant cloit de gyroffle, vn peu de musc, ou cam-
phre, ou autre senteur qu'ils trouuent agreable. ou
meulant plusieurs des drogues fusdittes avec vin &
vinaigre, ou autre liqueur, comme eauë rose, ou de
naffe ; tireront par alembic eauës singulieres, pour
l'usage prédit. quāt est des pommes & sachets, nous
en parlerons ci aprés. Ou aurót bouquets de fleurs
odoriferantes d'oeilletts, roses, viollettes, souf sy, mu-
guet, & autres fleurs & herbes de senteur notoires,
les accommodant à la saison. les pourront arrouser
de vinaigre, eauë odoriferate: ou insperger de poul-
dres cordiales & souëues. ou prendront les racines,
herbes & fleurs trempées comme dessus en eauë
rose & vinaigre, les mettront dans vn mouschoir,
& porteront au lieu d'vne pomme de senteur. ou
tien-

tiendront en main vn citron naturel, ou infusé dans eauë roïle & vinaigre avec cloux de gyroffles, ou semblables. Les dames & Damoyselles (qui ont ici plus de priuilege que les autres) porteront quelque senteur dedans leurs masques & bauouseaux, droit sous le nez. Les hōmes inuenteront quelque moyē honeste, pour en faire tenir dedans le nez, ou aux moustaches; ou en sorte, qu'ils en puissent receuoir l'odeur, sans deformité & deguisement de contenance virile.

De mesmes matieres tous donnerōt bonne odeur à leurs habillements, & aux linges: ou d'vnē simple pouldre violette, qui se fera ainsi.

Pouldre violette.

PRENÉS racines d'iris de Florence trois ou quatre onces, racines de souchet deux onces, racines de cabaret vne once, roses seches, thym, marjolaine, au-ronne, aluyne, de chacun deux ou trois poignees, benjoin deux drachmes; de spic, calamus aromatic, chacū demie drachme; de bois d'aloës deux drachmes; de muscq 12 ou 15 grains; mettés tout en pouldre, & l'enueloppés soigneusement. Aucuns la font ainsi communément:

PRENÉS racines d'ireos de Florēce demie liure; de roses quatre onces; racine de souchet demie once (vaudroit mieux deux onces) de marjolaine, cloux de gyroffles, chacun vne once; de santal blanc odo-riferant, & de benjoin, chacun quatre onces (mieux seroit, de chacun demie once) de styrax calamite (c'est à dire de canne) vne once. faittes pouldre pour mettre entre les linges & vestemens. elle sera plus riche, y meslant musc ou ambre gris, ou ciuette à

discretion, & selon la puissance de la bourse.

Des habillements.

Il est bon changer souuent d'habits, & estre soigneux, qu'ils n'acquierēt quelque mauuais air ou odeur en lieu relent & moitte: & sur tout, qu'ils ne reçoivent contagion pestifere; laquelle ils gardent si long temps, qu'il est dangereux de s'y fier en après pour iamais, comme sera dit ailleurs. Pourtant en temps sec, & iour serein les faut remuer, battre, manier, mettre à l'air, parfumer, quiconque sera soigneux de sa santé.

Du Soleil & de la Lune; & du temps propre à voyager.

Faut eviter le serein, les rayons de la Lune, la claire & penetrante chaleur du Soleil, la brouee, & tout air puāt, gros, nubileux, & qui vient & aspire de lieux impestés, puants & infects, n'aller pieds nuds. Et sur tout, faut fuir la frequentation des pestiferés, & de ceux qui les hantent, & les administrent vifs & morts: lesquels estats antidotés, ou munis alement contre de la poison pestilente; voire & familiarizés par longue & assidue frequentation, n'aurōt nul mal en leurs personnes: toutefois par leur exhalation, & de leurs habillements, la peuuent bailler & inspirer aux personnes saines.

Ici peut auoir lieu ce conseil; Que ceux qui ont nécessité de voyager, evitent la force du Soleil, & la pleine Lune: & que par les grandes chaleurs d'Esté, plustost ils cheminent de nuit, que de iour: principalement si la peste vient de la corruption de l'air. ainsi le conseille Vinarius ancien Medecin des Pa-
pes tenants leurs sieges en Auignon.

Question ou doute.

Nicolaus Florentinus soustient ici vn article ambigu: Que mieux vaux tousiours demourer en air pestiferé, que s'en fuir tard en air salubre: aduenant le cas, que ceux qui fuyent ainsi à tard, meurêt soudain qu'ils sont arriués és lieux sains & salubres: comme nous auons donné exemple des deux freres prescheurs, venus de Paris ensemble, tous deûx morts en mesme iour & mesme heure, distamment l'un de l'autre. & luy en allegue plusieurs experieées, comme il est long en ses discours. De dire avec luy, que nature n'ose attaquer au lieu pestilent, les humeurs corrompues, craignât d'estre vaincue: & que puis le pensant faire en air salubre à son dan & desauantage, elle est vaincuë & accablee; il n'est point credible, comme i'ay dit ailleurs; luy attribuant iugement, vouloir & election. & me semble le plus feur, de s'en fuir au plus tost: & que mieux vaut tard, que point. Mais tresdangereux est, festant absenté quelque temps, retourner tost d'un bon air au lieu impesté & contagieux: comme ie voy qu'ont fait plusieurs Parisiens, à leur grand peril & danger.

DE LEXERCICE, ET DV REPOS.

CHAPIT. IIII.

 Our venir au secôd poinct, la sentece Hippocrat. ex lib. 6. Epid. me semble ici auoir lieu: Faut q l'exercice & trauail precede le manger. Partant auât tout repas, chacun (aprés festre des chargé des excrements communs) se disposera à faire exercice selon sa force, sa coustume, & son aage.

Le meilleur exercice seroit de iouer à la paume , cōme Galien le demonstre en vn liure , qu'il en a fait exprés. Mais pourautant que l'exercice est violēt, & que tous n'en peuuent vser ; il faut en vser moderément , & principalement ceux qui l'ont accoustumé ; ou inuenter autre exercice . Pour ce temps , ic trouueroye meilleur de iouer d'vne pelotte ou balle dedans vne grāde sallē, ou vne court, ou plaine bien vnic. combien que Martial ait dit liu. 14.

*Il faut que les iunes & vieux
iouent à la balle à qui mieux mieux.*

Autres se promeneront lentement & longuement. mais sur tout , qu'ils choisissent vn tel air , vn lieu sain & net , hors & loing de toute infection & immondice ; voire & de troupe , & de multitude populaire . Dauātage qu'ils soient soigncux de désister quand la sueur poingt , & la faire bien esluyer : & se retirer en la maison , tandis que les pores se ressereront mediocrement , & que les sang , esprits & humeurs se rassierrot . Car il est dangereux aller à l'air, *Cautio.* principalement impesté & vitié , tost après son grād exercice , aīat les pores & conduits ouuerts , le cœur battant , halletant , & aspirant frequentement . Autres choisiront exercices à eux propres & familiers , à pied , à chetal , en coche , chariot , carrosse , littiere , ou autrement , aux quilles , à la boulle , à tirer de l'arc ou arbaleste , ou autres exercices ; obseruants les conditions susdites . La chasse est vn plaisir exercice , à ceux qui l'ont accoustumee , & qui ont les moyens (pouruen qu'ils ne facent comme Actæon , & se gardent de se laisser manger à leurs chiens) & me souuient d'vne histoire , que racompte Rhazes liu.

liu.17. Continentis ; Qu'en vne certaine peste de iadis , tous moururent , hors mis les chasseurs & veneurs. Vray est qu'en leurs maisons ils doiüēt esloigner de soy & les chiens , & les chenils : pourautant que cet animal souuent apporte la peste aux domestiques . & Homere Iliad. a. dit qu'en la peste des Grecs , les chiés furent les premiers pris . & après luy , Silius Italicus lib. 2. de Bello Punico en a dit autāt. Ceux qui n'ont grand moyé de l'exercer , ou quand le iour & l'air sont contraires , vseront au matin de frictions par tout le corps de haut en bas , iusques à rougeur & tumeur de la peau .

Et comme l'exercice a lieu deuant le repas ; ainsi tost après le past conuient demourer coy & stable : ou quelque peu de temps en après , faire quelques petites proumenades , & recreer l'esprit à quelque honeste esbattement . Et quant à moy , ie prefere la musique à tous autres , si quelqu'vn scāit toucher du luth , ou iouer de quelque autre instrument musical : & ie le practique ainsi . Car il n'est point bon tost après auoir beu & mangé , de chanter avec force : pourautant que telle violence esmeut les rheumes ; principalement à ceux qui n'y sont accoustumés , encore moins de faire quelque chose serieuse , soit de corps , soit d'esprit : pourautant que l'vn precipite & accelere trop la digestion ; l'autre l'empesche & distrait . Quant est du benefice de l'exercice , cela se traite à part : ce n'est ici le lieu d'en parler plus au long : comme des autres poincts , que ne faisions que toucher sommairement . Suffira de dire , que l'exercice excite & corrobore la chaleur naturelle , subtilie & reiette les excrements du corps , for- Camis.

ifie les m bres, & ioinctures, & fait faire digestion, & prouocque l'appetit, comme Hippoc. demonstre liu. 6. Epidem. & Galien libris de Sanit. tuenda, & Auicenne 3. 1. Doctr. 2. chap. 1. & Rhazis lib. 4. ad Almans. apr s Paulus, A tius, Oribasius, & autres conseqeuement.

DV MANGER ET BOIRE, & premierement de la sobrieté.

CHAPIT. V.

 Vant est du boire & du manger, il doit t dre   mesme qualité, que l'air, & s'opposer aux causes de la putrefaction pestilente, que nous auons prédit, chaud & humide. Parquoy faut que tout le régime tende aux qualités contraires, froide & seche. mais tousiours rememorant les circonstances predites, du temps, de la saison, du païs, du temperament, voire & de la coustume, aage, & habitude de chacun. Il faut qu'en Esté, & pour les ieunes, & en fieures, & en region chaude, & autres telles conditions, le tout tende   plus grande froideur & humidité: en contraires, beaucoup moins. Mais faut generalement, que toutes viandes soient faciles   digerer, & de bon suc, & non corruptibles, ou faciles   corrompre. Hippocrates 6. Epidem. & Aph. 4. lib. 2. auoit iadis bien prédit. que pour entretenir la santé, faut obseruer deux poincts; N'estre paresseux   s'exercer; & ne se saouler iamais. qu t est de l'exercice, nous y auons donné ordre. pour le second poinct, ie suis bi  d'aduis, que nul ne se saoule trop. mais bien aussi ie conseile, de ne trop s'esieu-

ner:

ner : & sil faut faillir en lvn ou l'autre endroit, mieux vaut exceder vn petit , que trop s'abstenir. c'est ce que dit le vulgaire , Plus plein que vuide. Mais chacun soit modeste en son boire & manger, estant assuré, que les excés causent infinités crudités & obstructions : desquelles puis prouviennent infinités maladies , voire la peste mesme . Mais tu diras, Les yurongnes s'en garantissent le mieux, & le plus souuent . Ouy bien ceux qui en font estat de tout temps , & en ont ia fait vne habitude & coustume. ioinct qu'ils n'ont aucune apprehension, & sont gés brutaux , comme dit Aristote parlant de Denys le tyran 28. Problem. I'ay disputé ailleurs de la sobrieté , & ay mis en auat ce beau passage d'Horace liu. 2. Serm. qui commence, *Accipe nunc vietus tenuis*— qui est de fuir & eviter la pluralité & la varieté des viandes , principalement de nature diuerte , & fort differente , comme aussi Auicenne l'a remarqué & defendu.

Et quand les Medecins ne le diroient , l'escriture sainte en aduertit, pouruoyant à la santé du corps , & au salut de l'ame Vse d'vn peu de vin , dit S. Paul à Timothee 1. chap. 5. pour ton estomach , & pour les maladies, que tu as souuét. & luy mesmes Ephes. 5. Ne vous enyures point de vin , auquel y a luxure. & pour le regard des viures , l'Ecclesiastic donne ce beau precepte chap.37. Ne sois point gourmand en ton repas , & ne te iette point sur toute viande : car par plusieurs viandes vient la maladie : & la gourmandise approchera iusques à la cholere . Plusieurs sont morts par gourmandise : mais celuy qui s'abstient, alongera sa vie. Les viandes sont pour le ven-

tre, dit S. Paul 1. Corinth. 6. & le ventre pour les viâdes : mais Dieu destruira & iceluy & icelles. & ce proverbe est tout notoire, La gueule ou gourmandise en fait plus mourir que l'espee.

Ici ie pourroye discouvrir amplement des viures, & de leurs facultés, de l'usage & eslitte d'iceux : mais ie seroie trop long ; & y a liures de Galien traitants doctement des viures de bon ou mauuaise suc, & de la faculté d'iceux. Cependant i'emprunteray de luy ce passage, que i'auoie promis par ci deuant, pris ex lib. 1. de Differ. feb. Il y a aucunes mauuaises viandes de nature, comme sont aulx, oignons, cresson, porreaux, choux, basilic, orties, & autres herbages sauvages, & non cultiués. autres sont bien bonnes de leur nature ; mais pour auoir acquis vne putrefaction, sont pires que les suidittes : comme bled, orge, & autres grains, qu'on a accoustumé de manger ; qui par longueur de temps, se pourrissent, ou pour estre reserués en lieux moittes ; ou se sont roüillés & corrompus sur le pied. & pour user de tels grains, comme en temps de famine, viennent galles & ulcères, mesme quelquefois la peste, cōme i'ay predit.

Du pain.

Qu'ye ferés vous donques ? Vous userés de pain de bon bled, non corrompu, ni vermollu : & selon vostre coustume, le sallerés : car le sel (i'entens moderé, pour autant qu'il asseche puissamment, & fait maigrir) resiste à putrefaction. Et me suis souuent esbahi, que les Parisiens, qui habitent en lieu si humide, & sont tant humides, n'ont pris ce conseil, d'user de pain fallé ; qui leur seroit sans comparaison plus fain, & plus salubre, que leur pain cōmun tout

tout insipide . On pourroit ietter sur la paste quelques grains de coriandre préparé , ou de fenoil , ou d'anis , qui sont fort cordials , & recommandés en ce cas . Le son ou bran , ou gruau , ne nourrit peu ou point : mais il lasche le ventre estat meslé avec la farine en petite quāité . il le faut serrer pour les porcs insatiabes , pour les amuser à tousiours mascher .

D u v i n , & de f u i r l e l o n g i e u s n e .

Q Vand est de vin , la Touraine en est Dieu merci , bien prouueü : & n'ay gueres veu communément personne , qui s'en enyure , comme és lieux & païs , où n'y en croist que peu ou point . chacun en vsera avec moderation , tant blanc , comme clairet , pur , sain , & net , non poussé ny trouble , non doux , ni estant encores en moust , ni aigre , ou aucunement corroimpu . Mais la maluaysie , l'hippocras , le pymét , & semblables vins forts ou aromatiques , sont trop chauds : sinon en hyuer , & pour les vieux , & en petité quantité . Les Italiens prennent l'hippocras au commencement du repas : les François communément à la fin du repas , avec vne rostie . il y a raison de part & d'autre (les Tourangeois imitent en ceci les Italiens) chacun gardera sa coustume , tandis que les Medecins s'accorderont . Et suis d'auis (ie parle cōme Medecin , non comme confesseur) que nul ne sorte de sa maison , qu'il ne prenne auant du vin petit ou prou , avec vne simple rostie , ou desieunant selon sa coustume & vacation . Et que iamais ne cōmence à boire vin , auāt que manger : car il est dangereux d'aualler du vin à ieun , dit Galien comment . in Aph . 21 . lib . 2 . Dauātage nous tenōs pour resolu , que la peste prend plustost à ieun , trouuant la mai-

son desgarnie, & les conduits libres, & nulle resistéce . au contraire, le cœur estant fortifié d vn trait de bon vin (assaisonné d'eauë plus ou moins , selon la coustume, la force, & la saison) resisté plus vaillam- mèt à la poison , & remplit les arteres de nouveaux esprits, & iette vne douce vapeur en l'air, qui corri- ge sa malice , & le digere à demi , auparauant qu'il entre és cabinets de nature. Voire & qui plus, la peste prise à ieun , me semble plus dangereuse : pour- autant qu'elle s'empare & empiette des forts, & des parties nobles , & soudain altère tous les esprits en sa malignité : & en peu d'heures s'entracine trespro- fondement . Car comme i'ay predit, ex 7.lib. Phys. Aristot. là où le patient ne resisté point , l'agent redouble sa force . Ceux qui ne l'ont accoustumé, ou qui penseroient faire offense, de rompre leur ieusne d'vne petite rostie , ou ne penseroient auoir merité condigne au sainct sacrifice de la messe ; ie ne veux aucunemèt fausser leur cōscience, ne y faire bresche. ils en demanderót l'aduis & permission à leurs con- fesseurs & superieurs : & ce pendant se ressouien- dront de nostre aduertissement au moins pourront vser de quelque antidote subsequent : ou (que je trouue bon , & bien aisé) prendre à ieun deux ou trois , ou demie douzaine de rāisins de Damas , ou de cabas.

Des chairs, patisserie, œufs, douceurs, laictages, legumes, fruictes, saulses, herbages, espices, & semblables.

Les chairs bônes & de bon suc, sont, veau, mou- ton, agneau , chéureau (non trop ieunes toute- fois) poulets, pigeonneaux, hettoudeaux, gelinottes, pouilles, chappons, pouilles & cocqs d'Inde, perdrix, becasses,

becasses, bizets, cailles, tourtes, ramiers, faisans, frankolins, alouettes, griues, merles, passereaux, paons, tous oyseaux de buyssons & de montagne. rarement, où point du tout, oyes, oysons, grues, cygnes, herons, plongeons, canes & canarts, & autres oyseaux de riuiere. peu souuent le porc & le beuf, sinon à ceux de grand trauail & exercice. quelques-fois leurauts, lapreaux, cheureuls, faons de biche, cerfs, dains, porcs sangliers, principalement pour les veneurs & chasseurs. Mais fort peu souuent de patisserie, faitte de paste sans leuain, & de viandes espissées : voire & généralement de tout ce qui se desguise diuersement fait de paste non leuee, comme tarte, gasteau, patés, goyeres, craquelins, casse-museaux, flans, tartelettes, oublies, gauffres, petits-choux, eschaudés ou corneaux, fouasses, bignets, tourteaux, cauflons, tourneoles, & autres mille façons & denominations diuerses selon les nations. Moins encore l'usage de trippes & sang d'animaux, quelque peu plus, langues, pieds, oreilles, groins, andouilles, boudins, ceruelas. Bons sont œufs frais, lesquels estant fricassés en toute maniere, perdent beaucoup de leur bonté naturelle. pochés en l'eau avec ius d'ozeille, raffreschiscent & nourrissent puissamment. bons aussi avec mediocrité, sucre, miel, beurre frais ou fallé. le laict n'est pas mauuaise de soy, estant pris seul, & mis en estomach pur & net, avec peu de sel & d'eauë, ou de sucre ou miel, à fin qu'il ne se tourne & caillebotte. pourueu qu'il n'y ait fieure, ni douleur de teste, ou inflatiō ou inflammation interieure, Aph. 64. liu. 5. le baratté ou laict ebeurré, tresbon : la ionchee, & la craime, non tant :

le fourmage encore moins, principalemēt bien vieil
 Cantio. & dur. Mais faut noter, qu'il n'est point bon vser
 souuent, ou en grande quantité, de viandes douces:
 pourautant que le foye & la ratte affriandés sen op-
 pilent. Les viandes chaudes & humides, & corru-
 ptibles, & toutes viādes estouffées, ou trop gardees
 (principalement de chair & poisson) sont toutes
 contraires, & celles ci dernieres fort malignes. En
 Esté faut vser moins de chair, & moins de vin. Au
 reste, pois, feues, & autres legumes ne sont point de
 bon suc: les ciches peuuent auoir plus d'vsage, prin-
 cipalement leur bouillon prouocant les vrines. le
 mil, la lentille, le ris, le gruau d'auoyne, sont medio-
 cres en bonté & malignité. le marsepain, pignolat,
 biscuit, l'orge mondé & l'amandé ou laict d'amand-
 es, tresbons. les raisins de Damas (ou Damasque)
 figues, capres, oliues, noix, pruneaux, amandes, pi-
 nions, auelines ou noisilles, dactes, pistaches, pom-
 mes, poires, coings, griottes, cerises, guignes seches,
 fraises, grozelles, vinottier, espine-vinette, neffles,
 sont tous bons fructs, n'estats point vermineux, ni
 pourris, ou moysis, ni d'vne année pestilente, ou air
 contagieux. les marrons & châstagnes, peu moins.
 les pepons, melōs, citroüilles, concōbres, gourges;
 & autres tels fructs froids & humides, sont proffit-
 tables aux apothicaires (disoit feu nostre bon ami
 M. Gatian Pinguet, premier Apothicaire de Tours
 en son viuant) Toutefois qu'en Esté ie permet-
 troye d'en vser, à ceux qui ont l'estomach chaud.
 cōme quelquefois aussi de pesches, abricots, presses
 persiques, meures, framboises, & autres fructs, qui
 ne sont de duree (Grēcis ὄπωξι, Latinus præcoces dicun-
 tur)

tar.) Les truffes, morilles, champignons, potirons, limas, & semblables excrements de la terre, sont dā-
gereux, de gros suc, & indigestibles : la grenade, ci-
tron, limon, orenge, emportēt le prix. le vinaigre & *Cantions*
verjus ne furent iamais en si grand credit (toutefois
le vinaigre nuit aux pulmoniques, phthisiques, touf-
feurs, maigres & hectiques, aux femmes hysteri-
ques, & generalemēt aux nerfs.) L'ozeille ou vinette,
ne leur veut ceder. toute racine est de difficile di-
gestion, comme naueaux, raues ou raforts, pasten-
nades, carottes, & autres : mais moins les cherüis,
& les responses tendres. La bourrache, buglose, lai-
ctue, bette ou porree ou iotte (car on l'appelle de
ces trois noms en Frāce) pour pied, cichoree, choux,
endiue, espinars, hysope, thym, marjolaine, sarriette,
cerfueil, persil, saulge, fenoil, pimpenelle (ie n'ap-
prouue guere le basilic : ie pense que l'ache est des-
guisé, & non le vrāy) saulge, soufri, corne de cerf,
menthe, rocquette, cresson, crette ou criste marine,
stergon, triquemadame, asperges, houblon, arti-
chault, & plusieurs autres herbes cultiuees, veulent
en leur temps & saison auoir lieu, soit pour salades,
soit pour assaisonner les viandes (& pourtant vous
les appelés saueurs) & chairs boüillies, ou pour fa-
ire saulses. mesmes que d'aucunes herbes chaudes
estant assechees, on contrefait des sels artificiels, qui
ont vſage en temps contagieux. Aucuns louent l'ail
pour viadre salubre : & vn brusque Espagnol nom-
mé Brudus en a fait vn long discours, & grande
loüange. Quant à moy, i'ensuis l'opinion de Galien
premise ex lib. i. de Differ. feb. que l'ail est de mau-
uaise suc, aussi bien que l'oignon : & n'en voudroyc

vsier, que cōme alexipharmaque & correctif, cōme i'ay dit. & me semble que Hippocr. Epidem. l'entend ainsi, parlant des remedes contraires aux poisons, asçauoir le laict, l'ail, & le sel. Les villageois & gens robustes y accoustumés, qui n'en reçoivent mal de teste, ni chaleur alterante, ou inflation (que dit Hippocr.) en pourront manger au matin avec bon beurre frais : ce qui leur seruira d'antidote, corrigeant l'air qu'ils inspireront, & l'alterant auparavant qu'ils l'attirent au dedans du corps. autant en fait vn oignon cuit avec du laict. ce qu'on estime preseruer la personne pour le iour : au contraire de l'opiniō vulgaire, qu'ils soient tresdāgereux. vray est que si la peste prenoit là dessus, elle seroit bien dangereuse ; pour autāt qu'il faudroit que la cause eust esté bien forte, qui eust forcé & vaincu vn tel antidote. mais en Esté, pour gens chauds, delicats & bilioux, ils semblent trop forts, chauds, & corrosifs. Je me suis esbahi d'vn docte Gascō Medecin, qui blasme le cap d'ail, tant famelier à la nation. il me semble que c'est au Limosin blasmer la rabiolle, au Flameng la biere, à l'Allemant le bon vin, au Suysse le fourmage de Milan. Hippocr. lin. de Dieta acut. & lib. 2. de Victus ratione, & Dioscorides lib. 2. cap. 144. traictent amplement de la faculté de l'ail: Galien l'appelle la theriaque des rustiques, estimant la force qu'il a contre la peste. Et pour continuer mon propos, la moustarde est bien forte & chaude : celle qui se fait avec le moust ou vin doux, est plus gracieuse, comme en Anjou. la muguette ou muscade, canelle, poyure, gingembre, macis, clou de girofle, saffran, graine de paradis, sont espices ou especes fortes

fortes & chaudes, & n'en faut vser que bien peu en temps froit, & pour les vieilles gens, qui ont l'estomach refroidi. Les bonnes commieres villageoises font à croire à leurs maris, que telles espices les rafraichissent : cérchant plus leur profit particulier, que de leurs parties.

Des poissôns de mer, & de riuiere.

Toutefois és faulses pour les poissôns, sera nécessaire d'yser d'espices : principalement le Careme, & aux iours ordonnés pour ieusnes & abstinentes. car au reste, les poissôns ne sont gueres profitables, voire & d'omageables) poissôns quasi poissôns) sinon qu'aux ieunes personnes, chaudes & cholériques, & en Esté, ou en fieures chaudes; estâts lors autant, ou plus profitables, que la chair. Entre les poissôns salés, les anchoyoys & sardines seront preferés : & pensent aucunz (ainsi le practiquent les Anglois & Escossois) que leur ius & confiture (*Latinè garum; Gracè ῥόπον*) boire le tout, est yn antidote contre la peste. Quant est de baleine, marsoüin, merlu, molue, seche, stokfisch, raye, hareng, & autres poissôns fallés ou secz, ie les estime de mauuaise suc, & de mauuaise digestion. Les poissôns marins ont tousiours esté estimés les meilleurs, estants frais & recentz : & entre eux, ceux qui hantêt les rochers, dits saxatiles ; qui volontiers sont beaux, & bien marqués, de bonne odeur, bien esmaillés, luisants & gracieux, viuâts en la pure & pleine mer (car ceux des riuages, dits litorales, ne sont tant estimés.) Les noms nous sont presques incognus : Galien en a mentionné aucunz liu. 3. de Aliment. facultatib. & lib. de Atten. viiiij; les disant de facile digestion, &

de bon suc. Rondelét en a escrit vn liure entier, qui est 6. de Histor. piscium. Entre tous les poisssons de mer , ceux ci en general sont estimés excellents : le turbot, eglefin,estourgeon, mullet, gournaut,rougét, sole,maigre,merle,tourd,vieille,barbue,perche de mer , bremme de mer , merlan , dorade, congre, viue , goujon , hareng frais , carlet , plye , limande, faye,macquereau, roussette,sardines, tortue, & autres cognus aux mariniérs & maritimes, & qui châgent de noms , selon les païs & contrees . qui fait, que disant scare, sargue, pagre, iulide, vmbre, fuque, spare, canthare, cinede, canadelle, castagnolle, melanure (qui sont les poisssons nōmés petreux ou satatilos) ie ne puis estre entendu de tous. Ceux de tiuiere courante , & non d'estangs marescageux & limonneux, mais d'eauē douce coulante, pure & nette ou areneuse , nourris loing des esgouts des villes peuplées, sont en usage, & tenus pour bons ceux qui s'ensuivent : le saulmon, aloſe, truitte , espellan, lauaret, perche, brochet, carpe, barbute, mugle, chabot, plye, vmbre, brame ou bremne, dard, gardon, musnier, barbeau, able, goujon, vandoyſe , haseau, mullet, beccar, loche, veron, marmotte, chemineau, tanche, pucelle, rosſe, escreuice, grenoille : & moins excellents qu'on ne pense, la lamproye & l'anguille; & autres inſinis poisssons , qui croiſſent en diuerses riuières, & changent de noms, comme de contrees. toutes moulles & huystres sont dures , & de mauuaife digestiō. Les marques pour cognoiſtre vn bon poiffon, sont telles. faut qu'il soit vif , ou frais, aiant les ouyes rouges & sanguines, cartilagineux, ou couert d'ſcailles, aiant peu d'arettes, la chair blanche, ferme,

ferme, friable cōme miette de pain sec, non dure, ni gluante, ni aqueuse ou limonneuse. De sçauoir les preparer & assaisonner tant boüillis, que rostis, ou grillés, ou en gelee, ie m'en rapporte aux cuysiniers, & friants ou ministres Apiciens, ou aux conuiues d'Athenæus. les anciens auoient vne faulſe en frequent vſage pour les poiffsons, qu'ils nommoient faulſe blanche, faitte d'huillé, sel, aneth, & porreau: autres y mesloient ache & coriandre, selon Pline & Galien. En Esté le poiffson boüilli est bon, en eauë, vin, vinaigre, sel. mais en hyuer & temps humide, vaut mieux frit ou grillé, avec faulſe conuenable: comme aussi pour vieilles gens, froides & humides personnes: qui feroient encore mieux de s'en abſtenir. On dit que la noix après le poiffson mangeée au dessert, sert d'antidote: & de fait, elle est de contraire temperamēt, chaude & ſeche; & fait vn ſuc huilleux, qui confit le poiffson, & l'empesche de pourrir ou corrompre.

De l'eauë, & autre boiffon.

CEx qui ne boiuent que de l'eauë, font mauuaise liaison avec la chair de poiffson, eſtant tous deux humides. ils feront leurs faulſes vn peu plus ſallees ou espiffées, que les autres. Ceux qui communémēt vſent de biere, pomme, poiré, & autres bruuages, ſuirôt leur couſtume, & ſ'accommoſeront à la neceſſité, cuitant les baſſieres & boiffons corrompues, ou ja puantes. En Esté, les iéunes personnes pourroient effayer l'vſage de la posque, qui eſt meſlange de vinaigre & d'eauë, practiqué iadis de Caton, ſelon Plutarche. Au reſte, la ville de Tours eſt autant bien garnie de bonnes eauës, & de fon-

taines, que ville aucune se puisse guere voir; & en
fçait le gré à messieurs Iaques & Iean de Beaulne iadis
leurs concitoyens, tresnotables personnes. Elles
ont en soy toutes les qualités de bōne eauë, pure &
nette, sans odeur, sans saueur (pourtant $\ddot{\alpha} \pi \mu \alpha \varsigma$, selon
les Grecs) legere, tost chaude, tost froide, tost paſſant
par les conduits naturels. car toute eauë de soy
ne peut donner nul aliment, selon Hippocr. liu. de
Dieta acut. Toutefois ie trouueroye bon pour ce
temps, principalement pour ceux qui ne l'auroient
bonne, la faire vn peu bouillir ou seule, ou en Esté
avec raçine de vinette, ou corne de cerf rappee, ou
yuoire, en hyuer, avec grains de gyroffle, ou canelle,
ou coriandre. On approuue celle, en laquelle on
auroit esteint vn lingot ou carreau d'or fin. ie la
trouueroye meilleure ainsi, que leur or potable; le-
quel se fait aisément, mettant tremper l'or en quinte
essence d'eauë de vie: car fondu en vif argent, il en
retient quelque malefice. il a esté inuентé par fins &
rusés Alchymistes, souuent contrefait, & de peu
d'efficace: sinon pour l'ouurier, auquel il sert de
vray, pour se nourrir; & luy est vrayement pota-
ble, voire & comestible.

Observations pour les viures.

IL se faut souuenir de garder le nombre & heures
de ses repas ordinaires: voire plustost en adiou-
ſter quelqu'un de nouveau, qu'en casser des accou-
ſumés. Ceux qui vſent de plusieurs viandes, com-
menceront tousiours par celles, qui font de plus fa-
cile digestion, plus humides & coulantes, & plus
aifees à corrompre. Aprés le repas, sera bonne vne
tréche de codignac, ou vne roſtie ſèche, ou pouſdré
cordia-

cordiale , ou dragee commune , ou coriandre seul ou seméce de fenoil, anis, & semblables, ou mixtiō-, nees avec pouldres cordiales . Et ne faut oublier à bien lauer & nettoyer la bouche & les dents.

D V D O R M I R E T V E I L L E R .

C H A P I T R E V I .

 E dormir & veiller alternatiuement, sont choses requises à la nature : car comme disoit le Poëte Ouide,
Qui n'a repos alternatif,
Durer ne peut, tant est chetif.

Et voila pourquoy Dieu a séparé les tenebres & la lumiere , à fin de my-partir le labeur iournallier , & le repos nocturne . combien que les Medecins ne permettent à l'homme de dormir plus de sept ou huit heures pour yn iour. i'entés le iour nommé ciuil, qui est de 24 heures ; auquel interuale tout le ciel fait vn tour : car le iour naturel festend depuis le Soleil leuant iusques à son Occident qui a la nuict pour contraire , mesurée depuis le Soleil couchant iusques au Soleil leuant. Mais, pour continuer mon propos , il me semble que le temps de dormir ne se peut limiter: & que le somme doit s'accommoder à la digestion, qui est plus facile ou difficile és vns , qu'és autres : & pour le regard des viandes plus ou moins digestibles ; prises en plus grande, ou plus petite qualità. Et voila pourquoy Hipp. Aph. 15. liu. 1. permettoit plus long somme en hyuer, qués autres saisons ; pourautant que communément on mange dauantage, & que les nuicts sont plus longues . Le somme fortifie & engraisse les viscères &

entailles, dit Hippoc. liu. 6. Epidem. & bien le demonstre le Loit (que vous nommés vn Gly) lequel est trois mois d'hyuer tousiours dormant: voire &, comme dit Martial,

*N'est iamais plus gras & refait,
Qu'en dormant l'hyuer tout parfait.*

Combien que le long dormir nuit à l'homme, accumulant superfluité d'humours, refroidissant le cerueau & l'habitude du corps, le rendant pefant & hebeté. Côme aussi le trop veiller consume les esprits, asseche le cerueau, aimaigrit la personne. l'ay traitté du somne ailleurs, mesme selon l'opinion d'Aristote liu. de Somno & vigilia, & des poëtes, Virgile 6. Æneid. & Ouide fort gentillemēt liu. 11. Metamor. Ici ne veux dire en pâissant, sinon qu'il faut bien mesurer & compasser la proportion de lvn & l'autre; car selon la sentence d'Hippoc. Aph. 3. liu. 2. Le dormir & veiller, lvn & l'autre excedat mediocrité, est chose mauuaise. plus, regler le temps de dormir de nuict, & veiller de iour. sinon en ceux, qui ne dorment point la nuict, ou qui ont accoustumé autrement, dormir de iour aucunefois en Esté, durant les longs iours, & les chaleurs; mesme par permission d'Hippoc. vne heure ou enuirō après disner. se donnant garde de l'aduertissement du mesme Hipp. 6. Epidem. Qu'en dormant, la chaleur se retire au dedans: partant qu'il faut estre plus couuert ou vestu en dormant, qu'en veillant. Et seroit expedient en ce temps dangereux, dormir en linceux blancs, bien secs, & qui eussent bonne odeur & souëue. voire la châbre toute, en laquelle on repose: pourautāt qu'en dormant, ce fait grande attraction d'air, lequel on

reiette

reiette & hume ou attire plusieurs fois. De toucher les petits moyens , desquels Dauid ia vieillard vsoit, pour conforter son estomach froid en dormant, & aider à la digestion, s'approchant de la belle Abisag, chap.1.liu.3.Regum ; ou du conseil que donne Aristote à son Roy Alexandre ; ie m'en deporte , craignat que quelqu'vn en abusast. La palme de la main sur l'estomach, supplera tel deuoir : ou vn linge bié chaud, ou vn petit fachet , ou oreiller de duuet , ou vne escarlatte . aucun vſent de petits chiens mignons : mais l'odeur & expiration des chats , dont aussi aucun vſent, est pestilente & tabifique.

D E S P A S S I O N S E T P E R-
turbations de l'esprit. C H A P I T . V I I .

 Vant aux passions & perturbations d'esprit, desquelles i'ay traitté ailleurs selon l'opinion des Stoïciens , & a- prēs Ciceron aux Tusculanes , fuiuāt iceux Philosophes; combien qu'elles soient tousiours dāgereuses, & qu'elles troublent les ames, mesmes leurs organes & sub- iets , qui sont les esprits animals , le sang & les hu- meurs : Toutefois en telle saison pestilente , sont d'autant plus dommageables , qu'il est plus notoire par experiance , que la frayeur & grande apprehen- siō en a fait mourir plusieurs. Je laisse à part ce qu'en racompte Val. Maxime liu.9. i'ay veu des dames & damoyselles auoir perdu leur raison & iugement, de forte apprehension, & peur de la peste. i'ay traitté vne Damoyselle entre autres, malade au mourir, de crainte d'un sien domestique , qui auoit esté à

Amboise du commencement que la peste sy mit, & en estoit reuenu malade d'vne fieure diaire. & m'asseure, si elle eust eu la plus petite occasion de contagion d'aucune personne atteinte de peste, ou d'vn air maling & pestilent, qu'elle l'eust prise à son tresgrand peril. en defaut de quoy, eut vn tel serrement de cœur, & conculcation des esprits vitals, qu'elle cuya estouffer plusieurs fois. Durant ce temps, vn chanoine de S. Venant de Tours, nommé M. Bryaut, mourut soudain d'vne forte apprehension; & comme ic pense, de quelque peste, que i'ay nommee ephemere pestilente. Nous scauons quelle vertu a en l'homme, & plus en la femme ou femelle, la forte imagination, comme l'auons ailleurs demontré par histoires de Iacob Genes. 30. & de Synesius lib. de Insomniis, & de Proëtides, & des Mœnades, & autres, & par Aristot. 7. Probl. Les paons mesmes entre les oyseaux le monstrent cudemment; voire les pouilles, & autres femelles d'animaux, & d'oyseaux; les paonnes produisant petits paons de la couleur de ce qui est tendu à l'environ du nid, pendant que la paonne couue, souuent tous blacs comme les linges: mesme quelques serpents, elle regardant assiduellement vne phiole de verre, en laquelle y auroit vn serpent enclos. ainsi la tortue regardant ses œufs imaginatiuement & attentiuelement, fait esclorre ses petits. Bien le monstra aussi ceste dame, qui souuent contemplant vn tableau d'vn Maure, engendra vn enfant tout noir. bien le monstra le Rôy Cippus, auquel (non point à la maniere que l'on dit par sornette & rîsee, mais miraculeusement) les cornes vinrent au front, lib. 15.

Metamorph. mais laissons ces histoires, car nous n'auons ici loisir de discourir : il nous reste beaucoup de chemin à faire.

Le courroux, dueil, souci, ennuy, peur, angoisse, ioye, enuie, compassion, honte & vergongne, ialousie, vouloir desordonné, forte esperance, desespoir, souhait, regret, fureur, manie, amour, hayne, rage, & fil y a autres passions ou perturbations d'esprit, qui font rentrer soudain au centre du corps les esprits, & le sang ; ou au contraire, subitement les font failir & sortir du dedans au dehors, causent grande alteration & emotion de toute la personne, & changement de la temperature du corps : comme chacun experimente en soy tous les iours. qui sont les maladies de l'esprit, comme dit Ciceron, & moutements non obeissans à la raison. dont la curation appartient en partie au Médecin, comme i'ay montré ailleurs: combien que les Philosophes se l'attribuent, dit Cicerô 3. Tuscul. après Platon; & à meilleure occasion, & plus iuste droit, les Theologiens. Quoy donc ? seroit bon en cet endroit, imiter la constance d'vn Socrates, qui iamais ne s'espouuoit davantage à se resiouir ou contrister ; mais demeuroit touliours en vne sorte. Que si on ne peut atteindre telle perfection ; au moins se resiouir plus tost qu'autrement : car la ioye corrobore les vertus, & conforté les actions de l'ame, dit Rhazis liu. 4. ad Almans. faut s'espouir, mais avec discretiō, sainteté & modestie ; non scurilement, ni lasciuemēt, comme S. Paul le defend Ephes. 5. mesmes Aristote defend à Alexandre, de rire trop fort, & desmesurément (*Latinè cachinnari*) disant que cela estonne les

esprits, monstre vne impudéce, ou ioye desuergondee, & souuent descouure la folie & morie de l'homme auparauat cachee : comme aussi me semble que Salomon a escrit . Sera donc bon de lire la saincte Bible; ou belles, sainctes, & notables histoires; faire quelques cotes facetieux, sans detractiō ou vilenie; iouer quelquefois aux eschecqs, à l'ourche , aux dames, tarots, reinette, triquetrac, au cent, au flux, au poinet , & semblables ieux, lesquels mieux sçauoit specializer le momus Gaulois Rabelais, pere & auteur du Pantagruelisme , mais iouer sans cholere, & par plaisir ; non pour gros ieu , ou pour auarice; car tel ieu n'est point ieu , mais chose serieuse & d'importance ; qui trauaille l'esprit , tant s'en faut qu'il luy donne resiouissance ou esbattement . ou plustost chanter doucement & melodieusement quelque douce chanson spirituelle, non des vilenies & mots de guelle, que vomissent ou rottent ne sçay quels chantres & musiciens enyurés : ou iouer d'instruments musicals , comme i'ay predit : Car la musique recree grandement l'esprit , comme i'ay traitté amplemēt *comment. in artem poēticam Horatij*; voire mesme par l'authorité de l'Ecclesiastiq. chap. 32. & d'Aristote 8. Politic. & de Plutarche liu. de Musica . le sçay bien en quoy Epicure mettoit sa volupté, & tout le plaisir : en saueurs plaisantes & friandes , embrassements & copulation charnelle, ieux , chants, contemplations de beautés plaisantes aux yeux, comme recite Ciceron Tuscul.3. Mais cela n'est point permis aux Chrestiens , qui cherchent vne toute differente beatitude , comme i'ay disputé contre l'Alcoran de Mahomet, grand suppost de

de l'Epicureïsme, *comment . in strabum.*

DE L'EXERCICE DE VENUS,
ou du coït. CHAP. VIII.

E Le coït, ou copulation charnelle, & exercice Venerien, se pouuoit commodément referer à l'article suiuant, estant compris sous les excretiōs naturelles . mais à cause qu'il a quelque plaisir en soy, par lequel Nature inuite les animants à generation ; nous en dirons ici cōsequemment vn mot en passant. car nous auōs traitté de la cause du plaisir, & de l'effect, en autres de nos traittés ; specialement *comment . in strab.* tant selon l'opinion de Galien, comme de Rufus : lequel Oribase, Paul Æginete, Aēce, & en après Rhazis & Auicenne, & autres posterieurs ensuivent curieusement. nous ne repeterōs point tout cela, ni ne demōstrerōs, que le coït, est vne petite espece de conuulsion epileptique, cōme disoit Epicure ; & après luy, Aristote. seulement nous aduertirons, que combien qu'il soit vtile à ceux, à qui il est permis en mariage : toutefois pour le regard de telle constitution pestilente , il doit beaucoup estre moderé . Ce qui ne se peut, ni ne se doit limiter, pour les diuerses complexions & temperamēts des personnes : ie ne di point pour la coustume ; d'autant que plusieurs en abusent, & en font plus, qu'ils ne peuuent , ou qu'ils ne doiuent . S'il n'en ensuit douleur , ou langueur, ou lascheté de corps, c'est signe qu'il n'excelde point, dit Corn. Celsus lib. i. mais il doit estre du tout moins frequent , qu'en autre temps & saison ; & principa-

lement l'Esté : pourautant qu'il ouure les pores, disipe & espand grande quantité d'esprits, desseche le corps, debilite les sens, affoiblit le cerueau, nuit aux nerfs & poulmuns (& pourtant nuisible aux epileptiques, paralytiques, asthmatiques, hectiques, phthisiques, empyematiques, tetaniques, ou subiects aux conuulsions) plus, il empesche la digestiō, tend la personne fort disposée à receuoir la contagion pestifere, haste l'homme de vieillir, fait tomber les cils & sourcils, fait deuenir chauue & chenu ; bref abbrege la vie, & voila qui fait, que les pesses ou passereaux (vous les appelerés pesteaux ; les Parisiens, moyneaux) sont de si courte vie, & quasi annuelle, selon Aristote de Long. & breuiate vitæ. Combien que ie ne me suis encore sceu persuader, que par cōparaison, quarante fois autant de sang tiré hors du corps humain, ne l'endommageroit, ni ne l'affoiblirroit pas tant, que la petite quantité de semence, qui sort de la personne : ce qu'Auicenne nous veut persuader. Galien au contraire liu. 6. de Loc. aff. recite merueilleux cas aduenir, par la trop grande retenion de telle matiere, & abstinence de copulation (principalement en ceux qui l'ont accoustumé) si qu'elle se pourroit tourner en qualité veneneuse. il y adiouste vne histoire de Diogenes : mais elle est trop sallie pour le present discours. & sur ce propos, Hipp. Sub finē lib. 6. Epidem. racompte daucunes dames, lesquelles s'abstenant en leur viduité, de cōpagnie d'hommes, & ne voulāt se remarier, sont de uenues hommaces, barbues, velues, aiāt voix virille, mais non autres marques. i ay allegué du mesme auteur au lieu preallegué, pourquoy l'homme aiant iette

ietté hors de soy si petite quātité d'humeur, se trouue si debile. ici ie n'ay que faire d'alleguer l'histoire de Pline , qui dit atioir veu vne maistresse fille ou garce, laquelle de la premiere nuit de ses nopus (ce qui est aduenu à aucunes autres, voire selo luy mesme ; & de ma cognoissance depuis vingt ans en Champagne, ou marches de Lorraine) deuint homme, & vray masle. *promissis virilibus, quæ natura, hactenus intrò considerat; cùm mas & fæmina eandē partium genitalium constructionem habeant; hæc, præ imbecillitate caloris natiui, intus: ille verò, foris, ob caloris natiui præpotentis vim & dominium, ut alibi docui.*

Il est certain (pour reuénir à mon propos) que ceux qui trop s'abstiennent en cet endroit , outre leur coustume, deuennent pesants, gourds, tristes, aiants mal de teste , & de cœur , perdants l'appetit. Au contraire , Venus estant moderee , rend l'esprit plus gay , chasse l'ire & melancholie , met en appetit , allegé la teste , le corps , & les sens . & ceux qui sont de bonne habitude , ieunes de temperament chaud & humide, portent mieux tel trauail : les autres, au contraire. L'ordre doit estre tel en toutes les choses susdites, selo Galien liu. i. de Sanitatè tuend. pris d'Hippoc. 6. liu. Epidem. Premierement l'exercice, en après le manger, le boire, le dormir, & la dernière, dame Venus : le tout avec mediocrité. Paulus & Oribasius veulent , selon Rufus , que ce soit peu auparauat le dormir. mais il ne faut estre trop saoul, ni affamé, ni courroucé, ni lassé, ni affoibli, spécialement par purgations ou saignees , car les peres s'en trouuent mal , & les enfans (si aucuns en prouienent) tiennent des mesmes vices & imperfections

paternelles. Je suis bien d'aduis en ce téps ci, que ce ne soit de iour: & qu'après l'acte accōpli, on dorme petit ou prou, pour'reparer les forces, & restaurer les esprits, & rasseoir les humeurs esmeuës par telle agitation. Ioint qu'il est tresdangereux aller à l'air, & hanter les assemblees, tost après l'acte Venerique.

Voila que nous disons entre nous Medecins: escoutés de l'autre oreille. Il est bon à l'homme de ne toucher à la femme: mais pour eviter fornication, chacun ait sa femme, & chaçune ait son mary, dit S. Paul 1. Corinth. 7. Et le mary rende ce qui est deu à la femme: semblablement aussi la femme au mary. Ne fraudés point lvn l'autre, si ce n'est par cōsentement mutuel pour vn temps, à fin que vous vaquiés à oraison: & de rechef retournés ensemble, à fin que Sathan ne vous tente, à cause de vostre incontinence. Je vouldroie (dit-il) que tous hommes fussiés comme moy: mais chacun a son propre don de Dieu, lvn en vne maniere, l'autre en l'autre. Or ie di à ceux, qui ne sont point mariés, & aux vefués, qu'il est bon, fils demeurét ainsi comme moy: mais fils ne se contiennent, qu'ils se marient: car il vaut mieux se marier, que brusler. voila que dit S. Paul. Je trouue aussi bon en cet endroit, le conseil que donna l'Ange à Tobie, chap. 6. d'estre trois nuictes en priere: & la quatriesme, avec la crainte du Seigneur, accomplir l'œuvre de mariage; desirant plus d'avoir enfans, que d'accomplir sa concupiscence: comme le cheual & le mulet, esquels n'y a point d'entendement.

Et certes voila pourquoy i'estime Messieurs les Ecclesiastiques heureux, qui cheminent & se gouvernent

uerment selon le conseil de S. Paul. & encore plus, les moynes : ie di les vrais moynes, qui viuent seuls, & demeurent seuls & solitaires ($\mu\acute{o}ν\acute{a}χοι$, $\delta\acute{o}π\acute{a} μ\acute{e}ροι$ $\tau\acute{e}χοι$, dont ils portent le nom) sans compagnee feminine : i' entens vrais religieux, qui viuent en saincte speculation, prieres & contemplation (qui est la vraye vie theoretiue & contemplatiue, que choisit Marie ; Luc.10. laissant la practique & a ctiue, beaucoup inferieure, à Marthe sa sœur) se contentants de sobrieté, xerophagie ancienne, ou de leur pitance tousiours egale : ne sortants de leurs cloistres, clos ou monastere & conuent, vray cœnobe, pour la communauté de vie, & de viures (Græcè $\kappaον\acute{o}λιον$, $\delta\acute{o}π\acute{a} \kappaον\acute{o}λος$ $\delta\acute{e}βιος$) ou l'air est naturel, non corrôpu par frequen-tation d'hommes, femmes, enfans, bestes domesti-ques : n'iant contagion aucune de dehors, ni com-municatiō aux autres. Que si aucunes illusions suruiennent, ysants du conseil du bon Euagrius histor. Tripart.lib.8. qui est de ieusner, & prier Dieu . Car au resté, de vcoir vn moyn en ville egaré, c'est au-tant (disoit, ce me semble, ce bon S. Bernard) que de voir le poisson à sec sur le sable ou arene du riuage de la mer.

DES EXCRETIONS NATURELLES. CHAPIT. IX.

I
E viens au sixiesme & dernier article
des choses predictes non naturelles,
qui est de l'excretion ou retentiō des
humeurs, & excrements de nostre
corps. Aduertissant en premier lieu,
que ceux ou celles qui sont subjets

1

aux hemorroiïdes , sueurs, flux de ventre, flux mu-
liebre & cruent (dit par Hippoc. $\rho\circ\bar{\nu}\varsigma\; \chi\omega\alpha\kappa\eta\bar{\nu}\circ\varsigma$) ou à
hemorrhagie par le nez , ou autre partie du corps,
ou qui portent cauteres, fistules, ulcères fluants , &
telles incommodités (desquels i'ay parlé ci dessus
au Prognostic) qu'ils ne les suppriment, ni arrestent
du tout en ce temps . mais si tels flux sont immode-
rés, & par trop les affoiblissent, qu'ils les amoderent
seulement, sans les arrêter du tout , durant la peste.
aussi aux petits enfans , ou autres , qu'on laisse fluer
leurs teignes, galles, furoncles (que vous dictez frô-
cles) cloux, escrouelles , apostemes , & semblables:
pour autant que nature se descharge par tels moyés,
& se purge par telles voies : & pourtant ne sont
si subjets à prendre la contagion pestilente. Mesmes
pour se préserver (principalement ceux qui hantent
les pestiferés) seroit bon se faire appliquer cauteres
aux bras , & au dedans de la cuisse , quatre ou six
doigts par dessus le genouil.

Quand aux autres, qui semblent estre les plus fâins,
ils tenoient tel règlement en leur régime de viure,
qu'ils ne feissent aucun excès , & n'amassassent cru-
dités, ni superfluitez ; ils se pourroient ainsi conte-
nir , se contentants de préseruatifs & antidotes.
mais il en est peu ou point , qui ne face quelque ex-
cès , ou qui ne boive , mange, se passionne , s'exerce
plus ou moins ; & non en la sorte & maniere qu'il
deuroit. Parquoy ie conseille à tous en general , de-
puis les petits enfans iusques aux plus vieux , de
quelque qualité, ou sexe, ou condition qu'ils soient,
de se purger sur les moys d' Autil ou May , & dere-
chef (si besoin est) és moys de Septembre ou Octo-
bre.

bre . & ceux ou celles qui sont par trop replets & sanguins , ou qui annuellement l'ont accoustumé, ou ausquels sont cessees leurs vacuations hemor- rhoïdales, mēstruales, ou autres , qu'ils se facent saigner. Pour lesquels, entant qu'ils sont fains, & non impestés, ie ne mettray ici ordonnances purgatiues; & ne veux empescher la pratique de mes compa- gnons, estat raisonnable , qu'ils viuent de leur estat; ce que mesme ne se pourroit commodément faire; veu la trop grande varieté & diuersité des natures & complexions de tant de personnes : mais les aiāt aduertis , ie les renuoye tous aux bons & experts Medecins ; non Empiriques, non Paracelsistes, non affronteurs , non imposteurs, non asniers, non aux forciers ou forcieres , sorte de gens trespernicieuse aux Republiques ; & toutefois par trop fréquente en tout lieu, & impunément toleree, cherie, receue, & fauorie de plusieurs tant vulgaires, qu'autrés, qui ne sentent ou sçauent rien plus que le vulgaire gros- fier & ignorant . Mais c'est pour neant, que ie m'en plains , & l'ay proclamé en mon Apologie Latine pour la medecine . passons outre; Le pescleur de- uiendra sage , quand il aura esté picqué & nauré, comme dit le proverbe Grec.

Iceux donc aiants ainsi esté purgés & préparés ; ou autres , qui se sentent non grandement chargés d'humeurs superflues ; pour entretenir tousiours le corps net, & l'assecher, selon le conseil de Galien & Auicenne ; vseront souuent de ces petits remedes faciles , & bien esprouués . En premier lieu se pre- parera par tout és boutiques des apothicaires (au moins des plus fameux , au nombre d'vne douzai-

ne, ou enuiron) ceste masse de pilules, qui portent le nom de leur autheur Rufus, autrement dites contre la peste, ou communes. Paulus Ægineta lib. 2. cap. 36. les dresse en ceste façon.

Prenés d'aloës & ammoniac, de chacun les deux parts ; de myrrhe vne part : broyés le tout avec bon vin, & en dōnés la grosseur d'vne demie feue tous les iours. Je ne vey iamais hōme, dit Rufus, qui par le moyé de ce bruuage, n'ait vaincu & euadé la peste.

Auicène, Rhazis, Auerrhoës, & toute la troupe barbareſque, ont chágé & la forme, & les ingrediës, & ont desguisé l'autheur : le Nicolas des apothicaires hōme grossier & peu ſçauât, a ſuyui la descriptiō des Arabes, cōme il fait par tout, broüillant inſinſ mots Arabiques, & peruertissant en plusieurs endroits l'intention des bons autheurs Greſ : lesquels il n'a ni leu, ni ſuyui, ni entendu. & pourtant, à mon iugement, deuroit eſtre interdit ; ſi l n'estoit reueu, corrigé, & reformé. Or pour le chágemēt de la forme, ie la trouue receuable : car il eſt beaucoup plus aſé d'vſer en pilules, qu'en pouſdre & bruuage, de ce meſlange tant amer. Pour les ingrediens, ils ont tort, d'auoir fraude l'intention de l'autheur, ſans en aduertir. combien qu'on puiffe bien ſouſtenir, que le change eſt tolerable, d'autant que le ſaffran, qu'ils mettent au lieu de l'ammoniac, eſt medicamēt cor-dial. ie le veux bien : mais l'ammoniac eſt purgatif & detersif : le ſaffran, non. Et pour bien choiſir le bon ammoniac, ne faut ſuyure ce meſme Nicolas (il eſt dangereux quand vn aveugle meine l'autre,) mais faut ſuiure Dioscoride chap. 98. liu. 3. qui l'appelle ὄπος, ſuc, diſtillant d'vn arbuste : & Paulus, ſu-

piapia, pourautant que iadis on en vsoit és parfums. I'ay fait cette petite digression , à fin d'aduertir les Apothicaires, de suyre tousiours les originaux ; & ne se tant fier à leur Nicolas , qui bien souuent les abuse ; & par consequent , tout le peuple , principalement aux grandes compositions , changeant les noms, les doses, les ingrediés. Quand à moy , ie trouueroye bon , pour y laisser le saffran (mais en moindre quantité ; car la grande quantité est veneneuse , & cause grande douleur de teste) de les faire à la maniere qu'il fensuit ; en gardant telle proportion , pour en vser de cinq en cinq.iours, ou plus souuent , à quantité du poix d'un demi escu , plus ou moins , deux ou trois heures auant le past , sans garder la chambre . S'il fait chaud , on pourra prendre tost a-prés vn ius de pruneaux , ou vne cuilleree de syrop de limōs , ou vne once d'eauë rose , ou de vinette , ou de cerises : & en hyuer , vne gorgee de vin mixtionné avec eauë de-borrache , scabieuse , melisse , ou autre ; ou rien du tout . la composition sera telle .

Pilules de Rufus corrigées & additionnées.

2 aloës hepaticæ *3* fl. ammoniaci thymiamatis electi , vino albœ loti *3* iij. mirrhæ veræ *3* ij. croci *3* j. cum syr. limonū , vel de buglosso , fiat massa pilularū .

vel sic , *2* aloës lotæ in succo limonū & aqua scabiosæ , *3* j myrrhæ el. *3* fl. ammoniaci in vino dissoluti *3* iij. croci *3* j.

Je trouue encore meilleur d'y adiouster aucuns purgatifs benings , & quelques aromes cordials : comme en ceste maniere .

Adde superioribus nuper descriptis , rhab. el. *3* ij. agarici troch. *3* j fl. mastiches , fennæ orientalis an.

3 j. cinamomi, terræ sigillatæ, corticis citrij añ. 3 ij. rad. angelicæ, tormentillæ, dictamni, zedoariæ añ. 3 ß. sem. citrij & cardui bened. & acetosæ, coralli albi, eboris añ. 3 j. fragmentorū smaragdi, sapphiri, hyacinthi añ. 3 ß. pulu. diambr. & diamargar. frig. añ. 3 v. fiat massa pilul. vt suprà. On pourra lauer l'aloës vne ou deux fois en suc de limon, ou ius de roses, ou en vinaigre, ou eauë de cichoree, scabieuse, vinette, ou autre, selon les diuerses indications : & lors sera moins mordicante & aspre ; mais aussi purgera moins ; & sera ainsi meilleure en Esté, où temps chaud. pareillement sera lauee & preparee la myrrhe bien eslitte, & non sophistiquee. Mais ie ne trouueroye pas bon, que les femmes grosses, ou sujettes aux flux muliebre, & aux vuydanges, en vsassent : ni ceux ou celles qui sont sujettes aux hemorrhoides, car l'aloës les fait dauantage fluer. si d'aventure on ne la lauoit premierement tresbien en eauë rose, où auroit trempé gomme de tragacâthe.

Il y a d'autres pilules, qu'on dit estre de Barberousse Roy de Tunis, qui sont telles.

Pilules vif-argentees de Ænobarbus.

2 rhab. 3 v. scammonij, moschi añ. 3 j. ß. argenti viui 3 vij. farinæ triticeæ 3 ß. cum succo limonum fiant pilulæ.

Les autres les dispensent ainsi, & mieux :

2 pulueris Mercurij 3 vj. aquæ vitæ 3 j ß. aquarū ros. borrag. scabios. añ. 3 j. resideant simul omnia per noctem, & mane effundatur aqua tota : deinde relicto mercurio, adde el. diamoschi dulcis & diamarg. frig. añ. 3 j ß. cum theriaca formetur massa pilul. vsus est semel in hebdomade ad 3 j. plus minús.

Ie ne

Je ne veux en hardir personne à en vfer : car ie redoute le vif-argent (dit Mercure) pris interieurement, qui mieux vaudroit pour les verollés, comme ces mesmes pilules. Je crains aussi de donner par la bouche, de l'antimoine, duquel ie voy qu'aucuns vferont hardiment (pour ne dire temerairement) mais nō sans peril, & grande agitation ; laquelle faut eviter en ce temps, comme sera dit ci après. moins encore ie vferoye d'euphorbe, cōme ils font, hazardat la vie des hōmes avec tels medicamēts malefiques & violēts. Il y a aux boutiques des apothicaires, des tablettes de diacartami, & de succo.ros. il y a des pilules de hiera s. d'affajereth, alephangines, de rheub. de mastiche, aggregatiues, qui sont bonnes, douces, & esprouuees : desquelles on peut vfer, sans interrompre ses actions & vacations ordinaires. Faut seulement en ce temps, y adiouster vn tiers ou quart des pouldres bezoardiques, dont nous parlerons ci après. ou prendre en bol vne demie once plus ou moins de Tryphera Persica. Je pourroye ici composer vne infinité ou de pilules, ou de medecines de diuerses sortes : mais ce seroit chose superflue. Si quelqu'un veut vfer d'opiate purgatiue & corroboratiue, ie vay en donner vn formulaire ample & composé, de singuliere efficace, de nostrē inuention.

Opiate purgatiue & corroboratiue.

¶ succi depurati buglossi, fumariae, scabios. morsus diabali, cichorij, melissæ, añ. ℥. succi pomorum redolentium (nempe carpendulorum, aut de paradiſo dictorum) thapsi barb. ireos nostratis, limonii añ. ȝ. iij. succi granatorum meson (musa vocat) ȝ. ij. bulliant simul : deinde infundantur folliculorum

sennæ mund. ʒ iiiij. epithymi ʒ ij. anisi ʒ ʒ. coquuntur, colentur, dulcorentur facch. q. s. fiat syrups perfectæ coctionis. adde Cass. recens mund. ʒ iiiij. confect. Hamech, & trypheræ pers. añ. ʒ j ʒ. rhab. puluer. ʒ j. cinam. ʒ ij. agarici troch. ʒ vj. conseruæ enulæ camp. acetosæ, viol. florum beton. altilis, tamarisci & florū aranciorum añ. ʒ ʒ. mithridatij boni ʒ vj. corticis citrij, boli arm. terræ sigill. radicum angelicæ, tunici, gentianæ, zedoariae añ. ʒ ij. sem. cardui bened. acetosæ, iuniperi añ. ʒ j. pulu. el. de bolo, diamoschi dulcis, diamarg. frig. añ. ʒ ij. fiat opiate secūdūm artem. dosis erit ab ʒ ʒ. ad ʒ j. manè horis tribus ante cibūm.

On peut aussi vser de quelques médecines potables faittes de sené, rheubarbe, agaric, & autres simples mixtionnés par atifice, & accommodés aux aages, tempéraments, & saisons : car les pilules ne font point bonnes durant les chaleurs. durant lequel temps, est bon prendre du mégue de laïct de chieure, y faire bouillir pruneaux, raisins de Damas, fumeterre, borrache, mercuriale, viollier de Mars, cichoree, ou semblables : puis le sucrer, & humer à jeun, ou y adiouster sené, polypode, epithym, pois ciches, pour purger femmes, enfans, & gens delicates. & pour les autres, adiouster agaric, rheubarbe, syrop violat.

On peut dispenser des syrops magistrals, qui pourront servir à la pluralité de personnes. & faut tousiours que le Medecin se souvienne d'insérer parmi ses medicaments, quelque chose bezoardique, & resistante à la contagion ; pour fortifier le cœur, & le cerveau, & y diriger la vertu des medicaments. Je

mettray

mettray ici pour exemple, vne descriptiō d'vn syrop magistral de nostre inuention, purgatif & correctif de tous humeurs : duquel pourront vser sains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes. Tou- tefois suis d'aduis que femmes grosses ne se purgent point, fil n'en est grand besoin ; & principalement depuis le quatriesme, iusques au septiesme moys, & en après encore moins, per Aph. I. lib. 4. & ce, par vne petite purgation legere & propre, non malefi- que, craignant l'abortissement ; qui est tresfrequent es temps pestilents. & leur suffira vne once de Casse plus ou moins, avec deux scrupules de raued pulue- rizé, & vn scrupul de el. de bolo, ou autre el. bezo- ardique, ou el. diamarg. frig. ou diarhodi abb. avec syrop violat. la casse en bruuage est trop mal plai- sante, & trop espesse : partant sera ainsi prise en bol. Ou vne potion de deux drachmes de rheub. & vn scrupul. el. diamarg. frig. infusees en eauë de cicho- ree ou vinette ; prises avec la decoction de deux drachmes de sené & vne demie drachme d'anis, boüillis en vne dose pectorale ou commune, ou eauës cordiales ; y dissouldant vne once ou deux de syrop violat ou simple, ou de plusieurs infusions, augmentant ou diminuant selon le temps, & la per- sonne, & autres circonstances predictes. Quant est de la manne, de laquelle nous vsions, ie ne voudroye aucunement m'y fier, estant sophistiquee, & n'ifiant ni force ni vigueur. ceux qui en ont de vraye, & de fresche, nous passent en cet endroit, & en pourront vser commodément avec boüillons conuenables, à quātité d'vne once ou deux. Pour les petits enfans, faut vser de la poudre cōmune dicté *contra vermes*:

ou de la semence de Santonic (qui est alluyne de Xainctonge) confitte: ou de rheubarbe puluerizee; ou pareillement confitte : ou du syrop de cichoree cōposé avec rheub. & dissoult en eauē de pourpied ou chien-dent, ou autres. car la vermine, qui les moleste, les rend beaucoup subjets, comme tous autres, à la contagion pestiléte. Le temps opportun est plu- uieux & humide , au decours de Lunc . Gaynerius ancien & bon praticien a composé vne pouldre, que i'approuue fort ; comme a fait Holletius , & autres qui l'ont prise sans nōmer l'autheur . la composition est telle.

Pouldre contre les vers.

U sanctonici in aceto acerrimo per diem totum infusi, boli arm. præpar. añ. 3 j. rad. dictamni 3 β. rasuræ cornu cerui vsti , seminis caulium añ. 3 ij. sem. corticum citrij , radicum tormentillæ, tunici, terræ sigill. margaritarum splendidarum , coriandrorum præpar. añ. 3 ij β. fragmentorum sapphiri, smaragdi, hyacinthi, granatæ añ. 3 j. coralli rubri 3 β. setæ cō- bustæ, sem. plantaginis añ. 3 ij. ossis de corde cerui, rasuræ eboris añ. 3 β. cornu vnicornis 3 j. ambræ 3 j. fiat puluis.

De la pouldre suscrite, vous en donnerés au matin à ieun à l'enfant vn scrupul ou demi scrupul , avec les deux parts de cōserue de roses ; ou la destréperés en eauē de pourpied , ou cichoree , ou chien-dent ; ou avec vne cuilleree du laict de la nourrice. ou avec sucre fin, la mettrés en dragee ou tablettes fort vtile & conuenable pour toutes personnes. Ce linimēt nostre, qui sensuit , sera fort bon pour oindre le ventre de l'enfant enuirō le nombril , & non

gueres

gueres plus bas ; & a la force de tuer & chasser les vers.

Liniment contre les vers.

✓ aloës citrinæ (vulgo succotrinae dictæ) colo-
cynthidis, tormentillæ, cornu cerui vsti, rhab. & co-
riandri puluer. añ. 3 ij. succi absinthij, abrotani, fo-
liorum mali persicæ, matricariæ, tanaceti, fellis bu-
buli, vel tauri, vel lucij, vel carpionis añ. 3 j. lactis nu-
cleorum persicorum & cerasorum, aut prunorum,
aut armeniacorū, farinæ lupin. añ. 3 3. olei amygd.
amar. & de absinth. & ceræ amaræ q. s. fiat vnguen-
tum aut ceratum molle.

Nostre syrop magistral sus mentionné, & cōmun
pour tous, se pourra ainsi dresser, ou y adioustant,
ou diminuant, selon les personnes diuerses, & les
parties plus affligees, ou les faisons.

Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.

✓ radicum oxylapathi, acetos. borrag. petrosel.
graminis, rufi, cyperi, asparagi añ. 3 iiij. rad. zedoar-
iæ, angelicæ, rubiæ maioris, enulæ camp. ireos no-
stratis, bistortæ, eryngij, tunici, tormentillæ, corticis
medianæ fraxini añ. 3 j 3. macerentur per æstatem in
aceto albo : hyeme autem in vino albo per totam
nocte : passul. mund. glycyrrh. rasæ añ. 3 ij. sebesten
numero 20. dactylos numero 12. myrobalanorum
citrinarum, Ind. & Kebul. cum oleo amygdalino
cōfricatarum añ. 3 3. tamar-indorum 3 j 3. borrag.
buglossi, fumariae, lupul. scabios. morsus diab. beto-
nicæ, pimpinellæ, acetos. endiuiæ, scariol. calendul.
lysimachiæ purpureæ, melissæ, scordij, agrimonie
añ. m. ij. ceterach. m. iij. menthæ, chamædryos, cha-
mæphytos, adianti, polytrichi, thymi, epithymi, pu-

legij añ. m. j. absinthij pontici angustifolij & odo-
 rati m. florum hyperici, calendulae, lupul. viol. an-
 thos, borrag. buglossi, cichorij, sambuci, betonicæ
 altilis añ. p. ij. seminum ocimi, citrij, viticis, cardui
 bened. acetos. melonum añ. 3 ij. santali & coralli
 utriusque, granorum tinctoriorum añ. 3 j. sem. iuni-
 peri 3 fl. corticum citrij 3 j. sennæ orientalis 3 iij.
 anisi 3 ij. sem. cartami 3 ij. rad. polypodij querni
 3 iij. zinz. 3 ij. agarici albi. 3 j. salis gemmei & ma-
 stiches añ. 3 ij. setæ crudæ 3 j. macerentur omnia in
 sero caprino, deinde coquantur igne acapno (id est
 sine fumo) semper agitado. deinde colentur, & sine
 clarificatione, aromatizetur cinam. 3 fl. puluer. dia-
 marg. frig. & diamoschi añ. 3 ij. dulcorentur sacch.
 fl. ij. his adde express. rhab. in aqua scab. separatim
 infusi 3 ij. cum spicæ nardi 3 ij. postremo syr. de po-
 mis redol. & rof. solu. añ. fl. fl. succi limonum 3 iij.
 succi granatorū & aceti añ. 3 j fl. coquantur omnia
 perfectè, ut artis est, & seruentur in usus. dosis erit
 ab 3 fl. ad 3 ij. pro ratione ætatis, sexus, virium, bis
 aut ter in mense. agaricus & senna cum suis corre-
 ctius melius infundentur, & coquentur separatim,
 deinde reliquis affudentur exactè colata.

Tandis que le medicament opere, on ne doit boire
 ni manger (si la foiblesse n'y constraint) ceux qui pré-
 nent tost après le medicament, quelque bouillon,
 ou ius, ou orge mondé, hastent l'operation d'iceluy:
 principalement estant le dit medicament bening,
 comme cassé, manne, ou semblable.

Des aperitifs.

Pour ouvrir les pores & obstructions interieu-
 res, après les purgations susdites, les cappres,
 oliues,

oliues, salades de cichoree, corne de cerf confite, & autres entrees de table premises, sont propres: ou salade de citrons, limons, orenges mises par foulées avec sucre & eauë rose: ou fleurs de genest, ou de violette de Mars, ou crete marine confites, ou autres semblables. ou boüillons de ciches, pimpenelle, raisins de Corinthe, cappres, cichoree, vinette, avec vn pouillet pris au matin à ieun. ou bien l'usage des syrops accoustumés, cōme acetueux, de buglossé, fumeterre, cichoree, endiue, alluyne, pomes, citrons, limons, capillaires, byzantin, d'armoise, & autres plusieurs ias usuels & familiers à tous; pris avec vne decoction simple, cephalique, cardiaque, hepatique, pulmonique, splentique, stomachique, mesaraïque, nephritique, hysterique, & semblables, selō les parties affectées & oppilées, & les temperemens divers. dedans lesquels on pourra infuser nouets de pouldres bezoardiques, ou les y dissoultre avec les eauës, dont sera parlé ci après, & donné formulaire.

DES COMPOSITIONS BEZO- ardiques, cardiaques, & cōfortatrices des parties nobles; premierement suivant les anciens.

CHAPITRE. X.

 R maintenant aiant ainsi purifié & nettoyé le corps humain, osté les obstructions, crudités, & superfluidités, comme Galien nous auoit très bien instruit: d'abondat aiant ener- ué & affoibli nostre ennemi par rectification de l'air, & autres moyens predictis, & qui seroît dits ci après. Reste d'armer & fortifier le corps

humain pour entrer au combat contre son aduersaire, qui l'attend & aguette non sur le sable ou arene, mais en l'air, & tout à l'enuiron, taschant à le sur prendre à desproueu. Et comme le cerf voulant guerroyer les serpents, se fortifie mangeant de la falouze, ou gratia Dei (herbe appeleee des Greecs elaphoboscon) ou avec du dictam : & la belette ou mustelle farme contre eux , maschant de la rue : & la tortue de mesme , paissant la sarriette ou cunille, comme Pline recite, diligent secretaire de la nature. Ainsi maintenant nous conuient armér, munir, fortifier, & esquiper de toutes pieces, le poure homme, desnué naturellement & d'armes, & d'inuention, pour resister à son ennemi capital , d'autant plus dangereux, comme il est inuisible, traistre, & aguetteur malicieux . La plus forte piece de son harnois, sera la ferme esperance & cōfiance en Dieu, comme dit est. puis, pour vser gracieusement des benefices de nostre Dieu, lesquels il a mis & posés en ses creatures, nous rapporterons diuers moyens à tel cas concernants.

Premierement par imitation Hippocratique, dirons par allusion à l'Aphorisme 21. liu. 2.

Λοιμὸν τρόπησις, λύει ; ή μᾶλλον ἀπέργει. id est,

Le bon vin sert d'armure , pour vaincre & chasser la peste.

Consequemment toutes choses qui augmentent la force naturelle , résistent à putrefaction ; & par vne qualité speciale , sont contraires à la contagion pestilente , que disent les Greecs , alexipharmiques : les Arabes & leurs imitateurs les appellent bezoard, bezahard , ou bezoardiques : qui non pour estre
chauds

chauds ou froids , secs ou humides ; mais de toute leur substance , & faculté indicible , contrarient à la vapeur & corruption pestilente , & sont amis de nature . desquels le nombre est si grād que ie ne le puis , ni ne veux tout comprendre . Ie toucheray ici aucun remedes composés , visités & experimentés : ci après ie pourray faire vn denombrement de plusieurs simples cognus & approuués contre la peste . Les plus insignes , que Galien à cognus , font la theriaque , le bol armenic , & la terre sigillée . assurant que quiconque en a vſé de bonne heure en la peste , qui lors estoit en la Grece , n'est iamais succombé . & que comme le feu purifie l'air : ainsi la theriaque , semblable à vn feu purgatif , altere & corrige la corruption pestilente , préseruant de la peste , & la guarissant ia présente , chap . 28 . liu . de Theriaca ad Pif . & lib . 9 . de Simpl . facultatib . comme après luy Paulus & Oribase . Mais (ô enuieuse fortune !) nostre bol d'Armenie , & terre sigillée , sont drogues contrefaictes & falsifiées ; & sen trouuera plus de charretees de faulses & adulterines , que d'onces de pure & vraye . & ne sçache guere que les Roys , Princes & Ambassadeurs en Turquie , qui en puissent auoir , ou communiquer à leurs amis . Car comme iadis le dragon tousiours veillât , gardoit en Colchis la toison d'or ; ou les pommes d'or des Hesperides en Afrique . Ainsi ce serpent , ennemi de nostre foy & religion , le Turc infidele , a saisi ce mont de l'Isle de Lemnos iadis dedié à Vulcan , auquel se trouve & prend la terre sigillée ou Lemnienne . Quand est de la Theriaque , il est tresdifficile de la bien & d'extremement composer , pour la rareté de plusieurs ingre-

diéts. i'adiousteray aussi, que la nature de beaucoup des simples y compris, souuent n'est cognue, & que communément on change d'un pour autre. qui fait, qu'il ne faut point là dessus se fonder; mais chercher autres moyens plus expediéts, & plus certains. Non que ie pense, qu'il n'y ait encore quelque grande vertu en la Theriaque solennellement faite & examinée par Medecins doctes & experts: mais non correspondante à l'ancienne & naïue, telle que Andromachus & Galien la dispensoient pour les Empereurs Romains. Quand est de nostre bol Armenic, & terre sigillée, les plus fines, il y a aussi quelque force (principalement estant bien lauees en vin, vinaigre, ou eauës cordiales) mais grandement esloignée du naturel des autres. & ia communément on nous presente la tetre de Bloys, d'Amboys, Larçay, pour nous les masquer & desguiser. Galien mesme liu. 1. & 2. de Antid. chap. 1. trouue le Mithridat (composition tresantique, qui porte le nom de son inventeur, Mithridates Roy de Pont) auoir force quelquefois égale à la Theriaque. & quant à moy, ie pense bien que la Theriaque a plus de force contre les morsures & venins des bestes venimeuses; mais contre la peste, ie trouue autant, ou plus de force au bon & vray Mithridat. duquel nous pouuons auoir certaines compositions, ou totalement vrayes, ou de bien près approchantes du naturel: comme ie l'ay veu dispenser fidelemēt en ceste ville par quelques vns apothicaires; mais (comme ie les ay aduerti souuent) non point suiuāt les brouillarts du Nicolas Präpositus ou Preuost; ains obseruant la description originale, suiuant le Grec de Galien

ex lib. Antid. & de Compos. medicament. Ces deux antidotes sont chauds & violents : pourtant n'en faut gueres vser en temps & personnes chaudes ; s'ils ne sont corrigés de mixtion froide , comme vinaigre , eauë rose , de vinette , & semblables , ou leurs conserues : & les ay defendu aux petits enfans & femmes grosses.

· l'ay remarqué vne cōposition ancienne, facile, bōne pour en vser hors des grādes chaleurs, de grande efficace , mentionnée par autheurs celebres ; Dioscor. liu.1.chap.179.en fait mention : Pline liu.23.chap.8. recite l'histoire en ceste façon : Cnee Pompee (dit il) trouua iadis au cabinet où sanctuaire du grand Roy Mithridates , après l'auoir vaincu par armes, dans ses memoires, vne composition de certain antidote , qui contient deux noix seches , autant de figues , plus vingt fueilles de rue broyés ensemble avec vn grain de sel.promettant que quiconque prēdroit à ieun cela , nul venin ou poison pour ce iour ne luy pourroit nuire. Qu. Serenus , lvn des douze Medecins Latins anciens par nous corrigés , & redigé en vers la mesme composition . lesquels ie pourroie ici traduire en vers François ; mais entant qu'il dit vne mesme chose en autres termes , pour espar- gner temps & peine , ie ne les pretens souscrire. Vn autre Pline, à tort surnommé le second (qui est aussi lvn de ceux, que i'ay emendé & corrigé) liu.3. de remedica, chap.53. a rememoré l'histoire , & adiouste la mesme description . Galien la comprise liu. 2. de Antid.chap.43. mais l'attribue à Apollonius surnomé Mus . & tost après en met vne autre de pareil effet , portant le nom de son auteur Nicomedes

Roy (ie pense de Bithynie) qui contient graines de geneure, terre sigillée, aloës de chacun deux drachmes. cela puluerizé se doit incorporer avec huille ou miel pour garder: & quand vouldras en yser, tu en prendras la grosseur d'une aueline (vous l'appelés noizille) & avec eauë miellee l'aualleras à ieun. Aucuns desguisent la susditte en cette façon, mais gardant pareille force: Prenés rue & saulge, de chacune vn pugil: laués les en eauë froide, & y meslés peu de sel & vinaigre, avec deux noix: prenés cela à ieun. Auicenne recommande vn oignon mangé avec du laict au matin à ieun: luy donnant force de preseruer de peste, pour tout le iour, comme i'ay predit. Voila les plus celebres compositions, que ie trouue es écrits des anciens. Vray est, qu'ils en ont composé plusieurs, mais non specialement contre la peste. ce qui a donné occasion à aucuns de dire, qu'Hippoc. Galien, & toute l'antiquité n'a rien entendu en tel cas: voire & (dit vn impudent Rha-za Syrion) Galien n'a eu intention d'en escrire: ou ayant bonne volonté de ce faire, n'a eu pouuoir ni moyen de l'executer. Ce qui apertement est faux, comme nous auons monstré iusques à ores, suivant principalement ses traces & pistes, pour la methode generale (si nous y apportons quelque chose de nouveau, il n'est point nostre: à Dieu en soit la grace) & pour les remedes, veu qu'il auoit les susdits bien feurs & bien esprouués, il fest contenté d'en yser. voire mesme si en ses œuures, qui plusieurs sont peris, il n'en auoit traitté plus amplement.

Les Arabes subseqüents ne nous ont gueres apporté rien de nouveau. Auicenne leur Prince, & Rhazis

Rhazis aussi , disent que le camphre mis en trochesques, a ici grande efficace. mais ie trouue que nostre camphre est adulterin & faux : & que tant s'en faut qu'il soit froid , que plustost il est chaud , & prend flambe comme soufre , ou autre matière grasse & bitumineuse . Haly Rhodoan adioustoit , que comme le camphre est propre ès fieures pestilétes chaudes ; ainsi qu'ès froides , le musc est profitable . mais en tout cela ne git encore grande efficace .

S'ensuivent plusieurs compositions bezoardiques

tant nostres , que des auteurs récents ou modernes ; qui sont faciles , & non cherches , pour le vulgaire .

Les posterieurs ont inuente beaucoup de bônes confectionis , & bié esprouuees , qui ont grâde force pour empescher la peste , & mesmes pour la guarir . Combien qu'il faut estre bien asseuré , qu'il est trop plus aisé de l'empescher & destourner , qu'il n'est de la guarir : comme aussi dit Galien des poisons , venins , morsures de bestes veneneuses . Je mettray ici quelques vnes de celles , que ie trouue les meilleures : & faut retenir , que le temps opportun pour en vser , est de matin deux ou trois heures auat le past . Quand est pour le vulgaire , & simple peuple , il trouuera chez les apothicaires le mithridat , pour en vser de matin à ieun la quantité d'yne noysette ou noyzille , buuant par dessus vn peu de vin blanc pur ou mixtionné d'eauë , selon le temps , & sa coustume . Ou prendra vn oignon , l'emplira de bon theriaque ou mithridat , & le cuira sur les charbons , puis l'auallera . Il aura aussi chez soy , ou trouuera chez les apothicaires , la petite composition predit-

te, faitte de r̄ue, noix, figues, sel (de laquelle toutefois ie n'ent̄s que les femmes grosses v̄lent aucunement) & en v̄sera pat mesme moyen. Ou bien il prendra vne noix vieille, non moysie ni vermineuse, la passera par le feu, puis la trempera la nuit en vinaigre, estant bien plumee & espluchee, ou seule, ou y adioustāt vj. ou x. plus ou moins de fueilles de r̄ue, auēc vn brin de sel, bien mixtionnés ensemble; & gobbera cela à ieun, sans manger de deux heures après. Ou prendra fueilles de r̄ue & d'asche chacun x x, deux grains de sel, & l'auallera avec du beurre ou du miel. Ou prendra vne figue, la fendra par la moytie, mettra dedans vne noix nette & peleee, & cinq ou six fueilles de r̄ue, & vn gros grain de sel: grillera cela au feu, & l'arrousera d'un peu de vin, puis l'auallera à ieun. Ou vne poignee de fueilles & fleurs de genest pilees, pour boire avec vin blanc. M. Chapelain mixtionnoit vn tel bruuage, & commandoit de prendre vne poignee de faulge ménue, plus la grosseur de deux noix de la racine d'enula campana, plus trois brins de r̄ue, plus le dedans de deux noix vieilles, plus six grains ou bayes de laurier: & faisoit le tout battre en vn mortier, puis le mettre avec vne pinte de bon vin blanc, & le passer par vn gros linge, pour en prendre tous les matins trois doigs en vn verre. il sert à ceux, qui sont ja frappés, aussi bien qu'aux autres, qui ne sont encores atteints de peste. Ou prendra terre sigilee, graine de laurier à égale portion, le tout puluerisé, & mis avec du beurre, auallera à ieun. Ou en ceste façon, bol armenic, terre sigilee, graine de geneure, autant de lvn que de l'autre, prendra avec miel.

Ou

Ou bien choisira vne racine d'angelique, ou d'enula
capania, ou de gentiane, ou de valeriane, ou d'aristo-
lochie, ou de verueine, ou de zedoar, pour l'hyuer:
& en Esté, racine de bourrache, buglose, bistorte,
vinette, tormentille, ou semblable: la plumera, net-
toiera, incisera, mettra tremper xxiiij. heures en fort
vinaigre, puis l'assechera, & en prendra à ieun vn pe-
tit morceau, qu'il maschotera long temps, en fin l'a-
uallera: & ordinairemēt sur iour en aura en la bou-
che & au sejn. Il pourra, & toute autre pareillement,
durant les chaleurs, prendre à ieun & deuant le sou-
per vn bouquet de vj. ou x. ou xij. fueilles d'ozeille
vertes & fraischies, trempees en eauē ou vinaigre,
puis les mascher & aualler: singulier & esprouué
remede. Aucuns haschent laditte ozeille, la tremper
xxiiij. heures en vinaigre, puis en tirent par alembic,
vne eauē fort singuliere. Ou bien, prēdra xx. grains
de geneure, vne petite poignee de faulge franche,
vne demie poignee de rue, vj. noix vieilles, v. ou vj.
brins de sel, iij. ou iiij. petits cuissaux ou cuissots, ou
gousses d'aulx, vj. figues (fil en peut auoir) le poix de
deux escus de l'vne desdites racines confittes en
vinaigre: & avec vin & miel, pilant le tout ensem-
ble, en fera vne composition pour soy & toute sa fa-
mille, & la renouelleerà au besoin. Ou prēdra cinq
noix, trente grains de geneure, de racines de tour-
mentille, zedouar, pimpenelle, valeriane, scabieuse,
dictam, de chacune deux drachmes: avec sucre ou
miel en fera vne opiate, ou en dissouldra en vin ou
vinaigre. Aucuns font grand cas de ceste petite co-
position, qui contient vne racine de concombre
fauuage (surnommé concombre d'asne) pislee avec

fueilles d'asche, coriandre, ioubarbe; puis mise avec miel, peu de poyure & de canelle. se garde en vn vaisseau d'estain pour en prendre à ieun la grosseur d'une chastaigne avec du vin blanc. si qu'on pourroit puis hanter les pestiferés, sans prendre le mal. La theriaque & le mithridat sont bonnes compositions, & bien chaudes; mais trop fortes pour les petits enfans allaictants; & ne conseille d'en vser auant l'aage de trois ans. toutes deux sont dangeueuses aux femmes grosses: & ne doivent vser d'aucunes compositions, où y entre de la rue.

Autres compositions pour les riches & plus aisés.

DOur ceux qui auront plus de moyens, & qui ne se voudront contenter des fusdites compositions, on pourra en dresser d'autres plus gracieuses & pretieuses; mais peut estre, non point de plus grande efficace: comme ceste nostre opiate tres-bonne & grandement cordiale.

Opiates cordiales.

¶ conseru. ros. aut. viol. aut de buglosso; aut de cichor. aut de betonia altili (œilletum voçant) aut alterius cuiusdam, pro ratione temporis & personarum, de duabus an. 3 j. b. theriacæ vel mithridatij boni 3 b. boli arm. & terra sigill. an. 3 ij. eboris, cornu cerui puluer. an. 3 ij. sem. iuniperi 3 b. rad. gentianæ, acori, tormentillæ, imperatorix an. 3 j. cl. diarhodi abb. & diamarg. frig. pulueris bezoardici an. 3 j. cù syr. de buglosso, vel limon. fiat opiana, vtatur in ieiunio ad quantitaté auellanæ. On pourra augmètē les pouldres & electuaires cordials pour autres, qui ont plus grand moyen: comme en ceste autre nostre.

¶ con-

¶ conseru. ros. enulæ camp. borrag. añ. 3 j. vel tempore aestiuo, conseru. rad. acetosæ, florū borrag. cichorij, nenuph. añ. 3 j. theriacæ bonæ & mithrid. veri añ. 3 vj. boli arm. terræ sigill. sem. citrij añ. 3 ij. corticis citrij 3 ß. rad. angelicæ, coralli & santali rub. añ. 3 ij. pulu. bezoardici 3 j. confect. alkermes, & diamarg. frig. añ. 3 j. cornu unicornis 3 ß. foliola auti septem. cum sacch. rosato fiat conditum inauratum. vel cum syr. limonum fiat opjeta. sed tempore calido, pro biliosis & febricitantibus, minuenda erit dosis theriacæ & mithridatij, & conseruæ frigidæ usurpandæ.

Qui mieux aimera boire, que manger, le vin d'alluyne est ici conuenable. aussi seront bien tous vins, esquels auront trempé les racines & herbes susdites. Ainsi ce fait vn vin de rayfort, bien esprouué & bon pour ce regard, coupant par rouelles deux ou trois rayforts, & les trempant huit ou dix iours en vne chopine de bon vin: puis le coulant pour en vser de matin, prenant deux ou trois doigts en vn verre: & par meßmes moyens des autres.

Quand est d'aualler huilles de vitriol, de scorpiōs, de geneure, de laurier, petrol, & semblables, avec vin & eauës cordiales, ie ne l'approuue point, comme autres le commādent: & pense qu'un estron de pigeon (dont aucun vſent) ne feroit point tant de mal, mais toute chose munde pour les purs & munders; & choses souillées pour les salles & villains, ad Titum cap. 1.

Des eauës cordialles.

Ceux qui sont amateurs de distillations, tireront des eauës des racines & herbes susdites, & des sim-

bles ci après nommés, soit d vn seul, soit de plusieurs ensemble. I approuue bié les eauës de roses, violles, ozeille, buglose, chien-dent, bourrache, scabieuse, soulsy, chardon benit, garance, betoine, melisse, sauge, menthe, absinthe, pimprenelle, tormentille, endive, cichoree, & autres vfuelles. ie trouue aussi fort bonnes les eauës qui distillent de la vigne, eauës de cerises, de noix vertes, de pauot sauuage, dit coquelicou ponceau, d'escorce de fresne, de sâng d'animaux, comme de canes & canars, de mustelle, de cheureaux, & autres qui entrêt és compositiôs qui en portent le nom, diæmaton: mais ie y prefere encore l'eauë de vie rectifiee selon Euonymus & Vl-stadius, ou eauë de canelle, & autres composees, par eux mesmes d'escrites. Qui voudra employer téps & loisir, & faire les frais, il trouuera moyen d'en distiller de tresamples, ou preparer par vn lôg temps, comme enseigne Guânerius (qu'a mesme escrite & transcritte Hollerius) & Arnaldus de villa noua sur la fin de son œuvre: il l'appelle *electuarium mirabile*. Ie trouue fort bonnes, & recommande singulièrement celles, que d'escrit Euonymus en son Thresor, enuiron le meillieu du liure: la premiere intitulée *Aqua vita contra pestem*: & la suiuante inuêtee & expérimentée admirable par vn Medecin de Suisse. les quelles seroit expedié aux grâdes cités, c'ome vn Paris, de faire fidelemēt dispeler, & exposer publique-ment pour le soulageniēt d'infini peuple. les descri-ptions sont longues, les drogues aucunement che- res & rares, l'artifice penible, leffet tresgrâd & admirable. qui en desire vser, les trouuera aux lieux prè-allegués: car la transcription seroit trop longue & prolix,

prolixie, & me reste encore beaucoup à dire. ie les pourray ici inserer, avec autres, en la seconde edition, si i' apperçoy ce mien premier labeur auoir esté bien recueilli & fauorablemēt. L'eauë de vie commune, est fort chaude, & pourroit enflamber les humeurs & les esprits : principalement aux febricitants. I'en ay vēu quelques autres intitulées eauës theriacalles, qui ne sont approchantes de telles compositions & artifice, & semblēt estre faittes à l'imitation des susdites : esquelles y a pareillement Theriaque & Mithridat, mais mieux dosé & proportioné : & pourtant de plus grande vertu & efficace, que ces postérieures. I'en mettray ici vne, dont i'ay quelquefois usé (mais diminuāt les adstringents, & les accōmodant au subjet) pour les verolés, à qui le vif argent auoit laissé vne courte haleine ; & pour autres maladies de cœur, de cerueau, de foye, & d'estomach, i'en ay vne autre, que i'ay inuientee & esprouuee contre les chaudes pisses : mais ce sera pour vn autre traitté. la composition premiēre, est telle :

Eauës theriacalles, Nanceliques.

2/4 conser. borrag. acetos. enulæ camp. florum betonicæ altilis, vel aurancij an. 3 iij. cinam. theriacæ veteris an. 3 j. mithridatij boni 3 ij. radicum gentianæ, angelicæ, zedoariæ, tunicis an. 3 j. 3. radicum bistortæ, tormentillæ an. 3 j. corticū citrij 3 j. 3. sem. acetos. cardui bened. bombacis, citrij, dictamni an. 3 ij. baccarum lauti & iuniperi an. 3 3. calami arom. macis, spicæ nardi, schoenanthus (*vulgo squinanti*) an. 3 j. boli arm. & terræ sigill. an. 3 iij. croci, cornu cerui, eboris an. 3 j. 3. pulu el. lætific. Gal. & el. diatragacan. frig. an. 3 j. diamarg. frig. & diamoschi

dulcis añ. 3 ij. confect. alkermes 3 j. moschi 3 fl. foliola auri x v. infundantur in aquis scabiosæ, pulmonariæ, acetos. succo limonum, cum æquali parte vini albi ad aquas vniuersas, dum omnia infusa madescant per horas xxiiij. postea extilletur in morem aquæ vitæ. seruetur aqua optima in ysus, pro omni ætate, sexu, & conditione. dosis ab 3 fl. ad 3 ij. manè horis tribus ante cibū. poterit permisceri cum vino æquali ad suavitatem potionis, vel cum canella aromatizari.

*Ensuite vne autre caue theriacalle de merueil-
eux effet, & fort singuliere.*

2 aquæ ros. borrag. nenup. endiuiæ, acetos. cardui bened. scordij añ. 3 iij. succi depurati limonum, pomorum redolentium, granatorum, thapsi barbati, verbenæ, scabiosæ, calendulæ, pimpinellæ añ. 3 ij. radicum valerianæ, tormentillæ, dauci, zedoariae, diatamni, angelicæ, petasitis añ. 3 j fl. sem. citrij, cardui bened. iuniperi añ. 3 vj. conseru. ros. viol. borrag. nenuph. acetos. enulae camp. añ. 3 j fl. bulliant super calidis cineribus. deinde affunde theriace & mithridatij veteris añ. 3 iij. distillentur in balneo Mariæ, addendo santali albi & citrini añ. 3 ij. troch. camphoræ 3 j. moschi & ambrae añ. g. x. el. de gemmis, & lætific. Gal. añ. 3 ij. confect. alkermes & diambr. añ. 3 j. iterum distillentur artificiose, & aqua asseruetur in ysus dictos suprà.

Suivant ces formulaires, on pourra faire & varier infinis remedes pour poures & riches, sains & malades, jeunes & vieux, hommes & femmes, les accommodant & diuersifiant avec prudence & artifice.

Autres compositions anciennes & alexipharmiques.

Mais d'abondant ie veux ici apposier aucunes compositions recueillies de nos deuanciers, & bien esprouuees; non toutes, mais celles que i'ay iugé & estimé les meilleures. celle ci est fort aisee, simple, & singuliere, celebree par tous les Arabistes. Prenés vne liure d'eauë rose, quatre onces de bon vin, demie once de bon bol armenic, meslés le tout, pour en prendre à ieun vne once ou deux. on pourra augmenter le vin, & diminuer l'eauë iusques à egalle portion: ou y mettre vinaigre au lieu de vin. on pourra par mesme moyen adiouster graines de geneure au lieu de bol, ou aucunes des racines susdites, comme valeriane, tormentille, angelique, zedoar, souchet, ou autre, mettant vne once pour liure de liqueur, plus ou moins, & les accommodant au temps & saisons, sera aussi fort bon, y tremper vne once de soye crue, puis couler la liqueur. comme pour exéple (car il se peut varier en mille façōs.) Prenés eauë rose demie liure; eauë de vinette & maluaise, ou bon vin vieil, de chacun trois onces; racines d'angelique, ou eaulne, ou zedoar demie oncé: ou en esté, racines de vinette, ou tormentille, ou bistorte, vne once: graines de geneure six drachmes; bol armenic deux drachmes. faittes le tout infuser xxiiij. heures sur les cendres chaudes, puis le passés, & en prenés à ieun vne ou deux onces. vous pourrés la passer & aromatizer d'un petit de canelle, & la sucrer à discretion, pour la rendre plus saoureuse.

Guainerius, Ficinus, Guido de Cauliac disent & escriuent, qu'estant la peste vnierselle par la Frace,

l'an 1548. les Medecins de Paris, Auignon, Piedmót, tous d'vn commun consentement, feirent ceste cō-
position, qui fut esprouuee, & trouuee tresbonne
pour sauuer la vie à plusieurs. dont la composition
est telle, selon le rescrit de Arnaldus de villa noua.

Electuaire ancien.

2 sem. iuniperi 3 ij. caryophyll. macis, nucis
moschatæ, zinziberis, zedoariæ an. 3 ij. vtriusque ari-
stolochiæ, rad. gentianæ, tormentillæ, tunicis (malè
apud Guidonem, herbæ cimicis) dictamni, enulæ
campanæ an. 3 ij. aliás 3 j. saluiæ, rutæ, balsami-
tæ, menthæ, pulegij ceruini an. 3 j. baccarum lauri,
doronici, croci, sem. acetos. citri, basiliconis vel oci-
mi (malè Guido, azymi) mastiches, olibani, boli arm.
terræ sigillatæ, spodij, ossis de corde cerui, rasuræ
eboris, margaritarum, fragmætorum sapphiri, sma-
ragdi, coralli rub. ligni aloës, santali rub. & moscha-
tellini an. 3 j. (malè Guido 3 v.) conseru. ros. bu-
gloss. ncnuph. theriacæ probatæ an. 3 j. facch. #. iiij.
fiat el. cum aqua scab. & ros. modicè camphorata.
hac confectione vsus Guido chirurgus Pontificalis
præseruatum se fuisse affirmat. alij addunt auri folia
x i. vel bracteas x. alij addunt rad. galang 3 ij. been
vtriusque, ireos an. 3 j. scabios. pœoniæ, caphoræ,
an. 3 j. cornu vnicornis, cornu cerui, rubini, ros. hya-
inthi, topazij an. 3 j. cōseru. borrag. acetos. pulpæ
tamar-indorum an. 3 j. vel 3 j. quia apud varios va-
riat dōsis, & ordo ac numerus ingredientiū: & vnu
Vinariis, istorum æqualis multū ab aliis discrepat.

Ledit de Vinariis pour lors Medecin du Pape
Grégoire x. i. tenat son siege en Auignon, l'an 1373.
met en auant vne autre composition, de laquelle

il vsoit pour lors, qui est telle :

Autre electuaire.

U spodij, santalorum omnium, coralli ytriusque, galangæ, ros. rubr. tormentillæ, tunici, dictamni, dorocini, boli arm. lemnij sigilli, tragacanthæ an. 3 ff. nucis mosch. maceris, glycyrrh. sem. bombacis an. 3 ij. cinam. 3 j. zinzib. 3 ij. os de corde cerui nu. 1. sem. anisi, endiuæ, lactuæ, oxalid. portul. an. 3 j. caphuræ 3 ff. fiat puluis.

Depuis à Paris pour mesme regard fut composé cet electuaire, pour en tenir en la bouche sous la langue : il se fait ainsi :

Autre electuaire.

U boli arm. præparati 3 j. sem. acetos. 3 ff. ros. 3 iij. caryophyll. nucis mosch. mastiches, coralli vtriusque, croci, cardamonij, galangæ, ligni aloës an. 3 ff. rutæ, rad. pimpinelle an. 3 ij. & g. v. cinamomi, calami arom. zedoariæ, sem. iuniperi, citrij, basiliconis, cardui bened. an. 3 j. rad. tormentill. dictamni, tunicis, doronici Rom. an. 3 ff. (melius 3 j ff.) cl. diamarg. frig. & de gemmis an. 3 j. rad. enulæ camp. 3 ij. rasuræ eboris, cornu cerui, an. 3 ff. trium santal. 3 j ff. been vtriusque an. 3 vj. rad. angelicæ 3 ij. sacch. albi tb v. cum infusione gummi tragacanthæ in aqua ros. facta, formentur hypoglottides.

Maximiliam Empereur Romain vsoit d'vn electuaire contre la peste, qui a esté surnommé elect. de ouo, qui se fait ainsi, selon que refere Vlstadius Medecin Allemant. duquel ie mettray les termes en Frâcois, à fin que chacun le dispense qui voudra.

Elect. de ouo.

Prenés vn œuf bien frais, & faittes à vn bout vn

petit pertuis, pour y faire passer l'aulbin ou aulbun: puis emplissés ce creux avec saffran entier, y laissant leans le iaune ou moyau. puis estant plein, bouchés-le & le faittes rostir à petit feu , tant que la cocque deuienne noire & bruslee . en après mettés tout en pouldre dans vn mortier, & y adioustés semence de moustarde blanche puluerizee , autant que le tout pese. puis y meslés de dictam blanc , de tormentille chacun deux drachmes: de la noix vomique (i'aime-roye mieux l'Indique)yne drachme. Toutes les espi-ces doiuent estre puluerizees séparément : & en fin, le tout mis ensemble : & y adiouster de racine d'an-gelique pimpenelle, zedoaire. camphre , theriaque fin, de chacun partie égalle : si que tout ceci , que y aués mis dernier, poise autāt que tout ce qui y estoit auparauant. Mettés le tout finablement ensemble, & le pilés dedans vn mortier par l'espace de deux heures , tant que le tout soit incorporé en forme d'opiate . puis le mettés en vn vaisseau bien net , & l'exposés en l'air bien froid: & par ce moyé se pourra garder x x x. ans sans se corrompre . On en peut prendre tous les iours la valeur d'vn grain d'or-ge ; hors la fieure , avec vin blanc pour preseruer. mais à celuy qui seroit ja impesté , faut en donner vn scrupul, ou deux, ou trois, avec eauë rose , ou de violles ; ou de laictue, ou de scariole, ou endiue, ou scabieuse , ou eauë de fontaine mixtionnée avec moitié de vinaigre : puis le coucher au liet , pour y fuer quatre ou cinq heures.

Voila le secret des Allemans , où il y a plus de fa-çōs, que ne vaut le drap. Tu pourras ainsi faire pour abbreger . Pren vn œuf frais , & le perce des deux bouts,

bouts, & en fay sortir le blâc & le iaune : puis l'emplis de saffran : & passe à trauers de bout en bout vn baston bien delié, & tourne ton œuf devant le feu, comme si le voulois rostir, tant que la cocque deuine bien iaune, non bruslee. puis pilé le tout bien menu : & mets avec la pouldre, demie once de theriaque, ou six drachmes de mithridat vieil : plus once & demie de graine de seneué ou moustarde, demie once de graine de geneure : incorpore le tout avec sucre ou miel, & en fais x x ou x x x petites boules. les sains en prendront v. ou vj. celuy qui est frappé prendra le tout à trois ou quatre fois. si le reuomit, c'est matiuais signe, & ne faut laisser de luy en rebailler encore autant : celuy qui ne reuomit point, donne esperance de guarison. Tu y peus adiouster pouldre de tormentille, angelique, pimpenelle, mors diable, dictam, zedoar, ou autres racines sus nommées, & en donner le poix de demi escu avec vin blanc & eauë rose, ou de buglose, ou scabieuse, ou autre. Tu trouuera en Galien liu. 2. de Antidotis, plusieurs fois la composition diahematōn, portant le nom du sang des trois animaux ingredient ; & vne furnommee Centenaria, ayant force contre la peste. Pline en recite vne faitte avec sang, inuente par Mithridates, & Paulus lib. 7. de Vigo en a descrite vne fort ample, mais assés rudement. il y en a vne autre vulgaire intitulée de *Nucibus*, qui est bonne : il y en a plusieurs autres, que ie ne veux mentionner ni transcrire.

Toutefois ie ne veux omettre la composition de l'electuaire de hyacintho, que i'approuue fort, & l'ay trouué ainsi dispensé.

Elect. de hyacintho.

Y hyacinthorum lapillorum elect. 3 boli arm. aqua ros. loti, terræ sigill. pariter lotæ, dictamni, tormentillæ, carlinæ, been vtriusque, spicæ nardi añ. 3 ij. nucleorum iuglandium decorticatorum, troch. de camphora añ. 3 j. granorum tinctor. croci, gentianæ, myrrh. ros. rubr. santalorum omnium, sem. iuniperi, rasuræ eboris, cornu cerui vsti añ. 3 j. ossa de corde cerui numero ij. aut iij. sem. citrij, acetos. bombacis, portul. añ. 3 b. sapphiri, smaragdi, margaritarum, ferici crudi añ. 3 ij. sem. rutæ & santonici añ. 3 j. ambræ griseæ 3 ij. mastiches 3 iiiij. foliorum auri & argenti añ. num. xij. fiat puluis, ex quo cum sacch. fient tabellæ: aut opiate cum syr. limonum.

Guaïnerius bon & ancien praticien (duquel M. Houllier a beaucoup emprunté, comme i'ay predit, sans le nommer toutefois) en son petit traitté de la peste, met quelques compositiōs signalees, & bien aisees. l'vne qu'il a euë des Sarrazins, qui est telle:

Autres electuaires cordials.

Y boli arm. per lotionem dictam præparati 3 j. b. cinam. 3 j. rad. tormentill. & dictamni añ. 3 b. rad. tunici, coriandr. præpar. añ. 3 iiiij. rhab. el. 3 ij. b. croci, terræ sigill. corticum citrij, been. albi & rub. coralli rub. santali citrini, limaturæ eboris, margaritarū nouarū, sanctonici in aceto per diē naturalē infusi añ. 3 ij. carabes, macis añ. 3 j. sem. acetos. endiuiæ, portul. spodij, ligni aloës, ossis de cord. cerui an. 3 ij. setæ combustæ & non combustæ añ. 3 b. auri & argenti limaturæ añ. 3 j. ambræ g. vj. spicæ nardi g. iiiij. moschi g. j. vel huius loco, æstate adde camphoræ g. vj. vnicornu 3 j. anthoræ 3 j. fiat puluis.

Autre des mesmes Sarrazins.

¶ tormentillæ, dictamni, tunici añ. 3 b. sem. citrij, boli arm. añ 3 ij. ossis de corde cerui, coralli albi & rubri añ. 3 j. b. triū santal. añ. 3 b. rhabarb. 3 b. spicæ nardi 3. iiiij. camphoræ 3 j. fiat puluis.

Autre d'vn iuif.

¶ cinam. 3 b. zedoariæ 3 ij. boli arm. præpar. 3 vj. sem. acetos. sem. & cōticum citrij añ. 3 iiij. rad. tunici, dictamni, & tormentillæ, limaturæ eboris añ. 3 j. b. ossis de corde cerui 3 j. fragmætorum smatagdi, rubini, granati & sapphiri añ. 3 j. fiat puluis.

Celle ci est estimee merueilleuse : pourtant n'est à mettre en oubli, qui contient ;

¶ myrrhæ, santali citrini, cornu cerui, ligni aloës, mastiches, boli arm. terræ sigill. caryophyll. maceris, cinamomi, croci añ. partes æquales, fiat puluis.

Elle se pourra diuersifier en plusieurs façons : cōme,

¶ myrrhæ, gentianæ, aristoloch. rotundæ, baccharum lauri & iuniperi añ. partes æquales. fiat puluis, vel melle excipiatur. vel sic,

¶ rad. tormentillæ, pimpinellæ, dictamni, boli arm. añ. part. æqual. fiat puluis, aut incorporetur cum melle, vel sacch. vel sic,

¶ dictamni, tormentillæ, coralli rub. gentianæ, boli arm. terræ sigill. añ. partes æquas, fiat puluis. vel sic.

¶ boli arm. 3 ij terr. sigill. coralli rub. añ. 3 j. cōticum citrij 3 j. b. zedoariæ, croci añ. 3 b. fiat puluis. vel sic, ex Ficino:

¶ dictamni, coralli alb. tormentill. boli arm. gentianæ, terræ sigill. añ. vel sic,

¶ rad. tormentill. 3 ij. santali rub. dictamni, cor-

nu cerui vsti, margarit. boli arm. aristol. rotundæ an. 3 j. camphoræ 3 3. pimpinell. myrrh. zedoar. an. 3 j. santal. terræ sigill. an. 3 ij. sem. citrij, croci, an. 3 j. cornu vnicornis, hyacinth. an. 3 3. fiat puluis.

Hollerius vsoit de celle ci, & l'auoit desguisee de Guaïnerius:

2 dictamni, tormentill. beton. gentian. morsus diab. croci an. fiat puluis: cuius dosis à 3 j. ad 3 j. cū vino albo. Vlſtadius sic.

2 rad. tunici, dictamni, tormentill. gentian. scab. croci an. fiat puluis.

M. Castellan vsoit de celle ci:

2 myrrhæ cl. ligni aloës, mastiches, terræ Lemn. boli arm. caryophyll. macis, croci an. fiat puluis bezoardicus.

M. Ambroise Paré premier Chirurgien du Roy, au liure qu'il dedie à M. Castellan, traittant de la peste, recite auoir appris d'un gentilhomme Allemand vne recepte singuliere & esprouuee, qui est, armoyse bruslée & mise en cendres, puis passee en forme de lexiue, & boüillie en sa lexiue dedans vn vaisseau de terre plombé, tant qu'en fin laditte cendre de uienne comme en sel, pour puis en faire trochisques du poix d'un demi escu. en faut prendre vn ou deux, les dissouldre avec trois doigts de bon vin, & les boire. puis se proumener demie heure, en aprés se coucher, & fuer abondamment. cela esmeut le ventre, prouocque les sueurs, chasse la peste hors du corps, estat pris tost aprés que la personne est faisie.

Le veux ici aduertir, que le doronicum Rom. m'est suspect: pour lequel, aucuns substituent le aconitum. aussi anthora ou antithora, qui est vne racine ronde

ronde semblable à vn moyau d'oliue, croist au pied de thora, qui est le napellus, poison mortelle, & sa contrepoison: & faut craindre qu'on prenne l'vne pour l'autre. quand est de been ou behen, qui sont deux racines blâche & rouge, ie pense qu'elles nous sont sophistiques & desguisees. l'os de cœur de cerf est tresrare, & souuent supposé. la vraye licorne est encore plus rare, & l'ay veu desguiser par dents de ieunes elephants. ioint que le rhinoceros & monoceros ne se laissent gueres iamais prendre, dit Plin le liu. 8. chap. 20. & 21. aussi en plusieurs autres simples rares, & qui nous sont apportés de païs estranges, faut pareillement audir grand egard, que ne se dōne vn quid pro quo, cōme l'on dit vulgairement.

Pour dissoultre les pouldres bezoardiques susmentionnées, ou autres sembables, semble bon prédre vne demié liure de soye teinête en cramoisi, voître vne liure; la mettre tremper x x i i i i: heures en eauë rose, d'ozeille, ius de pommes de carpenu, ou court pendu, ou de limons, chacun vne liure, ou demie liure; puis faire le tout boüillir, tât que l'eauë rougisse: la passer, & garder pour en vser au besoin: & pour la dose, y dissoultre vne demie drachme ou vne drachme des pouldres susdites, & aualler cela à ieun: ou en faire tablettes, opiate, condit, & autres compositions à discretion. voire & avec sucre fin faire cuire en syrop l'eauë cramoysie susditte; puis y mettre trois onces ou quatre, ou six des pouldres bezoardiques, & en faire vne composition particulière.

Aduertissement.

Et pour abbreger, suiuant mes hypotheses pre-

mieres des causes & du subjet de la peste , suis d'aduis que les apothicaires soient garnis des electuaires, qui ont respect aux trois principes, pour les corroborer & fortifier : sçauoir est, el. diambœt & diamoschi dulcis, el. de gemmis & diamargar. frig. puis el. aromatici ros. & diatragacanth. puis el. diarhod. abb. & diasantali ; puis el. laetific. & cōfectio alkermes : d'auantage qu'ils dispensent les pouldres surnommees *liberans*, & *contra pestem* ; plus, el. de bolo, & pulu. bezoardicus ; lesquelles compositions i'aprouue fort, comme biē composees, & bien dosees. à fin qu'estants ainsi garnis , ils puissent en après par ordonnances des Medecins, trouuer promptement matiere idoine & conuenable pour faire tablettes, avec sucre dissoult en aucunes des eauës susdites: ou hypoglottides, ou trochisques , ou opiate , ou condit, ou en mesler aux potions, & avec conserues ou syrops.

Et combien que cela puisse amplement suffire; toutefois ie adiousteray de surcroist deux pouldres nolstres particulières, accommodees aux saisons, aux aages, & aux temperamëts : l'vne plus chaude pour l'hyuer , les vieilles gens , les femmes , & personnes phlegmatiques : l'autre plus froide, pour l'Esté, les ieunes, & personnes choleriques ou febricitâtes. La premiere sera telle:

Electuaires Nanceliques.

24 rad. zedoariae, angelicæ, aristoloch. rotundæ, valerianæ añ. 3 3. cinam. granorū lauri & iuniperi, corticum citrij sicci añ. 3 iij. boli arm. dictamni (malim huius radices, quām folia, si haberit possent) terræ sigill. myrrhæ, aloës, rhab. añ. 3 ij. macis, caryophyllorum,

phyllorum, sem. ocimi, cardui bened. añ. 3 j. β. pulu.
el. diamoschi dulcis, aromatici ros. & el. de gemmis
añ. 3 j. croci, spicæ nardi, folij añ. 3 j. moschi, ambr.
añ. 3 β. fiant puluis.

La seconde telle.

24 rad. scabios. tormentill. bistort. tunici añ. 3 β.
rad. pimpinell. enul. camp. sem. aceros. cardui bened.
coriandri præpar. boli arm. terræ sigill. præparatæ
per lotionem triplicem in aceto, aqua ros. & scabio-
sæ, añ. 3 iij. ros. santal. & corall. alb. & rubr. añ. 3 ij.
rasuræ eboris, cornu cerui añ. 3 j. serici carmelini,
cinamo. croci añ. 3 ij. trochisc. de camphora, de ca-
rabe, de spedio añ. 3 j. fragment. smaragdi, sapphiri,
rubini, granati añ. 3 β. offis de corde cerui & vni-
cornu veri (si reperiri possint) añ. 3 g. v. el. diambr. &
diamarg. frig. & diarhodi abb. & rhab. pulu. añ. 3 j.
fiant puluis.

Voyci pour exemples, deux electuaires, desquels
i'vse ordinairement. le premier généralement pour
tous (hors inis les femmes grosses) tel qui sensuit:

24 specierū arom. rosati, & diarhod. abb. añ. 3 ij.
el. diamoschi dulcis & de gémis añ. 3 iij. boli-arm.
veri, & terræ sigill. bonæ & bene præpar. añ. 3 iij.
mithridatij veri, & theriacę bonę añ. 3 j. β. pulu. rad.
tunicis, angelicæ, dictamni añ. 3 ij. corticis citrij sic-
ci 3 β. fragmēt. smaragdi, hyacinth. sapphiri añ. 3 ij.
eboris, cornu cerui añ. 3 j. moschi & ambræ an 3 g. j.
cum sacch. dissolu. in aquis meliss. aut ros. aut scab.
aut borrag. aut alterius prædictæ, fiant el. per rhom-
bos 3 j. pondō: aut cum gummi tragacanthæ in
aqua ros. dissoluto, fiant hypoglottia: teneantur in
ore interdiu, & inter res agendas.

Le second est particulier pour les femmes grosses, à fin que la subtilité des ingredients ne puisse blesser leur fruit : & se fait ainsi.

24 specierum diarhodi abb. & el. de geminis añ. 3 ij. coralli & santali vt riusque añ. 3 j. boli arm. & terræ sigill. bene præpar. añ. 3 ij. pulu. rad. tormentill. & bistortæ añ. 3 j. corticis citrij sicci 3 iiiij. eboris, cornu cerui añ. 3 β. fragment. iiiij. margarit. añ. 3 j. vnicornu 3 β. cum sacch. rosato fiant tabellæ rhomboïdes, aut hypoglottides, vt suprà.

Pour plus durer en la bouche, se pourront pareillement yvir en forme de trochisques, avec gomme Arabique ou de tragacâth, laué en eauë rose, y mettant sucre q.s, comme ci dessus a esté declaré,

Caution Et notés, qu'il est bon de châger & diuersifier tels remedes, durant le temps vrgent, pour n'accoustumer nature à vne seule sorte, qu'elle negligeroit finablement. Et que le temps cōmode pour en vser, est au matin à ieun, deux ou trois heures auant le past, cōme dit est, les Arabes limitent le téps de six à sept heures déuât le repas: mais le long ieusne n'est point feur en temps de peste, comme nous auons predit.

C'est assés parlé des choses qui se prennent par la bouche interieurement : car qui voudroit faire cōpositions nouuelles, ou se seruir des anciennes iadressées par nos deuanciers, le propos tireroit à trop longue prolixité. Toutefois auparauant que venir aux remedes exterieurs, ie mettray ici encore vn secret, que i'ay appris de M. Paumier, & luy de M. Fernel (lequel i'ay coustume d'appeler non point l'Achilles, mais l'Hippocrates Gaulois.) Ceste composition a la proprieté, qu'estant prise par l'espace de huit

huit iours continuels à ieun au poix de demi escu, avec vin ou autre liqueur, empesche de venir, voire mesme guarit toute rage tant de personnes, que de bestes (pourueu que la morsure ne soit plus haute, que les dents) est aussi bonne à mettre sur la playe par l'espace de quarante iours . Et par affinité des venins , i'ay opinion qu'elle a aussi quelque grande force contre la peste. elle se fait ainsi:

Contre la rage, antidote admirable & facile.

Prenés de pimprenelle , fueilles de rue, verueine, sauge menue, plantain, fueilles de polypode, absinthe commun , menthe , armoysse, melisse , betoine, mille-pertuis, petit centaure, de toutes parties égales, & les meslés, pour en vser comme dit est.

D E S M E D I C A M E N T S

externes, nommés Topiques.

C H A P I T R E X I .

Y deuant traittant de la rectification de l'air , i'ay mis en auant aucunes eauës & huilles odoriferantes , pour flairer, & infuser, aux oreilles, afin de conforter le cerveau premierement, & le cœur secondement. maintenant faut poursuivre aucuns autres remedes applicables aux parties nobles , pour les fortifier exterieurement, quenous appelons topiques ou locaux . Premièremēt ie mettray la description d'aucunes pommes de senteur, puis de sachets, escussions, fomentations, embrochations . Pour l'Esté ou temps chaud , personnes sanguines & bilieuses , on pourra faire vne telle sorte de pomme odoriferante , ou ronde, ou

plate, pour porter pendue au col, ou en la main, & la flairer souuent.

Pommes de senteur. Nanc.

22 succi limonum, aquæ rosatæ moschatæ an. 3 j. aceti rosati 3 fl. aquæ florum citranguli aut citrij tantum (naffæ vocant) rad. ireos florentiæ, zedoariæ, corticis citrij sicci an. 3 ij. ros. florum nymphæ & aranciorum, & violarum an. 3 iii. vernicis, santonum omnium an. 3 j. coralli albi & rubri, & santi moschatellini an. 3 ij. cinamomi, ligni aloës, benjuini, carabæ, camphoræ, croci an. 3 j. rad. cypri, styracis calamitæ, siue odoratæ an. 3 fl. ladani puri 3 j. ambræ griseæ dictæ 3 j. moschi g. viij. plus minus pro voluntate, vsu & facultate cuiusque, excipiatur omnia gummi tragacanthæ in aqua ros. infuso & soluto : fiant formulæ pomi similes, rotundæ.

Les riches. & ceux qui ont grands moyens, & qui aiment telle odeur, y feront adiouster davantage de muscq & d'ambre : pour les petits compagnos, peu ou point ; pourtant que telle drogues se vendent plus cher, que l'or. Dont me suis quelquefois esbahi d'aucuns, qui en vne pomme de senteur mettront ij. ou iiij. drachmes d'ambre gris, & autant de muscq & ciuette : laquelle pomme seule vaudroit plus de dix ou douze escus. ioint que telle abundance de si forts & penetrants simples, est domageable & nuyfible, comme sera dit ailleurs. comme fil n'y auoit rien de bon, que ce qui est cher. Ainsi souuent se voient bonnes cōpositions ; mais si mal dosees, que la vertu s'en pert, & l'effet ne respond à l'attête. mais chacun abonde en son sens, Rom. 14.

Pour l'hyuer, & personnes froides & phlegmatiques;

ques ; toutefois, comme i'ay aduerti, non fort rheumatiques, ni epileptiques, ni qui aient le cerueau plein, ou fort debile, ni qui soient sujettes aux grandes doulours de teste, ni pour femmes hysteriques, ou sujettes à la mere (cōme elles disent) cette pomme nostre sera bonne & souëue. i'en entens au-tant de toutes autres odeurs fortes.

24 rad. ireos Florentiæ, styracis odoratæ, benjoin añ. 3. 3. macis, xylaloës, nucis mosch. folij veri añ. 3 j. caryophyll. vnguis odorati, calami arom. rad. angelicæ, valerianæ, cinamomi añ. 3 ij. maioranae, ros. schoenuanthus añ 3 j. florum lauendulæ & citrangu-li vel arancij, santali mosch. añ. 3 ij. croci, zibet-tæ añ. 3 j. moschi & ambræ bonæ añ. 3. iiij. aut v. aut plura, pro potentioribus, & iis, qui tali odore dele-stantur, nec offenduntur. cum aqua ros. infusionis ladani puri q. s. aut gummi tragacanthæ, fiant pilæ rotundæ vel compressæ (poma à similitudine voca-re solent) moschus & ambra separatim cum ladano in aqua ros. macerentur.

Si l'odeur forte & chaude fait mal à la teste ; l'o-deur de choses froides la garantira : comme aussi les choses chaudes seruent de remedes cōtre l'offen-
Caution ce des choses froides, dit Auicenne, chap. de Soda. On pourra prendre de ces mesmes odeurs en poul-dre, les mettre dedans sachets, & les porter sur soy : ou les pouldres violettes suscrites : ou telle mesflage.

sachets, pour les aïfelles & les aines.

Prenés de roses vne poignee, fleurs de rosmarin, de lauande, marjolaine, rue, toutes estant seches, de chacune demie poignee : racine de souchet & d'iris de Florence, chacun vne once : racine d'acorus, ou

flambe baustarde, ou de nostre flambe vulgaire, d'anglique, d'enule, chacun demie once : cloux de gyroffle, canelle, storax calamite, ou de canne, chacun deux gros : de benjoin, muscade, camphre, vernis, saffran, chacun vn gros : de muscq, ou ambre, ou zibette, selon le pouuoir & moyen de chacun. Prenés telle pouldre avec cotton musquin, accommodés la en sorte, qu'en puissiés porter vn sachet sous chacune aiscelle, pour corroborer le cœur prochain (lequel se delecte fort de bonnes odeurs, comme dit Auicenne) & pour attirer les mauuaises exhalations au dehors. La mesme pouldre sera bonne pour faire vn nouët à vn mouchoir, & le porter souuent au nez. Le trouueroye aussi bon d'en porter alencontre des eines, y adioustant force muguet commun, voire saulge, thym, sarriette, pouliot, & autres herbes de senteur, pour fortifier le foye, & pour attirer à ses emunctoires, les grosses vapeurs, & le virus (aut hirchus) dont il se descharge en cet endroit. ce qui mesme aidera beaucoup les dames subjettes à la mère. (ditte suffocatio hysterique) & les personnes qu'on dit estre de frigidis & maleficiatis. Mais ne suis nullement d'aduis, que liqueurs ou emplastres froides & astringentes soient appliquees en ces parties & emunctoires.

Fomentation pour les genitoires.

ET à cause de l'affinité, diray en passant, que pour les parties genitalles (qui ont grande domination au corps humain, & approchent de la principauté des autres trois parties nobles susdites) seroit bon quelquefois les estuuer de vin, auquel auroit bouilli racine de gentiane, valeriane, enule, iris ou flambe,

Caution

flambe, angelique, souchet, acorus, ou autre predite : de deux, ou trois, ou plusieurs d'icelles, avec roses, thym, hyslope, alluyne, laurier, chamomille, melilot, lauande, menthe, melisse, marjolaine, coq ou cost, origan, pouliot, sarriette, faulge, spic nard, schoenuanth ou squinant, graine de laurier, de genure, cloux de gyrofle, canelle, poyure, gingembre, pyrethre, & autres espices tåt de fois nommées; non de toutes à la fois, mais de trois, de six, de plusieurs, qui sont à la main, & aisees de recouurer. & ce faire principalement en temps froid, fort conueable pour lesdits *frigidis & maleficiatis*. Puis y passer legerement d'une huille odoriferante, comme d'aspic, ou spic nard, ou de muscade, ou autre tiree par alchymie, avec peu de muscq ou ciuette, ou alipta moschata, ou aucun des onguents precieux d'escrit par Dioscorides, & sus mentionnés. Et ne trouue pas bon y mettre des huilles, ou onguents froids & astringents, qui eneruent la nature prolifique desdites parties. Mais en Esté, & pour personnes chaudes, ou febricitantes, mieux vaudroit les estuuer de vin blanc, eauë rose, avec vinaigre, le tout proportionné selon la nécessité & les températures. on pourroit y mesler au besoin, theriaque ou mithridat. Pour les femmes, y a correspondâce des mâmelles aux testicules viriles. De se lauer tout le corps de telles mixtions, ou autres appropriées (comme plusieurs ordonnent de vinaigre seul) on le pourroit faire : mais l'vsage des bains iadis fréquëts aux Hebreux & Romains, nous est fort rare.

Embrochations cordiales.

Et pour retourner au cœur (qui est la partie, à la-

quelle principalement & vniquement on a accoustumé de prouuoir ; ce qui n'est bastant, comme i'ay bien mōstré sera bon en Esté y faire embrocation de vin clairer, eauë de roses, ou d'ozeille, ou buglose, avec vinaigre : y meslant óu corals, ou sandals, ou aucunes des pouldres cordiales, & electuaires suscrits : comme diamarg. frig. & diasantal. & el de bolo, ou autres, nous parlerons ci après des malades : ceci est pour les sains. En hyuer, & conditions froides, sera meilleur embrocher ou arrouoser le cœur avec vne piece d'escarlatte trépee en bon vin, ou maluaise, ou Hippocras, ou vin de lauande, ou eauë de scabieuse, chardō benedict, melisse, ou autre susditte, avec portion de theriaque ou mithridat: voire aucunes des pouldres sus nōmmees, comme aromatici ros. ou diambræ. nous en baillerons quelques formulaires en la curation suiuante.

Pour personnes saines, les sachets sont plus aisés: comme pour exemple, en temps & cōditions chaudes, iceux nostres seront conuenables.

Sachets cordials, & escussions stomachals.

2 ros. m. ij. florum nymphææ siue nenuparis, viol. borrag. foliorū myrti añ. m. j. santal. omnium, coralli vtiusque añ. 3 ij. camphoræ, vernicis, spodij añ. 3 j. sem. coriādri, corticum citrij añ. 3 3. granorū tinctoriorum, rad. zedoariæ & imperatoriæ & cyperi añ. 3 ij. blattæ byzantiæ odor. benjoin, styracis odorati. añ. 3 j. croci, macis añ. 3 3. specierū diambr. & diamarg. frig. añ. 3 ij. moschi aut algaliæ mosch. quātū quisq; potest ferre, aut persoluere: fiat puluis.

On prendra de cette pouldre suffisante quantité, avec cotton musqué, pour en faire vn escussion en forme

forme d'*vn cœur*, ou d'*vne pôme de pin*, avec taffetas ou satin d'*escarlatte*, assés ample, pour couurir tout le meillieu de la poictrine, proportionnellement à la personne, à ce qu'il enuirône tout le cœur: & l'en garder qu'il n'imbibe la sueur.

Autre sachet, pour temps & conditions froides.

¶ rad.ireos Floren. cyperi, acori, valerianæ, angelicæ añ. 3 β. ros. maioranæ, menthæ, calamintes añ. m. j. styracis calamithæ, benjuini, macis, caryophyll. cinam. zedoariæ, dictamni añ. 3 ij. spicæ nardi, florum betonicaæ altilis, schoenuanthus, croci añ. 3 j. santali mosch. sem. ocimi, citrij añ. 3 ij. specierū cl. de gemmis, arom. ros. & diambr. añ. 3 j. algaliæ, moschi, ad placitum. fiat puluis, cuius pars excipiatur, vt suprà.

On pourroit faire tel escusson si grand, qu'il enuirroit ensemble le cœur, & tout le meillieu de la poictrine, & le creux de l'estomach, que le vulgaire, avec aucuns des anciés, appelle le cœur, ou la fossette du cœur. & de fait, il n'y a là rien, qui luy puisse nuire; ains plustost le corroborer & fortifier. Si vous en voulés vn particulier de choses à luy propres (nous parlerons ailleurs des liniments humides, qui sont molestes, pour les sains) en voila vne description, qui pourra conuenir à toute personne: combien qu'elle est plus chaude, qu'autremët: mais cette partie dediée à la digestiō, aime plus le chaud, que le froid.

¶ ros. ménthæ, absinth. maioranæ, thymi, pulegij, origani, melissæ, summitatum chamæmeli, anethi añ. m. β. corticis citrij, rad. cyperi. calami arom. añ 3 ij. santali citrini, coralli rubri añ. 3 j. sem. anisi,

cardui bened. agni casti añ. 3 ij. croci, macis, caryophyll. nucis mosch. añ. 3 j. spicæ nardi, schoenanthus (vulgo squinati) añ. 3 3. omnia puluerizentur, & pars sufficiens tenui linteo, aut sindone munda includatur, ad formam scutis vel parmæ Laconicæ, applicanda toti orificio stomachi, & partib. inferiorib. versus hepar & splenem.

DES MEDICAMENTS EXTRA-
ordinaires, & des pierres pretieuses, & fer-
me espoir en Dieu. C H A P. X I I.

I E sçay qu'aucuns non cõtents de ces remedes ordinaires & salubres, en ont voulu esprouuer d'autres totalement estranges : comme de mettre vn crapaut en cendre, & l'appliquer en pouldre, ou en forme d'onguent, sur la region du cœur. autres, de prendre arsenic, ou sublimé, ou reagal (qui sont trois certaines poisons, differentes de couleur blanche, iaune & rouge) & pareillement les appliquer sur la poictrine, ou seuls, ou incorporés avec autres, cõme aucunes des pouldres fusdites. qui est faire ce que dit le proverbe des Grecs.

*Il courroit peur d'estre mouillé;
Cheut au fosse, il s'est noyé.*

Athanasse Medecin Flôrentin, asseuroit l'arsenic auoir esté esprouué, le portant sur le cœur pour presuatif : ce que mesme auoit fait le Pape Adrian. donc ne pouuoit rendre autre raison, sinon qu'ync propriété occulte & cachee. ce qu'ont accoustumé de dire ceux, qui sont au bout de leur Latin.

Nicolus

Nicolus, autre Medecin Italien, disoit mieux, que aucuns poisons, sont aussi contrepoisons ou de soy, ou d'autres poisons. Iean Baptiste Theodose. Medecin de Boulongne la grasse, disoit que l'arsenic posé sur le cœur, petit à petit l'accoustume à resister aux venins ; voire mesme à la peste, qui vise droit au cœur. & se fortifie d'vn Aphorisme d'Hippoc. 50. liu. 2. ce me semble, non gueres bien à propos. I'ay mis des histoires ci deuant, qui dauantage luy serueroient de preuuie. I'auoye plusieurs raisons, pour alleguer alencontre ; mais ie n'ay maintenant le loifir : seulement ie diray, que par ce moyen, tout autre poison auroit telle efficace. & qu'applicant premieremēt le sublimé, le cœur ni estoit point encore accoustumé ; & pouuoit tuer l'hōme tout sotidain. Et de fait, Mōsieur de Beau-lieu, abbé, gentilhōme & hōme de bien, cousin de Monseigneur de Tours, m'a assuré en la presence de mondit Seigneur, que luy estant en Italie, depuis deux ou trois ans ença, durant la peste Italique tresgrande & tresdangereuse, le fils du Viceroy de Sicille, portat tel sachet avec sublimé, pour s'estre peu eschauffé ioüant à la paulme, & comme on pense, aiant sué, en mourut tout soudain. ce qui peut estre aduenu à plusieurs autres moins signallés : & pourtant non remarqué. Et nous sçauons d'assurance, qu'à plusieurs il excite bubes & pustules, pour son acrimonie & erosion septique & veneneuse. il en vsera qui voudra, mais i'auoie cela à en aduertir ; à fin que quiconque en voudra vser, comme de remede extreme aux extremes difficultés, au moins se garde biē de s'eschauffer, ou de suer l'iant sur soy. pourautant que trouuant

les pores ouuerts, directement va au cœur, à raison de sa substance tenuë ; ou y transmet ses vapeurs veneneuses par les arteres superficielles, & l'intoxique promptement. il vaut trop mieux se tenir au plus certain : ou en vser en forme solide, incorporant le sublimé & reagal avec aulbin d'œuf & mucilage de tragacanth, comme Fallopius a enseigné.

Il y en a d'autres, qui ne se souciét de tous ces remedes; mais font vn beau breuet, avec quelque oraison contrefaitte, ou certains characteres coniurés, qu'ils portét au col, s'asseurants d'estre par ce moyé preserués. Pericles iadis estimé sage hōme, en ayant fait tel acte en Athenes, fut tenu ridicule par le peuple Athenié, & perdit beaucoup de sa bōne reputa-
tion. Il me semble que cela pourroit auoir autant d'efficace, comme si vn enfant appliquoit près de son ventre, son desieuner, sans le prendre interieure-
ment. ou si vn bon frere portant ordinairement son breuiaire en sa manche, ou à sa ceincture, s'estimoit estre quitte de dire ses heures & matines. car les prières sont à l'esprit, comme les viandes au corps : & se doivent prendre & digerer interieurement, non par mines & contenances exterieures. quand est de l'erreür & abus des characteres, i'en ay parlé ailleurs. Les Roys des Perses portoient iadis vne certaine pierre bezoardique, aiant engrauée vne figure de scorpion, avec telle solennité, que Ptolomée & Serapion le racomptent. i'ay traitté en autres miens escrits, de la vertu des choses pensiles, dites des Grecs *ψειαντα*, & Galié en a quelquefois voulu vser. mais il me semble que c'est, comme dit le Sage, *vanitas vanitatum, & omnia talia vanitas*.

Toute-

Toutefois ne veux interdire l'vsage de belles pierres precieuses, qui mesmes d'vn seul regard, resouissent les esprits. & pensent plusieurs lapidaires, comme Pline, Solin, & Albert le grand aprés Serapion, Auenzoar, & autres qu'il a suyui & incité, voire & en diligence outre passé, qu'elles aient en ce cas quelque grande propriété. premierement le bezaar (i'entends ici vne pierre pretieuse) ainsi nommee en langage Persique, porté sur soy, ou tenu en la bouche, ou pris en pouldre. il vient de Leuant, comme i'ay leu dedans Encelius, chap. 49. liu. 3. & se trouue au ventre ou intestins des biches. autres disent qu'il se trouue en la vesicule du fiel d'vn cheureuil sauage. Serapion estime que c'est la larme du cerf, qu'il iette laſſé se rafraischissant dans les eauës, après auoir combatu les serpents. ce qui n'est guere vraysemblable, la forme n'y rapportant aucunement. & qui seroit si habille, d'attraper le cerf, & luy effuyer ses larmes? plutost ie me douté, que la pluspart soient contrefaicts. le meilleur est blanc & transparent, l'autre iaune, l'autre rouge, l'autre verd-brun, ou noirastre. tel i'en ay veu vn, que m'a montré noble Dame, madame de Fontaines, gros & semblable à vne feue polie & enſlee: i'en ay veu autres appor-tés de Portugal, longs comme vn bon pouſſe, ou deux doigts, & ronds; autres inegaux, & mal polis, que i'estime estre contrefaicts d'Alchymistes.

Ficinus aprés Serapion racompte d'aucunes pierres grauees de la figure d'vn scorpiion, qui font miracles: mais ie n'en puis rien croire. Il setrouua vn iour vn Prince de Cordube en Italie, qui pour vne telle pierre, donna ſon palais: eſtant, ce me ſembla,

fort mal conseillé & aduisé de donner vn si gros amas de grosses pierres de taille, pour ync petite pierrette. Autres grauét dans vne pierre ou metal, vne effigie d'hôme ceint dvn serpent, tenant de la main dextre, la teste du serpent; & la queuë, de la fenestre. L'emeraude a aussi grande vertu, buë, tenuë en la bouche, portee en anneau. ont aussi quelque force, le sapphir, carboncle ou escarboucle, jaspe, jacinthe, rubis, agathe, topaze, beril, opale, grenat, ballege, diamant, la pierre d'aspic, la calcedoine, chelidoine, sardoine, cornalline, crapaudine, la pierre du coq, ditte alestoite, les perles, le coral, ambre, crystal, allebastre, & autres que mieux cognoissent & sçauent nommer les lapidaires bien experts. On dit que le vif argent porté au col, & enclos dedâs quelque petit tuyau ou vaisseau creux, est preseruatif de peste.

Quât à moy, il me semble que le plus beau ioyau, que la personne puisse porter sur soy, c'est le nom de I E S U S, en la bouche, au cœur, en l'entendemët, avec ferme foy & asséurance. car si vn seul regard du serpent d'araïn ou de bronze, esleuë pour signal, pouuoit guarir les piqueûres des petits serpëteaux, qui offensoient le peuple d'Israël, estant au desert près la montagne de Hor, Numer. 21. Quelle plus grande force aura le fils de l'homme, iadis esleuë en croix pour nostre redemption? si que quiconque croit en luy fermement, ne peut perir? Ioann. cap. 3. Ainsi durant la persecution faite en l'Eglise par Maximini Empereur Romain, les fideles furent miraculeusement preserués de peste & famine, qui par iuste vengeance, oppressoient les infideles & gentils, idolâtres, Euseb. hist. Eccles. liu. 9. chap. 8. Ainsi i-

dis le peuple esleu de Dieu , fut en Gessen affranchi de la gresle , tonnerre & tempeste , qui foudroyoit ou les Egyptiens, Exod.9.

Vueilles doncques, ô nostre Dieu , prote^cteur de ceux qui ont fiance en toy , faire estendre sur nous ta benediction & misericorde , & nous couurir & targuer sous l'ombre de tes æsles, Psal.16.& 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puiisse atteindre ni infester nous & les nostres : & que viuâts en ta saincte obeissance, nous te puissiōs louier & magnifier tous les iours de nostre vie , che- minants deuant ta face en saincteté & iustice, cōme chantoit le bon Zacharie Luc.1. Au nom de ton fils bien aimé, nostre sauveur I E S V S C H R I S T.



LIVRE TROISIEME.

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

et premierement de l'expiation de nos offenses enuers Dieu, et de la consolation des poures malades.

Section premiere.

CHAPIT. PREMIER.

FINABLEMENT sⁱuant l'ordre & methode proposee , & qu'auons sui- uie iusques à ores, nous cōuient traiter de la curation de la Peste: qui se- ra d'autat plus brefue, que plusieurs, voire quasi tous les remedes propres à la precaution, sont aussi cōuenables à la curation,

comme dit Galien liu. de Sangu. miss. Mais iceux remedes doiuent estre plus forts, ou plus frequents en la cure, qu'en la preseruation . d'autant qu'il est plus facile d'empescher l'accés ou entree de l'ennemi, que le debouter & chasser hors, quand il a pris possession de la place, comme i'ay dit ci deuant . & par ce moyen, Galien mesme pensant les hydrophobes ou mors de chiés enragés, lib. de Antid. & de Simpl. facult. voire & curant les pestiferés, doubloit la dose des medicaments en ceux qui estoient ja atteints de la contagion , lib. de Theriaca ad Pis. & de Antidotis.

Et pourautant qu'au dénombrement des causes de la peste , nous y auons en premier lieu compris l'ire de Dieu sur nos pechez : & en la precaution, auons eu recours à sa misericorde : voire & des le commencement de nostre traitté, au preface auons premis aucunz moyés expedients pour appaiser l'ire & vengeance de nostre Dieu . Ici nous aduertirons seulement en bref les poures personnes, que Dieu a affligees de ce dur & pesant fléau , qu'ils prennent patience ; & qu'ils n'aient point ce pensement, que Dieu les vueille exterminer : mais esprouuer leur patience , comme iadis du bon Iob. voire & que ce n'est point qu'ils soient plus grands pecheurs , que le commun des hommes . Cuidés vous (dit nostre Seigneur parlant de ceux , desquels Pilate auoit mellié le sang avec leurs sacrifices , Luc.13.) que ces Galiléens fussent plus pecheurs, que tous les autres Galiléens, pourtant qu'ils ont souffert telles choses ? ie vous di que non : mais si vous ne vous repentez , vous perirés tous semblablement . Ou cuidés vous

vous que ces dixhuit , sur lesquels la tour en Siloë
 cheut , & les tua , eussent offensé , plus que tous les
 habitants de Ierusalem ? ie vous di que non : mais si
 vous ne vous repentés , vous perirés tous semblable-
 mét . Quoy doncques ? les iugements de Dieu sont
 abismes profonds , Psal.35. voire & nul ne luy ose-
 roit dire , Pourquoy faittes vous cela ? Rom.9. Il re-
 ste donc s'humilier devant sa face , & implorer sa
 merci . imiter les bons Roys , que j'ay mis en avant ,
 tous deux (à mon iugement) touchés de peste ; tous
 deux confessants leurs fautes ; tous deux par psal-
 mes & prieres inuoquants la grace & misericorde
 de nostre Dieu ; esperâts avec eux grace & pardon ,
 & abolition de nos pechés : comme il est dit de Da-
 uid nommément chap.47. Ecclesiast. Christ a pur-
 gé ses pechés . A l'imitation desquels Roys , les po-
 ures malades , ayant disposé au fait spirituel & tem-
 porel de bonne heure , pendant qu'ils ont le iuge-
 ment & entendement sain & entier , diront de cœur
 contrit & humilié les mesmes psalmes , desquels ils
 ont usé en leur affliction : qui sont en Dauid le psal-
 me 6.37.& 50. (les Hebrieux changent ces nombres)
 qui commencent *Domine, ne in furore* , premier & se-
 cond ; & *Miserere mei Deus* : qui sont trois des sept
 pseaumes penitenciaux . & par le 37. ie collige , que
 Dauid auoit la peste en l'aine (Rabi Kimhi interpre-
 te Hebreu en donne autant à penser) suiuant la te-
 neur de sa plainte (combié que l'histoire des Roys
 ne le porre point par exprés) qui est telle :

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De sang de corruption.

Las ! par ma folle sottie,
 M'est sortie
 Toute ceste infection.
 Car mes cuisses & mes aines
 Sont ia plaines
 Du mal dont suis tourmenté :
 Tellement qu'en ma chair toute
 N'y a goutte
 D'apparence de santé. & ce qui sensuit.

Quant à Ezechias, son hymne se lit en Esaie chap. 38. & se commence, *Ego dixi in dimidio dierū meorum, vadam ad portas inferi.* Lesquels cantiques chacun dira en langage entendu, à fin que la priere soit plus feruente : & cōme dit S. Paul, à fin qu'il prie d'esprit & d'intelligence : & qu'il chante d'esprit & d'intelligence. car qui prie en langage incognu, son esprit prie, mais son intelligence est sans fruit, 1. Corin. 14.

DE LA CVRATIION MEDICALE.

CHAPITRE. II,


 O V T E S ces choses premises , faut s'addresser au Medecin , auquel Dieu a donné la cognoissance de ses creatures , pour le soulagement des poures affligés , y donnant sa benediction : sans laquelle , toutes nos actions & pensees sont vaines . Le souuerain a creé la medecine de la terre , & l'homme prudent ne la desdaignera point . Le souuerain a donné la science aux hommes , pour estre honoré en ses merueilles . Celuy qui guarit par telles choses , il adoucira la douleur . Mon fils , ne te desprise point en ta maladie ; mais prie le Seigneur ,

Seigneur , & il te guarira . Retire toy de peché , & dresse les mains , & nettoye ton cœur de tout vice , & donne lieu au Medecin : car aussi le Seigneur l'a créé . & qu'il ne se départe d'avec toy ; car ses œures sont nécessaires . & ce qui s'ensuit , selo le sainct conseil & aduis , que donne le Sage (qui est I E S V S , fils de Sirach Ierosolymitain) Ecclesiast . chap . 38 . Dauantage Platon au dialogue intitulé le Sophiste , dit que la Medecine & la Philosophie sont deux facultés compagnes , & que toutes deux purgét & nettoyét : la Medecine , le corps ; & la Philosophie , les esprits .

*Recapitulation des signes quasi pathognomoniques
de peste présente, avec diorisme, ou distinctio.*

Q Vand donc tu verras les signes predictis ; cōme , fièvre continue , mal de teste , foiblesse extrême des le premier iour , sans cause notable , frequente defaillance de cœur , douleur & mordication à l'orifice de l'estomach , tremeur & palpitation de cœur , pesanteur & lassitude de tous les membres , somme profond , les sens abbatus & hebetés , chaleur interieure bruslante , & froid au dehors , inquiétude , difficulté de respirer , vomissements frequents , flux de ventre , nul appetit , grande soif , langue noire , seche & aride , resuerie , regard haure & hideux & non accoustumé , yeux enfoncés ; la face palle , ou rouge , ou brune , & fort dissemblable au naturel ; tremblement & froidure au dos & aux reins , sueur avec syncope , crachement sanguin , puanteur des excrements , pesanteur de tout le corps , & autres signes ci dessus nommés & specializés (quand est du pouls , & de l'vrine , on s'y pourroit abuser) . & par

especial, qnâd en quelqu'vn apparoissent charbons, bosse, pourpre, surnommé poipre, & qu'il aura hanté en lieu infecté, ou avec personnes impestées. telles choses aduenât, il ne faut plus douter de l'essence du mal, ni ne faut differer les remedes : car en telles maladies, de differer est fort dangereux, Aph. 10. liu. 4. & ic puis dire par imitation Hippocratique, de l'Aphor. 16. liu. 6.

Oὐκον λοιμὸς, οὐ δεῖ ὀκρέψειν. id est,

Où y a peste, il ne faut procrastiner ni differer.

Toutefois qu'il faut bien discerner les tumeurs: car il y a aucuns charbons non pestilents, qui n'ont la fieure, ni les symptomes si griefs, que les autres: & sont familiers à aucunes nations, comme i'ay predit des Narbonnois. Aussi que gens qui manient œuures salles, comme escorcheurs, tanneurs, contoyeurs, & semblables, souuent portât la main impure à leur visage, ou en autre partie du corps, occasionnent des anthracs & carbôcles. Plus, il est certain, que pour vlcere, contusion, ou phlegmon en la teste, en la main, & au pied, il peut, & souuent il aduient, qu'il se face vn bubon, ou tumeur, ou bosse & inflammation dolorifique en l'emunctoire prochain: au col, pour la teste: en l'aiselle, pour la main: en l'aine, pour le pied; voire pour vlcere du prepuce, ou des parties genitales. Ce qui aduient, à cause que la partie dolente, pour sa chaleur & douleur, attire sang & humeurs des parties circonuoisines: desquels vne bonne portion passant par ces endroits, s'arreste dedans les glandes desdites parties. & souuent aux simples & ignorants donneroit frayeur de peste. ce qui mesmes aduient souuent-
fois

fois aux petits enfans, & ia grādets, quand ils croissent : & ainsi aux femmes & personnes phlegmatiques ou cattarreuses . Qui est occasion , qu'aucuns intimidés , appelants les barbiers rusés & finets (ie croy que les maistres Chirurgiens ne voudroient estre du nombre d'iceux) sont cauteleusement entretenus en ceste persuasion : & par promesses de grandes sommes de deniers ; voire plustost d'escus , se font penser couuertement , & à l'emblee . qui est la pratique de tels personnages , qui trouuent gens à leur deuotion , & comme l'on dit , chaussure à leur pied : & peschent durant que l'eauë est trouble . Car quand aux Medecins , la peste , est leur vraye peste & ruine : pourautant que leur gaing & pratique lors est en friche : & leur sac aux testons pend au croc . Mais tels legers accidens sont aisés à discerner par leurs signes & symptomes du tout differents , & plus legers & gratieux , que des pestiferés : esquelz toutes choses sont tresgriefues & horribles , & n'y a rien de caché , comme es autres maladies , comme disent Paulus & Aëtius es lieux preallegués .

DES PREMIERS REMEDES

sternutatoires & odoratifs.

CHAPIT. III.

 S T A N T doncques la maladie congneüe , ou grandement suspecte , par signes vniuoques , ou mesmes equiuoques (car mieux vaut usurper les remedes sans grande necessité , que les omettre au besoin bien vrgent) faut diligemment obseruer & esplucher la cause , tant de la fieure , que

de la putrefaction & corruption de l'air , à fin d'y obuier par son contraire , suiuant l'ordre predit en la precaution, contenu és choses, qui se doiuent faire, ou prendre , ou vuidre, ou appliquer : commençant par le plus necessaire . Or à mon iugement & estime, en tant que la peste est vne maladie de toute la substance ; il est besoin de luy bailler medecine, ou alexipharmaque repugnant de toute sa substance : & le plus vrgent & necessaire à vn personnage petit ou grād, vieil ou ieune, hōme ou femme, recētemēt atteint & frappé de peste (selon mes demonstations & raisons prémises) est de soudain chasser & expulser , ou esteindre & aneantir la maligne & putride vapeur, qui est montee droit au cerueau : & en après s'est communiquée au cœur, & au foye (qui sont aussi les parties nobles) finablement à tout le corps, vitiant & alterant soudainement les esprits & les humeurs , voire & les parties solides : qui sont trois especes differētes, desquelles est composé tout corps humain, selon Hippoc.liu.6. Epidem. & Galien liu.1, de Differ.feb. & ailleurs souuent.

Le moyen d'assopir ou forclore la susditte vapeur (ie di ceci avec raison, & contre toute opinion ou escrit, que i'ay leu de mes deuanciers) est que incontinent le patient se prouoque à esternuer dix ou douze fois , mettant au nez vne petite plume , ou charpi, ou le bout d'vn mouschoir, ou linge delié, le mouuant doucement & titillant, à fin d'irriter la faculté expultrice du cerueau à ietter de tout effort la maligne vapeur, qui est entree en ses cābinets & vētricules . ce que ie ne conseille du commencement de faire avec nos medicaments chauds & acres ou aromati-

atomatiques , que disons sternutatoires (les Grecs les nomment *πλαρυκὰ*) craignant en vn corps plethorique , d'esmouuoir quelque cattarre furieux. Tountefois où autres n'auroient lieu , és corps grosiers, pituiteux, difficiles à exciter, me semble qu'on pourroit en vser modérement. Car selon le dire des Philosophes, Quand on fait choix de deux maux, il faut tousiours choisir le moindre . Je desire en cet endroit , outre mes demonstations precedentes, qu'on se souuienne de l'histoire de nostre ami M. Ambroise Paré, qui pour auoir esternué dix ou douze fois, voire iusques au sang , & ce tout promptement , euada le certain & imminent peril de peste: comme ont fait plusieurs autres & deuant & aprés: & nous sommes serui de mesme rendre au besoin.

Aiant ainsi trucheté ou esternué plusieurs fois; suis d'aduis que la personne attire par le nez inspirant , du creux de la main , voire & gargarize long téps , eauë de roses les deux parts, vinaigre vne part, boüillis avec vn brin de saulge , thym, ou autre. ou avec le poix de deux gros de la racine d'angelique, enule, ou autre . ou bien prenne vne once d'oximel simple ou scillitique, eauë de betoine, scabieuse, ou autre ; en tout , les deux ou trois parts des eauës, avec peu de camphre & de mithridat , le tout tiede, l'attire du nez estant infusé par le menu dedans la paulme de la main. Puis s'estant essuyé & asseché, ie luy conseille (ie di moy , & non autre auant moy) vser dvn petit parfum subtil , qui recree le cerveau & les esprits , & qui luy soit agreable : comme il pourra choisir parmi les parfums suscrits, ou en faire à sa mode . ou bien il fera boüillir en vin & eauë

la racine de flâble, acorus, eaulne, angelique, ou autre, vne ou deux ou plusieurs : avec roses, rosmarin, marjolaine, & semblables ; & attirera la vapeur par la bouche & par le nez. ou colligera ces pouldres avec eauë rose & terebinthine, pour en faire yn petit parfum, qu'il receura du nez, & à gueule bee, comme lon dit. cestuy ci seruira pour plusieurs :

*2 rad. ireos Florentiæ, cyperi añ. 3 ij. benjoin, styracis calamitæ añ. 3 j. ros. m. j. foliorum maiora-
næ, saluiæ, añ. m. ß. florum betonicæ altilis, anthos,
lauendulæ añ. p. j. spicæ nardi, caryophyll. cinam.
vnguis odorati, siue blatæ byzantiæ añ. 3 j. fiat pul-
uis excipiendus vt dictum est.*

Il le faudra varier plus chaud ou plus froid, selon les personnes, les saisons, & la fieuré plus ou moins forte. Cela fait, se reposera vn petit, & repré-
dra ses esprits. aduisera s'il a mauuaise ventre & con-
stipé. quoy estant, se fera depescher vn clystere d'une
decoction commune & remollitiue, de simples plus
ou moins froids, ou chauds, selon les conditions
predites : sans oublier à y faire boüillir deux ou
trois des simples propres à ceste maladie, qui ont
partie esté dits, partie seront ci après mentionnés.
Là dedans, on dissouldra purgatifs communs, selon
les saisons & personnes : comme casse, looch de
casse, el. diapruni vtriusque, catholici, diacatholici, hie-
re vtriusque, diaphænici, & similium q. s. mellus ros. aut
violati, au communis, vel sacch. rubri ; ol. violati, lil. cha-
mæmel, irini, anethini, vel quorumlibet affectui & parti
affectæ, & personis conuenientium q. s. Et suis d'aduis
outre plus ces choses communes, qu'on y dissoul-
de souuent de la terebinthine de Venise vne once

ou enuiron, avec theriaque ou mithridat le poix de deux escus, ou demie once . & en temps & personnes chaudes, avec forte fieur, ne faut vser de medicaments si chauds, ni si forts ; principalement là où y a crainte de flux de ventre.

Aprés le clystere rendu , si le personnage est foible , & n'a mangé de long temps , prendra vn œuf mollet, ou vne rostie trempee de vin & eauë, succree de Manus Christi perlee, ou de succre rosat. ou prendra trois doigts d'vn bon boüillon affaissonné comme dit est . & dirons ci après . S'il a grande soif , & qu'il ne frissonne point, boira deux doigts d'vn petit vin avec la moittié d'eauë rose, ou de buglose, ou de vinette, ou autre selon la saison : & puis se reposera deux heures sans dormir : ou se proumenera lètement , sans grande frayeur ni apprehension , qui troublent beaucoup les esprits, les humeurs , & les corps , & augmentent beaucoup le mal . mais se resouldra en soymesme, de se conformer à la volonté de Dieu ; estat bien aduerti , que ceux qui sont constants & courageux, sont ceux qui plustost reschap- pent . & sil a moyen, sera consolé par ses amis. mais qui ne s'en approcherot point de trop près , & principalement de son haleine , & de ce qui sort de son corps : & serot bien antidotés, comme dit est. quelquefois pour m'estre approché de trop près , sans y penser , de lacrimonie de l'haleine d'vn pestiferé, toute la gorge m'ampoulla, non sans danger d'estre surpris . S'il estoit plein de vin & de viandes recen- tement prises (ce qui aduient peu souuent) il se fera vomir , mettant les doigts en la gorge, ou vne plume, où vn petit rayfort : ou auallant eauë ou ptisane

tiede seule, ou mixtionnee avec la sixiesme partie de syrop acetœux, ou oxymel simple, ou decoctiō conuenable . puis se raffraischissant la bouche de vin & eauë, ou vinaigre & eauë rose, ou autre liqueur, fera les remedes susdits pour esternuer , gargarizer, parfumer . S'il auoit grands & assiduels vomissements, il pourroit prendre vn leger vomitoire , semblable au susdit , & se faire vomir deux ou trois fois sans violence (car le vomissement se guarit souuent par vomir) puis laueroit la bouche d'eauë rose & vinaigre : se feroit lier les cuisses & iambes au dessus du iarret & des cheuilles , aprés longues & fortes frictions : flaireroit la mesme mixtion d'eauë rose & de vinaigre, ou coing , ou citron, ou autre, ou se feroit appliquer vne ventouse au meillieu du ventre sans scarification : laquelle estant leuee , se oindroit le creux de l'estomach d'huille de coingts, ou rosat, ou de meurte , ou de menthe, ou d'alluyne, ou d'aneth, de mastich, de spic nard , de muscade, ou semblables, avec peu de vinaigre rosat : le tout froid ou chaud, & non tiede. ou bien avec pouldre de macis, canelle, muscade, coral, santal, spic nard, clou de gyroffles , noix de galle , cyprés , meurte , balauste, escorce de grenade , roses , & peu de cire , y fera vn onguent . ou y appliquera quelque sachet , comme dit est ; comme de menthe , roses, alluyne, melisse, coriandre, sandaux, corals, mastich, macer, gyroffles, camphre , noix de cyprés, balaustes, sumach, galles, escorce de citrons & grenades , & autres susdits . en aprés s'estant contenu quelque temps (& tousiours sans dormir au cōmencemēt du mal, au moins douze heures) prédra en la bouche du citrō, ou grenade , ou

ou autre chose cordiale : pour puis venir aux remedes que i'ay dit, qui font esternuer, & confortent le cerueau ; & par mesme moyen, le cœur aussi . Si l'a-uoit ensemble, ou seul, le flux de ventre violent, & avec douleurs , prendroit vn petit clystere detersif, non purgatif, fait d'eauë d'orge, succre, huille rosat, beurre frais, moyaux d'œufs, bol vulgaire , ou sem- blables . puis se gresseroit tout le ventre des huilles susdites : ou en feroit vn onguent, y meslant *pulue-
ris ros. mastiches, santali & corali vtriusque, myrrorum,
magmatis rhab. vsti, cornu cerui vsti, spicæ nardi, caryo-
phyll. macis, & similiu[m] cum cera, q. s.* aiant tousiours
ésgard au temps, au temperament, aux symptomes,
à la fieure, & autres indications. vseroit semblable-
ment de grenades, manus Christi perlata, escorce de
citron confit, vinottier , codignac , & autres choses
cordialles , & astringentes ; pour puis receuoir les
sternutatoires, gargarismes, parfums ia prescrits.

DES SVEVR S, ET MANIE- *re de les prouoquer, & des prinses.*

CHAPIT. IIII.

VOILA pour le premier & plus nece-
saire article , ce que ie me suis peu ad-
uiser. i'entends si la personne est frai-
schemët frappee : car après les deux,
trois , ou quatriesme iour , voire &
plus tard, tels remedes n'auroient point grande for-
ce : pourautant que le venin pestilent est desia mai-
stre au corps humain, & ne se laisseroit donter par si
petits remedes : qui toutefois avec autres, pourroïet
grandement profiter . En après , si lreste encore du

téps assés, soit de iour, soit de nuit (car il le faut bien employer du commencement, & n'en perdre vne seule heure, sans faire quelque bon remede) aiant sobrement repeul le malade, le faudra laisser dormir deux ou trois heures: ou mesmes, qui mieux vaudra, quand il aura bien digéré sa viande, sur l'heure du dormir (qui est trop plus conuenable de nuit, que de iour) prendra vn antidote, que le vulgaire François appelle vne prise; au contraire des Grecs, qui l'appellent *δόσις*, vulgairement vne dose, qui signifie vn don, offre ou present: & l'aitant pris, après vingt ou trente proumenades (non à la maniere de ceux, qui se sentant frappés, ne cessent incontinent de se proumener & mouuoir, tant qu'ils soient tout lassés: ce qui est hors de propos & de raison, comme sera dit ailleurs) ou quelque mediocre mouvement de corps, se mettra au liet: puis sera bien couvert & eschauffé de couvertures, linges chauds, sachets pleins de son, ou de balle d'auoine chaude, stuffeaux à ses pieds, ou bouteilles pleines de decoction chaude; comme de chamomille, melilot, & semblables: & ainsi fendormira deux ou trois heures, ou enuiron, sil est las & fatigué de veiller: ou sil peut, se gardera de dormir tout le premier iour, l'espace de 24 heures; pourueu qu'il soit assés fort & valide: à fin par tous ces moyens, de prouoquer sueurs abondantes & vniuerselles: lesquelles il portera autant comme il pourra: cuitant soigneusement les syncopes, ausquelles les pestiferés sont fort subjets. puis estant esuyé diligemment & asseché, prendra vn bon boüillon de poulet ou poulaille, veau ou mouton cuit avec les herbes susdites: & tous-

touſiours obſeruant la condition du temps, & des personnes, & de leur temperament, pour le regard des herbes, & des autres victuailles plus ou moins froids ou chauds. ie trouueroye fort bon y mesſer vn ius de citron, ou orenge, ou grenade, ou de vino-tier, ou bien du verjus commun, ou force ozeille, ou autres ius aigres cōuenables; sans eſpices toutefois. ou pour abbreger, prendra vn bon orge mundé: ou deux iaunes d'œufs: ou ce que ſa puiffance, appetit, & cōmodité pourra porter. I'ay par ci deuāt d'eſcrit plusieurs pouldres antidotaſes au traitté de la pre-caution: toutes feront bōnes pour faire des priſes: & en pourra on choiſir des plus ou moins fortes ou chaudes, ſelon les personnes, & la fieure preſente. qui communément eſt éſ pestiferés non guere ve-hemente, comme dit Galien liu. 9. de Facult. ſimpl. ce que nous auons diſtingué ci deſſus. La doſe ſera du poix d'vn eſcu (qui eſt enuiron vne drachme de medecine) plus ou moins ſelon la force du patient, avec trois ou quatre onces des eauës fuſdittes, cōme de vinette, chardon benit, bugloſe, meliſſe, ſcabieuſe, ou autre. ou meſmes avec vin blanc, & aucunes des eauës predittes: aiant egaré à la fieure, & au pa-tient. L'eauë de vinette ou ozeille, laquelle, aupara-uant la diſtiller, auroit trempé en vinaigre vn iour entier, ſeroit bonne aux febricitans. Il y a auſſi ci deſſusen la pre-caution, plusieurs compositions tant pour poures que pour riches: que vous repeterés du preceſtent.

*Dofes ou priſes pour ceux qui ſont na-
gueres frappés de pefte*

Pour raffreſchir memoire, ie mettray ici encores

aucunes prises nouuelles , & propres à cet effect. Premierement pour poures gens ; ils prendront de la scabieuse, la pileront, en tireront le ius, & en bailleront au malade deux ou trois doigts en vn verre. Ou prendront vn gros oignon blanc , ferōt vn pertuis par haut en le cernant, & l'empliront de bonne theriaque ou mithridat enuiron le poix de deux escus : puis feront cuire l'oignon entre les braises, le plumeront, & feront aualler au patient. ou le ietteront en vn demi septier de vin blanc avec moitié d'eauë rose: ou en eauë rose & vinaigre : ou avec quelque syrop susdit : pileront le tout , le passeront par vn linge blanc , ou estamine , & le bailleront au malade pour l'aualler , ou à ieun , ou assés loing du repas : ou luy ayant auparauant fait prendre vn ou deux suppositoires, s'il auoit mauuais ventre aucuns meslant deux drachmes de purgatif avec tel ius, comme de conf. Hamec, ou el. de succo ros. ou diapruni, ou el. Indi, ou autre, plus ou moins selon les forces, purgent ensemble, & prouoquent les sueurs, & antidotent par vn inesme moyen , & avec bon succès. Ou bié il prédra le poix d'vn escu ou deux de theriaque ou mithridat, l'enueloppera en deux fois autant de conserue de roses , ou buglose , ou d'eaulne, ou autre ; avec vn scrupul de bol armenic , ou terre figilee ; ou avec autant de pouldre de racine d'angelique, ou tormentille, ou bistorte, ou pimpenelle, ou aristolochie, ou autre , selon les saisons & commodités : ou le poix d'vn demi escu de graine de geneure , avec ce que dessus : ou vn demi gros d'vne pouldre contre la peste , qu'il trouuera chez l'Apothicaire, suivant nostre ordonnance : & l'auallera le patient,

patié, avec le surplus, cōme dit est. Il pourra en faire autant avec semence de rue, & de moustarde, chacū le poix d'vn demi escu ou d'vn escu; la piler & boire avec trois doigts de vin blanc, & autant d'eauē de ozeille. Ou prendra laditte conserue, theriaque, & pouldre, & mixtionnera le tout avec trois ou quatre doigts des eauēs de vinette, scabieuse, pimpenelle, ou autres : ou bien avec vin & eauē cordialle : & boira ce bruuage pour la premiere dose ou prise. Voire & fil n'a moyen d'auoir eauēs cordiales, piler ales herbes predittes, ou les suiuantes, pour en tirer le ius, comme de pimpenelle, soufli, scabieuse, chardō benedict, borrasche, cichōree, faulge frāche, betoine, verueine, mollaine, ou boüillon blanc, & semblables : de deux ou trois, ou seules, ou avec vin blanc, le tout faisant la quantité de trois ou quatre onces, ou autant de doigts dans vn verre net; & y dissouldra sa prise suscrite : laquelle il adoucira, fil veut, d'vn peu de pouldre de duc, ou de succre. laquelle fil reuomit (qui est mauuais signe) luy aiant fait lauer la bouche, luy en sera baillee promptemēt vne autre, ou encore vne autre, tant qu'il en retiēne l'vne. Et ne laissera pourtant des le commencement tant le poure, comme le riche, de se faire esternuer, vaporer, & parfumer à la maniere que dessus.

Autres nostres prises plus plaisantes pour les delicats: premierement.

2 syr. limonum, vel de acetositate citri *3* j. syr. de buglosso, vel pro muliere non grauida, syr. de artemisia *3* b. pulu. angelicæ, aut dictamni *3* b. pulu. alicuius bezoardici præscripti *3* j. cum aquis cardui bened. pimpinellæ, scab. fiat dosis.

Alia.

¶ mithridatij vel theriacæ 3 j. pulu. alicuius bezoardici 3 j. cum aqua imeliss. borrag. & vino albo fiat dosis. vel cum conserua ros. aut borrag. aut enula camp. aut betonicæ altilis & puluerib. fiat bolus.

Et pourautant que i' vse souuent, & trouue singulierement bonne la conserue de fleurs d'œillets, ie conseille & aduerti, qu'on en face bonne prouision.

Autre prise.

¶ rad. tormentill. tunicis, pimpinell. dictamni veri añ. 3 3. mithridatij 3 ij. cum aquis cordialib. fiat dosis. aut cum conseruis dictis & saccharo, fiat bolus ex ijsdem.

Et ne suffit vser desdites prises vne seule fois mais sera plus profitable, d'en prendre deux fois le iour, & continuer par l'espace de trois ou quatre iours continuels, tant que la poison pestilente soit esteinte. Ceux qui difficilement peuuent suer, vseront d'vne decoctiō plus aperitue : comme de celle nostre qui sensuit.

¶ rad. Schinarum 3 3. rad. zarzæ parillaæ 3 j. concidantur minutim : vel harum loco, medullæ ligni Guajaci 3 iij. per scobem sectæ : macerentur per horas sex plus minùs in aqua fontis tepida : vel (quod melius erit) in aquis cordalibus, & bulliant per horas 2. aut 3. postea adde rad. cardui bened. vel tunicis, vel enulaæ camp. vel cyperi, vel eryngij, vel tormentillaæ, vel apij, vel petrosel. vel fœniculi, vel angelicæ, vnius aut duarum 3 ij. aut iij. sem. iuniperi 3 3. liquiritiæ rafæ 3 v j. sem. ocimi, raphani, fœniculi, cardui bened. añ. 3 ij. fiat decoctio ad lib. j. aut iij. coletur, aromatizetur cinam, 3 j aut iij. vel ireos Florentiæ

rentiæ 3 j. aut spicæ nardi 3 ij. seruetur in vſus . In colatura pro singulis dosib. dissol. syr. limonum, vel acetosi, vel byzantini, vel capillaris, vel alterius aperi- tivi 3 j. aut ij. fiat dosis repetenda ut præcepi.

En quoy ne faut s'etonner, si on procede contre l'ordre de nature en autres maladies; laquelle ne produit les sueurs, qu'és iours critiques, & non au commencement (hors mis aux diaires) comme appert par l'Aphorisme 36. liu. 4. la peste est ainsi irreguliere en plusieurs choses, comme se verra plus clerement par le progrés de nostre discours.

DE LA SAIGNEE, AVEC LES cautions & circonstances d'icelle.

C H A P I T R E V.

SI le malade estoit plethorique (c'est à dire fort replet & sanguin) & auoit fieure forte & putride; se monstroit rouge en face; le pouls fort; difficulté d'haleine; l'vrine teincte, espesse, & rougeastre; les vœines pleines; le corps musculeux & rubicond, voire & pesant (qui sont signes de plethora, & de temperament sanguin, estant telles personnes ioyeuses & ionialles & de bonnaires; mais non de bien grād, ou subtil esprit) accoustumé aux saignees; qui en sa santé se nourroit abondamment, & boiroit du bon, & bien copieusement; non excedant 55. ans, ny plus ieune de dix ans: voire mesme quelquefois plus vieil, ou plus ieune, mais robuste & sanguin, comme l'auons d'escrit (combien que Galien ne vucile qu'on saigne auant 14. & après 60. ans) après luy auoir prouoqué

l'esternuement, l'auoir euaporé, clysterisé, & fait prendre vne ou deux prises à la maniere susditte, & fait suer copieusement, le tout par ordre & duëmët, comme à esté preordonné: toutes ces conditions requises, ic seroie bien d'aduis, que le premier iour, ou second, ou au plus tard le tiers iour on ouurist la veine audit patient; non à ieun, mais vne heure après qu'il auroit pris quelque petite & legere reféction, comme vn œuf mollet, ou vne ou deux cuillerees de gelee. mais pourueu qu'il n'eust frequen-

Caution tes & lögues syncopes, vomissemëts cõtinuels, flux de vêtre dysenterique, hydropisie soudaine, debilité extreme, & plusieurs des signes mortels, que i'ay preaduerti. voire & qu'il constast, que la fieurë pestilente ne fut hectique, qui est du tout mortelle: ni ephemere, qui ordinairement tue le malade au mesme iour. Qui fait, qu'il ne faut iamais saigner le premier iour, sans grande consideration. & i'ay parci-
Caution deuant donné les signes de l'yne & l'autre fieurë, pour y prendre garde soigneusement. Car souuent est aduenu, pendant que le barbier receuoit le sang au bassin, que l'ame s'en voloit au ciel. ce qui tourne à grānd blasme au Medecin, & à l'operateur; aux-
quels on impute partie du sinistre euenement, pour ne l'auoir preueu. De quoy se faut donner garde, à fin qu'on ne pense que tu aies fait mourir, celuy que son malheur a tué & occis, cōme disoit Celsus.

Estant donques les indications susdites telles, qu'elles nous inuitent à la saignee; si au corps n'apparoit bosse, anthracs, ni pourpre, ditte epidemie (car ci après ic toucheray tous ces poincts, pour le regard de la phlebotomie en tel cas) de bon matin,

au secōd iour, ou à telle heure que la commodité se presentera, hors la sueur, ou tremblement, ou autre legitime empeschemēt (ie seroie d'aduis, comme i'ay predit si faire se pouuoit, que ce ne fust après le troisieme iour tout expiré, iusques au septiesme inclusiuement) estant le corps préparé, comme nous auons preordonné ; le chirurgien ou barbier sçaura du patient, s'il est point subjet aux hemorrhoïdes, & si elles sont arrestées puis nagueres. & à la fille ou femme, si pareillement elle a point eu hemorrhoïdes, qui soient cessées : ou ses fleurs & purgations menstruales arrestées, ou autre flux peculier aux femmes. Quoy se trouuant ainsi (presupposé touſiours, que se présentent les conditions, qui nous intendent à la saignee, que i'ay mises en auant) il ouurira la veine du iarret, ou la saphene interieure du malleol dextre (si la pesanteur & douleur n'estoit plus grande au costé fenestre) & tirera de l'vne ou l'autre part, suiuant ceste consideration, la quantité de six ou huit onces de sang au plus (qui est enuiron demie liure, ou trois petites fauſſieres communes) & pluſtoſt moins, que dauantage. Combié que Galien eſcrit, qu'il ſ'en eſt tiré en cas pareil, deux liures du pied pour vne fois. mais i'ay accordé par autres miens eſcrits, ce diſſerent de nostre ſiecle & des precedents. Et telle saignee, qui ſe fait des parties inferieures, ſouuent a eſté, & eſt plus ſeure en la peste, que des parties ſuperieures : ce que i'aprouue, n'y aiant tumeur aucune ; & l'exprience en fait foy.

Et ſ'il ne peut bonnemēt faire eſtyme de la quantité, pourautāt que le patient auroit le pied en eauē tie de ; il regardera la cōtenance, la couleur, le pouls,

la force & comportement d'iceluy : fil baillle, fil a **Caution** le hocquet, fil sesblouit, fil sent foiblesse ou mal de cœur, avec volonté de vomir, ou de lascher le ventre; fil a vne petite sueur au front; si les leurez & la face luy pallissent; si les oreilles tintuinnent, faisant vn petit son cler; à fin que ces signes (qui denoncent la syncope prochaine) se manifestant, il desiste plustost auant, qu'à tard. Car toute faute en ce cas, est de tresgrande importance.

S'il n'y a subjection de telles fluxiōs hemorrhoïdales & mēstruales; il s'interrogera lequel costé est plus pesant, & plus douloureux: & du mesme costé (aucuns appliquēt cependāt des vētouses pour tous les emunctoires) ouurira la veine, cephalique pour le chef: basilique pour le centre ou trōc & capacité du corps: mediane, pour l'vne & l'autre part dolente. Et si elles n'apparoissent, prendra les saluatelles es mains de mesme costé: lesquelles, pour leur situation, respondent auxdites veines du bras. Ou bien estant la douleur & pesanteur égale tant d'un costé que d'autre, ouurira au matin l'vne de celles du bras droit, suiuant les considerations naguères dites: & sur le soir, l'vne de celles du bras senestre: Laquelle d'assurance ie pense auoir plus d'affinité & sympathie avec le cœur. Et pourtant, où il n'y auroit li grande repletion au corps, ou qu'avec le sang, fussent meslees autres humeurs (pourueu que les douleurs fussent autant à vn costé qu'à l'autre) pourroit suffire d'ouurir seulement la senestre basilique, ou mediane, & en tirer six onces pour tout, ou enuiron. ce qui plus raffreschiroit le cœur, & videroit du sang corrompu, avec les esprits & va-peurs

peurs ia vitiés & gastés ; comme mesme Auicenne a escrit 10,3. de Asthmate.

Et aux personnes plustost cacochymes ; que plethoriques ou sanguines ; qui voudroit premiere-
ment purger , que saigner , à mon iugement feroit
mieux , voire ou vser de purgation , sans la saignee .
mais la necessité & vrgence de la maladie te con-
duira à anticiper & preferer l'vn à l'autre remede .

Les trôcs plus amples , sont les veines ordinaire-
ment surnommees basiliques , c'est à dire royalles ,
qui sont les plus larges & manifestes ; comme les
chemins royaux sont les plus larges & plantureux :
en après la mediane , ou la cephalique ; lesquelles
estant ouuertes , tirent abondamment de sang , & di-
rectement des parties interieures . si quelque parti-
culiere indication ne conseilloit prendre les autres
veines . comme dit est .

La quantité du sang se doit mesurer selon les for-
ces , l'aage , les symptomes , & la maladie . ce que com-
bien qu'il ne se puisse limiter ; toutefois feroie d'ad-
uis , pour les plus forts & robustes , qu'il n'excedast
dix ou douze onces : pour les mediocres , six ou huit
onces : pour les plus ieunes & debiles , quatre ou six
onces . voire & moins , quand le sang le monstreroit
estre bon , & non corrompu . & si i'entends debiles
en cet endroit , à compârisson des autres : car i'ay
premis , qu'és personnes grandement debiles , à cause Caution
de l'aage , ou de la maladie , il ne faut nullement vser
de saignee . Et lors , la saignee estant celebree avec
telle moderation que dit est , nature estant deschar-
gée d'vne partie du faix , qui la surchargeoit , s'expé-
diera plus aisément du reste , cōme dit Galien liu. II .
M eth . med .

Or ie vſe de telle moderation en la quantité du sang tiré par saignee, non que ie foye hæmophobe, ou craignant le sang, comme i'ay disputé avec M. Botal sur son docte & expert traitté de la phlebotomie: mais que plus ie crains d'estre hæmotharsé (i'ay inuenté ce mot, & formé par analogie du précédent iſlité, Græcè αἱμόφοβος καὶ αἱμόθαρσος) c'est à dire trop hardi ou temeraire à tirer du sang à toute reste. Car i'ay dit ci deuant, fil faut faillir (or se faut il bien garder de faillir, en cet endroit principalement) vaut mieux demourer à peu, qu'excéder par trop. ie parleray ci après de la saignee en la peste cointe avec bubons & carboncles ou pourpres.

Quant aux autres, ou plus ieunes que dix ans, ou plus vieux que cinquante cinq ans, ou enuiron (en autre maladie ie pourroie excéder ces limites, voire parauenture au dessous de huit ans, & pardessus soixante & dix: mais en la peste, non) ou es personnes du tout eacochymes, phlegmatiques, voire cholériques ou melancholiques; ie feroie grande difficulté de les saigner, fil n'y auoit quelque occasion speciale, qui m'inuitast à ce faire. & ie voy aucuns sages Medecins, qui seulement conseillēt de saigner les personnes sanguines; secondelement & plus raremēt, les bilieuses ou cholériques, & bien me donneroye garde, d'en tirer tout d'vn coup plus de la moitié ou des deux tiers de la quantité susditte: & plustost interposant six ou huit heures pour renforcir le malade; puis reīterant pour la seconde fois (ce que les Grecs appellent ἐπαρπασις, comme qui diroit iteration ou recharge) voire & avec grande caution & prouision aux accidents qui en pourroient surue nir.

air. Ce que ie aduerti notamment, pourautant que les Chirurgiens des hospitaux & Sanitats , ou bar-
biers du commun , non instruits & guidés par les
Medecins (qui le plus souuent ne veulent , & n'y
osent assister) faillent tous en excedant la iuste quâ-
tité & mesure , ne se donnant point garde de ce qui
en peut aduenir : & ne preuoiant , que la peste , sur
toutes maladies ; est tresmalefique , & qu'elle abat
plus les vertus en vne heure , que les autres en vn
iour : & que le thresor de nature, voire son celier &
garde-manger, c'est le sang. lequel estant vuidé im-
modérément , lors que le patient n'en peut faire de
nouveau, pour vn tresgrand degouttement , & per-
petuelle naufee , & horreur de toute viande ; ioint
l'inquietude & fatigue assidue ; veilles , & passiōs
extraordinaires tant de corps , que d'esprit ; & la
dissipation continue, qui se fait en tous, de la tri-
ple substance : il est consequent, que le poure patiēt
languisse quelque peu de temps ; puis tost après
s'esteinde. Comme vne lampe, en laquelle la meche
demeure à sec , faute d'huille , aiant consumé tout
son apat , & en fin , son humidité radicale , languit
peu à peu , & s'esteint finablement.

Voila ce que i'auoie à dire , pour trencher court
les opinions de plusieurs, qui disputent de la saignee
le pro , & le contra , & ne se peuvent en fin accorder.
les vns & les autres ont quelques raisons : ils ne
manquent d'authorité . Nous auons pour nous,
l'authorité de Galien, Celsus , Aëtius, Paulus, Aui-
cenne, Rhazis, qui sont suyuis de la pluspart des au-
theurs posterieurs : nous auons les raisons & indi-
cations prises de la plethora , & du temperament , de

l'aage, de la maladie, des forces, & autres semblables en tel cas requises. nous auons la pratique ordinaire, coniointe avec hureux euenemēt. pourueu que les cautiōs predittes soient curieusemēt obseruees: Sans lesquelles, autant vaudroit bailler vn mouton, ou vn porc à vn boucher, pour luy coupper la gorge, sous pretexte de luy guarir la cynanche, ou squi-
nancie vulgairemēt appelee, ou les soyes, ou sions.

Caution Et mesmes ie veux bien aduertir en cet endroit les chirurgiens des hospitaux, & autres à ce dele-
gués; que fils voyēt, que la phlebotomie ainsi pra-
ctiquee, comme i'ay predit, ne porte aucun profit, voire apporte dommage à plusieurs (ce que ie ne
pense) pour vne inestimable malignité de la peste
lors regnante, qui tient beaucoup plus de l'air cor-
rompu, que des humeurs; ils la laissent du tout, ou
la celebrent plus rarement, & avec plus grande re-
striction & modificatiō, & comme disent les Grecs
(εὐλαβεία) religion. Ce qui aura lieu aussi pareillemēt
en la purgation: car il vaut mieux laisser le sang &
les humeurs en repos, que les agiter & esmouuoit;
& que faire avec iceux, euacuation des esprits, & de-
perdition des forces: ioint que l'humeur malin-
estant à recoy, se familiarize avec nature; & ne luy
fait si grande oppresse, ni n'est en si grand danger,
de se ruer sur les parties nobles, qu'estant esmeu &
agitē; cōme mesmes a escrit Galien liu. 5. de Sympt.
cauff. Ainsi la flambe souuent agitee & esuentee,
s'augmente plus fort. ainsi l'eauē pourrie & crou-
pissante, ou infectee d'amertume, en la remuant &
agitāt redouble sa puanteur, infectiō, & amertume.

Je n'ay ici besoin de dire ce qu'on doit faire après
la

la saignee : comme de ne laisser dormir le malade, ne l'esmouuoir de corps ni d'esprit , & autres telles obseruations communes. bien puis-je dire , outre la commune maniere de faire, qu'yn quart d'heure ou enuiron apres la saignee , sera bon de bailler au patient phlebotome, quelque antidote cordial, soit en potion avec syrops & pouldres bezoardiques refri- gerantes & aucunement astringentes, ou autrement: & ne le faire trop long temps ieusner en apres.

Des ventouses, & sanguines, & de l'arteriotomie.

AV lieu de la phlebotomie , souuent succede, comme vicaire & suppliante le defaut d'icelle, l'application des ventouses avec scarification: les- quelles seront propres pour les enfans , & person- nes les plus debiles : estant appliquees pres des par- ties les plus dolentes : & si faire ce peut , tousiours plus bas : & principalement es parties muscleuses, non tendineuses , ni pres des ioinctures : tousiours vers l'endroit , qu'estoit ou seroit destine & designe pour estre phlebotome. Vinarius defend de ne sca- rifier les bubons des emunctoires , craignant que la douleur face attraction , augmente l'inflammation & tumeur , puisse faire empirer le virus pestilent y contenu, rendre la putrefaction plus maligne. mais c'est en vain, qu'il craint tels accidents , comme sera demonstre en temps & lieu.

Les lieux les plus commodes pour ventouses , sont, le col , les espaules , & les fesses ou cuisses . Esquels endroits, voire aussi en d'autres , se pourront appli- quer sanguines desgordees & nettoyees comme il faut. & specialement par tout, ou la vétouse ne peut auoir lieu, & toutefois est necessaire: au lieu d'icelle,

seront apposées des sangsues. & icelles estant ostées & cheutes par eauë salee, ou vrine iettee sur elles, sera estuuee la place & morsure avec autre eauë salee ouvinaigree, pour n'y laisser quelque virulence sortie de leurs bouchettes. ou si faire se peut, y serot appliquées ventouses, pour attirer le sang y laissé.

Le trouueroye aussi grand secours en la peste, avec putrefaction de sang & d'humeurs, grande douleur de teste, palpitation de cœur, grand battement des arteres, & principalement aux temples; d'vsurper l'arteriotomie, ou section des arteres: ce qui estoit iadis frequent; mais maintenant n'a plus de lieu, pour la timidité ou inhabilité d'aucuns chirurgiens & barbiers. Et pourautant qu'aux extremes maladies on doit appliquer extremes remedes, par l'Aph. 6. liu. 1. entant que nous auons constitué l'essence de la peste en l'air, & aux esprits principalement; & premierement és esprits animals, en après vitals, finablement naturels: pour euacuer les vapeurs pestilentes meslées avec le sang dedans les arteres, & pour descharger le cerveau, & le cœur, pour les vaisseaux communs; & pour esclarcir les esprits des dites parties: toutes cōditions presupposées à nostre aduantage, seroye d'aduis faire ouuerture de l'vne ou l'autre artere (selon la correspondance du mal) qui bat derriere les oreilles, ou aux temples. toutefois se donnant bien garde de profonder iusques au muscle crotaphite ou temporel, duquel les playes sont fort dangereuses. & y proceder, comme à la section de veine: voire & plus soigneusement; pourautant que le sang contenu és arteres, est plus chaud, plus subtil, plus vaporeux; & pourtant plus diffi-

difficile à arrêter. Et n'en faudroit tant tirer que d'vn e veine; mais trois ou quatre onces tant seulement. Dauantage l'artere est plus dure & espesse, que la veine, & en perpetuel mouvement: & pourtant plus difficile à consolider. En tout cas, on pourra auoir recours à l'emplastre de Galien surnommé *de pilis léporis*: qui se fait d'aloës, myrrhe, encens, bol armenic, avec la glaire d'œuf, le tout compris avec poil de lieure de dessous le ventre ou la gorge, ou du plus mollet.

La maniere de faire yne lancette, pour se saigner soymesme.

ET pourautant que plusieurs personnes mediocres, estant frappees de peste, ne peuuent estre secourues promptement des chirurgiens ou barbiers, pour les saigner; lesquels ou n'osent hanter les pestiferés; ou dissimulét, à fin d'auoir beaucoup d'escus (nous en sçauons, qui ont refusé dix, vingt, cinquante escus, voire & plus, pour vne saignee) voire & qu'aucuns non encores atteints, tiennent les chirurgiés & barbiers suspects en telle saison (& de fait, ie croy que la lancette, qui auroit piqué vn pestiferé, n'estant bien lauee, essuyee, fourbie, pourroit causer la peste à vne personne saine la piquant) & toutefois ont besoin ou volonté d'estre saignés: ou en somme, pour vn besoin, ou en cas de nécessité; me semble qu'il seroit bon de preparer, & faire artificiellement plusieurs instruments à ce propres: qui sont communs en la Grece, & parmi les Turcs & Barbares: desquels chacun se peut soymesme saigner cōmodémēt, si l'est hardi, & qu'il ait bon cœur, comme la nécessité le fait bien trouuer au besoin:

Cautions

Voire & la grand' frayeur fait bien trouuer des æsles , comme dit le prouerbe en Virgile . ceux qui en ont veu, pourront iustriure les ouuriers à en faire plusieurs de mesmes , pour secourir vne cité au besoin . il me semble qu'il seroit aisé en ceste maniere . Faudroit faire vn petit arc d'acier fin , lög de quatre ou cinq doigts , plus ou moins : luy accômoder vn fust ou arbre de sa proportion , comme voulant faire vne arbaleste (ou arcbaliste , suiuant l'origine du mot) puis y passer vne corde de soye retorse & forte , ou corde d'instrument faite de boyau , ou de telle matiere , qu'on trouueroit de plus longue duree , & forte , pour bander l'arc de laditte arbaleste . à laquelle corde , au lieu de flesche , seroit attachée vne petite & subtile lancette , estroitte & longuette , & bien pointue par le bout , en forme triangulaire , ou comme les lancettes vulgaires se voient ordinairement : qui seroit couchée sur l'arbre vn peu creusé & approprié , avec petits arrests , qui empescheroiét , qu'elle ne se destournaist ça ou là . laquelle lancette passeroit la teste de l'arbre , & excederoit enuiron de la longueur d'un grain d'orge en long . & à fin qu'elle ne profondaist davantage , y faire au bout vn arrest de sa mesme matiere de fer ou d'acier ; lequel , l'aint attiree d'un doigt par le meilleur de la corde à ce accômodé , & l'aiât soudain descochée , l'arrestast tout court , qu'elle n'entraist plus auant dans la veine , que d'autat qu'il faut pour percer le cuir , la chair , & la peau de la yeine ; comme se voit practiquer iournellement par les experts chirurgiens . Et par tel moyen aisé , chacun s'estant fait frotter & lier les bras , l'appliquant directement sur

la veine, & attirât la lancette du doigt, comme estât la fleche de l'arbaleste, puis la laschant à coup, se perceroit la veine, & se saigneroit au besoin fort facilement. Ou bien, pour abbreger, que plusieurs se garnissent de lancettes communes, pour le besoin & nécessité.

Mais ce pendât notte pour rire, ce mot d'un bon vieillard du temps passé, qui dit vray pourtant en son patois & termes Latins, lesquels n'est ia besoin de mettre en François : car les bonnes vieilles mesmes les pourront entendre. *In febre pestilentiali, si non apparuerint signa sanguinis, caue à phlebotomia; sicut à Diabolo. si verò apparuerint signa sanguinis, cū robore & ietate consentientibus; si tu non phlebotomaueris, sanguis iustus erit super te & surper filios tuos.*

DE LA PURGATION.

CHAPITRE VI.

VOILA pour le regard de la saignée, ce qu'il m'en semble. Il y a autant, ou plus grâde questiō, fil faut purger les pestiferés, & de quels medicainents, ou forts, ou foibles. Mais nous, qui voulons suiure ce qui est droit, sans controuerse, marcherons par le grand chemin Royal, laissant à dextre & à senestre, tous ces cōtentieux : & suiurōs pour guide, Hippocrates porte-lumiere, qui dit *Aph.10.liu.4.* Es maladies fort aigues, si la matiere est en rut & mouuement furieux, faut purger du mesme iour : car de prolôger en tel cas, est mauuaise & dāgereux. Les signes de l'orgasme & furie de l'humeur, sont selō Galien sur l'Aph. susdit, & l'Aph.22.

Q

lib.1. & liu. 8. Topic.chap.3. & liu.q. q.q.p. quand n'estat encore figé & stable, il vague & erre de part en part, & se mouue furieusement (comme la beste sauuage, estant en rut ou en amour) avec douleur, qui ne donne aucun repos au poure patient. combien que tel humeur peut bien estre grandement esmeu, sans bouger dvn mesme lieu, comme des veines & vaisseaux (cōme l'eauē boult en vn chaderon, qui est *motus in loco dictus*) donnant signe de son mouuement & agitation, par grandes douleurs & inquietudes predites. Ce que sil aduient en aucunes autres maladies, certes beaucoup plus en la peste; sinon tousiours, au moins le plus souuent. estant la matiere maligne, veneneuse, indontable, furieuse, & totalement contre nature: qui ne cerche qu'à accabler le cœur, & les parties nobles: & qui ne peut receuoir aucune concretion ni mitification, cōme dit Galien liu.4. de Sanit.tuend. chap.4. contre l'Aph. 24. liu.1. & 9.liu.2. Parquoy sans delay, au contraire du dire d'Hippocr. preallegué, la conuient vuider & purger; si le bubon ne paroissoit desia, ou le carboncle: car lors vaudroit mieux s'abstenir, ou au besoin, mettre sus vne ventouse, durant laction & attraction du medicament; craignant que l'humeur maling illec expulsé, r'en-trast au corps: ou continuellement vser de fomentations, comme sera repeté ci après. L'humeur peccant se purgera par medicament propre & conue-nable, phlegmagogue, cholagogue, melanogogue; aiant faculté de vuider le phlegme, la bile, le suc mē-lancholique; & les allant chercher & choisir leans, pour sa sympathie & alliance & familiarité naturelle;

Caution

le; à fin que , estant aidé de nature expellente ce qui luy nuit, il les puisse attirer hors du corps avec soy. qui est pour la personne vne victoire Cadmeïenne, voyant ses deux aduersaires se defaire lvn l'autre, & sortants de soy,tous deux perir.

Non point comme disent aucuns, & le pratiquét ainsi , au tresgrand danger des poures malades (& quelques vns de ceste ville en ayant vsé de tel cōseil, *Caution* y ont hazardé leurs vies) purgeant & yuidat les humeurs corrompues, avec medicaments fōrts & violents, comme antimoine, ou vin antimonial (qui est vn plus doux & emmiellé venin) comme euphorbe, ellebore, souphre, diagrede, mercure , & autres medicaments malefiques , perturbatifs, & souuent caustiques , qui agitent le sang & les humeurs , non sans grand mal, angoisse, & peril : ains plustost par medicaments benigs, doux & clementz . car les patients sont par trop debiles ; & faut peu, pour les accabler . car l'humeur est de soy assēs mobile , & ne faut vsé de force , pour l'esmouvoir ou esbransler. car il y a grand danger de flux de ventre, auquel les pestiferés sont grandement subjets, avec grand peril ; & dont souuent la mort s'en ensuit. pour autant qu'eux ne pouuants digerer leurs viandes , pour la grande imbecillité de leur estomach , & pour la grande putrefaction des humeurs contenues en la capacité du ventricule , & qui y affluent de toutes parts; ils accumulent crudités sur crudités : dont suruennent flux dissenteriques, si grands , & si desbordés, qu'on ne les peut estancher : & partant cōfisent la mort ; comme mesme Galien a escrit comment.3.in lib.3. Epidem.

I'ay parci deuant proposé & composé vn syrop magistral purgatif, vne opiate purgatiue, & quelques bols familiers, avec antidotes corroboratifs, & ay enseigné la maniere d'en vser: qui fait, que ie n'auroye besoin de repeter ici autres medicaments, ou medecines purgatiues; mais pour formulaires, i'en mettray quelques vnes bien succintemēt. aiant premierement aduerti, qu'aucuns paissants & rustiques, ou autres de pareille estoffe, se purgēt du poix dvn escu de graine d'hyebles, trempee la nuit en vin blanc. autres se purgent avec autant de fueilles de laureole, ou espurge, trempees deux iours en vinai-
 gre, puis assēchees & puluerizees. mais ce moyen qui ensuit, est beaucoup plus feur: combien que Montanus trouue la casse trop humide, & trop lubrique, & solutiuue: mais nous la mixtionnons & corrigeons, & ne l'esprouuons iamais trop purgatiue: pourautant qu'elle sasseche, estat apportee des Indes, ou d'Egypte, qui sont regions de nous fort esloignees. N'estoit l'imposture & fraude d'aucuns apothicaires de male foy, lesquels aiant casse vieille, exucque ou sans suc, & sans vertu aucune; pour luy donner (disent ils) vne poincte (eux plustost dignes de la poincte ou esguillon dvn pic-quebœuf) y mixtionnent v. ou vj. ou x. ou xij. grains de diagrede, ou antimoine: lequel estant mal mixtionné, l'at-
 taché quelquefois cōtre les tuniques de l'estomach, & cause douleurs & trenchees insupportables, & à aucuns la mort; comme nous auons entendu par experiance. qui est contre l'opinion & attente, & directement contre l'ordonnance du bon Medecin: lequel voiant tel cas aduenir, demeure ecstati-
 que,

que , couvert & accablé de la honte & vergogne de la faute du ministre infidele , de sa rescription & ordonnance . laquelle n'outrepassera iamais le bon & fidele apothicaire , n'attendant rien , sans le communiquer au Medecin : qui est comme le pilote ou patron & nauarche de la barque & nauire de la vie humaine , de Dieu vicaire & substitut en cet endroit . qui doit pourtant estre digne d'un tel estat & degré quasi supreme en la vie des hommes ; & qui commande voire aux monarques , comme i'ay montré en mon Apologie Latine pour la defense de la medecine : autrement doit estre ignominieusement deturbé & deietté de la haute pouppe , & enuoyé à la cadene , ou commis pour repurger la sentine & puanteur mephitique ordinaire . Doncques pour continuer mon propos , exemple d'un bol pourra estre tel :

Bolus.

¶ Cass. recétis, mundatæ ad vaporem decoctionis florū anthos, melissophyil. borrag. calédulæ, thymi, epithymi, sem. citrij, fœniculi, cardui bene. aut similiū, *z* j. cōfēct. Hamech, aut el. de succo ros. Mesuæ, aut diaphœn. pro melâcholicis, cholericis, pituitosis; vnius horū medicamentorū \exists ij. aut \exists j. aut \exists iiiij. pro fortioribus : mithridatij veri, boli arménæ, & pulu. bezoardici an. \exists j. cum syr. capillari, aut violato, fiat bolus.

Il sera propre pour homme, femme, voire & pour enfans & ieunes personnes , diminuât la dose, selon leur force & portee ; & ne la augmentant iamais, si non avec tresgrande consideration d'un personnage particulier , fort difficile à esmouuoir : comme

sont les melancholiques, secs, noirasters, pensifs : & comme aussi ces grands corps gigantins ; ou ceux qui habitent en regions chaudes , & plus meridionales que nous autres, quasi Septentriōnaux. Pour filles ou femmes mal purgees de leurs mois , & qui ne sont point grosses (car i ay parlé parci deuant des femmes enceintes , & de la maniere speciale de les purger) avec la casse, au lieu des autres medicaments solutifs, sera bon y mettre confect. hieræ picræ 9 ij. aut 3 j. aut 3 ij. præterea theriacæ bonæ , & pulu. dictamni , vel gentianæ , vel aristoloch. vel croci, vel cinamomi, vel trochisc. de myrrha, & diamarg. aī. 9 j. vt cum syr. capillari, vel de artemissia, fiat bolus.

Ou prendront les vns & les autres , vne once de Tryphera Pers. plus ou moins , avec les pouldres cordiales susdites . Lesquelles ne faut iamais oublier pourautant qu'elles fortifiēt le cœur & le cœu-
Caution reau ; & conduisent le medicament droit à eux ; & corrigent le malefice d'iceluy, si aucun y en a . mais il n'en faut guere adiouster : car la grande quantité empescheroit l'actiō du medicamēt. Qui ne pourra vser de bol, prendra vne potion telle ou semblable.

Potio.

2 rad. tormentill. bistort. aī. 3 ij. rad. acetos. & polypodij querni aī. 3 B. passul. mund. & liquiritiæ ras. aī. 3 j B. scariolæ, sonchi, fumariæ, adiāti, beton. aī. m. B. myrobalan. citrin. sem. melonum, carduī bend. aī. 3 j. santali vtriusque aī. 3 B. corticum citrij 3 iij. florum viol. borrag. nenuph. hordei aī. p. j. sen-
 næ 3 ij. anisi 9 ij. agarici albiss. fœminei 3 B. aut 9 ij. zinzib. 9 j. fiat decoctio pro dosi. in qua infunde rhab. cl. 5 ij. aut 3 iij. aut 3 B. cinam. 9 j. in leui ex-
 press.

press. dissol. syr. ros. solu. ȝ j. vel ij. el. diamarg. frig.
9 j. vel alterius bezoardici tantundem : fiat potio.

Signes de l'humeur predominant en la personne.

LA potion suscrite sera bonne en Esté, en temps chaùd, en fieure notable, chaude & ardente, & pour personnes cholériques, & ensemble aucunement phlegmatiques : qui sont les deux humeurs, que i'apperçoy dominer le plus souuent & fréquemment en tous nous François (outre ce qu'aucuns sont sanguins, comme en auons donné les signes) lesquels sur toutes nations, sont blancs ou blonds, beaux, de charnure & cheuelure blonde, blanche, tédre, fresche, & douillette ; doux & affables ; principalement femmes & enfans ; indice de pituite predominant, comme en vieillesse tousiours. & iadis nommés furent Gaulois, pour la couleur lactee (car en Grec, γάλα signifie lait.) Les autres sont plus iaunasses, ou tirants sur le roux, tant du poil, que de la chair ; chauds, ifnelz, subtils, choleres, actifs, mobiles, moins charnus ; & principalement les ieunes hommes, ou femmes, qui ont atteint l'aage viril : indice de bile, ou cholérique humeur predominant, & comme la pituite faugmente en hyuer froid & humide, rendant la personne pesante, assopie, endormie : ainsi la cholere se multiplie en Esté, temps chaud & sec, leurs temperaments bien correspondants les vns aux autres : & faugmente par viures semblables, ou exercices de corps & d'esprit bien conforme.

Quant est des melancholiques, ils sont ordinai-
rement secs, inuentifs, tetriques, songe-creux, mali-
ti eux, pense-malices, noirastres, basannés, de char-

nure dure & rude & noire, fort pelus ou velus, aiâts cheueux & barbes noires, grosses & rudes : estants tels principalement sur l'aage declinante, depuis 40. ans, iusques à 55. ou 60. accumulants tel humeur l'Automne, en temps froid & sec, & par vsage de viures de mesme qualité, correspondants au sembla-ble temperament de l'humeur, comme i'ay discou-ru plus amplement *comment. in Strab.* faisant con-ference des 4 humeurs, des 4 aages, & des 4 saisons. mais i'auoye promis parcideuant d'en toucher vn mot en cet endroit. Au reste, pour temps froid & hybernal, personnes phlegmatiques, melancholi-ques, peu febricitantes, & moins choleriques, la potion sliuante sera bonne:

Potio.

2 rad. enulæ camp. polypodij querni añ. 3 fl. sem. cartami 3 iij. rad. tunicis, passul. mund. añ. 3 ij. sennæ oriétal. 3 ij. aut 3 iij. scabios. lysimach. borrag. pimpinell. ceterach, acetos. endiuiaæ añ. m. fl. myro-bal. indarum & Kepul. sem. acetos. citrij. fœnicu. co-riandri añ. 3 j. liquiritiaæ raf. 3 iij. agarici albiss. 3 ij. aut 3 j. salis gemmei 3 fl. terræ sigill. sanctali mo-schatellini añ. 3 j. florum anthos, thymi, epithymi, calendul. añ. p. j. fiat decoctio in sero lactis. In colat-ura pro dosi, infunde cum pauco vino albo, rhab. el. 3 ij. aut iij. spicæ nardi 3 fl. rad. ireos Floren. 3 ij. in express. dissol. syr. de fumaria compos. & de epi-thymo, aut ross. solu. aut violati ex plurib. infus. vnius aut duorum 3 j. vel ij. el. diambræ, aut dia-moschi 3 j. fiat potio.

Tels medicaméts sont benings, & de faculté me-diocre : aufquels on pourra augmenter les doses des

pur-

purgatifs pour personnes robustes : ou y adiouster confect. Hamech 3 j. ou 3 ij. ou autant de diaphœn, ou de el. de succo ros, ou le double d'iceux , en les coulant . au contraire , pour femmes , & personnes ieunes & imbeciles , seront diminués les medicaments solutifs à proportion des forces : ne donnant le fort au foible, ni le foible au fort . Et faudra bien auoir egard , que les patients n'aient le flux de ~~caustic.~~ ventre , ou y soient grandement subjets : car en tel cas, ou du tout ne faudroit bailler medecine, ou fort petite. Et fils estoient par trop debiles, ou fil surueuoit quelque mauuaise accident , ou fils se manif estoient quelques signes mortels , ou si la peste confistoit dauantage en la corruption de l'air, qu'en l'abondâce ou malignité des humeurs : ou que (comme i'ay aduerti de la phlebotomie) plusieurs s'en fuisseſt mal trouués (pourueu qu'ils n'equivoquêt, & qu'ils n'accusent le remede qui seroit innocent) tel cas aduenant , faudroit du tout s'abstenir de purgation , & uſer d'antidotes , & bons aliments, iusques au septiesme iour passé . aprés lequel, si le patient se trouuoit assés fort & dispos , seroit plus seur de le purger doucement : car volontiers la furie de la peste se commence à donter aprés le 7. iour. Mesmes quand la fieure pestilente sera du tout passée, & qu'ils commenceront à se renforcer & fortifier, renourrir & repatrier, ie trouue expedient, qu'ils se repurgent finablement ; voire & facent saigner, fils le peuuent porter : à fin de vuyder , & faire sortir tout le leuain qui reste parmi le sang & les humeurs vitiés & corrompus ; qui pourroit estre vn seminaire , pour faire repulluler le mal tout de nouveau . ce qu'il n'au-

roit esté possible , ou bien seur de faire & executer auparauant , pour raison de la foiblesse , de la furie de la fieure, ou des malings & formidables accidéts.

Du temps de La purgation, & autres cautions.

AV surplus , pour les autres qui ont besoin , & peuuent bien porter les purgations ; le iour fort commode & propre pour tel effet , seroit le se- cond ou tiers iour de la maladie inclusiuement ; a- près que la saignee , & autres remedes suscrits au- roient esté exploittés artificiellement ou mesmes la nuit du iour , auquel la saignee auroit esté celebree , & que le malade se seroit nourri , & auroit bien dormi & reposé , & bien digéré sa viande . Ou bien si la saignee n'estoit nécessaire , pour les raisons prealle- gées ; & qu'il y auroit peu de sang , & beaucoup d'humeurs corrompues ; le lendenain des esternue- ments , vaporations , prises , sueurs , seroit baillee la medecine . Mais pourautant que nature tente ordi- nairement ses excretiōs entre le trois & quatrième iour ; seroye d'aduis , qu'après le tiers expiré , on ne saignast ni purgeast les pestiferés , qu'après le septié- me passé : fil n'y auroit grādissime nécessité : après le- quel iour septième , on peut au besoin mesmes reii- terer la purgation & saignee . mais tousiours cōsul- tant & examinant les forces : Car il faut peu à vn homme qui court à val , pour le faire tresbucher le nez en terre .

Caution Et soiés aduertis , que si le bubon , anthrax , ou pourpre cōmençoit à sortir & paroir ; en ce cas , ne conseille de bailler forte medecine , ni mesme deti- rer du sang : sinon aux conditions , qui seront repe- tees ci après . Car cōme la saignee ou purgation for- te ,

te, vsurpee lors, que le bubon venerien commence à paroistre, souuent le fait r'entrer, & cause la verole: Ainsi par tels remedes intempestifs, & employés mal à propos, le mouuement de nature estant interturbé & interrompu; telles eruptions r'entrant au centre du corps vers les parties nob'les, souuent cau- sent la mort & suffocation soudaine.

B R E F S O M M A I R E D E S S I X
*choses dictes non naturelles; & principale-
 ment de l' usage des choses cordiales,
 & du boire & du manger.*

C H A P I T. VII.

 P R E S la purgation & saignee legitime-
 mement faittes & executees, voire en
 tout autre temps, faut vser d'opiates,
 condits, tablettes, pouldres & ele-
 ctuaires corroboratifs: qui de toute
 leur force & substance, par vne pro-
 priete occulte, puissent yaincre & donter le virus
 pestifere, & toute sa malice pareillement incogneue
 & cachee, & qui git en toute la substance, non en
 qualite manifeste, comme i'ay predit. Faut aussi
 mixtionner des pouldres bezoardiques parmi les
 bouillons & bruuages des malades. & que ordinai-
 rement entre les repas, ils tiennent en la bouche
 escorce de citron confitte, manus Christi perlata, ta-
 blettes bezoardiques & cordiales, grenades, oren-
 ges, citrons, vinottier, ou berberis & ribes, raisins de
 Damas, cerises, fucilles de vinette, salade de citrons,
 ou poimmes de carpenu taillees par rouelles, suc-
 crees & arrouseees d'eauë rose: ou qu'ils vsent de ces

nostres hypoglottides, cōme qui diroit sublingua-
les. *Hypoglottides.*

24 boli arm. 3 j. rad. angelicæ, & sem. citrij an. 3 s.
cū sacch. dissoluto in succo limonū, fiat hypoglottia.

Tiennent près du nez quelque linge blanc, ou
esponge trempee en eauë de roses & vinaigre, y
estant dissoalt peu de camphre ou de muscq, ou au-
tres mixtions suscrites en la precaution, toutes ac-
cōmodees au temps & aux personnes: & sur tout,
Caution qui n'entestent point, ni n'augmentent la fieure, ni
ne soient specialement hayes ou contraires au ma-
lade, par vne propre & speciale téperature (dite des
Grecs *ιδεούσκαρια*) mais appetees & desirees.

Se cōsolent en deuisant avec leurs amis, ou autres,
qui sont ia affranchis du mal. oyent lire quelque hi-
stoire faincte & plaisante. voire & si parmi eux se
trouue quelque musicien, qu'il psalmodie douce-
ment, ou qu'il iouë sur vn luth ou viole quelque
douce mélodie. pourueu que les malades ne soient
en phrenesie & furie, ou grande resuerie.

Soient couverts legeremēt, & de couverture pro-
pre, non rude, ni dure, ni estouffante: & en Esté, ou
fieure fort ardente, de couverture qui n'eschauffe
gueres; & sans tapisserie, sinon de linges blacs im-
bibés en oxycrat, ou eauë rose & vinaigre: ou de
camelot, raffetas, satin, marroquins, & semblables
mis sus & sous & enuiron iceux.

De iour soient quelquefois arroussées les cham-
bres, parois & murailles de liqueur conuenable au
temps, cōme i'ay predit: ou tapissées & ornees des
herbes, fleurs, & rameaux à la maniere susditte en la
precaution.

Durant le beau temps & serein, soient ouuertes les fenestres par interuales, pour rafraischir & purifier l'air.

S'il faut vser de parfums, qu'ils ne soient ni forts, ni violents, ni grâdement chauds ou aromatiques. i'en ay mis ci dessus de toutes les façons, qu'il n'est ia besoin de repeter, principalement en la precautiō.

Qu'ils changent souuent de lit, de chambre, de linges; lesquels aient vne odeur suave, & accommodee au temps & aux personnes: specialemēt en Esté laués en eauē rose & vinaigre: en hyuer, dedās quelque lexiue suauement odoriferante.

Jamais le feu n'y defaillie (principalement en hyuer, ou temps froid & pluuiieux) fait de bois sec, & de bonne odeur, comme dit est; mesme suiuāt l'authorité de Pline & de Galien prealleguee. le rosmarin, myrte ou meurte, geneure, farment, sont singuliers. & faut tousiours accommoder le feu à la saison, plus grand ou moindre.

De nuit tousiours la lampe ou chandelle soit ardent; comme de iour, tousiours clarté & lumiere moderee; pour euoquer les humeurs au dehors, & pour cōsoler les malades, qui sont pleins de tristesse, melancholie, frayeur & apprehension de la mort.

Du manger, & chois des viandes.

Quant aux viures, i'en ay discouru amplement en la precautiō: à laquelle vous aurés recours.

seulement i'aduertiray, selon le conseil de Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. & de Rhazis lib. 4. ad Almans. & d'Auicenne paragraphe de peste, cap. 4. Fen. 1. 4. de Februb. qu'il faut, contre les Aphorismes 7. 8. 9. 10. 11. liu. 1. tousiours & en tout

temps (plus en hyuer, & loing de la crise) efforcer le pestiferé à bien manger, pour restaurer les esprits & les forces, lesquels à tout moment se corrompent & dissipent : & pour engendrer bon suc & bon sang, pour restablir nouueaux esprits, qui succederont au lieu de ceux, que la maligne contagion a gastés & corrompus. Car és pestes de la Grece veuës & obseruées par Thucidides & Galien (desquels auons parlé ci deuant) & depuis és autres contrées, ceux là seuls, ou principalement sont reschappés, qui se sont contraints & efforcés à prendre viures, non point excessiuement, mais tant que l'estomach en pouuoit aisément receuoir, & tant qu'ils en pouuoient digerer : sinon grande quantité à la fois, au moins souuët, comme par interualle de deux ou trois heures. & pour la qūalité, qui fussent de facile digestiō, de bon suc, difficiles à corrōpre, faisants beaucoup de sang & d'esprits, & peu d'excrements : non trop doux, ni visqueux. comme sont propres, gelee, tant de chairs, comme de poissōns ; restaurâts, boüillôs, consummés, p̄essis, coulis, orge-mundés, auenat, œufs frais, panade, blanc manger ; qui se fait d'vn haschi de chapon ou perdrix, avec lait d'amandes, & emulsions des semences froides, sucre, canelle, eauë rose, ius de citrons ou orenges ; & autres mets, que les bons cuysiniers sçauent bien desguiser & accommoder au goust du patient. Sans oublier iamais en la saulse, vinaigre, verjus (si la personne n'a-
Cauſion uoit courte haleine, crachement de sang, l'estomach trop froid ou debile : car lors les faut corriger avec sucre, ou n'en donner du tout) ius d'ozeille, limôs, citrons, grenades, espine-vinette, grozelles rouges,

ou

ou autres mixtions artificielles : car la corruption demande chose qui la corrige & amodere , comme dit Galien comment. ad Aph. 17.lib. 1. & aux lieux preallegués. Mais pour les febricitants, ie ne trouue guere bonnes les espices (hors mis vn peu de saffran, qui est du tout cordial) lesquelles sont trop chaudes, comme i'ay predit en la precaution : où i'ay discouru bien au long de toute sorte d'aliment propre , tant pour les malades , comme pour ceux qui craignent de tomber en maladie, ensemble des fruits, desquels ils peuuent vser entre les repas, & au dessert: que ie ne veux ici repeter, pour eviter tautologie & redicte . seulement diray, qu'il faut vser de fruits & herbages tant pour medicament, que pour aliment, pour reprimer l'ardeur des humeurs , & pour corriger leur malignité & putrefaction , comme disoit Auicenne : & que tout suc aigre a telle faculté, dont ie viens nagueres de faire vn sommaire narré .

Bien aduertiray- ie de ce point ; que le bō Senieur Hippocrates Aph. 16. liu. 1. auoit fait yn edit , Que tout febricitant vfast de viures qui humectent : entendant qu'ils raffreschissent ensemble : car toute intemperie s'augmente par son semblable, & se corrige par son contraire . estant toute notoire , que la fieure , est intéperie chaude & seche : parquoy c'est bien raison , qu'elle soit oppugnée par choses froides & humides . Mais la peste , tousiours rebelle & contumace, anomale & irreguliere, en a appellé, & veut auoir vn régime à part , & tout particulier : & demande estre traitée de viandes froides, mais non humides : entant qu'elle est causee d'intemperatice chaude & humide ; & que par vusage de choses sem-

blables, la cause s'augmenteroit tousiours, & la maladie s'entretdroite, voire & accroistroit ; comme le feu se nourrit de matiere à soy apte & conuenable. Nous luy auons octroyé son priuilege : mais aiant cet egard , que si elle protuient par chaleurs excessiues , comme i'en ay baillé exemple par ci devant ; nonobstant elle passera par l'ordonnance generale : Car aux qualités qui excedent, faut opposer qualités contraires , & avec certaine proportion, comme dit Galien comment. 2. in lib. de Nat. Hum. & Paulus lib. 2. cap. 35. Voire & en Esté , & personnes choleriques , & en forte & vehemente fieur, coniointé avec grande chaleur , secheresse , & alteration, sera vsé de boüillons de veau, mouton, poulets , pigeonneaux, volailles domestiques ci dessus nommées, boüillies avec laictue, pourpied, vinette, cichoree, buglose, espinars : & en Esté , avec rouelles de concombre lauees & trempees en vinaigre, & avec semences froides, & autres herbes, qui raffreschissent, & sont en usage journallier . Auicenne approuue fort le baratté ou lait ebeurté : aussi le caille ou ionchée, en Esté, dit des Grecs ὄξιθαλα.

Mais quāt aux autres fieures pestilentes, qui prennent leur origine de putrefactiō d'air & d'humours, pour excessiue intemperie chaude & humide ; pour vray, en ce cas, le frequent usage des viandes qui humectent , sera interdit : & tout le régime du patient tendra à ces fins, de le raffreschir & assecher ; à fin de diminuer & consumer par le menu , toute la corruption interieure, qui depend de chaud gastant & viuant son humidité.

Mais de rechef, pourtant qu'il est plus aisé de se nourrir

nourrir de viandes liquides, que seches, ce que Hippocrates entend, disant Aph. 11. liu. 2. Qu'il est plus facile de s'emplir de bruuage, que de viande. ioint que les poures malades ont nausee perpetuelle, & la gorge si seche, qu'ils ne peuvent rien aualler de solide: nous ferons, que leur mangeaille sera clere & liquide, comme ius de boüillons, coullis, & autres predits: mais auront acquis vne faculte desiccatiue, par mixtion de vinaigre, verjus, & autres ius sus mentionnes. & par ainsi seront humides en effet, & secx par puissance, comme dit le philosoph:

Vray est qu'à ceux qui pourront manger quelque bonne poullaille, premierement lauee en eauë rose & vinaigre, puis lardee de santal rouge, ou de meurte, ou autre bois aromatic, non trop chaud, & ainsi rostie, ou quelque oyseau pesché en l'air, tel qu'auos ci deuant specialisé, avec vn filet de vinaigre rosat, ou vn ius d'orenge, ou autre saulse à eux aggreable; volontiers nous leur permettrons d'en vser. (Rhazis fait vne boüillie de farine d'orge, & de baratté, ou lait escreimé.) On pourra farcir lesdittes volailles, de raisins, cappres, fantaux, coral, ozeille, laictue, ducats d'or fin, & choses semblables.

Le trouue bon aussi de mettre dedans vn vaisseau net, de verre ou d'estain, ou de terre plombé, vn chapon, ou phaisan, ou perdrix, avec du veau, cheureau, ou autre bonne chair bien lauee en eauë & vinaigre, puis haschee grossement: & bien luter & boucher ledit vaisseau, & mettre boüillir le tout dedans vn grand chauderon plein d'eauë (qu'on appelle diploma, ou bain Marie, ou in duplii vase) l'espace de cinq ou six heures, iusques à parfaite concoction:

puis en tirer le ius , & le bailler par parcelles au patient avec ius de grenade, ou citron, ou autre susdit. ou mesmes y mettre boüillir ensemble quelque poignee de vinette, vn noüet de corail & sandal, peu de saffran, quelques ducats d'or fin, vne demie poignee de ribes ou berberis, ou de semences froides, ou vn citron fendu en quatre, ou quelque portion d'eauës cordialles, comme de roses, buglose, ozeille, ou semblables , selon que se porront aduiser les ministres cliniques. mais ie les aduerti , de ne faire distiller en plomb , eauë de chair crue : qui est vn suc mal plai-
fiant : elle sera plus gracieuse, estant distillée *in dupli-
vase*, ou bain Marie, à la maniere susditte : puis fau-
dra l'aromatizer & couler en forme d'Hippocras. Si quelqu'vn veut vser de restaurâts distillés par alem-
bic , faits de conserues & pouldres cordiales , avec
eauës & ius ou chairs conuenables, ie m'en rappor-
te à luy : cela est tout commun avec les autres fie-
ures ardentes, & la maniere de les composer, est tou-
te notoire. Et pourautant que la gelee, comme tout
aliment gras & doux , s'enflambe aisément , & au-
gmente la fieure & la putrefaction ; ne faudra ou-
blier , en la coulant , y affuser quelques gouttes de
vinaigre , ius de citron , & d'eauë rose : mesme faire
boüillir avec la viande, pour preparer la gelee, quel-
que poignee d'ozeille, berberis, semences froides &
cordiales , avec vn noüet de perles, santal, corail, &
autres especes susdites : voire quelques beaux escus-
vieux, ou des doubles ducats.

Aprés le repas , & la desserte de fruits conuen-
bles susdits, pourront vser de codignac, ou conserue
de roses, ou pouldre cordiale, ou semence de corian-
dre,

dre , anis , & semblables confittes ou non confittes ,
ci dessus mentionnées .

Du boire , & principalement de l'usage du vin .

Quant est du boire pour les febricitants de peste , fil n'estoit grande nécessité contre les foiblesse s , ou à cause de l'aage inueteré , seroit expedient , qu'ils n'vsassent point de vin . mais pour la nécessité , & contre les syncopes presentes ou suspectes , ie permettray plustost en ceste sieure pestilente d'en vser , qu'en nulle autre sieure continue : pourueu que ce soit vn petit vin , qui n'ait (comme l'on dit) que la peau , & comme superficie vineuse ; que les Grecs , specialement Galien , appellét ἀνυφέ-
ρον , comme qui diroit , peu-porte , ou qui porte peu , d'eauë asçauoir ; mais non doux , cōme defend Galien comment . in lib. 3. de Morb. acu. voire & faut que tel vin soit destrempé de iuste quantité d'eauë commune , en laquelle aura esté esteint vn lingot d'or , ou y aura boüilli raclure de corne de eerf , ou racine de vinette (que ie louë grandement , pour auant qu'elle raffreschit , & resiste à putrefaction) ou de bourrache , ou buglose , ou autre . Mais encore faut limiter l'usage de vin , pourueu que les malades ne soient entrés , ou prests d'entrer en phrenesie : *Caution* que la matiere morbifique ne soit encore fort cruë ; qu'ils n'aient grande douleur de teste : qu'ils n'aient inflammation és viscères , dit Galien liu. 1. ad Glauc. chap. 13. esquelles conditions , vaut mieux s'abstenir de vin ; si , comme dit est , n'y auoit syncope , ou autre grande nécessité . & plus librement on vsera de vin , après la concoction des humeurs , pour prouquer les vrines & les sueurs , & pour desboucher les

obstructions interieures, & pour recreer ou corroborer nature presque du tout accablee du conflit alencontre de son aduersaire. Pour les autres communémēt au repas seruira l'eauē susditte boüillie & succree : ou y meslant ius de citrons, limons, grenades : ou vn bouchet plaisant au gouſt, & nō chaud, fait d'eauē, sucre & canelle bien proportionnés : ou meslange d'eauē & peu de vinaigre, qui s'appelle posca, & raffreschit grandement desaltere, & resiste à la putrefaction (pourueu qu'il n'y ait courte haleine, ou empelchemēt d'aspirer) ou eauē de decoctiō d'orge, raiſins de Damas, ou regalisse, ou quelques cloux de gyroffle, ou peu de canelle, pour les vieilles gens, & ceux qui ont l'estomach froid : ou semence d'anis, coriandre, fenoil, ou autres : ou eauē, en laquelle aura trempé de la licorne ; & en defaut d'icellé, de l'yuoire . pour la grande alteration entre les repas, y sera aduisé ci aprés . Cependant faut noter le dire de Celsus, Rufus, Paulus, Aëtius, Auicenne, Rhazis, & autres anciens ; qu'en la grande soif, enuiron le quatrième iour, ou sur le terme de crise, on peut donner eauē fraiche au patient, pour en boire à cœur saoul : si les conditions requises par Galien liu. ii. Meth. med. és fieures ardentes se rencontrent ici / car autrement, le plus seur est de s'en abstenir ; combien que Montanus le defed en general, principalement és ieunes, charnus, sanguins, biſieux, qui ont bon estomach, au temps d'Esté, qui n'aient inflammation interiure, ni dureté des visceres, ou l'estomach froid, tenue & debile, & qui sont accoustumés de boire eauē en leur santé, & sil y a encores autres conditiōs requises pour en pouuoir vſer.

verser: toutefois ie l'estimeroie meilleure, & moins nuyssible, estant mixtionnee avec ius ou syrop de limons, de citrons, d'ozeille, acetueux, capillaire, de grenades, ou autre.

Continuatio du propos des choses dites non naturelles.

Quant est du mouvement & exercice tant du corps, que de l'esprit, du chois des viandes, de la rectification de l'air, du temps de dormir & veiller, des affections de l'ame, des excretions naturelles; & en somme, de toutes les choses dites non naturelles, i'en ay parlé tresamplemēt en la prophylactique: qui est l'occasion, que i'en traite ici fort succinctement, pour cuiter la repetition superflue. Seulement diray d'abondant, qu'au commencement de la peste, & quand les eruptions se presentent pour sortir, ou sont ia sorties, qui sont la bosse, l'anthrax, & le poipre surnommé; il faut lors empescher les malades de dormir, tant qu'il est possible; & leur permettre faire brefs somnes de deux ou trois heures pour la fois: & ce, de nuit tant seulement. si qu'en vingt & quatte heures, ils ne dorment que trois ou quatre heures à deux ou trois fois: & au reste de la maladie, peu plus: qui sera de cinq à six heures au plus en diuerses fois, & de nuit, ou sur le matin seulement.

CARTIER

Pour tout exercice, seront transportés d'un lit à l'autre, ou d'une chambre en une autre: ou balancés en un lit penfile, tant qu'ils aiēt passé la crise, & qu'ils puissent se proumener, & prendre l'air librement.

Faudra prouoir qu'ils aient benefice de ventre, par boüillons propres, ou par suppositoires, ou clysteres ia prescrits; mais y meslant herbes & se-

mences froides, pour les raffreschir.

Les faire suer, quand nature s'y disposera, & spécialement aux iours critiques, qui sont, selon Hipp. Aph. 36. liu. 4. depuis le troisième iour en après cōsecutiuement les 5.7.9.11.14.17.20.27.34.40.

En mesme temps prouoquer les vrines par decoctions de racines aperitivies, & semences conuenables, ou syrops, que tātost nous mentionnerons. Et par tous ces moyés, aurons fait ce que Galien nous auoit bien conseillé lib. de Constitu. artis med. cap. 19. & lib. 1. de Differen. feb. és passages preallegués: & après luy, & après Rufus, semblablement Paulus & Aëtius és lieux ci deuant cottés. Asçauoir aiant vuidé le superflu, alteré & donté le vénin ou virus pestilent, osté les obstructions par remedes contraires à leurs causes, soit en qualité, soit par propriété de toute leur substance; lesquels i'ay. predict auoir ici plus de lieu, qu'aucuns autres, qui agissent par qualité manifeste: & l'ay ainsi escrit & pratiqué iusques à ores, tant qu'il m'a esté possible. Quoy faisant, n'auons oublié ou negligé cet aduertissement de Celsus, lequel nous approuuons, combien qu'il semble estre d'Asclepiades; duquel neantmoins, avec bonne & iuste occasion, nous rejettons plusieurs dogmes & opinions. Il faut (dit il, liu. 3. chap. 7.) cheminer ici doucement, ne faut point aiseemēt & à la volee tirer du sang: non facilement user de médecine purgatiue: ne tourmenter le patient par trop veiller, par trop ieusner, par trop grande soif: ni ne luy faire trop liberalement user de vin. Mais quand à ce qu'il dit, d'autāt plustost que telles tempestes (parlant ainsi allegoriquement de la peste, qui

rauage , & foudroie furieusement) surprennent à l'improuist ; d'autant plus diligemment , & de meilleure heure , faut , voire avec quelque temerité , trouuer moyen d'employer & executer les remedes. nous sommes d'aduis , que telle hastiuete temeraire soit guidee & conduitte d'vne maturité de conseil & deliberatiō. car si en tous corps malades (comme disoit Ciceron) est facheuse l'offense & nuyfance ; beaucoup plus en la peste , qui fait son profit de la faute & negligēce cōmise en son endroit . Partant , comme disoit le prouerbe vsurpé de Cæsar , ~~avertit~~ ~~pegedēas~~ , haste toy lētement , & tout à loysir .

Le mesme Celsus , & après luy Galien liu. 5. Meth. med. vſent en la curation de la peste , de vomitoires . mais pourautant que les malades y sont fort enclins & desbordés , voire & que la poison pestilente git principalement en air & vapeur , plustost qu'en humeur ; au contraire des poisons ordinaires , qui sont materiels ; nous vſerons ici de tels vomitoires bien sobrement , & seulement en personnes repletees & pleines de crudités , & en ceux qui vomissent aisement , selo Hipp. Aph. 6. li. 4. nous auōs ci deuāt touché les moyens les plus aisés pour faire vomir : car vſer ici d'agaric , asarum , ellebore , ou semblables , nōmés des Grecs *μενκα* , ce n'est point nostre intention .

DES SYROPS ALTERNATIFS ET
digestifs , & electuaires antidotaux . C H A P . V I I I .

AVOIE presqueacheuē la curatiō vniuerselle : mais ie me suis aduisé , outre les syrops simples & vſuels alteratifs , que i ay mis en auāt en la precaution ; iaçoit

que telle matiere veneneuse ne se puisse digerer; neantmoins qu'il sera bon, que i'en face quelques formulaires, pour accomoder à la sieure pestilente, à fin de la raffreschir, esteindre son feu, corriger sa malignité, preparer les humeurs, qui sont causes coniointes, liberer les obstructiōs, ouurir les pores & conduits interieurs, exciter nature à expulser ce qui la moleste & offense. Pour tous ces egards, me semble qu'il sera bon vser vne ou deux fois le iour, loing auant le past, des syrops suiuants, ou d'autres de pareille efficace : ceux ci sont de nostre inuention.

U aquæ ros. lb. fl. succorum depuratorum sonchi, agrimonie, borrag. acetos. fumariæ, scab. an. 3 ij. succorum limonum & pomorū redol. an. 3 ij. succi granatorum 3 j. aceti 3 j. aut eo amplius. infunde in illis per totum diem, serici crudi aut purpurei 3 j. vel ij. deinde eo extracto, coquantur cum facch. tabarzet q. s. & aromatizentur santali moschatellini 3 ij. diamarg. frig. & santali rubri an. 3 j. fiat syrpus mediae coctionis in vsus dictos. vel yt sequitur,

U rad. acetos. borrag. oxylapathi, graminis an. 3 ij. rad. tormentill. bistort. corticis mediani fraxini, tamarisci, rad. capparum an. 3 j. macerentur per diem integrum in aceto albo. adde passul. mund. glycyrrhizæ rasæ an. 3 j. ficus x. dactylos vij. ciceru rubr. m. j. lentium p. j. laccæ 3 ij. meliss. cichorij, aspleni, fumariæ, adianti, portul. buglossi, lupul. sca-riol. scab. agrimon. an. m. j. ceterach, acetosellæ an. m. ij. sem. citrij, cardui bened. endiuiæ, melonum, cucum. ocini an. 3 ij. santali & coralli vtriusque an. 3 j. fl. florum nenuph. violarum recentium, ros. borrag. cichorij, epithymi, cuscuth. hyperici an. m. fl. fiat

fiat decoctio in sero lactis caprini, affundendo succi citrij 3 iij. succi granatorum 3 ij. aceti 3 j. coletur, clarificetur, aromatizetur cinam. 3 j. & el. diamarg. frig. & diasantali, & diamoschi dulcis an. 3 &. dulco-retur sacch. q. s. fiat syrupus mediae coctionis in usus praescriptos.

En hyuer, ou autre temps importun, auquel on ne pourra cōmodément recouurer herbes & fleurs recentes, on pourra ufer d'eauēs distillees ci dessus specializees, ou autres, & les mixtionner en forme de syrops, ou les dissoultre en icelles, comme pour exemple.

24 aquarum borrag. acetos. myrrhidis, scab. an. 3 iij. syr. limonum, de fumaria, byzantini, de endivia, an. 3 j &. fiat iulep aromatizatum santali citrini & coralli rub. an. 3 &. el. diamoschi & diamarg. frig. an. 3 j. fiant iiiij. doses. vel sic;

25 syr. de buglosso, capillaris, de acetositate citrij, de pomis redol. vel saporis dicti an. 3 j &. cum aquis meliss. cardui bened. violarum, papaveris rhoēados, aut cerasorū, aut de cortice fraxini, aut alterius iam dictæ suprà, fiant 4 doses aromatizatæ pulu. el. de bolo & alicuius bezoardici an. 3 &. Troch. de camphora, vel cōfect. alkermes, aut alterius è propositis. 3 j. vel ij. vel sic denique, quod maxime probo:

26 aquæ ros. fl. j. succi acetos. & limonū an. 3 iij. cum sacch. q. s. fiat julep, aromatizadum sub finem camphoræ 3 j. moschi 3 j. aut cum santalis, aut aliis puluisculis bezoardicis.

Et à l'exemple des susdits, on en pourra compo-ser & diuersifier selon les occurrentes, avec des sucs, ou herbes, ou eauēs distillees, tant que bon sem-

blera, ou que besoin sera.

On pourra aussi mixtionner des conserues de rose, buglose, ou autres, avec pouldres antidotales suffrites : les dissoultre avec les sucs de limons, pommes, orenges : ou avec eauës cordiales de roses musquines, vinette, melisse, ou autres : ou y adiouster des syrops de citrons, grenades, ou autres alteratifs & cardiaques ; pour en dôner aux malades entre les repas, avec la cueiller. ou bien avec sucre fin en faire quelque confection agreable, bien aromatizee, voire & odorante de muscq ou ambre ; qui auroit force preseruatiue, corroboratiue, alteratiue & curatiue. ou prenant vne once des pouldres susdites, avec vne liure de sucre fin, & vne liure de suc d'ozelle, ius de pommes de carpenu, de ius de limos, ou des eauës susdites ; y infuser vne once ou deux de soye crue, ou cramoysie, puis les couler & cuire, pour en faire tablettes : ou avec conserues de rose, buglose, en faire morseaux tresgratieux, & dorés pour les riches. Et faut noter, qu'il faut tousiours mettre les pouldres, quand le sucre commence à froidir : car la grande chaleur diminue grandement leur force naturelle, subtile & aérienne.

DES E M B R O C H A T I O N S

& epithemes propres aux parties nobles.

C H A P I T R E. I X.



I A N T ainsi expedié tous les reme des interieurs, desquels me suis peu aduiser, tant en la prophylactique, comme en la therapeutique & curatiue (combien que ie pourroie les deguiser

guiser en cent mille façons, n'estoit que ie veux fuir, & ne puis euiter la prolixité) reste à exposer aucun remedes exterieurs & topiques, outreplus les suscrits; qui sont nommés specialement epithemes, pourautant qu'on les applique exterieurement sur les parties. i ay ci dessus parlé des secs, cōme sachets, escussons, pouldres diuersemēt adaptees & accommodees: reste d'en adiouster aucun liquides, qui se appliquent par forme d'embrochations ou arroufements: & bien opportunément après les purgations vniuerselles, ou saignees.

Premierement pour le chef, qui est le supreme & principal & premier, & à mon iugemēt, le plus griefuement atteint; suis d'auis que soit usurpé ce cataclysme ou affusion, en grande fieure, & crainte de phrenesie, ou icelle ia présente, la teste estant rase. car quand est pour le profond somme ou subeth nommé, y sera ci après prouueu.

24. ros. chamæmeli, betonicæ, meliloti, verbenæ, foliorum plantag. papaueris albi, caudæ equinæ, lactucæ, foliorum hederæ an. m. j. santali citrini, spicæ nardi an. 3 j. b. baccarum lauri 3 ij. baccarum iuniperi 3 b. fiat decoctio in aqua communi, vel potius in aqua ros. & aceto modico, pro embroche capit is cum spongia, aut panno coccineo, siue scarlata vulgo dicta.

On pourra augmēter les herbes qui refroidissent, si la fieure & la phrenesie sont plus fortes: & les diminuer en fin, ou bien quand la chaleur & furie sera remise: voire mesme y adiouster racines de flambe, acorus, angelique, eaulne, ou autre. De mesme ou semblable matiere on pourra faire coiffes &

pouldres, qui puissent conforter & corroborer le cerveau, & les esprits animals, & dont è le virus pestilent, qui y réside. De ceste même liqueur que dessus, on pourra infuser dans les oreilles du patient, & en pourra attirer par les narines : ou eauë rose & vinaigre seuls, ou avec theriaque ou mithridat, ou autre mixtion susditte : mais ici moins chaude ou forte, à cause de la fièvre.

Pour le cœur, on pourra faire en cas pareil, tel epithème liquide (pourvu que le carboncle ne soit en la poitrine, & sur la région du cœur) pour le corroborer, & vaincre son ennemi cordial ; que l'on dit ailleurs, capital.

¶ aquæ ros. scabios. cardui bened. melissæ : vel aquarum buglossi, borrag. acetos. nenuph. a.ñ. 3 iij. vini albi aut vermiculi lib. 3. aut etiam minus, si multum intus fatigat incendium ; aceti fambucini, aut de betonica altili 3 ij. aut iij. plus minus pro ratione caloris, & febris. in quibus dissolute theriacæ 3 ij. vel mithridatiij 3 lib. vel eo plus minus : el. diambrae 3 ij. diamarg. frig. cōfект. alkermes, & el. de gēmis a.ñ. 3 ij. spodij, eboris, ros. ossis de corde cerui, crōci, santal. moschatellini a.ñ. 3 lib. corticum citrij, boli arm. vel terræ sigill. a.ñ. 3 j. serici crudi 3 ij. bulliant leviter omnia, aut quæ ad manum fuerint ex his præcipua: deinde cum dibapho, aut petia scarlatæ vulgo dicta, fiat epithema tepidè, subinde renouandum, ubi refixerit.

Pour le foie, tel epithème sera propre à le raffranchir & fortifier.

¶ aquarum absinthij, cichorij, vel endiuia, aut scariolæ, hepaticæ, agrimoniacæ, ros. vel acetos. aut alijs

alius cuiusdam hepaticæ dicatae, de tribus aut quatuor dictis, an. 3 ij. aut iij. aceti rosati 3 j. vel ij. specierum el. diafantali & diarhodi abb. an. 3 ij. specierum certi santalini 3 ij. sem. endiuiae, spodij, eboris an. 3 j. ros. rubr. 3 ij. mastiches, camphora, coralli rubri, spicæ nardi an. 3 3. cum panno purpureo fiat epitHEMA subtepidum: vel si calor & febris remissior, admisceantur vini 3 iij. aut plures.

Sera aussi bon le liniment ci dessus mis pour le stomach: comme cestuy aussi pour toute la poictrine, & principalement sous la mammelle gauche.

24 succi citri, scab. borrag. an. 3 ij. aceti 3 j. theriacæ 3 3. vel mithridatij 3 j. coralli & santali utriusque an. 3 j. camp. 3 ij. croci 3 j. fiat litus thoracis, deinde superponatur sircum coccineum aut purpureum. potest addicera ad maiorem consistentiam.

Pour les poures, suffira estuuer le cœur de vin clair avec autant d'eauë rose, ou seuls, ou y adioustant coral & sandal rouges. & pour le foye, eauë rose avec moitié de vinaigre rosat: ce qui sera aussi bon pour les genitoires, durant les grandes chaleurs, pour ieunes personnes, & en fieure vehemente & continue. car pour autres, y faudroit mesler du vin ou maluaisie, & vn peu de muscq, comme i'ay premis en la prophylactique.

Pareillement plusieurs trouuent bon des le commencement, d'oindre le cœur & les arteres des temples, des poingnets, & des pieds, avec huille de scorpon bien composee, ou de racines nômees tunicis, qui sont d'œillets sauuages; ou de mille-pertuis, ou de geneure, ou autre propre pour ce regard, à fin d'attirer la poison pestilente au dehors vers les emu-

ctoires. ie seroie bien d'aduis d'y mesler du theriaque ou mithridat, qui ont propriété à cet effet, comme i'ay donné à entendre ci dessus. celle ci est aisee & bonne. Pren fleurs de sureau, d'hyebles, & du mille-pertuis bonne quantité, trempe les en huille d'oliue, & la fais boüillir, ou l'expose au Soleil d'Esté és iours caniculiers, par l'espace de 12. ou 15. ou 20.iours. garde ton huille pour vn besoin. Matthioli sur le 6.liure de Dioscoride, en a cōposé vne bonne: Mōtanus à la fin du 7.liure de Febrīb.en descrit vne bien singuliere prise de Crinitus & de Sermōneta, laquelle dispensera qui voudra. Pour le regard des symptomes, qui ensuient la maladie, comme l'ombre ensuit le corps, y sera aduisé & prouueu ci aprés, & en bref.

EN SVIT VN CATALOGUE

des simples, qui ont propriété contre la peste.

CHAPITRE. X.

 T pourautant que i'ay promis vn catalogue des simples recens & approués des bons & excellents Me decins, en ceste maladie de peste, de quels diuersement mixtiōnés & préparés, on puisse dresser toute sorte de compositiōs solides ou liquides de toute faculté quelconque, pour m'aquitter de ma promesse, i'en vay souscrire vn long catalogue ou denombrement, les distinguant (fil m'est possible) par classes selon les qualités chaude & froide. Combien que ie prie, qu'on ne trouue estrange, si i'ay osé entreprendre ceste distinction & separation, non encore faitte vniuerselle-
ment

ment par aucun de mes deuanciers , que ie sçache. Et si en aucuns moins frequents ou cognus , ie me fouruoye , ou abuse (ce qui peut aduenir , & m'en garderay , sil m'est possible ; ne me fondant sur l'opinion d'aucun , mais à la verité de la chose ; sçachat mesme q̄ Dioscoride n'est point tousiours approuué de Galié n'y Galié de tous en cet argumēt de definir la qualité des simples) si, di- ie, ie me trompe en cet endroit, voire & en autres, ie prie que ma bōne volōté soit excusee : & que celuy qui en aura mieux fait l'experience , & obseruatiō plus certaine ; après diligent examen, & preuue asseuree , y mette & appose son iugement , en toute candeur & douceur, comme i'ay accoustumé d'vser enuers autres, que ie voy & sçay d'asseurance festre fouruoyés & trompés souuentefois bien clairemēt & manifestement. Mais quoy?

Tous ne pouuons

Ce que voulons,

comme dit le

Poëte. ie les nommeray en termes Latins, plus familiers & vſuels aux apothicaires, & ceux qui manient telles choses.

Catalogue des simples chauds.

MOschus (vulgo muscus) zibetta , seu zibettū, aut ciuetta ; vtrumque excrementum animalis quadrupedis, puri haud absimile; illud ex vmbilico gazellæ , ait Syllius ; aut vt alij , moschi vel moschariæ , dum in venerem ruit : hæc è genitalibus alterius animalculi colligitur, mustelæ simillimi. deinde ambar, vel ambarum, aut ambra (quæ adiecto c-pitheto, grisea patrio & rudi cognomine à pharmacopœis dicitur) sperma ceti falsò habetur , cùm sit

potius factitia; aut lacryma quedam arboris, aut fontis Ambaris dicti effluuium. tria illa principatū obtinet: sequentia autē, in turba numeratur. vt radices & folia dictamni Cretici, angelicæ siue imperatoriæ, zinziberis siue gimgiberis, been, siue behen vtriusque, myrrhidis, zedoar seu zedouar aut zedoariæ (quod arnabo dicitur & zurumbet) galangæ vtriusq; gétianæ, valerianæ, ireos, capparū, verbenæ, enulæ siue inulæ campanæ (quod & helenium dicitur) fœniculi, tamarisci, rapi, napi, apij, petroselini, petasitis, symphyti, verbenæ, cyperi, nardi indicæ, pastinacæ, dauci, asphodeli, tunici vel tunicis vel tunicæ (pro, betonicæ, népe sylvestris) antithoræ, carlinæ siue chamæleonis albi, calamadrinæ, chelidoniæ maioris, stoebes siue scabiosæ, succisæ (vulgo morsus diaboli) betonicæ altilis (œilletum vocant) & pratensis (cestrum vocatur) asclepiadis siue hirundinariæ (vincetoxicum vocant) ari, acori, asari, dracunculi, clematidis dictæ daphnoïdis (vulgo vinca peruvina dicitur) artemisiæ, alcibiadij (quod & echion vocatur) polypodij, doronici Rom. (caue ne pro eo aconitum usurpes) calami aromatici veri, & vulgaris, chærephylli, raphani vtriusque, smyrnij, costi, cucumeris agrestis siue asinini, gariophyllatæ, à tractylidis siue cardui benedicti, pimpinellæ, rhabarbari & pontici (illud rauæ sceni dicitur) rubiæ, aristolochiæ vtriusque: & siquæ sunt aliae radices: nam scordio herba, potius quam eius radice utendum.

Sic in usu sunt herbæ istæ, & flores earundem; parthenium, balsamita, hypericon, stœchas, chamæcissus (quæ est hedera terrestris) pulegium, calendula, chamædrys siue trissago, chamæpitys, calamintha,

tha, origanum, nardus Italica, absinthium, abrotanum, poliū, thymbra (quæ & satureia) ruta viraque (sylvestris vocatur galega, aut ruta capraria) salvia, rosmarinūs, melissa, melissophyllum, mentha, marubium, serpyllum, menthastrum, cétaurium minus, trifolium odoratum, calendula, thymus, epithymū, maiorana, sanicula, cruciata, veronica, & aliæ sanè complures.

Semina, & fructus, & cortices, & succi; vt alkermes siue tinctorū semina, pæoniæ, anisi, vitici siue agni casti, ricini, cardui benedicti, ocimi siue ozimi vulgo dicti, fœniculi, lauri, hederæ, iuniperi: flores iasmini, genistæ, hyperici, lauendulæ: allium, cepa, ficus, iuglans, auellana, nux vomica & Indica, amygdalæ, passulæ, pineæ, olyuæ, succus vel opos cyrenicus, silphij siue laseris (vulgo benjoin) item laser, affa, agallochus (Græcis etiam xylaloë, id est lignū aloës) cinnamomum (quæ & cassia fistula, & vulgo canella) ämoimum, cardamomum, balsamum, carpobalsamum, xylobalsamum, grana paradisi, aloë, lignum Americanum (quod pro xylobalsamo substituitur) myrrha, castoreum, agaricus, crocus, cubebæ, mastiche, costus, cappares, myrobalani, tamarindi, nux moschata, piper, macer & macis, schœnuanthus (& vulgè squinatum, qui & iuncus odoratus) caryophyllum, cortex & semen citrij, vinum omne, mummia, sal, thus, ladanum, styrax (vulgo storax) ammoniacum, terebinthina, brasiliū, saccharum, mel, coagulum omne, vnguis odoratus (qui & blata seu blatta vel blacta byzantia) semen omne, flos & fructus herbarum commemoratarum, & verò multarum etiam aliarum: quinetiam vrina propria bibi-

ta, ait Serapio ; & vrina hirci odorata, ex Auerrhoë ; & stercus columbinum deglutitum, vt volunt alij. digna authoribus suis fercula, vt alibi dixi.

Catalogue des simples froids, ou temperés.

Frigida sunt hæc : radices bistortæ (quæ serpentina mas habetur) pentaphylli seu quinquefolij, heptaphylli (quasi dicas septifolij ; tormentillam vulgus nuncupat) polygonati siue sigilli Salomonis, & nonnullæ aliae radices.

Acetosa, sonchus, cichorium, endiuia, portulaca, lactuca, plantago, rosa, viola, nymphæa (vulgo nenuphar) papaver album, & quod rhœas denominatur, œnauthe, flos salicis, myrthus, pruna, cerasia, semina coriandri (vt putant, opinor falsò) malum siue pomum omhe vulgo dictum, & succus omnis è pomo extractus (ex his, quæ plus dulcoris habent, ea minus frigoris obtinent temperatis proxima) sic americanum (vulgo abricotum persicum omne, & cydonium, & granatum, & citrij ac limonis succus (de cortice & semine aliud sanxi) sic arancium vel arancia siue aurantia (vulgo orengia) sic pyrum omnigenum, hordeum, auena, sic sorba, mespila, oxyacanthæ fructus (berberis dicitur) & ribes ; sic santala, corallia, electrum siue succinum (vulgo carabe, & ambra citrina, ad differentiam griseæ illius ab initio positæ) caphura siue camphora (vt falsò putant, & iam monui) spodium : sic acetū, omphax vel omphacium siue agresta ; oxygala, serum caprini, lac ebutyratum, & iam usurpata : sed & succi, flores ac semina herbarum nuper cōmemoratarum; in queis & semina frigida maiora ac minora recens-

sentur: & verò alia permulta in omni genere.

Temperata sunt, aut temperatis proxima, quæ sequuntur: vt glycyrrhiza (quæ & liquiritia) borago, buglossum, agrimoniam, (quod & Eupatorium Auicennæ, non Mefiaæ, vt *comment. in strab. docui*) lupulus, eryngium, phlomus siue verbascum (vulgo taphsus barbatus) bardana, vlmaria (de qua dubito) lysimachia siue salicaria vtraque: & ex herbis permulta forsitan aliæ, cum suis radicibus, seminibus, & floribus vfitatis.

Eiusdem generis sunt, vnicornu, cornu cerui, os cordis ceruini, bezoar siue bezahar lapis, margaritarum & lapillorum siue vniōnum omne genus, & fragmenta eorundem; sic sericum crudum (nam coccineum paulò calidius) sic ebur, aurum, argentum, bolus seu gleba armena, lutumve; sic terra sigillata (quæ & Lemnia sphragis) cortex fraxini, omnia per se (quia frixa, nidorem & calorem aquirunt) & sanè permulta alia in omni genere, quæ partim attipi suprà in præscriptis atque rescriptis (vulgaris medicorum & aliorum) receptas cognominat; & vt puto, medicinas subintelligit, partim tu legendō notabis, & curiosè obseruando venaberis. namque vnum omnia persequi nequeat, quanvis diligenter vndique rimetur & conquerat. huc autem spectant omnia, quæ Auicennas libello de viribus cordis complexus est: cui dicata omnia, pestis diræ amuleta atque alexipharmacæ iudicamus.

SECTION SECONDE DV
TROISIEME LIVRE.

DES SYMPTOMES OV ACCIDENTS de la peste : & principalement touchant le bubon & anthrax pestilent.

CHAPIT. PREMIER.

De la bosse, ou bubon pestiferé ; & premièrement de sa nature ou essence.

IAN T traité amplement de la peste , & vniuersellement de la precaution & curatio d'icelle : pour ne rien laisser en arriere, ny omettre ; semble expedient de traitter consequemment de ses symptomes & accidents. entre lesquels sont les plus insignes , & les plus notables (& moins prisés) & qui tiennent quelquefois lieu de maladie formelle, le Bubō , & le Carbōcle , cōme suitte tresdigne de si honeste dame & maistresse.

Le bubon est plus espouuatable , & comme signe inseparable (Græcè παρονομονος) & tousiours accompagnant sa maistresse (ce qui n'est tousiours toutesfois, combien que le plus souuent) se nomme par le vulgaire , du nom de la Dame , c'est à dire peste : autrement la bosse , pourautant qu'il monstre vne tumeur grosse & euidente ; & aucuns , pour la similitude , l'appellent fusec , comme sera dit ci après . qu'at est des autres nations , voire de la France , elles ont leurs appellations à part , à nous incognuës ; comme bole , senezion , tac , grasse , parpillot , & ne sçay quelles

quelles autres. Il me semble, que les anciens ne l'aiēt
gueres, ou point cogneu ; pourautant qu'ils en font
ou petite, ou nulle mentiō. Si quelqu'vn ne le vou-
loit comprendre sous l'Aph. d'Hippod. liu. 4. 55. fie-
ures (dit-il) qui suruiennēt aux bubons, font toutes
mauuaises, si elles passent vn iour: ou, si elles ne sont
diaires. Et toutefois contre l'Aphorisme, aucune
fieure pestilente, coniointe avec bubon, peut tuer
au mesme iour. Ou bien si vous ne le vouliés enten-
dre par ceste sentēce prise du 6. liure des Epidemias,
part. 2. Aph. 4. Les abscés, comme bubons, donnent
indice de la disposition des parties, desquelles ils
procedent, comme germes & eruptions d'icelle.
Auquel lieu, Galien a biē remarqué, q' ceux qui sont
plus proches des parties nobles, sont les pires; com-
me du cerueau premierement, puis du cœur, fina-
blement du foye. & qu'entre les bubons de toutes
les autres fieures, les plus dangereux, sont és fieures
pestilentes. Or ce qui fait, qu'anciennemēt és Grecs,
Arabes, Romains, ils paroisoient moins, & fort ra-
rement és regions chaudes; c'est qu'ils viuoient plus
sobremēt; & que souuent il se fait d'humeur grōsse,
& tirāt sur la nature de pituite, ou de sang phlegma-
tique. & quant à eux, ils habitoyent en air & région
chaude & seche, & auoiet les humeurs telles. Nous
au contraire, habitons en climat & region froide,
abondons en excremēts; mangeons bien, & ne bu-
uons pas mal. Parquoy aduient le plus souuent à
nos pestiferés, que sans le charbon, ils aient le bu-
bon; qui n'a avec soy pustules, ny eschare, & tous-
iours (à ce que i'ay peu obsēuer & cognoistre) for-
mé & protuberant en l'vn des trois emunctoires ou

emissoires des trois principes : Sçauoir est enuiron le col & les oreilles, pour le cerueau : sous les aiscelles, pour le cœur (desquels le senestre est tenu pour pire, situé plus proche de la source des esprits vitals) és aines, pour le foye ; voire aussi pour la ratte, & les grands vaisseaux communs aux deux, ou de ceux du mesentere.

Et ce que i'ay remarqué en cet endroit, est , qu'à aucuns les bubons paroissent & sortent auant la fieure pestilente (qui est meilleur signe , monstrant la force de nature pardessus son ennemi) quelquefois point du tout ; qui est mauuais signe : souuent ensemble, ou après la fieure ; quelquefois a signe de santé, comme estants rouges, ou jaunes, & liberalement & commodément expulsés, & aux iours critiques : quelquefois a signe de mort ; comme quand estant premierement mols, ils s'endurcissent ; comme estant produits trop tard, ou retournants au dedans, ou sortants trop furieusement, & aux deux aines , ou s'espeluant trop l'enteiment , & estants trop petits : & qui pis , ne rendants qu'vne sanie noirastre ou liuide ; & estants de couleur maligne , asçauoir violet, plombés, noirastres, gangrenés, & totalement corrompants la partie, & sa substance.

En après , rarement aduient que la bosse paroisse, sans son compagnon, le charbon : & le plus souuét le charbon precede , puis la bosse se leue & apparoit au prochain emunctoire & lieu glanduleux. Vray est que durant l'hyuer , & és personnes phlegmatiques, s'en sont ici trouués vingt pour vn , qui ont eu la bosse sans aucun charbon : lequel est paru ici fort rarement en Esté & contrees chaudes,

se rencontrent souuent ensemble.

Dauantage laditte bosse presque tousiours (peu s'en faut que ie ne die tousiours : au moins n'auons point ici encore veu le contraire) se monstre & pro-
cree en lieux glanduleux, cōme sont les trois emun-
ctoires susdits ; rarement aux tetins & mammelles :
quelquefois au dessous du coude , & au iarret , y
trouuant quelques petites glandules : & ne sçay si
elle se pourroit ailleurs engendrer . n'estoit comme
les escrouelles , lesquelles presque tousiours se for-
ment ès glandes susdites , & quelquefois se trou-
uent en parties non glanduleuses (i'en ay veu aux
bras , & aux iambes) assimilant pour leur genera-
tion, vne certaine part & portion de la chair muscu-
leuse , comme a dit iadis Leonidas , & l'auons ainsi
obserué.

Et certes , quant est pour le regard de la bosse , le
mot Grec & Latin le porte , & le monstre assés, *Bou-
cōn, bubo*, & en François par imitatiō, bubon : lequel
mot , en la primitiue signifiance , se prend pour vne
glande : voire & comme dit Phauorinus , signifie le
lieu , & la tumeur qui y suruient . entendant toute-
fois de l'aine principalemēt ou vniquement : iaçoit
qu'il se prend aussi de la tumeur sous l'aifcelle, voire
& des Grecs anciens . nous le prenons aussi par simi-
litude ou catachresē, pour celles de la gorge : car en-
viron les oreilles , elles ont vn nom particulier des
Grecs , deduit & formé de la partie offendee , & se
nomment parotides (Græcē παρωτίδες) Galien liu. 2.
ad Glanc. chap. 1. definit généralement le bubon ,
estre vne tumeur ou inflammation de glandes.

Et se faut ici souuenir de ce que i'ay premis ; Que
S. iiiij

Caution quelquefois se trouuent tumeurs & glandules au col, aux aisselles, aux aînes, qui ne sont germes ou engeâce ou engence, & si i'ose dire, s'obole pestifere: ains sont tumeurs critiques ées fieures aigues, ou cōgestiōs scrophuleuses, & de mesme matière que les escrouelles; ou defluxions, à cause de grande repletion, ou pour grand effort fait au coït, ou d'un violent exercice, ou de blessures, contusions, ou ulcères precedents, comme mesme Alex. Aphrodise a remarqué par ses problemes. Que s'il aduient quelque tumeur, enflure, clou, furoncle, aposteme en autre lieu, hors mis les trois susdits emunctoires, & qui n'aient signes d'anthrax (duquel parlerons tantost) ne faut auoir crainte ne doute de la peste: ie di pour le plus souuent, & quasi indice perpetuel.

Des signes de la bosse pestifere, & du prognostic.

ET pour signes dioristiques, outre les precedēts, ferons telle démonstration. Si en la fieure pestilente, le malade se trouve beaucoup plus pefant, assopi, endormi, estourdi, avec plus grande douleur de teste, resuerie, furie, vertigo ou tournement & estonnement de cerueau, esblouissement des yeux, dureté d'ouït, la face rouge & tumeficee, le pouls des arteres battant aux temples, les vrines troubles & confuses, grand battement de cœur, & pasmoysion, difficulté de respirer, hemorrhagie ou saignement par le nez, & autres signes semblables, desquels i'ay discouru au premier liure, tel cas estant, tu dois attendre ou esperer bien-tost, que nature, après auoir trauailé, enfantera vn bubon ou charbon, ou tout deux; ées lieux, où la douleur, tumeur, rougeur, pulsation se manifeste davantage. A quoy tu dois aider

par

par tous moyens, pour secourir nature, qui tend à se descharger par lieux competents, selon l'Aph. 21. liu. 1. par fomentations, liniments, ventouses, & autres moyens, qui seront tost après declarés. Et lors ne te hazarderas temerairement de saigner ou purger, sans grande consideration, & diligente caution ou obseruation.

Le bubon qui est, ou sera pestilent, aduenant és lieux, & après les signes predictis, en sa rondeur, est long, comme de figure oualle pour sa forme (au contraire, vn clou ou furoncle est tout rond, tendant en poincte) & de commencement, la glande qu'il tumefie, se peut bien enleuer & separer de la partie : finablement est si bien attaché, & infiltré, qu'il ne se peut plus enleuer, ni separer : & tend en forme rôde & poinctue ; toutefois gardant sa lôgueur susditte, estant plus gresle aux deux extremités, & plus gros au milieu : ressemblant à vne fusée, œuvre de main de femme. & pourtant quelque bonne vieille, voiant telle figure, l'a premierement appelé fusée. & de ceste fusée, prend vne corde ou nerf long de trois ou quatre doigts, qui s'estend aux parties circonuoisines, avec douleur poignante, tumeur, & empeschement de mouuoir la partie, ou tout le membre. laquelle chorde se monstre de couleur diuerse, blanche, rouge, iaune, verte, violette, brune, noire. lesquelles choses plus s'augmentent, venant le mal à son augment ou vigueur. Et les accidents, qui accompagnent les phlegmons, & principalemēt sanguins, sont notoires : alçauoir tumeur, renitence, douleur, rougeur, chaleur, pulsation & piquement. Com bien que la douleur est plus ou moins grande, selon

la partie plus ou moins sensible, & l'humeur chaud ou froid. qui fait, qu'estat le phlegmon œdemateux, ou œdeme phlegmonique, la douleur est moindre, & aussi la rougeur. si l'humeur est gros, chaud & austre, la couleur sera violette ou noiraстре; qui est la pire, & souuent indice mortel, pour la gangrene ou mortification de la partie.

Le pus ou bouë respond à l'humeur qui le procree, sang, bile, phlegme, suc melancholique. Le plus loüable est blanc, vni & vuniforme, & bien poli: le mauuais est dissemblable plus ou moins.

Ceux qui ne veulent suppurer, & perseuerent avec la fieure, sont suspects.

Si l'ulcere soudain asseche à part soy, c'est pire signe.

Ceux qui r'entrent au dedans, sans allegement du malade (comme i'ay predit) sont mortels, & estouffent pour la pluspart.

Vn n'est si mauuais, que sont plusieurs. aucun soustienent le contraire. & pour vray, c'est indice de forte nature expultrice: mais aussi d'abondance de mauuaises humeurs: comme en la verole.

Et plus tard ils produisent, pires ils sont.

Et sont d'autant plus dangereux, comme les forces sont plus amoindries.

Ceux qui tost suppurent, sont les plus benings, ou moins malings, pour mieux dire.

Ceux de l'aine dextre sont estimés pires, que de la senestre.

Avec bubons pestilents la fieure qui est cōiointe, est tousiours continue, accompagnée de malings accidents. Mais aux simples bubons, ou veneriens,

ou causés d'ailleurs que de peste, & aux cloux & furoncles, la fieure est éphémère le plus souvent, & est douce, benigne, & vaporeuse; sans aucun des malins accidents susdits, ou signes pestiferes.

*De la curation du bubon, premierement
par saignee & ventouses.*

P O U R la curation des bubons pestiferés, presupposé l'usage assiduel de choses cordiales & bénzoardiques; faut considerer la qualité & magnitude d'iceux. S'ils sont gros & rubicôds ou sanguins, & qu'il y ait apparence, que la partie à grand peine (qui est mauvais signe, selon Hippoc.) pourra recevoir & comprendre toute l'affluence de l'humeur: soit qu'auparavant le malade ait été saigné, soit que non: pour autant que tel bubon est dangereux, signifiant trop grande abondance de sang & d'humeurs, & menaçant la mortification de la partie: quand il sera bien sorti & eminent, toujours augmentant de plus en plus, comme à veue d'œil; aiât premierement appliqué vne ventouse dessus, craignant qu'il rentre au corps; vne heure ou deux après avoir baillé vne prise cordiale susmentionnée (si les forces, l'âge, & autres conditions ci dessus requises, y comparoissent) sera ouverte la veine la plus proche de luy, & la plus insigne. comme pour les oreilles & le col, sera prise la céphalique, si elle paroît, & non autre: puis au besoin, où il y auroit crainte de suffocation, tant pour le bubon, comme pour le charbō, & qu'il y auroit grande tumeur & de large estendue, seront ouvertes les ranules, qui sont les veines sous la langue: pour les aïscelles, sera ouverte la mediane ou basilique: pour les aînes, la

veine poplitique, où saphene interne ou externe, directement au bubon (ie di saphene, quasi nommee plus evidente & apparente, du mot Grec *σαφής*, & non comme le vulgaire ignorant, sophene) & est vne regle perpetuelle, de tousiours prendre & ouvrir les veines du costé & de la part) Hippo. *κατ' ιξων* qu'est la tumeur. proportionnant la quantité du sang, selon la force, l'aage, le temps, & la quantité de la tumeur, & autres indications susdites. & si auparauant le malade auoit esté saigné, seroit tiree moins quātité de sang. & si la crise se penloit estre proche, ou que telles eruptions fussent critiques, ou que la maladie fust ia inueterée; en seroit aussi tiré moins, ou point du tout. Quant aux autres, ie ne

Caution suis iamais d'aduis (contre l'opinion d'aucuns, voire doctes & anciens) qu'en saignant, on paruienne jusques à lipothymie ou deffaillance de cœur. & là où y auroit tumeur, asçauoir bubon ou charbon, d'un costé & de l'autre, on pourroit saigner des deux costés; premieremēt du costé de la tumeur plus basse, & de sa veine correspondante: puis de l'autre: ou estant de mesme hauteur, de la dextre premieremēt, ou seulement.

Si lesdites veines n'apparoissent, faudra auoir recours aux veines, qui courrent sur le métacarpe; ou sur la main, appelees les saluatelles. la céphalique, respondant entre le poulce & l'index, ou doigt mostreur & indicatif: la mediane, entre l'index, & le doigt infame, surnommé des Latins *verpus* (comme torche-cul) ou bien entre ledit doigt du mitan, qui est le plus long, & l'annulaire son voisin: la basilique, entre ledit annulaire (qui est le doigt, auquel

ancien-

anciennement on portoit les anneaux, selon Macrobe, & Aule Gelle, cōme i'ay dit ailleurs) & son voisin surnommé auriculaire, comme cure-oreille, qui est le plus petit. Et ce que iē di ici des veines de la main, se doit aussi practiquer au pied, quand les saphenes ne paroissent point.

Que si le patient auoit esté saigné auparauant, ou si la tumeur sortoit lentement, & à peine, & estoit de couleur blefme & phlegmatique, la maladie estat inueteree, les forces petites, iā ne seroit (comme i'ay predit) besoin de tirer du sang en toutes ces conditions, ou plusieurs d'icelles : mais d'application de ventouses seches, ou des sangsues après lesdites ventouses (les poures gens vseront de petits pots de terre, mettant en fond des estouppes, puis le feu auant les appliquer) & serōt iterees plusieurs fois les ventouses, par interualles de ij. ou. iij. ou iiij. heures plus ou moins, pour y demourer chacune fois l'espace d'un quart d'heure, ou enuiron. Mais auparauant les ventouses, aiant oint & gressé la partie d'huille de scorpions, ou de lis, ou de chamomille, ou de lombris, ou autre, pour dilater & remollir le cuir, & pour subtilier l'humeur gros & visqueux: puis y appliquer l'un des remedes ci après descrits, ou cestuy ci, après la ventouse ostee.

Vnguentum chalasticum.

Æsipi (dicitur vulgo hyssopus humida) vnguenti dialthæas, aut resumptui añ. 3 j. ol. lil. & scorp. añ. 3 j. B. mitridatij 3 ij. croci 3 j. fiat litus totius cunctorij bubone obfessi.

Fomentations.

Ou bien par l'espace de sept iours continuels, plus

ou moins, suiuant la pratique des Espagnols, faudra vser de fomentations avec estouppes de chanure, ou laine, plustost que d'esponges, qui eschauffent, condensent, & assechét le cuir & l'humeur, & resser-rét les pores: lesdites fomentatiōs faittes de choses remollitius & attractiues (car iamais ne faut reper-
Caution cuer ou repouler au dedans l'humeur pestilent ou virulent) comme de la decoction suiuante, ou sem-
blable:

Prenés racines & fucilles de lis, de mauues ou guymauues, avec branche vrsine (qui est acanthus) chamo mille, melilot, aneth, fœnugrec, graine de lin, & semblables: ce qui aura aussi force d'appaifer les grandes douleurs. & si l'humeur se monstre gros, froid, fort pituiteux, paresseux & lent, sera bon adiouster ci dessus, origā, rue, serpollet, pouliot, asche, adiant, calamenth, hyssoppe, & autres herbes chau-des, cuittes en eauē de riuiere, ou mesmies en vin blanc, ou en lexiue pour les vieux, & qui ont les hu-meurs froides & grosses. Et faut renouueler telles fomentations d'heure en heure, durant les sept pre-miers iours continuels: lesquelles attireront le vi-rus pestilent au dehors, & prepareront l'humeur à suppuration: ou feront que la matiere du bubon s'exhalera & dissipera, sans nul danger.

Cautere.

EN cas pareil, estant la tumeur blanchastre, phle-gmatique, lente, & tardive à produire, trouue-roye bon (& ainsi le pratiquent les Italiens, mais par tout indifferemment) appliquer tout à l'enuiron, & superficiellement, vn cautere actuel; si faire se pouuoit, de matiere d'or solide: autrement d'vn fer, qui auroit

auroit la poincte, comme vne picque, ou tressle, ou quarreau de carte : ou semblable à vne fueille de meurte, ou de buys, ou de brusci des apothicaires nommé (Latinè *ruscus*) cōtenant pour tout le bout, la largeur d'vn escu ou d'vn teston. Puis aiant appliqué tel cautere, faire petit à petit tomber l'eschare (comme ci après au charbon, & mesme en la gangrene) avec beurre frais, ou miel, ou mucilages propres, ou axunge de porc fraische, ou digestif fait d'huille rosat & vn iaune d'œuf, ou avec vn léger cataplasme de decoction de racines de guymauues & de lis, avec beurre frais, & semblables : comme pour exemple.

Althææ, maluæ, violariae cū toto añ. m. j. farinæ hordei, tritici & lini añ. 3. ß. vel 3. j. cum adipe suillo, & vitellis ouorū, fiat cataplasma sèpè renouandū.

Aucuns y mettent seulement quelques rouelles de refort. & ce remede caustique susdit, aura principalement lieu aux personnes robustes, & où n'y auroit grande fieure, iointes les conditions suscrites.

De la gangrene.

QVe si la tumeur, tant le bubon predit, comme le charbō, duquel parlerōs ci après, degeneroit en gangrene, & donnoit signes de mortification, par sa couleur terne, verte, basannee, violette, noirastre, sentiment obtus, corruption & putrefaction prochaine (qui sont signes tresmauuais, & souuent auant-coureurs de la mort) si le malade estoit assés fort, & principalemēt ieune ; voire & pour tout autre : car il ne reste autre remede expedient. luy aiant donné auparauant quelque chose cordiale, ensemble odeurs, epithemes, & autres remedes susdits;

soudainement & de bonne heure , si la partie le permettoit (le donnant garde des nerfs, tendōs, & gros vaisseaux , faudroit faire aucunes profondes scarifications sur la tumeur . euität tousiours neantmoins les grandes hemorrhagies , qui sont ici frequentes & dangereuses . puis y appliquer vne ventouse , pour attirer la sanie ; ou quelques sangsues ; ou le cul d vn coq ou poule plumé & vif ; ou quelque petit animal mi-parti : les renouuelant , quand les vns seroient esteints ou puants . en après ne faut oublier

Caution de les enfouir & enterrer profondément , pourtant que leur contagion est mal-faisante tant aux bestes , qui les pourroient attoucher ou deuorer , comme aux personnes , qui attireroient leur vapeur & corruption en inspirant : & se faut bien garder de les brusler , pour les raisons que dirons ci après . Finablement faut arrouuser la partie scarifiee , avec eauë salee , ou vinaigre & eauë de vie : puis y appliquer vn cataplasme fait de farines , sucs , & autres : comme pour exemple ,

Prenés farines d'ers & feues , ou de lupins & yutaye , de chacune de deux d'icelles , demie poignee ; de miel rosat vn once ; de theriaque ou mithridat demie once ; de ius d'asche & de syrop d'alluyne suffisante quantité pour les incorporer en forme de cataplasme . Et au besoin , y mettre de l'onguent dit Egyptiac , singulier pour cet effet : lequel se dispense ainsi .

Onguent Egyptiac.

2 aluminis , aeruginis , mellis an. **3** j. aceti **3** ij. salis **3** b. fiat vnguentum augetur eius vis , sublimati **3** j. aut ij. Ou bien y appliquer du sublimé , ou quelque tro-

trochisque à ce conuenable, dit Andronis, *aut Pe yidae, aut Musae, aut asphodelorum*. nous en mettrons quelque descriptiō d'aucun ci après. ou en effect, y appliquer vn cautere dit actuel, avec fer, ou acier, ou plus tost or embrasé & flamboyant : & sur l'eschare, faire scarification fréquente, pour donner issue au venin pestilent. M. Paré continue d'yfer de fomentations remollitives & resolutives, mesme apres les scarifications : ie luy adiouste plus de foy en la chirurgie, qu'en la medecine : mais i'aime mieux suire la maniere que i'ay tenuë & enseignee. toutefois si tu veux yfer de fomentations, fay plustost bouillir en saulmure, racines de guymauves, flambe, enule, asche, avec bourrache, fumeterre, parietaire, saulge, rosmarin, rue, alluyne, chamomille, melilot, semence de lin, fœnugrec, anis, cumin (dit commun) ou autres, pour estuuer le bubon scarifié.

D e f e n s i f . Sera bon & seur, entre la region du cœur & la gâgrene, interposer vn défensif tel ou semblable: Prenés huille rosat deux ou trois onces, theriaque & mithridat, de chacun deux ou trois drachmes; de bol armenic, & terre sigillée, de chacun vne ou deux drachmes; ius de plantain, de roses, & de iusquame, de chacun vne once; vinaigre demie once: incorporés le tout ensemble, l'appliqués, & renouvelés au besoin. au lieu des sucs, vous pouués yfer des eaués distillees.

Si la tumeur r'entroit au corps (qui est signe souvent mortel) faut promptement scarifier, vêtouer, apposer au près & dessous des vesicatoires: ou mettre cautere actuel sur la place de la bosse, si le lieu le

permet : vser de frequents antidotes : empescher le dormir : appliquer cataplasmes vehements & puissants, tels que seront ci apres descrits. pour ceux qui sont exhalés par fomentatiōs, n'y faut autre remede.

Vesicatoires.

Quant aux bubons, qui sont mediocre en qualité & quantité, soit qu'auparavant qu'ils parussent la saignee ait esté faitte, ou omise, suivant les indications susdites, à fin de descharger la partie, & de donner issue au virus pestilent ; il est bon d'appliquer vn vesicatoire, trois, ou quatre, ou six doigts plus bas que le bubon, en lieu musculeux, & non nerueux, mais iamais sur la poictrine, ni sur,
Caution ou enuiron l'orifice de l'estomach : ains sur les epaules, pour le col & les parotides : aux bras, pour les aisselles : aux cuisses, pour les aines : tousiours du mesme costé, & directement de la tumeur. ou applique vn cautere au gros ortueil du pied pour les aines, & au petit doigt de la main, pour les aisselles, tousiours du mesme costé. Le vesicatoire se fera d'un peu d'huille, ou eauë, bouillante ; y trempant vn linge au bout d'un baston, & en touchant l'endroit predict. ou y mettant legerement vn charbon, ou vn cautere, ou y appliquat quelques herbes caustiques, ou leurs jus : comme de bassinet, dit batrachium ou ranunculus ; ou de bryonia, ou de viorne, ou de flabé, ou de tithymal ; ou seméce de moustarde & vinaigre ; ou chaux viue, affusant dessus de l'eauë fraiche : ou incorporant ensemble vn grain de poiure noir, vne catharide, avec peu de leuain, ou de sauon noir, ou euphorbe, & semblable ; l'appliquant, tant que la pustule ou plusieurs s'esleueroient ; lesquelles fau-

faudroit puis percer d'vne esplinge ou aiguille , & laisser sointer & distiller la sanie ; courrir la vescie ou bube, de fueille de choux rouges, ou de bete (que vous nommés iotte ; les Parisiés , poiree ou porree) ou de quelque fueille de lierre , gressée d'huille ou de beurre frais : & tenir cela couvert vn ou deux moys , ou davantage , pour vuidre tout l'humeur malefique.

Suppuratifs.

OR pour faire suppurer la bosse (combien que toutes ne suppurent point ; ce qui n'est point le meilleur : & toutefois non tousiours mortel) faut considerer , si la tumeur est grandement enflambee, douloureuse , rouge , pulsatile ; & si elle grossit à veuë . car l'ors n'y faut appliquer choses si chaudes, *Cautions* ni si grandement attractiues : & ceci pourra suffire, pour ce que dessus.

Pulticula.

Usucci senecionis, sonchi, parietariae, symphyti maioris, hyoscyami añ. 3 j. vel ij. farinę lupini & chammeli aut auenae q. s. cum duobus ouorum vitellis assis, & paucō croco, fiat pulticula.

Ou pour plus aisē . Pren huille d'oliue , eauë , & farine & les cuis en forme de boüillie , & les applique sur la tumeur , & les renouuelle souuent . Ou semblablement pren huille, beurre & farine, fay les boüillir, & les dore d'un peu de saffran. Galien en est principal autheur. telles pulticules sont benignes , & propres pour enfans , & pour personnes tendres & delicates. ou bien fay tel cataplasme que s'ensuit ;

Cataplasmes.

Urad. maluz, lil. thapsi barb. añ. 3 ij. rad. symphyti T ij

maioris & scab. añ. 3 j. foliorum acetosæ sub cineribus, aut in aqua fluuiali coctæ, m. ij. theriacæ vel mithridatijs 3 B. cum farina lupini & orobi, oleo lil. & butyro recenti, fiat cataplasma optimum peptiæum.

Que si la bosse n'estoit grandement enflambee, le cataplasme suiuat seroit bié profitable, & plus fort.

2 rad. ebuli, lil. bismaluæ, violariæ añ. 3 j. vel ij. foliorum maluæ, senecionis, betæ, caulium, britanicæ añ. m. j. farinæ lini & hordei añ. 3 j. florum charmæ meli, meliloti, viol. sambuci, ebuli añ. p. j. coquatur, colentur per setaceum, & excipientur axungia suilla, cum butyro recenti, oleo amyg. & lil. addendo croci 3 ij. fiat cataplasma imaturatiuum, admodum post fortu decoctionis eiusdem, aut superioris.

Le cataplasme qu'Esaïe appliqua au Roy Ezechias (lequel nous auons predit auoir eu vn bubon pestilent) 4. Regum cap. 22. cotoenoit des figues, qui sont ici fort singulieres : comme

2 ficus numero x. vel x i i. passul. mund. rad. acetosæ, oxylapathi, scillæ, nasturtij, raphani, ircos, acri, narcissi, enulæ camp. de tribus aut pluribus, añ. 3 j. vel ij. farinæ fœnigr. mellis añ. 3 j. theriacæ 3 iii. vel mithridatijs 3 vj. farinæ sem. lini 3 j. fermenti 3 B. silis communis, aut nitri (si reperiri possit) 3 ij. cum axungia suilla & ol. liliorum, fiat cataplasma longe optimum. Il ne faut oublier à les renouueeler, a tost qu'ils sont assechés.

Remedes simples & vulgaires.

Pour abréger, aucuns prennent de la scabicule, la pilent entre des pierres, ou dedans vn mortier, & l'appliquent seule, ou avec sel, gresse de porc, iau ne d'œuf. ou prennent racine de mollaine cuitte en

tre les cendres chaudes , & mise avec vieil oint . ou
 mettent sus vn lezard mi-parti . ou prennent vne bô-
 ne poignée d'ozeille , & avec du beurre frais , la font
 cuire entre les braizes , pour l'appliquer ou seule (&
 ainsi appaise la douleur) ou avec scabieuse , ou lys-
 machie , surnomme chasse-bosse : ou avec *bubo-*
nium , qui est *aster atticus* , estime nostre petit mu-
 guet : ou avec la grande consoulde : ou avec du ba-
 silicon & du leuain . cestui est aisé à dispêser : Prenés
 miel commun , leuain , sel commun , vn iaune d'œuf ,
 & meslés le tout ensemble , pour faire cataplasme .
 ou leuain , miel , & huille cōmune , ou huille de noix ,
 avec suye ou cendre , faittes cataplasme . Aux grâdes
 douleurs , vne mie de pain cuitte en lait , incorporee
 avec quelques iaunes d'œufs , & peu de saffran , cela
 mixtionné a faculté anodyne . mais le faut souuent
 renoueler , car il se seche soudainement . Aucuns
 font cuire vn citron ou orenge mi-partis , avec the-
 riaque ou mithridat , & l'appliquêt sur la bosse , pour
 la maturer , & attiter le virus au dehors : ce qui est
 meilleur pour le charbô . il y a autres anodins ci def-
 sus . Et bien se faut garder d'vser de narcotiques , qui
 par leur frigidité grande , mortifient la partie , & font
 r'entrer l'humeur malefique au dedans . Pline liu . 26 .
 chap . 9 . dit que le pouliot fait cesser les douleurs des
 aines . comme aussi l'herbe nommee *inguinaria* ou
argemone . plus , que le panaces avec miel ; & le plâ-
 tain avec sel ; & le quintefueil , & la racine de barda-
 ne , ou *persolata* (autres disent *personata*) & le plan-
 tain aquatique , dit *Damasoniū* ; & la mollaine (qui
 est *verbascū* , ou *thapsus barbatus*) arrousee de vin ,
 guarissent la bosse ou bubon ; qu'il nomme *panus* ,

Caution

pourautāt qu'il est large, comme vn petit pain. Celsus le prend pour le phygethlon des Grecs : Galien liu.2.ad Glauc. cap.3. Distinguē phyma, phygethō, bubo, & autres phlegmons.

Autres cataplasmes pour bubons rebelles.

Pour les bubōs plus rebelles, plus profōds, plus froids, & qui menacent de r'entrer, faut vsurper medicaments plus valides. comme aprēs les ventouses & fomentations, y accomoder vn tel cataplasme, ou autre semblable.

Cepam albam magnām, vel duas; allij caput j. vel ij. aut iij. scillæ bulbum ynum, rad. raphani ij. aut iij. coquantur sub cineribus: adde fermenti secalini 3 j. pulu. ireos, theriacæ, vel mithrid. añ. 3 β. guimmi ammoniaci, galbani añ. 3 iij. pulu. vitri 3 ij. foliorū rutæ cum butyro sub cinerib. coctæ m. j. dictamni, sem. sinapis añ 3 j β. sem. vrticæ, fellis bubuli añ. 3 iij. ficus nu. vij. croci 3 j. aut 3 ij. cū farina lini, fœnigr. & axūgia suilla, olco lil. fiat cataplasma. possunt addi radices cyclamini, cucumeris aſinini, bryoniae, ebuli, peucedani, persolatae, sambuci, capparū, & alie toties memoratae. On y pourroit aussi adiouster de la fiéte de pigeōs, ou de rats. & de souris, voire de chié qui se nourrit d'os: ou mesme, si on ne l'abhorroit, d'un enfant bié sain, & qui digere bié. ou ce qui s'ensuit:

Crad. narcissi, ebuli añ. 3 j. vel ij. ficus vij. nuces ix. vel xij. succi rutæ. beton. scab. añ. 3 j. galbani, fermenti, theriacæ añ. 3 β. farinæ lupini & auenæ, mellis & ol. lil. q. s. fiat cataplas. adde si vis, cantharidas ij. aut iij. calcis viuæ 3 ij. saponis mollis 3 β.

Mais en telles applications fortes, & quasi caustiques, faut vser de defensifs prescrits, enuiron la partie;

tie ; à fin que la douleur & inflammation né gaigne païs , & gaste mesme ce qui est sain . Ce remede ici est fort bon & aisē à faire : Faut prendre vn oignon gros, enleuer vne petite roüelle par la queuë , y faire vn creux, l'emplir de theriaque ou mithridat (aucuns y adioustent fueilles de faulge, ou de rue) puis le faire cuire ehtre les braises , ou dedans le four ; puis le piler & broyer, & l'accommoder sur tout le bubon . nous auons ci dessus aduerti , que le ius qui en sortoit, seroit bon pour aualler (aucuns y adioustent vn filet de vinaigre) pour faire fuer , & pour seruir de premier antidote : dont le marc seruiroit pour cataplasmer la tumeur . Tu y peus adiouster du leuain, ou des aulx cuits, & de l'axunge, ou miel, ou beurre frais . Ont pareille force les onguents vsuels & suppuratifs , comme basilicum, diachylon magnum & ireatum, dialthæas, ou seuls, ou mixtiōnés ensemble, ou additionnés avec beurre frais, axunge, huille, leuain, mithridat, opopanax, bdellium, propolis, ammoniacū, sagapenum, galbanum, euphorbiū, ou autres susdits, comme pour exemple ,

Onguents & emplaſtres.

¶ diachylon ȝ ij. dialthæas, cœſypi. an. ȝ j. butyri recentis aut Maij ȝ vj. opopanacis, ammoniaci, vel aliorum gummijum dictorum, fermenti fecalini, theriacæ an. ȝ ȝ. euphorbij. & pulu . siue axungiae vitri an. ȝ ij. vitellos ij. ceræ, olei lil. chamæmelini. & axu- giæ suillæ q. s. fiat ynguentum, vel emplaſtrum.

Combien qu'il faut auoir egard , que l'emplastrer nesuffoque la chaleur naturelle, bouschât les pores, empeschant l'exhalation virulente , & ne pouuant vaincre l'humeur venencuse : dōt pourroit ensuivre

corruption ou gangrene, parquoy y faut faire vn petit pertuis en la sommité, pour exhalet & cuaporer le virus: ou plustost faider de fomentations, particules, ou cataplasmes susdits: qui sont plus certains remedes, que telles applications emplastiques.

meilleur pour desplacer le bubon.

A Vcuns taschent à faire desplacer, & descendre à la tumeur bubonique, appliquant au dessous du signe, plusieurs fois deux ou trois vétouses obliquement tendantes contre bas; voire avec scarification: où par aprés icelles ventouses seches, vsent des fomentations suscrites. cela est bien inuenté, & est profitable, pour attirer le venin du cœur. mais ie

Caution ne suis point d'aduis, que ce soit sur la poictrine, craignant de l'attirer au cœur, d'où le voulons chasser & exterminer.

Observations durant l'ruption.

IL sera toufiours bon, durant l'usage de tels remedes externes, d'antidotter le cœur, le cerueau, le foye, par prises cōuenables: voire mēmes entre les bubons ou les emunctoires, & entre les parties nobles, mettre quelque defensif de theriaque ou mithridat, avec bol arménie, ou terre sigillée, sandal, corail, eauē rose, vinaigre, ou autres susdits. Et tandis que le bubō se prepare pour sortir, peu ou point dormir, comme dit est, mais quand il sera percé, dormir beaucoup plus librement.

Forcé du Theriac appliqué.

Objectio **E**T quant à ce que nous avons appliqué la theriaque & mithridat sur le bubon pestilent, ne faut auoir peur, qu'ils repoussent le virus au dedans, comme onz pensé, & vainement craint aucun de

nos deuaciers, mal espluchâts leur faculté attractiue & alexipharmaque; & n'aints obserué le dire *solution* trop plus véritable de Galien liu. 5. de Facult. simpl. cap. 18. & lib. de Theriaca ad Pis. cap. 27. que tels medicamêts attirent en dehors, tant pour leur chaleur naturelle, comme pour la similitude de leur substance: mettant pour exemple, la theriaque, laquelle estant appliquee exterieurement, attire comme la ventouse. combien qu'aucuns aient experimenté aux choses qui n'ont point ame ne vie, ni chaleur naturelle actiue, que la theriaque estant mise sus le venin ou poison, comme d'un fourmage, chasse ledit poison de part en part deuant soy. mais la difference y est telle, que ie viens de dire & remarquer.

Pour ouurir, maturer, mundifier, incarner, cicatrizer la bosse.

Quant est pour ouurir la bosse, estant suppuee, molle, & poinctue; voire (comme aduertissent les Arabes) non encore parfaitement meure (mais non aussi par trop crue, craignât qu'elle en empirast, sans donner allegement, & ne rendât que du sang pur) si elle est trop tardifue, & qu'il y ait crainte, ou qu'elle r'entre au dedans, ou qu'elle se corrompe, le moyen plus expedient est, avec vn petit cautere, ou avec la lâcette, faire ouuerture au lieu plus mollet, aucunement decliue, en forme de fucille de murte ou de brusci nommé; s'uiuant la situation du lieu, en long, ou de trauers, come les muscles & replis te monistreront; euitant soigneusement les gros vaisseaux, nerfs & tendons, & te gardant de grande hemorrâgie: puis mettant à l'embouschûre & ouuerture, vne tente imbibee d'huille rosat,

blâc ou iaune d'œuf, & peu de beurre frais, ou gressé de poulle ou d'oye ; à fin d'appaiser la douleur, & tenir la playe ouverte pour le cōmencement. ou bien sera ouuert ledit bubon, par imposition d'un petit medicament ruptoire ia commun ; comme de sublimé ou vitriol, chaux viue, leuain de segle, sauō Gau-lois, alun, & semblables. ou mettant au sommet, & peu au dessous, de la fiente d'oyson, ou de païsse, ou de pigeon, avec huille de lis. ou sauon & moustarde broyee : ou mie de pain trempee en huille bouillante : ou cendre boüillie en huille : ou cantharides & sein de porc, ou autres ruptoires vſuels . mais aiant auparauāt bien muny de bons defensifs susdits, tout l'environ de la bosse , à fin que la chaleur & inflammation ne festende plus en large. cōme aussi quand en l'apertior faitte par ferrement , vous mettrîés en l'ouuverture du sublimé avec beurre frais, ou i'aunc d'œuf, comme aucuns; pour mieux attirer & esteindre le virus. Cela fait, faut continuer la curation cōmune à tous phlegmons & vlcères non pestilents, par emplasters maturatifs, detersifs, sarcotiques, & pulotiques. Vray est qu'en cet endroit, ie seroie d'a-uis de cicatrizer bien à tard ; comme après auoir laissé couler l'vlcere vn moys ou deux, le tenât tous-
Caution iours ouuert avec têtes mundificatiues. comme est le mundificatif de apio ia commun : ou vn autre fait de ius d'asche, plantain, terebinthine, miel rosat, iaunes d'œufs, avec farinæ d'orge. ou tel q̄ s'ensuit;

Mundificatium, sarcoticon, & epuloticon.

¶ succi apij, pimpinellæ, verbenæ ; aut plantaginis, betonicæ, centaurij minoris ; aut agrimonie, scab. absinthij ; aut lysimachie, clymeni, vermicula-
ris,

ris,his de tribus, añ. 3 j. mellis rosati 3 j. 3. terebinthi-
næ 3 vj. farinæ hordei & orobi añ. 3 iij. mithridatij
3 ij. mercurij 3 j. aut ij. cum ol.ros. & vitellis ouoru,
fiat mundificatiuum . Vel addita aloë, myrrha, sar-
cocolla, thure, mastiche, vernice, colophonia, aristolo-
chia, olibano, terebinthina, radice cannæ, sepo a-
rietino, cum pauco vitriolo , de tribus aut quatuor
prædictis añ. 3 3. plus minùs , cum syr. de absinth.
vel de rosis siccis, ceræ, argenti spumæ & lithargyri
q. s. fiat sarcoticon ; & inde additis duobus postre-
mis, fiat epulaticon . Je ne suis point d'aduis, aprës
l'apertior faitte , qu'on continue les fomentations.
Il me semble aussi , que tandis que le bubon fluera,
voire l'espace de trois moys , le malade affranchi du
danger , ne pourra reprendre la peste : lequel à au-
cuns ayant esté trop tost fermé & cicatrisé , à esté oc-
casioñ de recidiue , ou de mort soudaine : Il y a des
onguents communs pour incarner & cicatrizer, cō-
me apostolorum, aureum, diachylon , & autres co-
gnus (comme l'on dit) aux barbiers & aux chassieux.
toutefois i'aime mieus vser des susdits nostres, com-
me ayant ici quelque propriété d'auantage.

De l'extirpation violente.

Nous auoins sceu & leu (& Pline le confirme, &
les Africains le practiquét ainsi) qu'aucuns ont
esté si courageux, que des premiers iours se sont ar-
rachés leurs bubons à belles tenailles ardentes . qui
est vn remede plus grief, que le mal principal ; & nō
necessaire (veu qu'il y a autres moyés suscrits) & qui
souuent apporte grande incommodité, à raison des
vaisseaux insignes, & des tendons ; faisant grāde he-
morrhagie , ou empeschāt le mouuemēt de la partie

à iamais . cependant sauuât la vie ; comme le castor , ou bieure , ou loutre sauuage ; lequel se voiant préf-
lé par les veneurs , s'arrache les genitoires à belles
dents , & les laisse sur la place , comme pour rançon
& rachapt de sa vie .

DV CHARBON OV ANTHRAX :

*& premierement des signes, causes & differen-
ces d'iceluy.*

C H A P . I I .

LE second accidét ou symptome (com-
bien qu'ordinairemét le premier en
generatió , & estimé d'aucuns le plus
dâgereux ; au moins , le plus doulou-
reux) c'est le charbon , ou anthrax , ou
carboncle ; moins perilleux & formidable pour la
pluspart , que le bubon pestilét , & moins redouté :
combien que souuent mortel , comme sera déclaré
ci aprés . iadis plus frequent & notoire des anciens ,
pour les raisons sus alleguées : fait & engendré en
corps , faison , region , temperament chaud & aduste ,
d'un sang gros , bruslé , noir , melancholique pour la
pluspart ; & tels sont souuent plus grands & énor-
mes : quelquefois de sang subtil , chaud bilieux &
cholérique , jaune ou verdoiant ; & tels sont plus pe-
tit , & moins espés , selon la diuersité de l'humeur , &
les degrés de l'adustion . Auicène liu . 4 . Fen . 3 . Tract .
1 . cap . 9 . appelle *pruna* , le premier noir & melancho-
lique : & le dernier , qui est bilieux & jaune , le nom-
me *ignis Persicus* : & par ce mot , althoïn , il semble
plus tost entendre le bubon , cap . 17 . ibidem . Hippo-
crates par tous les liures des Epidemies , fait fréquen-
te mention du charbon : mesmes au commencement
du

du second, en fait quelque brefue description, & succinte recerche de la cause, comme s'ensuit : Il aduint (dit il) en Cranon, sur l'esté, qu'il y eut plusieurs charbons : car il plut grosse & abondante pluye durant les chaleurs. cela aduenoit à toute occasion, mais principalemēt quād le vent du Midi souffloit, dont s'engendroient des sanies & eauēs rouffes entre cuir & chair : & s'assemblant plus profondemēt, s'eschauffoient, & faisoient vn prurit & demangeaison. puis s'esleuoient pustules & bubes, comme de brusleure de feu : & leur sembloit, qu'ils brusloient sous la peau, pour la grāde ardeur & secheresse. Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 2. en parle en ceste façon : Quand le sang, qui afflue en la partie dolente, est suffisamment chaud, & gros, & espés; en tout membre, que soudain il saisist, le bruslant, il y fait vlcere, avec vne escharre ou crouste : & tout ce qui est à l'environ, il l'enleue en inflammation feruente & bruslante, & douloureuse au possible. & tel mal, s'appelle charbon. Et quand le sang qui afflue, est noir & gros, & feculent, & boüillant, tel qu'auons predit ; & qu'il a avec soy quelques humidités sereuses & subtiles ; lors il enleue au dessus du cuir, quelques petites ampoules ou buberolles, semblables aux bruleures, lesquelles estant creuees, se trouue au dessous vn vlcere ayant vne crouste ou escharre : & cela s'appelle aussi charbō. Le mesme Galien liu. de Melach. dit que le charbon est conioint avec fieure, & engendré de suc mélancholique : ou bien de sang fort chaud ; & pour son aduistion, approchant de la nature du suc mélacholique, dit il liu. 1. de Differ. feb. cap. 3. où il demonstre, commēt & pourquoy il fait

la fieure (combien que nous le voyons quelquefois auant & sans fieure.) Voire & n'est iamais sans danger , comme il dit comment. 7. in lib. 3. Epidem. & sur la fin liu. 5. de Compos. medicam. general. Le charbon (dit-il) est vn vlcere , qui bien tost fait vne eschare , avec grande inflammation de toute la partie circonstante. si que la fieure bien vchemente s'en ensuit, avec danger extreme. Celsus liu. 5. chap. 28. le descrit en ceste maniere : Au carboncle il y a rougeur , & au pardessus paroissent petites ampoules ou vescies pour la pluspart qui sont noires , quelquefois aucunemēt liuides & ternes ou palles. semble qu'il y ait de la bouē ou sanie : & au fond , la couleur est noire. le corps du charbon est sec , & plus dur , qu'il ne doit estre naturellement . alentour de luy y a comme vne crouste ou eschare , qui est enuironnee d'vne inflammation . & en ce lieu ne peut estre la peau enleuee ; mais est comme attachée à la peau de dessous . Le sommeil les presse beaucoup : quelquefois tremblent ou frissonnent , ou suruient vne fieure , ou tout deux . & ce mal faisant comme racines en fond , festend & ambule quelquefois plutost , quelquefois plus tard. & au dessus blâchit , puis ternit , & s'enleuent petites bubes & pustules tout à l'entour . Que fil se leue enuiron l'estomach ou la gorge , soudain coupe le vent , & estrangle . voila que dit Celsus ; vray est qu'il est mieux en Latin , que ie ne l'ay rédu en Frâcois . Il y a encores vn beau passage en Galien sur ce propos (car ie ne veux ici en faire plus longue repetition ou recerche) liu. 14. Meth. med. cap. 10. par lequel il d'escrit periphrastiquement le charbon , sans le nômer . Ce vice s'en-
gendre

gendre dvn humeur gros & feruent, dit-il. souuent commence par vne pustule ou ampoule, souuent sans bube ou vescie. De commencemēt qu'il se veut faire, ils se grattent & frottent grandement en cet endroit: puis s'efleue vne pustule. elle estant creue, s'engendre vlcere avec eschare. Souuent en le frottant, ne s'efleue vne pustule seule, mais plusieurs petites semblables à grain de mil, esparses en la partie tout à l'enuiron. lesquelles estant creuees, se fait vlcere pareillement crousteux, ou ayant eschare. quelquefois sans pustules ou bubes; la peau seule s'escorche. mais à tous en somme y a vlcere avec eschare: & l'eschare est ou de couleur cendree, ou noirastre: & toute la chair à l'enuiron deuient en grande inflammation; non de couleur iaunasse, ou erysipela- teuse, mais plus noire, que dvn phlegmon: comme si vous destrépiés du noir avec plus de rouge: & ne- cessairement avec tels charbōs y a fieure coniointe.

De ces autheurs susdits, & des passages ci dessus alegués, les Arabes (i'entents les plus diligents, car il y a plusieurs Grecs, Arabes, Latins, François, & Bar- bares, qui sont estimés grands Medecins, qui ne leu- fent iamais tout Hippocrates, Celsus, Galien, & Auicenne) & tous leurs successeurs ont pris & ap- pris (combien qu'ils n'en disent mot) ce qu'ils ont couché par escrit, du carboncle. si d'auenture par obseruation ils n'ont adiousté quelques petites cir- constances, comme Henrich, Guido, de Vigo, & leurs successeurs, disants qu'autour du carboncle ou anthrax, y a vne semblance d'iris ou arc en ciel. non totale (di-ic) car il n'y a en l'arc celeste, que trois ou quatre couleurs, rouge, iaune, verte, & de pour-

pre: mais au carboncle, elles diuersifient selon la mixtion & adustion des humeurs, ou corruption d'icelles; faisant diuersité de couleur rouge, iaune, bleuë, violette, plombee, noirastre, charbônee, luy-sante comme poix fondue. plus, que le charbon est si bien attaché, & si profondement, qu'il ne se peut enleuer ou separer de la chair: estant conioint avec douleur, chaleur, prurit, cuiseur, punction, comme d'vne piqueure d'espingle ou aiguille; s'augmentat la nuit principalement; faisant vne telle pesanteur, qu'il semble qu'il y ait vn pesant faix sus attaché, comme vne grosse platine de fer, ou de plomb massif. qui fait, qu'aucuns l'appellent clou, comme estant là profondemēt fiché & attaché. aiant au milieu souuet vne vescie, qui est presque sans humeur: la chair au dessous rouge, comme a dit Auicenne; & le plus souuent, noire, brûlée, fricassee, crousteuse, & de nature de charbon.

Raison du nom de charbon.

ET de fait, voila pourquoy on l'a nommé charbon, tant pour sa couleur noire, ou rouge; comme pour la chaleur, qui embrase la partie. car soit en Grec, *ἀνθράξ*, soit en Latin, *carbo* (qui proprement est esteint) ou *pruna*, qui est charbon ardent, rouge, & embrasé) soit en François, charbon ou carboncle; la signification est tousiours de mesme. Non comme les bonnes gens barbares és langues, mais non en sçauoir, ont estimé: les vns, que *anthra* signifioit le cœur: les autres, pourautant qu'il y ait vn creux ou cauerne ou autre (*anthrax*, *quasi antrum, aiunt*) qui donnast le nom à la maladie. & prennent anthrax pour estre plus maling & plus corrosif, que n'est le carbon-

carboncle. Lesquels mesmes, sans grande considera-
tion, ont fait distinctiō du charbon & de l'anthrax,
comme estant chose differente, qui n'est qu'vne:
mais qui reçoit plusieurs differences du plus au-
moins, pour sa couleur, grandeur, & profondité; &
pour sa forme & figure; & pour les accidents com-
pliqués.

Difference du bubon & charbon.

Nous auons dit, & repetons encore, que le bu-
bon & le charbon sont enfans gemeaux de da-
me Peste: ou bien au moins sont cousins germains,
& quasi (mais non tousiours) inseparables; non de
lieu, mais en vne mesme personne (moins en hyuer,
moins en personnes phlegmatiques, moins aux na-
tions Septentrionales) paroissant premier le char-
bon, comme fils ainsé, ou le masle, de couleur noire,
estant cause de matiere plus chaude & plus aduste.
puis au prochain emunctoire excitât le bubō ou la
bosse, son puiſné, ou sa sœur, plus blanche en cou-
leur; mais traistresse en sa blancheur. iceluy bubon
se formant specialement aux trois emunctoires, &
(comme ie pense) tousiours en lieu glanduleux: & à
nos François beaucoup plus familier; souuent vni-
que & seul. mais le carboncle, se posant & allumant
plus rarement aux emunctoires susdits: toutefois &
en iceux, & par tout ailleurs; voire à commencer
du sommet de la teste, iusques à la plante des pieds.
& qui plus est, non seulement és parties exterieures,
commençant par vlcere crousteux sans pustules: ou
de plusieurs pustules escorchees, qui font puis vn
vlcere en la partie, comme dit est. mais aussi mes-
me s'engendre & procree aux parties interieu-

res, voire & aux parties nobles : qui sont tous mortels plus ou moins , selon la dignité & vsage de la partie, la grandeur du carboncle, & la malignité d'iceluy : comme au cerueau, au cœur, au foye, au dia-phragme, aux poumons, au ventricule, en la vescie, en la matrice, aux roignons, & ailleurs.

Caution Vous rememorés aussi , comme i'ay preaduerti, que le carboncle est familier à aucunes nations, & à aucuns artifans , & sans danger : voire & souuent non pestilent, de couleur blanchastré, ou iaune, avec petite ou nulle fieure : duquel ne pretendons ici. parler specialemēt . Et pour distinction, aurés egard à la constitution presente, si elle est pestilente, si plusieurs en ont eu, & en meurēt, si la peste regne pour lors, si les symptomes propres à la peste se trouuent conioints ; comme fieure aigue & maligne, defaillance de cœur, soif, aridité de langue, veilles, inquiétude, douleur de teste, refuerie, ou phrenesie, & plusieurs autres signes susdits. Et me semble que Galien liu. 14. Meth. med. & lib. 2. ad Glauc. parle principalement des charbons non pestiferés . ce qui est be soin de discerner, pour raison de la curatiō differēte.

Du prognostic.

LE prognostic se collige selon les differences , & les effets : comme , Le carbonclé rouge ou iaune , n'est si maling , que le pers , ou violet, ou noir. Auicenne dit que le noir communément est pestilent : le iaune, non tousiours.

Le petit charbon n'est si mauuais, que le grand. le plus petit est estimé pire, que le mediocre. or i'en ay mentionné ci deuant si enormes , selon Hipp. liu. 3. Epidem . qu'ils despoüilloient & pourrissoient cuir

& chair, comprenoient vne grande partie du corps, comme tout le ventre, ou le dos ; emportoient tout vn membre, desaccouploié les iointures des pieds & mains, bras & iambes, & les separoient du corps : ce qui c'est veu de nostre memoire.

Plus, vn seul n'est si fascheux (*cæteris paribus*) que sont plusieurs. au contraire des bubons, comme disent aucuns.

Celuy qui est loing des parties nobles, n'est si dangereux, que ceux qui sont proches du cœur, du cerveau, du foye, & de l'estomach.

Plus seurs sont les externes, que les internes.

Plus seurs ceux qui tost produisent, que qui tard.

Plus seurs qui doucement suppuré, & sont traitables, que les furieux, indontables, rebelles, putrefactifs, corrosifs, ambulatifs, gangreneux.

Plus seurs les critiques, que les symptomatiques, & qui ne soulagent nature en rien, ainçois l'oppressent dauantage, avec horribles & cruels accidents.

Plus seurs ceux qui deuancét la fieure (ce qui touzefois est rare, selon Galien) que ceux qui la suivent.

Quant est des parties externes, outre les principes, ceux qui se forment en la gorge, ou artere vocale, ditte trachée ou rude & aspre, sont dangereux, & suffoquent souuent la personne. ceux des aines, sont grandemēt suspects. & ceux des aiscelles, encore plus dangereux, comme dit est, pour la vicinité du cœur. comme aussi sur la poictrine, & sur le ventre. Ceux qui sont sur la teste, tres mauuais. mais aux bras, cuisses, iambes, plus seurs & traitables. sur les tendons, iointures & articles, sont douloureux, difficiles, & mauuais, selon Auicenne ; & souuent cor-

rompent les ligaments, ou peruerissent les iointures, & y laissent scirrhes incurables, & vestiges incorrigibles.

Ceux ausquels on applique oyseaux vifs, & ne meurēt, sont estimés les pires: cōme aussi les bubōs.

Ceux qui sont plus haut que la bosse, sont estimés pires.

Ceux qui r'entrent au dedans; qui en suppurant, tost s'assechent d'eux mesmes, perfeuerante la ficeure & les accidents malings (selon Hippoc. liu. i. Prognost.) sont mortels.

Ceux qui ne veulent suppurer; ou qui ouuerts, ne rendent qu'vne sanie noire, liuide & puante: ou qui ont en fond vne chair noirâstre & spongieuse, qui ne se peut consumer par medicaments cathæretiques: ou qui sont verds, purpurins, noirs, burs, pers, violets, boursoufflés, ampoullés à l'enuiron, comme de piqueure d'ortie, gangreneux, avec mortification, & deperdition du sentiment; tous tels charbons sont pareillement mortels.

Tels sont tous les sus mentionnés, qui saisissent le cœur, le cerueau, le foye, les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la matrice, la vessie, & autres parties nobles, nerueuses, & nécessaires à la vie, fort sensibles, & desquelles les parties nobles ont nécessairement befoin, pour l'entretenement de la vie humaine.

De la curation des charbons par comparaison des bubons: & premierement de la saignee.

POur la curation des charbons non totalement mortels, y a grande affinité avec le bubon ou bosse pestilente, es choses vniuerselles: comme en l'vfage

l'usage des antidotes cordials : és viures résistants à putrefaction (qui doivent ici estre quelque peu plus froids & humides, si le charbō estoit sans le bubon, ce qui est rare) comme en la purgation (laquelle ne doit ici auoir lieu, sans tresgrande considération) & pour le regard des iuleps & syrops alteratifs : de ne dormir tout vn iour, quand ils poulsent & produisent : de la saignee, voire & application des remedes locaux ou topiques, qui souuent sont communs. mais examinons de près la difference.

Les bubons doivent meurir & suppurer : mais les carbons doivent estre cauterisés, dit tresbien Guidon après Galien. Quant à la saignee, s'il y a signes de carboncles és parties internes, tels que naguees ay repeté ; si le patient n'a encore esté saigné, ou mesme l'ayant esté, & qu'il ait force (hors mis signes euidents de mort prochaine) après lui auoir baillé, & qu'il aura rendu vn clystere ; faut lui ouvrir la veine plus proche & correspondante à la partie enflambee & charbonnée : qui donne signe & indice de soy, par chaleur, ardeur, secheresse, & alteration insigne. Les veines ont esté ia ci dessus remarquées pour les parties hautes, basses, & moyennes. Vray est que pour ceux de la teste & visage, après la saignee de la céphalique, pour le surplus de l'humeur malefique, on pourra ouvrir les veines sous la langue. Et tousiours avec caution, de jamais *Caution* ne saigner de partie opposée, craignant d'attirer le virus pestilent au cœur, & és parties nobles, & plus faines. Quant est de la quantité, combien que Galien, Auicenne, & toute l'antiquité l'ordonne excessiue, voire iusques à lipothymie ou defaillance de

cœur : toutefois suis d'aduis, qu'elle soit moderee, ou plustost reitteree. & mesme qu'elle soit beaucoup moindre ; voire nulle du tout, si le patient a auparauant esté saigné, si l'est vieil, ou fort ieune, ou debile, & si le mal est suspect, ou la mort prochaine : tāt pour eviter calomnie (qui aguette & suit souuent le Medecin) comme pour ne precipiter en plus grād danger le patient, qui par tout moyē tend à la mort.

Quāt aux anthracs exterieurs, si l'il n'y auoit point de fieure pestilēte, & qn'ils füssent petits, & non malings, estant iaunasses ou rougeastres ; la saignee ne seroit point bien necessaire. mais fils sont fort gros & amples, gramdement enflambés & douloureux ; il faudra pareillement (suiuant les conditions susdites, de la force, de l'aage, & autres) faire saignee de la veine la plus proche, & plus basse que le mal, comme a esté demonstré en la curation du bubon. Mais à condition, que l'il y a & bubon, & charbon ensemble (ce qui aduient le plus souuent en Esté, es personnes & regions chaudes & seches, *alias aliter*) qui soient proches, & quasi contigus ; il ne faudra qu'vne saignee pour les deux, celebree à la maniere prescrite au traitté de la bosse, ou vne fois pour tout, ou reitteree par epaphaereſe, ainsi nommee des anciens Grecs (επαφαιρεσις.) Où cas qu'il ne sera possible ou expedient de saigner ; l'vſage des ventouses scarifiees supplera le defaut, à la maniere susditte.

Il y a encore ce point commun aux deux ; que fils sont conioints, ou proches ; pour les deux soient appliqués cauterē potentiel, ou vſicatoire en la partie plus basse de quatre ou six doigts, partie ignoble & musculeuse ; à fin de donner ilſue à vne portion

du virus, & tousiours le detourner des parties nobles ; & y acheminer l'humeur , aiant auparauât appliqué deux ou trois vêtouses obliques au dessous, comme i'ay aduerti traittant du bubon . Que si le carboncle est seul (ce qui rarement aduient, attirant par sa chaleur , l'humeur à l'emunctoire prochain) neantmoins pour luy seul soit appliqué tel cauterè ou vesicatoire que dessus , & entretenu à la maniere susditte.

Dauantage, là où le carboncle auroit couleur violette, perse , tannee, noire ; avec diminution ou de perdition de sens, tendant à gangrene & mortification (signe tresdangereux) aiant premierement estuâé la partie de decoction de chamomille , marjolaine, melilot, scabieuse, & semblables herbes susdites, à fin de subtilier le sang gros & espés ; ou sans fomentation premise , faudroit incontinent ventoufer , puis faire profondes scarifications , appliquer sangsues, vêtouses, cul de coq ou de poule cōme dit est ; arrouser d'eauë ou vinaigre & sel , cataplasmes dessiccatifs & resistants à corruptiō, semblables aux susdits en la cure de la gangrene des bubons pestiferés, ou bien peu changés, selon la nécessité, & l'habitude du corps.

Propre cure des anthracs par cauterè , scarification , & cataplasmes.

OR maintenant les charbons ont ceci quasi particulier ; que tous communément (& principalement les noirs ; car Auicenne ne veut que les bilieux soient ainsi traittés) se dontent , & perdent beaucoup de leur malice & cacoëthie , cestant des le commencement cauterizés avec le fer bruslant (ou

cautere d'or solide , qui mieux vaudroit) au beau millieu de leur escharre, sans toucher à la chait viue. aiant auprealable bien muni & remparé tout l'environ de bōs defensis, tels que nous auons ia mentiōnés , traittant des cauteres du bubon gangrené ou suppuré. tels sont huille rosat & de murte, vinaigre, jus de plantain, & de morelle, bol armenic , sang de dragon, corail, santal, galles, yuoire, corne de cerf rāpée , camphre , aulbins d'œufs, & semblables; tous ou aucuns d'eux mixtionnés & battus ensemble, pour enuironner toute la partie charbonniere. Celsus liu. 5. chap. 28. disoit ainsi : Il n'y a rien meilleur pour guarir le carboncle, que soudain le cauterizer: ce qui n'est point grief ni douloureux ; car il n'a point de sentiment, d'autant que la chair est morte. & faut profonder le cautere, tant qu'il sente la douleur de toute part : puis guarir la playe, cōme les autres bruslures . Aucuns les traittent plus doucemēt, distillāt seulement quelques gouttes d'huille bouillante (& non de cire, comme font autres) sur la petite ampoule du milieu de l'eschare, estant premiērement creuee & ouuerte. ou y mettent arsenic, ou autre cautere . Qui est en somme, vn mesme scope , & mesme effect ; par l'actiuité & energie du feu ca-thartique (comme qui diroit purgatoire) attirer le virus au dehors , & le discutir , & corriger la malice du venin pestilent : puis donner emissaire à la sanic & virulence y contenue : faisant en après (de Vigo scarifie deuant que cauterizer) scarifications sur l'eschare , assés profondes; pourautant que l'humeur est crasse : puis y accommodāt cataplasmes ou pulicules conuenables. comme.

Cataplasmes.

PRENÉS vne grénade, la cuisés en vinaigre, & y adioustés suc de scabieuse & d'asche, vinette & de mors diable de chacū vne once, de theriaque demie once, incorporés le tout avec farine d'ers ou orobe. Ou prenés orége ou citron fendu & parti, faittes le cuire sur les cendres chaudes avec mithridat ou theriaque, & l'appliques, comme i'ay dit au bubon.

vel sic, *U* limaces v. vitellos ouorum iij. salis p. j. fuliginis 3 3. theriacæ 3 iij. farinæ orobi & hordei q. s. cum oxymelite & butyro, fiat cataplasma. aut *Castion* vtere sequentibus.

Et ne faut oublier d'interposer vn défensif antidotal & theriacal entre le carboncle, & le cœur ou cerueau, suivant les descriptions premises au traité du bubon. Pour faire tomber l'eschare, sans l'arracher de violence, tu auras aussi recours aux remèdes ordonnés pour la bosse pestiléte cauterizée. ou bien pour faire tōber laditte eschare, & appaiser la douleur du cautere. Pren racines de mauues, guymauues, de lis, de violiers de Mars cuittes ensemble, quantité suffisante ; avec farine d'orge, de bled, ou de lin, & de foin grec, ensemble beurre & gresfe de porc, deux iaunes d'œufs, & vn peu de saffran, fay vn cataplasme. pour les mondificatifs, en sera parlé ci après, outre ce qui en a esté dit au traité du bubon.

Curation selon Galien.

GAlien 14.liu. Meth. med. cap. 10. instituant la curation du charbon, & commençant par saignee tendante iusques à lipothymie (ce que ensuit Auicenne : mais la defaillance nous est suspecte) eu

egard à l'inflammation, & à l'humeur crasse & maligne, & fluante vers les parties nobles; veut & ordonne d'accommoder sur toute la partie charbonnée, remedes qui repriment moderément, & digèrent ensemble. & donne pour exemple, vn cataplasme fait de plantain, de lentille, & de miette de pain mediocrement bis, tous trois cuits ensemble. & sur l'vlcere, quelque fort & puissant medicament: comme quelqu'vn des trochisques iadis fort visités, de Andron, ou Pasion, ou Polyidas, mixtionné avec du vin doux, ou suc de plantain. Luy mesme liu. 2. ad Glauc. cha. 2. fait vn autre cataplasme, cōposé de farine d'ers ou orobe & d'oxymel, qui est vinaigre & miel. & met sus l'escharre au lieu putrefié, quelque caustique: comme arsenic, chaux viue, sandarach, misy, chalcitis, principaux ingredients desdits Caution trochisques. Car (dit il) vser ici des medicaments ordinaires pour les vlcères, qui cuisent l'humeur, & font suppurer, il n'est expedient: craignant d'augmenter la putrefaction & corruption de toute la partie. Finablement l'inflammation estant cessée, faut faire venir l'vlcere à consolidation & cicatrice, à la maniere des autres vlcères. cela est bien dit, cela est bref, cela est facile à faire. mais il semble q Galié en ces lieux prealegués, parle & entend plustost du charbon non pestiferé, que du pestiferé: qui souuet fenuenime si fort, qui corrode & corrompt toute la partie, & faugmente en largeur & profondeur hideuse à veoir; telle qu'auons premis suiuant l'Hipocrates: & auquel est dangereux de trop repercuter l'humeur malin au dedans, estant ennemi de nature. voire procurant la mortification non seulement

ment de la partie atteinte , mais de tout l'animant. Tu trouueras au mesme Galien au dernier chapitre du cinquiesme liure de la composition des medicaments generaux (intitulé $\chi\tau\gamma\lambda\mu\eta$) plusieurs compositions fortes & caustiques, non de Galié, mais d'anciens autheurs , qu'il a recueillies : lesquelles toutes ont pareille force à aucuns des trois trochisques susdits , qui sont assés cognus . ie vay t'en donner description de lvn des meilleurs, & plus aisé.

Trochisci Andronis, & alij caustici.

χ myrrhæ, salis ammoniaci, aluminis an. 3 j. ba-
laustiorum, atramenti sutorij siue chalcanthi, thuris,
aristolochiæ , gallarum an. 3 ij. excipientur omnia
passo vel melicrato, siat pastilli. Gal.lib. 5. $\chi\tau\gamma\lambda\mu\eta$, cap.
6. paulò aliter : præter illa, idem & sphragidi Polyi-
dæ adiicit malicorium, & fel tauri.

Où pren l'onguent Egyptiac suscrit , & y adiouste quelque peu de sublimé . ou trochisques de minio . ou au lieu d'iceux , pren arsenic , sublimé bien puluerizé , & l'incorpore avec le blanc de Rhazis ; le faisant plus ou moins fort, selon le corps, le tempérament , la partie & son sentiment , & les maux differents.

Autre cure selon Auicenne.

Mais quant à nous, où il y auroit grande infla- **Caution**
mation, & de commencement, ne voudrions
vser de tels medicaments chauds & caustiques, crai-
gnant d'augmenter le feu, les douleurs, la fieure, &
les accidents. ains avec Auicenne , de medicaments
qui dessechent, refroidissent, & digerent ou resoluēt
ensemble , avec legiere adstriiction : & nous met en
auant tel emplastre(vray est qu'en autres termes par
son interprete.)

*U*arnoglossi, gallarum, lentium, panis syncomisti, id est, mixtam cum furfure habentis farinam, q. s. vel sic,

*U*gallarum, aceti, aluminis aī. partes æquales. toutefois ie trouue cestuy ci trop adstringent pour vn anthrax pestiferé; & craindroie, qu'il repoulsast l'humeur maling au centre du corps. le sūivant vaut mieux:

*U*granata acetosa, fissā: incoque aceto, tere, & impone cataplasma carbūculo. Ce dernier est bon au commencement, & en la vigueur du mal, & surmonte la malignité, & appaise la furie de l'anthrax. Il donne autres matieres propres pour faire cataplasmes & emplastres: aſçauoir fueilles & fruits de noyer, figues, raisins de Damas ou Damasque, vin doux, acacia, eſcorce de grenades, tragacanth, verd-de gris: & au besoin, grains & huille de pauot, iusquiamē, opium. tu en pourras faire vne telle mēllange. Pren figues, raisins, noix de chacun vne once, farine d'orge vne poignee, avec vin cuit fay onguét.

Modification sur ces points.

VRay est qu'en matiere pestilēte (de laq̄lle seule ie pretēs parler) ie suis tousiours d'auis (si la partie n'est nerueuse, ou q̄lque ioincture) de cauterizer le charbō à la maniere susditte: à fin de racheter vn plus grand dāger par vne douleur de brefue duree, & non grandement violente, comme i'ay predit. Et Auicenne mesme pour les anthracs malings & ulcerés, approuue l'usage des trochisques susnommés, les deguisant de noms estranges, à la maniere que son interprete le fait begayer: mais il n'en usé qu'au grand besoing seulement.

Reme-

Remedes seurs & vulgaires, par nous approuués.

L'Usage cōmun, & à mon iugement, le plus seur & certain moyé de traitter les carbōcles pestiferés, doit estre tel : commençāt par les remedes plus aisés (si le mal est petit, & donne induces) aiant fait toutes choses nécessaires; faut appliquer sur le charbon (qui ne soit point gangreneux, qui demāde vne cure peculiaire : car aux extremes maux conuient remedes extremes, Aph. 6. lib. 1.) premieremēt vn sapphir, pierre pretieuse ; & l'en toucher tout à l'enuiron souuēt & doucement: ce qui seul est suffisant (dit Albert) pour en guarir plusieurs, sans que la pierre en perde ni son lustre, ni sa force. Ou pren vne grenoille, l'escorche, & l'applique dessus. Ou le foye d'une tortue, ou vne, ou plusieurs huystres de mer ou vers de terre, dits lōbris ou aischés. ou limaces ou escargots avec leurs coquilles, pile les, & en cataplasme le charbō, ou fay cuire vne orenge avec theriaque, & la mets sus. Ou pile scabieuse, herbe diuine pour cet effect, & l'applique dessus : en trois heures elle l'esteindra, dit Macer, Poëte Latin par nous recorrigé & reformé. sa force sera augmētee, si tu mesles ensemble aucunes des sūiuantes, comme pas d'asne (ditte *bechium* ou *tusilago*) mors diable, nafitort, ortie, & autres semblables : mesmes y adioustant sel, vieil oint, suye, iaunes d'œufs. ou petite & grande consoulde avec gresse de porc. ou vn moyeu d'œuf avec sel commū (cestuy ci est aisē, & fort frēquent.) ou pren huille rosat, ou violat, iaune d'œuf, avec peu de farine d'orge. ou trois noix moyfies, pilées avec mie de pain, ou farine de seigle, ou de lentilles, & beurre frais. Ou pren vne miette de pain

de segle venant du four, trempe la en vinaigre & ius de plantain, ou de consoulde, ou pacquerette, & en fay cataplasmes. Ou pren v. ou viij. figues, vne demie once de leuain, vn pugil de sel commun, deux iaunes d'œufs, & vn peu de suye, ou charbon broyé, fay cataplasmes pour embarboiiller ton charbon, ou fay vne pulticule telle:

Pulticule.

PRen suc de scabieuse, d'asche, de mollaine; ou de guy de chesne, de pied de pigeon (herbe ainsi nommee, *pes columbinus*, *geranij species*) de queuë de cheual autre herbe (*dicitur hippuris*) ou d'vne autre ditte dôte-venin (*Latinè vincetoxicum*) suc de fueilles de noyer, ou eauë de noix, suc de cōsoulde grâde, petite & moyenne : de trois ou quatre des susdites, ou autres de pareille vertu, & avec deux ou trois moyeux d'œufs, farine de feues & orge ou de lus, pins, fay vne forme de boüillie, & l'applique sur ton mal, & la renouuelle souuent. *vel sic,*

Cataplasme.

C 2 symphyti maioris, cynoglossi, hippuris, agrimonie, britannice, scabiosæ an. m. j. caricas viij. salis p. ij. ferméti, mithridatij, fuliginis, an. 3 3. vitellos ij. aut iij. cum oleo lil. adipe suillo, & butyro, fiat cataplasma.

Cautiō l'ayme mieux telles formes liquides, ou de cataplasmes, que choses emplastiques: craignant que les pores resserrés & bouschés, faccent au dedâs vne corruptiō; à laquelle le mal tend de tout son pouvoir. Tu peus quelquefois viser de telles fomentations, pour fêder les douleurs, appaiser la fureur du poison pestilent, & donter sa malice.

Fomentations & cataplasmes.

2 rad. althææ, ebuli, symphyti maioris, lil. añ. 3 ij. acetosæ, plantag. semperuiui, hyoscyami, senecionis, violariæ (dicitur vulgo mater violarum) aut atripli-
cis, volubilis minoris, visci quercini, cynoglossi, fo-
liorum iuglandis, chamæmeli (vulgo dictæ chamo-
milæ) de quatuor aut sex prædictis, añ. m. j. sem. lini,
fœnugr. añ. 3 3. ficus vij, vel x. passul. 3 j. coquantur
in aqua fluuiali, aut serolactis ad fotū necessarium.
deinde admoueatur tale cataplasma. Contusa o-
mnia supetiora, incerniculo traiificantur (stamineam
vocant) excipientur oxymelite, cum aliquot vitellis:
quorum, & theriacæ 3 3. aut mithridatij 3 vj. croci:
3 ij. farinæ hordei & orobi, butyri, vel ol. lil. & de:
hyperico q. s. fiat cataplasma optimum, & magni:
vitus post fotum: quod tamen renouetur quater aut
sexies intrâ horas 24.

Autres remedes ysuels.

Ici a aussi lieu vn coq vif (vous le nommés jau, ie:
croy voulant dire jal, pour gal, du Latin *gallus*):
aiant le cul plumé, & estant appliqué droit sur le
charbon. à bec clos, & ouuert par interualles, à fin
d'attirer le venin, inspirat par le derriere. lequel estat:
mort, faut en renoueuler autres consequemment:
ou fendre quelques petits animaux, comme chiens,
chats, rats, souris, belettes, poules, poulets, pigeons-
neaux, & autres oyseaux, pour les appliquer dessus,
tant qu'ils commencent à puir. mais faut puis les en-
terrer bien profondement en terre: car leur conta-
gion & euaporation seroit grandement pestifere,
comme dit est. tu peux varier les remedes en infi-
nies façons: Pren trois moyeux d'œufs, vne demie

Cantim

poignee de sel commun , autant de suye du four, ou de la cheminee , ou raclee sous vne poille ou marmitte ou chauderon , ou de cendres , ou pouldre de charbon esteint (il y a ici quelque affinité , iointe avec vne vertu dessiccatiue & digerente) six auelines, trois noix ; avec ius de scabieuse, cynoglosse ou langue de chien, & miel ou oxymel , fay vne pulticule, ou avec beurre frais , ou gressle de porc, fay vne forme d'onguent . ou fay ainsi :

2/4 fuliginis èlebete corrasæ 3 j. piperis nigri, nitri , mithridatij an. 3 s. ouorum vitellos ij. aut iij. misce cum terebinthina & melle, fiat velut vnguentum : vel additis limacibus, fac cataplasma : vel cum oleis & farinis supradictis.

Pour les rebelles & plus stupides.

OV bien fay cuire ensemble figues, raisins, noix, & du sel, le tout en vin ou eauë, les pile, & les accommode sur le carboncle . Et si tu veux dauantage attirer au dehors, & que l'anthrac ne soit tant enflambé, ou douloureux, mais noirastre & lent, & ia en son estat ou vigueur, mets ensemble du leuain commun, ou de la chaux esteinte, ou du seneué, ou graine de moustarde , ou de la ruë , ou du sauinier, ou sauon François, ou fiête de pigeons, ou de passes, ou d'enfant, ou opopanax, ou galbanum, ou chalcathum, ou poiure , ou orpin (qui est auripigment) & autres predits en la curation du bubon pestilent , & les incorpore ensemble ou tous, ou moitié, ou partie, & les applique sur le charbon tel que dit est morné & stupide . & pour exemple , Pren figues grasses deux ou trois onces, leuain , moustarde, mithridat,

de chacun demie once , & les mesle avec huille de lis. ou fay ainsi:

¶ ceparum, rad.lil.scillæ, & acetos: añ: 3 j. auellanas x. sulphuris extincti, & fuliginis , & mithridatij añ: 3 β. panacis, fermenti, saponis mollis aut nigri añ: 3 iij. galbani, bdellij añ: 3 ij. præparentur omnia artificiosè, & admoueantur anthraci.vel cum farina erui, hordei, oxymelite & butyro, fiat cataplásma.

Tu y pourrois mettre des emplaistres aussi mentionnés, comme diachylon (vulgo diaculum) basili-
con, dialthæas, & ensemble incorporer suye, sel, en-
cens, myrrhe, aloës, miel, fiel, sel nitre, aulx, oignons
cuits, cantharides, & autres medicaments attractifs
(dits des Grecs *βασιλικὴ μεταστικὴ*) mais ie ne
trouue point les emplaistres si seurs , à cause de leur
viscosité . & les medicaments bien violents souuent
irritent la douleur. & ay preaduerti, que les charbōs
ne veulent estre traittés comme ulcères communs.
& qu'il se faut bien donner garde (contre l'opinion
du commun des escriuains en cet argument (de les
vouloir accomduire à suppuration ordinaire , crai-
gnant la corruption & mortification de la partie
totalle. Caution

Autres plus forts.

Pour vn anthrax rebelle, peu enflambé, & peu do-
lorifique, & qui menace de gangrener ; Pren vn
gros oygnon cuit entre les braises , estant farci de
theriaque ou mithridat à la maniere susditte ; plus,
graine de moustarde, opopanax, leuain, fiête de rats.
ou de pigeōs , chacun demie once ; chaux viue deux
gros ; de sauon vne once ; trois limas , deux iaunes
œufs, arsenic deux scrupules, vne mousche cantha-

ride : pile le tout , & le mesle avec miel , ou oxymel , & beurre triais , & l'applique . ou pren de terebinthine vne once , d'ammoniac demie once , de salpêtre ou nitre deux drachmes . ou vſe de ceux que i'ay peu auparauant ordonnés .

Estant le charbon esteint , & l'eschare cheute à la maniere susditte , il te restera à le penser à la maniere cōmune à tous vlcères : tu as eu parcideuant diuers mondificatifs en la cure du bubon pestilent : en voila encore vn de superabondant fort bon , & propre , & aisē .

Mundificatium.

2 mellis ros.colati,terebinthinæ,uccii apij,absinthij,plantaginis,syr.rosati an. *3* j. vitellos ij. cum farina hordei leuiter coquendo , aut in mortatio tondendo , permisce . aut vtere vnguento Apostol. aut *Ægyptiaco* commixto .

Caution I'ay aduerti souuent , & di pour la derniere fois , qu'il faut laisser couler les vlcères pestilents bien lög temps , tant que plus n'y aborde matiere , & que le corps repréne sa couleur ses forces , & premier estre ; ou que du tout le corps soit bien repurgé , & tout danger passé . Aucuns pour la derniere main , y appliquent vn cautere actuel , à la maniere susditte , pour consumer le surplus du virus : puis curent l'vlcere de façon commune & vſitee .

Contre le prurit, & pour consolider & cicatrizer l'vlcere.

POUR toutes les ampoules & le grand prurit circonstant & enuironnant le charbon ; le lauemēt d'eauë salee , ou saulmure , ou la fommentation peu auparauant descrise , faitte en saulmure , peut suffire . ou fil

fil y auoit couleur degenerante , ou plombine , les toucher d'eauë forte , ou d'eauë bleuë des orfeures , ou d'eauë de plantain , y estant dissout vn petit de sublimé.

Pour le regard de l'ulcere , qui restera après que le virus pestilent sera esteint , faudra tenir la methode prescrite au bubon pestiferé , qui est commune à tous ulcères ; par medicaments mundificatifs, incarnatifs , epulotiques ou cicatrizatifs : faisant ceux ci aucunement plus dessiccatifs ; & sur tout , résistants puissamment à putrefaction ; les accommodant aux parties , & aux personnes . M. Ambroyselouë l'alun bruslé pour singulier epulotique : & pour vnir & égaler la cicatrice , qui souuent est dure , rude , & inégale , bien à propos est d'aduis lier estroittement sur la partie , vne lame de plomb frottée de vif-argent . J'aimeroye encore mieux l'vnir avec le plôb fondu , & lier ensemble & le plomb & l'argent-vif ; qui auroit plus grande force .

Pour embellir les cicatrices.

Luy & moy empruntons du bon homme Gaïne-trius , cet onguent cōpsotique , pour embellir les cicatrices (Grecè *κομψωτικόν*.) Prenés chaux esteinte , & l'incorporés avec huille rosat : ou pour mieux , à mon estime , avec huille de cire , ou de jaune d'œuf , ou de geneure . Ou prenés de la grauelee , ditte tartare , la bruslés , puis la mettés en vn gros linge , & la pendés en la caue : & receués en vn bassin , la liqueur qui en distillera : laquelle a force , d'applanir , & de blanchir la cicatrice , voire & d'embellir & mundifier toute la face . Le fourmage frais fait de lait de chieure , mis avec miel , mundifie beaucoup : aussi

fait vn baulme artificiel. ou bien vous ferés vn tel onguent mirifique.

Onguent singulier pour embellir.

PRenés gresse de porc fraische trois onces ou quatre , & la mettés tremper en vinaigre neuf iours, renouuelant le vinaigre de trois en trois iours:plus, vif-argét esteint en ius de limons.demie once ; alun, soulphre vif, de chacun deux gros , cèdre de nid d'arôdelle , de coquilles de mer, de racine de serpétine, ditte iarrus,d'iris de Florence,& de canne , chacu vn gros & demi ; chaux esteinte,litharge blanc & argéttin, chacun six gros ; borax, caphre, chacun vn gros; marbre blanc,sel nitre, encens, cristail bruslé , chacu gros & demi;corail & santal blâc, chacun deux scrupules.auec trochisques blancs de Rhazis,ou emplastré de ceruse fin,ou pomade recente, faittes onguent pretieux : ou bien avec huille de graine de concôbre & de tartare , & sein de chicure ou cheureau, ou d'agneau,fondu & bié laué en eauë rose musquine,faittes onguent. vous y pourrés adiouster musq ou ambre gris,pour rendre l'odeur plus suave.Il en faudra au soir grésser la partie , cōme la face ou autre, & au matin la lauer d'eauë d'orge , ou de nasse , ou d'eauë rose, ou de quelque vne des eauës ci deuât descriptes. A mon iugement , que tel onguent fera de merueilleuse efficace , à effacer les cicatrices , tasches & macules, rousseurs, & lentilles du visage, des mains, de tout le corps . mesme pour vnir & remplir les petites fosses de la petite verole , grauees au nez & visage des personnes . Et l'ay fait en faueur d'un grand personnage : & en partie , pour l'hôneur des dames & damoyselles curieuses de leur beau teint & beauté

té naïfue, pour complaire à leurs maris, & non à autres, comme veut S. Paul i. Corinth. 7.

D V P O V R P R E, S I G N E S,
prognostic, & curation diceluy.

C H A P I T R E. III.

LE tiers accident de la peste, entre les plus notables, est le pourpre, vulgairement appelé poipre; & par aucūs, epidimie (voulās dire epidemie) ou le tac. ie croy, dit anciéneinēt des Greecs, *χαρμουα ἡ ἀσθυατε*, cōme qui diroit efflorescences ou ebullitiōs des humeurs internes: & possible des Latins, *papulae* (mais qui diroit *papulae ardentes*, signiferoit plustost les charbons, ou feu sauage) qui font tasches rouges, ou purpurines, ou violettes, ou noires, à fleur de peau. car les pustules (*Latinis pustulae*) ont corps, & tumeur euidēte. ie pense que c'est le bothou des Arabes. le vulgaire François l'a appellé pourpre ou poipre, pour sa plus frequente couleur purpuline ou violette. Les Greecs ont fait allusion aux fleurs, qui paroissent de diuerses couleurs, les appelant exanthemes; qui souuent semblēt aux piqueures de pulces ou punaises, quelquefois sont fort larges, semblables aux roses rouges; ou de largeur, cōme d'un ongle, ou de la paulme de la main, voire & plus, par continuation de plusieurs ensemble, pour l'abondance & ebullition de l'humeur, & force de la vertu expultrice faisant comme erysipeles phlegmoneux. Le docte Fernel pense que *ἀσθυατε*, qui signifie ebullitions, prouiennent de pituite: d'ont sensueroit vne tumeur & couleur blan-

chastre : qui seroit la verole commune & epidemienne. toutefois ie ne voy point , que le mot Grec, ni son origine le porte . Ici ie ne pretends parler de la verole, ni de la rougeole vulgaire , qui sont souuent auant-coureurs de la peste ; & d'icelles feray vn traite à part assés longuet : & cependant t'aduertiray de ce point , Rhazis medecin Arabe , docte & diligent, a fait vn petit liure traduit de Syriaque en Grec, intitulé *πεστιλεντίας* , & par l'interprete Latin en pareilsens, *De pestilentia*; d vn tiltre mal conuenable, & non correspondant à la chose traittee . car par le discours & continuation du propos , il est aisē à cognostre, qu'il entend parler de la verole & rougeole ; les distinguant de diuers mots , selon le Grec *λοιμωνίας εὐλογία* . ie t'ay bié voulu aduertir de cet erreur , que t'ay mesmes annoté en mes corrections sur Alex. Trallianus, auquel il est annexé. Mais maintenant ie veux traitter seulement en bref ; du pourpre , ou du poipre ; qui est accident frequent en la peste, ou fieure pestilente , occupant non seulement le cuir superficiel , paroissant premierement au dors ou dos, & aux lombes, dits les reins , pour la chaleur des gros vaisseaux interieurement y estendus ; & pour raison de sy coucher & reposer ordinairement : mais aussi tenant & inuadant la chair & muscles interieurs, voire mesmes les parties nobles , & viscères interieurs : estat bigarré de diuerses couleurs, comme i'ay predit , selon l'humeur dominant . Suyant lesquelles couleurs , ioint la force & malignité de la maladie , & la disposition & estat du malade , nous faisons bon ou finistre iugement de l'issye . car ti-
rant sur couleur rouge , ou blanche , ou iaune , le
poipre

poipre est moins dangereux, tenant du sang, de la pituite, & de la bile. mais estant violet, purpurin, bleu, azuré, tanné, noir, venant du suc melancholique, ou de l'humeur corrópu, & de la partie mortifiee; souuent il accompagne la mort, ou la denóce prochaine: ou mesme après la mort se manifeste; indice d'vne insigne putrefactiō, & alteratiō des humeurs, & mortification de la chaleur naturelle, & des parties solides, iadis maistrisantes & gouvernantes regulierement la nature de l'animant. Et de fait, aucun poipre (i'vseray de ce mot, pour estre entendu du vulgaire: car mesme il n'est tousiours de couleur de pourpre, dont il tiend le nom) esttenu pour critique, aduenant en iour critique; soit qu'il denonce la vie soit qu'il presage la mort; nature estant victrice, ou du tout vaincue: soit avec le bubon & charbon, soit seul & à part. Autre est symptomatique ou accidentaire, venant par la violence & malignité de la fieure pestilente, & des humeurs corrompus, qui sortent au dehors comme d'vne furie. ou bien estants expulsés de nature pour se descharger: mais qui souuent en tel effort & conflit, aiant employé toutes ses forces, tost après se rend vaincue, & la mort s'en ensuit. Comme aussi quād le pourpre tost disparaoit, & rétre au corps, causant griefues & fréquentes syncopes, puis la mort. Si le malade s'en trouve deschargé & allegé, c'est bon signe. si autrement, se sent plus foible & accablé, l'issue en sera sinistre & brefue. comme est aduenu à plusieurs pestiferés de ceste ville, durant la peste de ceste annee 1580.

Pour la curation, ie ne voy ici rien de particulier. il faut mediocrement nourrir le malade, tachant à le

fortifier, & obuier aux sincopes. au commencemēt l'engarder de somme long & profond. continuer l'vlage des potiōs & antidotes bezoardiques suscri-
tes. Car quand à la purgation, ou saignee, ie pense

Caution

qu'elle n'ait ici aucun lieu, estant la maladie trop aduancee, le malade par trop débile, & l'issue fort douteuse: ioint qu'il ne faut interrompre le mou-
uemēt de nature. quāt à la verole & rougeole, y au-
ra autre consideration, comme i'ay preaduerti. Faut donc ici outreplus faire legeres frictions par tout le

Caution

corps, pour ouurir les pores, & pour prouoquer le-
geres sueurs; non par frictions vif-argentees, ou re-
medes veroliques, qui sont violēnts & perturbatifs,
& causent grands accidents aux personnes mesme
fortes, & non febricitantes. combien que M. Am-
broyse Paré dise en auoir vſé avec bon succés, mais
nous ne voulons rien hazarder: & auons souuent
aduerti, que tels poures malades sont extremement
languissans: & beaucoup plus, quād telles eruptiōs
paroissent. Parquoy plustost conseillons de frotter
doucement le patient avec linges doux, ou de la
main scule, trempee premierement en decoction de
chamomille, melilot, mauues, stechados, anthos, sca-
bieuse, graine de lin, racines d'angelique, ou enule,
ou aristolochie, ou flambe, ou autres: & luy mettre
sous les aſcelles deux esponges ainsi trempees, puis
exprimees; ou linges pliés & accommodés. Eitant
fomentations ou applications froides & astringen-
tes, craignant de repercuter l'humeur, empescher le
mouvement de nature, & de bouscher les pores &
conduits. Cela fait, faut enueloper le patiēt en quel-
que drap d'escarlatte, ou teint en rouge, bien delié

Caution

&

& doulx ; lequel attire au dehors par sa similitude de substance ; & excite l'imagination & faculté excretrice. Aucuns maintiennēt, qu'aux personnes mortes, si le poivre est rentré au corps, en le lauant de vinaigre fort chaud, il apparoit & sort de rechef. S'il y auoit grande repletion, & forces suffisantes, on pourroit appliquer ventouses sur les espaulles & les fesses, avec scarification. Mais le plus expédient est, de dōner au malade quelque dose antidotale, comme i'ay predit : comme vne once de syrop de limōs, de citrons, dozeille, de grenades, de capillaires, de buglose, ou autre ; avec autant de vin, & deux onces des eauēs de melisse & scabieuse, ou de buglose & cichoree : ou avec decoction de figues, lentilles, pâs-sules, lacca, graine de alkermes, semence d'anis, fœnoil, ou semblables. & avec les eauēs ou liqueurs susdites, adiouster & dissouldre vn scrupul de saffrā, ou de mithridat, ou theriaque : ensemble demi scrupule de pouldre de la confection d'alkermes, ou demi drachme d'aucune des pouldres bezoardiques, ou racure de licorne, ou de corne de cerf, ou d'yuoi-re, ou semblables. Pour toute medecine laxatiue, il est besoin, ou expedient, suffira vn clystere nutritif & alteratif. Et tout ce que dessus se pratiquera, qu'ad tu iugeras telle eruptiō eſtrē critique, ou que le malade te donnera quelque esperance de conualescence, ou de meilleur comportement. Car où la mort est certaine, il n'est plus besoin, sinon de la potion du nectar de la diuine grace, & de celle immortalité, laquelle nous esperons & attendons, s'iuāt les promesses de nostre sauveur & redempter I E S V S.

SOMMAIRE DES AVTRES
*symptomes plus frequents, & brefue cura-
 tion d'icelus. CHAPIT. IIII.*

INABLEMENT cōme en la court d'vn tyran y a plusieurs officiers, estafiers, satrapes, happe-lopins; & comme les appeloit Licinius Empereur Romain, plusieurs teignes, vermines, rats & souris; qui abusans de l'authorité du Prince, rongent, conseillent, pratiquent, machinent, exercent infinies inuentionis mauuaises & pernicieuses au corps de la chose publique: Ainsi en la compagnee de dame Peste, y a grand nombre & sequelles d'auant-coureurs, postillons, lacquais, vallets & châbrieres, & telles racailles; qui du sommet de la teste, iusques aux talons, assaillent & tourmentent poure humaine nature; & procurent par tout moyen la ruine & abolition & de l'hōme, & de tout le genre humain. ce sont des symptomes dits des Grecs, ou accidents, qui en partie accompagnēt, en partie suruiennent à la sieure pestillente, & la suivent, comme l'ombre le corps, dit Galien liu.3. de Sympt. cauff. ou comme de la plante, pullulent les branches & racines. Ieux symptomes sont totalement contre nature; & souuent la molestent autāt ou plus, que la maladie mesme. desquels i'ay fait vn catalogue ci deuant, pris d'Hippocrates, Galien, Thucydide, Paulus, Aëtius, Auicenne, & autres. Lesquels estants en nombre presque infini, demanderoient bien quelque traitté particulier: mais ce sera pour vn autre œuvre: car maintenāt ie ne veux esten-

estendre mon discours sur ces poincts; pour autant que c'est vn argument commun, & qu'ils aduiénent en plusieurs autres maladies, & sont tous notoires & iournalliers; non propres à la peste; mais souuét sy trouuât plus griefs, & plus d'agereux qu'ailleurs. seulement toucheray d'aucuns principaux fort succinctement, voulât sonner la retraitte, & pour mettre plustost fin à mon propos. car qui scâit le moyen de bien guarir la maladie, soudain il abbat par mesme moyen tous les accidents d'icelle. le commencement par la teste, comme supreme, y recerchant les symptomes les plus molestes.

De la douleur de teste.

ET pourautant qu'il n'y a rien, qui plus abbatte les forces, que la douleur, selon Hippoc. diray prenierement, sans enquerir ici que c'est, ny en quelle part elle gist, ni de ses causes, ny de ses differéces (qui sera pour vne autre consideration) qu'aux grandes douleurs de teste, est vtile vser de reuulsions, ou vacuations par clysteres conuenables, frictions, ventouses, ligatures, oxyrrhodins, embrochations, lauements de teste rase, & des pieds, saignees particulières au front en la veine de la pouppe, ou du nez; voire arteriotomie au besoing, mais beaucoup plus rarement. Dauantage, de frontals secs ou humides, accommodés proportionnellement au temps, aux personnes, & l'intéperature. aussi des eauës, huilles herbes, fleurs, semences vfuelles & communes & autres fieures. & comme dit Auicène, faut par tout moyen tascher d'attirer la chaleur au dehors.

De la phrenesie & veilles.

Autant pour la phrenesie, refuctrie, veilles, ou fau-

te de dormir : contre la quelle, faudra vfer d'application refrigerante, soient eauës, ou huilles, ou fleurs, ou semences froides, ou lauements des pieds propres & conuenables, ou de clysteres & d'inections, ou de potions, ou d'onguents, qui tiennent de nature

Caution re narcotique, mais non de caphre, contre l'opinion vulgaire des Medecins ; laquelle plustost excite les veilles ; & outre plus, esteint la semence, & abolit l'appetit, estant mesme pris interieurement.

Du subeth.

AV contraire, pour le somme profond, qui est vncaros ou subeth, faut exciter de voix & clamours, vellications de nez, de cheueux, des oreilles ; & parfumee de vinaigre fort, y estant boüilli thym, pouliot, betonie, marjolaine, & semblables herbes cephaliques, incisives, odoriferantes. & pour ceste occasion, ne conseilleroye vfer de castor, qui est puât, & de mauuaise odeur (le Poëte l'appelle *virosū*) mieux vaudra huille de saulge, ou eauë de vie, pour frotter les temples, & mettre dedans le nez : ou quelque pouldre de graine de moustarde, laurier, genure, ou autre susditte.

Des syncopes.

POUR la defaillance, qui prouient du cerueau (laquelle i ay nommé lipopsychie, Grecè *λιποψυχία*) sera bon de presenter odeurs suaves des liqueurs prescrites, ou fleurs, aromes, pommes cominunes, ou plustost de citrons, orenges, de vin avec rostie, voire mesme en sauourer & gouster, estant trempé de peu d'eauë rose, ou scabieuse, ou buglose, ou autre. Ce qui mesme conuiendra pour la defaillance, laquelle prend son origine du cœur, ou de l'orifice

de l'estomach ; iadis appelé des anciés , καρδία , & du vulgaire par imitation, le cœur . celle du cœur se dit lipothymie (Græcè λιποθυμία) celle de l'estomach, s'appelle syncope cardiaque ou stomachique (Græcè συγκόπη καρδιακή, ή σομαχική) mais en ceste dernière , appliquant quelque remede sur les parties ; comme epithème au cœur, liniment ou sachet à l'estomach, selon les ordonnances suscrites . & pour tout deux, voire tout trois, faire vne petite potion cordiale des pouldres bezoardiques, & autres restaurants, comme n'agueres ay ordonné pour le pourpre, & autres ci dessus.

De la soif.

COntre la grande soif & alteration, y a syrops & juleps de toutes sortes , ci deuant mentionnés: les vns aident à restreindre, comme syrops de grenades, de coings, de berberis, de ribes, oxyfacchara, & autres : les autres résistent à putrefaction , comme syrops acetueux, de limons, de vinette ; juleps violat, rosat ou Alexandrin, & autres . Ce petit julep sera plaisant.

Julep. N.

PRenés ius d'ozeille trois onces, ius de citrons ou limons deux onces, vinaigre blanc vne once : avec sucre fin faittes vn julep . Je trouue aussi fort bon en sa saison, tirer le ius de cerises, ou de guygnes aigrettes , ou seul , ou avec ius de citrons , orenges, grenades ; ou de vinette, courge ou concombre, en faire vn julep cuit mediocrement avec sucre fin. mesmes vn bon trait d'eauë fraische, à la maniere & condition susditte . Pour tromper la soif, faut souvent gargarizer , tenir en la bouche quelque pierre

pretieuse, ou crystal, ou ambre commun, ou corail, ou pierre de teste de carpe, ou pierre de coq; ou rotielles de pomes, poires, citrons, orenges succrees, & arrouses d'eauë rose. ou fueilles de vinette fraiche; ou cõcombre, troncs de laictue, & autres semblables cõfits: ou faire hypoglottides & sublingua-les ou sublingues de sucs froids, mucilages, semences froides, avec sucre & góme. qui sont aussi propres, pour corriger l'ardeur, secheresse, noirceur, asperité de la langue.

Du flux de sang.

LA hemorrhagie ou profusion de sang, immode-rée par le nez, ou autre cõduit, comme aux femmes par flux menstrual; aux vns & aux autres par hemorroiides, s'arrestera par frictions & ligatures des extremités opposites à la fluxion; ou par ventouses mises à l'opposite des parties fluantes, & autres appliquees sur la regiô du foye & de la ratte. & si besoin est & licite, par saignee reuulsive & reït-ree, mais à bien petite quantité. puis par lauements, embrochations, pouldres, oxycrat, onguents, cataplasmes & emplaistres adstringents, froids, & refri-gerants, & qui resserrent les embouschures des veines. Vray est que le flux de sang par le nez, est criti-cation que à plusieurs: partant ne le faut arrester, si n'est immoderé, & qu'il affoiblisse par trop le patient: car il peche non seulement en quantité, mais beaucoup plus en qualité chaude, acre, aduste, maligne, putri-de, vaporeuse, pestilente, pour le dire en vn mot.

Du crachement sanguin.

AVcuns crachent sang, cõme pleuritiques, mais non vrais. parquoy faut biẽ discerner les vns des

des autres, par signes pathognomoniques (qui sont en vraye pleurefie, fievre continue, douleur de costé poignâte toux, difficulté de respirer, pouls serratile, & representant les dents d'une scie.) Car souuent il aduient, à raison de quelque carboncle interieur, quelque ruption, ou apertion des vaisseaux pulmoniques ; ou tubercules & bossettes en la poitrine : lesquels se cauant sont dangereux : & demourant en leur entier, tousiours faugmentant, finablement estouffent le patient. Il ne faut point soudainement estancher tel sanguin crachement, s'il n'est immoderé : car il descharge le cœur d'un sang impur & veneneux. mais à celuy qui est par trop violent & excessif, on vse de bol armenic, juleps, syrops, bechiques, & compositions arteriaques (Græcè ἀρτηριακή) propres pour estancher & supprimer le sang. Voire & au besoin, seroit expedient de tirer deux ou trois onces de sang de la splenitique, ou de la saluatelle.

Du vomissement.

SI le patient a grande enuie de vomir, & ne peut, (*dicitur Latinus nausea*) tu as ci deuant legers & faciles vomitoires. S'il vomit par trop, & qu'il ne puisse rien garder en l'estomach, comme souuent aduient ; clysteres reuulsifs, frictions & ligatures des cuisses & des iambes, ventouse seche sur le nombril, fomentation sur le ventricule, & liniments astrigents ja prescrits. emplastre de cruste de pain boüillie en vinaigre seule ou avec coings, roses, aluyne, semences & fleurs & espices adstringentes ; odeurs & senteurs vinaigrees, cordiales, grains de grenade vinotier ; fruits ou conserues, ou tablettes astrigentes, cardiaques, perlees, comme main de Christ,

& autres, sont conuenables. mesmes l'uoire appliqué sur le creux de l'estomach.

Pour le degouttement.

POur prouoquer l'appetit, vsés de clysteres, de legeres purgations pour la premiere region du corps, de pilules aloëtiques & rheubarbaresques (hors grande fieure) puis vsés de varieté & diuersité de viandes aigrettes, avec saulses conuenables & appetees dvn chacun en particulier ; qui ne puissent guere nuire à la maladie, & puissent beaucoup profiter au malade, pour le remettre en grace avec la viande desdaignee.

De l'astriction & constipation de ventre, & tension.

LE ventre lent & paresseux, ou tendu & enflé, aisement se prouoque & remollit par clysteres remollitifs, alteratifs, carminatifs : voire y faisant bouillir ou dissoudre choses conuenables aux affectiōs compliquées : comme douleur de teste, phrenesie, veilles, ou subeth, & autres. Auicenne contre la tension du ventre, & refrigeratiō des extremités, vsé de reuulsions par friction, embrochation, & calefaction des extremités, pour attirer la chaleur au dehors.

Du flux de ventre.

SI le ventre se desborde à fluer ; si tu cognois que ce soit par voye de crise, laisse le couler deux ou trois iours (ce qui allege ordinairement toute personne, selon le dire de Celsus) mais endedās ce téps, ou devant, ou après, fil abbat par trop le malade, fil luy cause douleur & trenchees, colliquation, voire flux de sang (comme il aduient à plusieurs) tu le modereras par le menu, tant par vsage de ce qui se préd

par

par la bouche, boire & manger, ou en forme de medicamēt corroboratif & adstringent; cōme par inie-
ctiōs de clysteres anodins, deterſifs, astringēts, cōſo-
lidatifs; corroboratifs cōme aussi par medicaments,
qui arrestēt, & font cesser le ſang (dits en Grec *τραύμα*
τηγανία) comme aussi par fomentations des parties
baſſes, ou de tout le ventre, par liniments, ſachets,
ſinapismes ou puluerizations, cataplaſmes, empla-
ſtres dediés aux diarrhoees, coeliaques, dyſenteries,
lienteries, tineſimes ou eſpreintes. La maniere d'ex-
terminer les vers a été eſcritē ci deſſus.

De la chaleur des reins.

TU pourras rafreſchir les lombes ou les reins,
avec onguent refrigeratif de Galien, ou rosat,
ou populeon, ou cerat ſantaline, ou huilles, ſucs, &
eauēs refrigerantes, meſſees avec vinaigre, ou incor-
porees avec cire blanche fondue & lauee en vinaigre : ou couchant ſur le marroquin ou camelot, ou
fueilles de nenuphar.

De la chaleur des genitoires.

POUR rafreſchir les genitoires, & par cōſequent,
tout le corps, tu as ci deuant certaines liqueurs
& meſſanges. & ſeras aduerti, où n'y aura ſouſpe-
çon ou doute de catarrhe, de courte haleine, de ma-
ladie de poumons, cōme pleuresie, phthiſe, aſthma,
dyſpnoē, hec̄tique, ou ſemblables affectionſ pul-
moniques; que les remedes ordonnés pour rafreſ-
chir les parties genitales, & par conſequent tout le
corps de l'homme, ſe pourront appliquer aux mam-
melles des femmes : car comme dit Hippocrates &
aprēs luy Galien, il y a grande affinité & alliance ou
ſympathie de la matrice, des mammelles, de la voix,

& des testicules ou genitoires.

Transition.

Nous auons aussi touché en passant, la maniere de prouoquer les sueurs, les vrines, & autres excretions naturelles : ou de les corriger & arrester, quand elles se desbordent, par vſage de choses contraires, qui resferrét les pores & cōduits, & destournēt l'impetuosité des humeurs par ailleurs, à moindre dam & peril, suyuāt l'Aphorisme 21.liu.1. Quāt aux autres accidents, ils sont communs aux autres maladies, & requierent la curation ordinaire, comme synanche, pleuresie, toux, colique, dysfurie, & autre suitte d'infinis symptomes. car il est certain, qu'il n'y a maladie aucune mieux suyuie & accompagnée d'officiers condignes de sa seigneurie, que dame Peste ; laquelle aiant vuydé & espuisé la boiste de Padore, en soy a seule compris ce que toutes les autres maladies ont de pire & plus pernicieux.

Conclusion de l'œuvre.

QUE reste il donc plus ? certes beaucoup, comme en tout œuvre & inuention des hommes, ne git vne sommaire perfection. Vn autre plus eloquent, plus diligent recercheur & indagateur de l'antiquité, plus hardi experimentateur de la nature & esſence de la peste, & de ses appartenāces, en pourra peut estre mieux discourir. C'obien que le iugement difficile en toute maladie aigue, selon Hippoc. Aph. 19 liu. 2, est ici tresdifficile, & fort perplex : combien que l'experience estant hazardeuse en toute autre maladie, selō l'Aph. 1.liu. 1, est ici treshazardeuse & tresdangereuse, tant pour le Medecin, comme pour le patient. combien que de tout mon pouuoir,

pouuoir , selon le bref loisir , & la commodité , que i'ay peu pratiquer & retrencher de mes autres affaires ordinaires ; visitations de malades en la ville & aux champs ; compositions assiduelles , tant en medecine , comme autres disciplines , ausquelles Dieu m'a donné quelque intelligence ; & d'autres occupations necessaires & vsuelles , & en si brief temps de trois mois au plus ; ie me suis efforcé de cognoistre ce que l'antiquité en auroit escrit , reuoltant les autheurs Greçs , Arabes , Latins , & nationals , iusques aux modernes , que i'ay peu recouurer en ce lieu ; qui n'est vne Academie Atheniéne , ou Parisienne ; mais vne ville totalement ou principalement addonnee au traffiq & à la marchandise , comme vous mesmes trop mieux scaués & cognoissés . Quoy faisant , ne me suis contenté , comme plusieurs , & quasi tous ceux que i'ay veu & leu , qui transcriuent les vns des autres , les causes , signes , receptes , & choses semblables ; & la pluspart , sans nômer leurs autheurs : mais voulant repeter la chose des sa premiere source & origine ; remarquant & annotant les lieux , les autheurs , les liures , desquels i'auoie puisé quelque fructueuse liqueur . Car comme dit Pline escriuant à l'Empereur Vespasian , C'est vne chose benigne & gracieuse , & pleine de courtoisie , & modeste honeste , de confesser & recognoistre ceux , par le moyen desquels on a appris & profité .

Vray est , que non content de l'inuention de mes maieurs , i'ay fait longues & curieuses inquisitions & recherches sur les causes , differences , signes de la peste , y apportant beaucoup du mien , outre les inuentions de mes déuanciers , & contre l'opinion re-

ceuë du commun : mesmes pour la precautiō & curation ; discernāt & iugeant librement des opiniōs & raisons des autres ; & mettant les miennes en a- uant , pour estre espluchées de mesme candeur, sin- cerité & liberté. Pariant estre excusé, si i'ay dit quel- que chose trop hardiment ; & principalement aux allegations des passages de la saincte Bible, ou aux aduertissemens plus propres aux Theologiens, qu'aux Medecins : ne voulant estre plus creu , suy- ui , ni obey , qu'autant que la verité & la nécessité le requierent.

Et combien que ce mien labeur soit particulièremen-
t voué à mes concitoyens, & habitâts de Tours;
toutefois feray ioyeux, qu'il puisse profiter à plu-
sieurs & villes & nations, non seulement de France,
maintenant affaillie de peste en plusieurs endroits;
mais aussi de tout l'vnivers . car, cōme disoit le Phi-
losophe , toute chose bonne demande à s'etlargir,
estendre, distribuer, & communiquer à plusieurs. Et
ceste liqueur puissee non pas en Hippocrène, ni en la
fontaine Caballine (où se vantoit, ou plustost son-
geoit auoir beau Hesiode) mais aux fontaines du
prochain carrefour , ou Carroir dit de Beaulne,
pourra rassasier plusieurs alterés & cupides de sca-
uoir. comme disoit le bon & ancien poëte Ennius,
plus riche en bon credit & authorité, qu'en escus &
cheuances, en Ciceron parlant liu.1.Off.

L'homme de bien, qui doucement r'adresse

Le voyageur du chemin égaré ;

Fait tout ainsi qu'un autre, d'allegresse

Qui de sa lampe & falot sulphure,

Allume

*Allume vn autre : aussi bien esclairé,
Qu'auparauant que l'autre flamme dressé.*

Au reste , protestant sincerement & apertement ,
que sil y a ici quelque chose bône (& m'asseure que
je ne suis frustré de mon attente) elle vient , non
point de moy ; mais de celuy , qui est autheur & da-
teur de tout bien ; qui en donne , à qui luy en demâ-
de sainctement , & en foy : voire & luy en departit
fort liberalement , & sans reproche , comme dit tres-
bien S. Iaques chap.1. epist. Auquel seul Dieu Tri-
ne-um , selon S. Iean Apocalyp.chap.7. soit benedi-
ction , louange & gloire , sapience , action de graces ,
hôneur , force , & puissance à tousiours-mais , Amen .

H' δὲ τείας ὄμοούσιος καὶ αἰδίος.

F I N.

Y iii



ADVERTISSEMENT PARTI-
CULIER A MESSIEVRS DE TOVRS,
· touchant la police & reglement qu'on doit
garder & tenir en temps de peste.

AVOIE acheué & accompli ma tas-
che & mon entreprise, quand me suis
rememoré & ressouuenu du dire de
Platon, repeté par Ciceron liu.1.Off.
Que nous ne sommes point nés pour
nous seulement , mais pour la patrie,
pour nos peres & meres, parents & amis. & comme
disoit vn autre Philosophe, Cic.liu.5. Tuscul. parlât
de Teucer , & Aristophane *in Pluto* , sous la person-
ne de Mercure, Que nostre patrie est, par tout là où
nous trouuons bien. Parquoy vous portât quelque
affection particulière , ie veux par especial vous co-
muniquer quelque mien cōseil & aduis particulier,
en attendant quelque autre meilleure & plus cer-
taine resolution ; desirant affectueusmēt l'accrois-
semēt , l'ornemēt , & la salubrité de vostre ville, non
seulement pour le present, mais aussi pour l'aduenir.

Et premierement vous mettray en auant ce que
Hippoc. a remarqué pour la commodité des villes,
contenu en trois articles , l'air , le sit , & les eauës.
Quat est de la situation de Tours, elle est assés bon-
ne & saine : combien qu'aucunement basse, & com-
mâdee de deux collines ou coustaux opposites, l'un
vers

vers le Septentrion , l'autre vers le Midi . qui fait, qu'elle ne reçoit si librement la commodité du vent de Bize (qui est le North) ni l'incommodeité de l'Auster, vent du Midi (nommé le Su) aiant l'Orient & l'Occident à descouvert , & aspiree de Eurus vent Oriental (dit le Est) & du Zephyre (dit Ouest) vent Occidental . mais à cause de la mer Britannique prochaine, le plus souuent aspiree de Zephyre , & de ses deux collateraux , nebuleux , humides , & pluuiieux . Qui est occasion , que la ville , & l'enuiron est grandement aquatique & moytte : ioint l'arrousement ordinaire , & frequent desbordemēt des deux riuieres collaterales , qui la flottent , coulant le long d'vne part & d'autre : la grande riuiere de Loyre , & la petite , ou plustost mediocre riuiere du Cher , distantes l vne de l'autre enuiron d'vn quart de lieuē , & presques' paralleles (comme i'ay montré au traitté de l'entree de Monsieur en vostre ville , l'an 1576. au 28. d'Aoust) doucement fluantes entre les deux coustaux : d'autant plus salubres , que leur fond & canal ou alueol , n'est limonneux , mais sablonneux & a-reneux .

Et à mon augure & presage (Dieu vucille que véritable !) nature y a donné & apporté telle commodité de la situation , & du nauigage , & des montagnes , voulant inciter à l'aduenir vn Roy & grand Prince (comme iadis y fut le siege & manoir tresplaisant & gratieux d'vn Roy Loys onziesme) suyuant ce dessein naturel , à y bastir & construire vne tresgrande & tresbelle ville , estant ses palais , chasteaux & maisons d'vne riuiere à l'autre : qui sera , non point comme elle est aujourdhuy , vne medio-

cre ville de Tours, enuirōnee de dix ou douze tours (dont semble qu'elle ait pris le nom) mais comme l'anciēne Thebes d'Ægypte, de cent tours, cent portes, & cent forteresses, la munissant & fortifiant alé contre des forces estrangères, & non fort distantes ou esloignées. voila mon premier vœu.

Secondement pourautant que comme le cœur au corps de l'animant, est l'excellence & la force d'iceluy : aussi au milieu d'vne ville, donne grand lustre vne belle maison de ville, telle que la vostre me rite bien : & donne moyen d'en edifier vne trop plus belle, elegante, & excellente, qu'elle n'a pour le present. Ce qui se fera, en enleuant aucuns vieux edifices, qui rompent & deguisent la grand' rue bifourchee aux ruelles ou ruettes des Quenoilles, & de S. Pierre le Puyllier. cestuy-ci est le second mien souhait.

Il y a plusieurs autres grandes commodités, qui requereroiēt bien quelque liberalité Royalle : dont maintenant je me tais. & viens à l'air ; duquel la cōgnoscance & correctiō appartiēt beaucoup mieux au Medecin, qu'à bastir Chasteaux, Louures, & Palais Royāls. Car quand aux eauës, i'ay dit ailleurs, & est tout cler & euident, que vostre ville en est autāt bien proueuë, que ville de France. & quant à la cōmodité, quel l'on peut tirer de la riuiere, nous en di rons tantost nostre opinion, attendant vne autre meilleure resolution.

L'air donques totalement nécessaire à la vie humaine, est general & vniuersel ; qui est ce grand ambient, nommé vuide, & inuisible, commun à toutes creatures, le quart des elements. l'autre est particuliēr,

lier, tel que chacun le peut auoir chez soy en sa maison, chambre, & demeure. Or ay-ic amplement parlé ci deuant des moyés de corriger l'air priué & domestique, par feu, parfums, arrousements, & autres moyens . maintenant ie veux aduertir de quelque expedient, pour l'vniuersel , & pour la communauté. Entant doncques que chacu a necessité de vaquer à ses affaires, & sortir en public ; il seroit bien profitable , outre plus les preseruatifs usurpés d vn chacun, auant que sortir de la maison, en temps dange-reux ou suspect , comme nous sommes , & qui est plus à craindre à l'aduenir (car la peste traistresse fait quelquefois semblât de dormir & de s'assopir; puis à coup sesueille, & foudroye à l'improuist plus cruellement que deuât) il seroit, di-ic, bien vtile & necef-saire de si bien purifier & rectifier l'air , que luy qui entretient la vie par la respiration, ne puisse causer la mort par sa poison & contagion pestilente . Tou-chant le reglement des rues & carrefours , & des e-gouts , pour estre tenus purs & nets , semble qu'il y ait esté donné bon ordre, pourueu qu'il s'entretien-ne . Mais pourautant que suiuant le conseil & la pratique des anciens Philosophes & Medecins, Acron, Agrigentin, & Hippocrates ; & comme au-cuns escriuent (ie ne l'ay point leu en leurs vies de-dans Laërce, & ne te veux seruir de garand) de Thales Milesius, & d'Empedocles ; les grands feux & o-doriferants ont merueilleuse vertu à corriger l'air: semble bon d'imiter leurs exemples ; & par certains iours la sepmaine , faire des feux par toutes les rues & aux canthôs . Et sauf meilleur aduis , à cause que le menu peuple a petite commodité de bois ; trou-

ueroye bon, qu'il fust remôstré à Messieurs les Prelats, de contribuer à telle nécessité : qui mesmes leur importe; & à tout le Clergé : & qui seuls aiants bois & forests, ont plus de moyens en cet endroit, que tout le reste du peuple. Parquoy Messieurs de S. Gatian pourroient commodément dôner ordre à faire amener toutes les sepmaines vne ou deux charrettes de bois, principalement de genest & gencure, pour allumer vn feu grand & clair au milieu de leur paruis ; lors principalemēt, que le vent pourroit apporter ou ietter la flamme & fumee sur la ville, & en temps conuenable, & estant la nécessité vrgenté. Messieurs de Meremonstier en cas pareil allumant grand feu en la place plus ample de leur costé estant opposite, le plus approchant de la ville & en plein Carroir. voila pour le regard du costé d'amont, qui est & le premier, & le plus contaminé & gasté de peste. Messieurs de S. Julian, au Carroir de Beaune. Messieurs de S. Martin, en leur aire. & tous mesnagers & particuliers, selon leur puissance, contribueront pour en allumer aux deux bouts & au mileu des rues. Si que de toutes parts l'air sera purifié & mundifié. voire & sera rendu odoriferant, iettât sur les braises, après la flamme cessée quelques onguêts, gresses, huilles, gommes, & autres drogues, ou pour mieux & plus aisē, sera commandé aux jardiniers, d'apporter sur les braises, toutes les recoupees des herbes odoriferantes, saulge, rue, thym, rosmarin, laurier, marjolaine, hyssope, lauende, aurône, aluyne, & autres herbes ou arbustes odoriferants. Et pourautant que plusieurs sont si mal soucieux de leur santé, que pour espargner quelques petits frais,

se rendront paresseux & nonchalants à y cōtribuer, faisants meilleur marché de leur vie , que de leur bourse , à leur ruine , & dommage du public; y sera procédé par les moyens qu'aduisérés expedients.

Ce que ie vouloie aduertir de la commodité de riuiere , est suiuant l'aduis d'Empedocles en Laërce; lequel voulant tollir la cause d'vne peste , occasionnée pour quelque palus ou marescage ; y feit entrer vn grand ruyſſeau , pour la clarifier : & par mesme moyen esteingnit la peste . Aussi pour curer & nettoyer vos fossés , & les cloaques croupissantes , & qui en Esté infectent tout le voysinage ; voire & ceste annee , aiant receu les excrements d'aucuns pestiferés , ont mis la peste en vn canthō : faudroit trouuer moyen , après que l'eauē a rompu son flot vers Mermonſtier , de faire deriuer vn bras de la riuiere de Loyre , & l'acconduire par trenchedes & leuees feuilles , pour entrer dedans les fossés de la ville , vers la tour Fourgon ; & le faire enuironner tout le circuit , pour fēn aller rendre à la Riche . ou audit lieu de Fourgō , faire vne haute leuee & obſtacle ou obice , qui receuſt l'eauē , rompiſt ſon flot , & la reiettaſt de-dās le fossé : le tout enrichi & embelli , voire & bien muni d'vn beau gué de pierres de taille , & de paué conuenable . ou avec vn ou deux moulins , faire ietter en arriere l'eauē dedans les fossés , ou par quelque moyen , qu'vn expert ingenieur pourroit donner , & le Roy le commander , & aider à faire , pour la forteſſe de ſa ville . Ce qui luy ſera aſſe d'executer , voire & beaucoup plus grandes chofes , & plus hautes entreprifes , quand il aura bien eſtabli & confirmé la paix entre ſes ſubjets : lesquels comme chats enfer-

més en vne poche, ne cessent de se combattre, mordre, & egratigner, voire iusques à s'entrecreuer les yeux, & beaucoup encore pis : faisants obstinément la guerre ensemble depuis x x. ans ença, non point contre l'estranger & ennemi de la patrie ; mais vne guerre plus que ciuile ; non point fondee comme toutes autres guerres de iadis, sur ces deux mots, *mien & tien* : mais sur vne toute autre & nouvelle querelle de *ouy & non*. combien que pour nostre affirmation ou negation, la chose ne change de nature, cōme dit le Philosophe. Laquelle guerre estant assopie (Dieu vous fist que bien tost, à son honneur, & à la splendeur de son Eglise, & aduancement de son saint regne, & au repos du poure & calamiteux peuple de France) les deniers & leuees immenses, qui s'employent à soudoyer le gendarme estranger, & qui sont trāsportés hors du Royaume, s'employroient à l'entretenement & ornement des Eglises, erection & restauration de celles qui sont abbatues, ou à nouvelles fondations : & expressément à la forteresse des villes du Royaume, munition des places, forts, & chasteaux ; ou nouvelles erections, pour estre propugnacles des ennemis de la foy & de la couronne.

Mais r'entrions en nos brisees : car comme dit le Poête Latin Horace, & après luy le repete S. Ierosme escriuant *ad Paulinum*,

Le Medecin promet & traite,
De ce qui concerne son art :
Le feure aussi fait preue honeste
De sa fabrique pour sa part.

Puis donc que la peste est vne maladie contagieuse,

sc, qui se prend & communique par attouchement & approche non seulement des corps, mais par soufflement des vents, haleine & expiration des personnes, frequentation des gens infectees, & qui viennent des lieux impestes, par marchandises, draps, linges, & vstesfiles communs, par mauuaises viandes & corrompues, & par boissons puantes & infectes; voire mesme par bestes brutes & irraifonnables: Faut si bien & si diligemment prouoir à toutes ces choses, si possible est, que par nostre negligence ne soyōs causes de nostre malheur & infortune. Touf-iours & au prealable estant inuoqué sur nous, & sur les nostres, le secours qui vient d'en haut, Psalm. 120. & par amendemēt de nos vies, & de nos actiōs deprauées, taschant d'appaiser l'ire de Dieu, & sa yégeance dressée contre nous.

Or ceux à qui Dieu a fait la grace, de n'auoir en- core receu ceste contagion en leurs villes, seront soigneux de donner si bon ordre, & faire garde si diligente, que les forains venants de lieux suspectis, ne leur apportent la peste, sous pretexte de quelque autre marchandise. ce que si nous eussions fait plus exactement, parauenture que ne eussions tombés en ces dāgers. Non qu'il faille defendre tout commerce & traffiq; mais avec les impestes, qui portent dedans leurs balles la peste empaquetee; comme nous auons veu & esprouué.

— Là où il y auroit grande commodité, sera bon de mettre le feu en quelques bois ou forest de la part contagieuse, & du costé des vents, qui apportent l'air infecté.

Le voudroye bien conseiller aux courtisans, & à

ceux qui à leur imitation veulent courtiser, à la première abordee & rencontre & salutation accoustumee, de baisser la main, & ioindre la dextre en la dextre, selon l'ancienne coustume, indice d'amitié & de fidelité (aujourd'huy rare entre les hommes) & ne plus baisser en bouche; les asseurant, que c'est vn certain moyen, pour facilement s'entredonner la peste par vne seule halenee ou inspiration, ou tel atouchement des parties tressensibles; & par quelque portion de la salive gluante, quelquefois puante, ou verolique, ou infectee par autre maniere.

Les assemblees ont esté iadis inuentees, & pratiques de tout temps, pour bonnes & iustes occasions: mesme estant l'homme (comme dit le Philosophe) vn animal sociable, & qui aime compagnee. mais en tel temps, seroit expedié en faire le moins, & les moindres que l'on pourroit. Parquoy seroit expedient interdire festins, danses, bals, mascarades, momerries, farceries, ieux publicqs, estuues, & telles assemblees non necessaires: & sur tout, les bordeaux & paillardises, pestes tresdangereuses aux corps & aux ames.

Qui voudroit empescher de celebtrer mariages, il tomberoit en la iuste reprehension de S. Paul. 1. Timoth. 4. mais il vaudroit mieux attendre vne autre saison: pourtant que maintenant les grandes compagnees sont d'agereuses, les banquets & yurogneries nuysibles, la compagnee des femmes suspecte & dommageable, & qui predispose à la contagion pestilente.

Quant est des assemblees, pour assister à la messe, aux sermons, & aux prieres de l'Eglise, ic m'en rapporte

porte à mes superieurs. Et certes qui voudroit empescher les predicatiōs, sembleroit estre trop exact, trop stoïque & seuere : car il n'y a famine si grande, que de la parole de Dieu. & voila pourquoy Dieu dit en Amos chap. 8. menaçāt son peuple, l'enuoyera la faim sur la terre, non faim ou famine de pain, ni soif d'eauë ; mais famine & indigence extreme d'ouir la parole du Seigneur. Et c'est cela qui fait, que plusieurs païsans escartés aux chāps, qui n'oyent presche ne sermon, sont ignorāts & idiots en la foy Chrestienne, & en leur credence, & ne sçauēt la maniere de seruir Dieu : & quelquefois tentés du mal, & transportés en idolatrie spirituelle, adorant ce qu'ils ne sçauent, & se ioignant avec troupe de sorciers & sorcieres damnables, pour faire sacrifices nocturnes à l'ange des tenebres, comme nous auōs entendu. chose deplorable & lamentable ; & à mon iugement, cause de grandes punitions & afflictions populaires. Toutefois pour faire les predications, sembleroit bon que fust après disner, & plus rarement, que tous les iours. car en telle assemblée, se pourroiet trouuer quelques poures gens (& de fait, on y a remarqué & recognu aucunes gardes des pestiferés) ou atteints, ou freschement guaris de peste; qui de l'odeur de leurs apostemes fluantes, & onguents, ou de leurs haleines & expirations, ou de leurs attouchemens pourroient donner la maladie aux plus proches. & ce, beaucoup plustoit à ieun, qu'après le past, comme i'ay predit. le conseilleroye à toute personne (c'est conseil, non commandemēt) de n'y aller, sans estre antidoté à la maniere susditte; ou ayant gousté d'yne rostie & deux doigts de bon

vin : ou mangé peu de pain avec beurre, ou noix, ou figues, ou raisins, ou avec ail, ou oygnon, ou autre susdit. & iamais ne se fourrer parmi la toule & multitude du populasse, qui nourri de mauuaises viandes, iette vne haleine forte, & souuent tabifique ou pestifere.

Quant est des procés & plaidoyers, tādis que l'iniquité des hommes durerà (qui s'augmente de iour en iour) ils ne cesseront. mais ie voudroye bien conseiller au peuple, incertain de sa vie pour le lendemain, voire pour vn iour, ou pour vne heure, de vaincre son courage, d'estre plus patient, plus traitable, moins querelleux, moins riotteux ; eutant noyses, querelles, debats, qui suscitet procés ; remettant & pardonnant chacun à son prochain de bon cœur, & de bonne affection, comme nostre vniue adoucat & mediateur I E S V S nous a commadé Matth. 18. Et fils ne veulent faire, comme il commande Matth. 5. Si aucun te frappe en la ioué dextre, tourne luy aussi l'autre. & à celuy qui veut plaidoyer contre toy, & t'oster ton saye, laisse luy aussi le manteau. fils ne veulent faire ce commandement si estroit, & ne peuuent vaincre leur maling courage naturel appetant vindicte : au moins qu'ils taschent à faire ce qui sensuit ; Aimés vos ennemis, benissés ceux qui vous maudissent, faittes bien à ceux qui vous haissent, & priés pour ceux qui vous calomnient & persecutent : à fin que vous soiés enfans de vostre pere, qui est és cieux : lequel fait leuer son Soleil sur les bons & mauuais, & enuoye sa pluye sur iustes & iustes item, Sois bien tost d'accord avec ton aduersé partie, cependant que tu es en chemin avec luy : de peur

peur que ton aduersé partie ne te liure au iuge , & le iuge te baille au sergeât , & que tu sois mis en prison . Je te di en vérité , que tu ne sortiras point de là , iusques à ce que tu aies rendu le dernier quadrin .

Comment qu'il en soit , il est tresnécessaire , que justice se face en tout temps , Psalm. 105. & principalement durant la peste ; auquel temps , les meschâts , larrons , brigants & voleurs , se seruant de l'incommodité & calamité d'autruy (cōme nous en voyons l'experience) robbent & pillent , volent & spolient indifferemment ; ne trouuant aux maisons ou villes aucune résistance ; mais tout desert & abandonné , soit par mortalité , soit par crainte & fuite .

Les magistrats auront aussi egard , que les bouchers ne vendent chairs de bœufs , brebis , moutons , morts de peste , ou de mortalité brutalle ; comme ja en ay entendu quelque chose , de l'abus qui s'y commet , au grand dâger & peril des hommes ; qui estâts rassasiés de telle corruption , promptement encourent ou peste , ou maladie , ou insigne putrefaction , qui les dispose à l'vne & à l'autre . Car il est tout notoire , que toutes bestes ont leurs pestes particulières : & les moutons & brebis y sont grandemēt subjets ; principalement paissants auant que le Soleil ait assecché la rousee du matin (laquelle en temps de peste , on dit estre suffisante , pour mesme faire mourir les chiens ; qui leur feroit aualler du pain y trempé : i'entens si la peste vient de la terre .) & en temps de brouees ; dont leur suruient flux de ventre , & la mort . d'autant que tels animaux sont de nature humide & exrementitieuse , & ont tousiours la teste & le col baissé (le Comique les appelle pourtant ,

curuiceruicum pecus, & aussi Catulle) prompts à recevoir les mauuaises exhalations de la terre. Seneque disoit, que c'est à cause que les brebis ont la chair mollasse, & qu'elles portent la teste près de terre.

Autant l'en entend des poissons, sur lesquels faut auoir grand egard : car il est grandement corruptible : & pour la rarité de la maree, ici souuent se reserue d'une sepmaine à l'autre ; & se vend pour freshé, estant toute puante & corrompue. certain seminaire de maladie, voire de peste. Comme en cas pareil, de trippes, pieds, langues, & testes d'animaux trop vieilles & corrompues de vermine. Vous diriés que telles gens ont marchandé avec la mort, & les fossoyeurs, de faire mourir les personnes.

Pour la boisson, chacun y prouuoira, de n'ver de vins poussés, gras, tournés, & corrompus : ni encore moins de mauuaises eauës croupies & puantes. Et si la peste vient de l'air, n'veront de cisternes, si elle sourd de la terre, n'veront que d'eauë coulante, & de vifue source.

Nostre Dieu auoit dit iadis, Deuteron. 15. qu'il ne vouloit qu'entre son peuple esleu Israëlitique, y eust aucun poure & médiant. voulant recommander la charité & fraternité mutuelle. & mesmes par le Iubilé quinquaginaire, remettoit chacu en possession de ses biens & heritages, Leuit. 25. Mais nous auons parmi nous plus de la iuste moitié de poures gens, soit qu'ils soient nés de poures parents, soit qu'ils aient mal dispensé leur patrimoine & matrimoine, soit qu'ils aient fait perte par procés (qui est la ruine de plusieurs maisons tant nobles, que roturieres) ou par inuasion des ennemis, & incursions hostiles,

ou par vol & larcin iniurieux ; ou par pillerie & rançon plus que piratique, des soldats mesmes François de nation, mais non de cœur franc, ni de courtoysie ou pitié naturelle (qui est aujourdhuy vne commune, & trop frequente calamité) ou par autres moyens par trop ordinaires. Toutes telles poures personnes meritent secours & aide & confort, & nous sont recommandées de Dieu & de l'Eglise par plusieurs passages de l'escriture sainte, que ie laisse, à cause de brefueté. voire & n'y eust il que ce seul regard, qu'ils sont hommes, & nos confrères en foy, & membres du mesme corps, duquel nous faisons chacū sa piece, qui plus haut, qui plus bas : & le chef en est C H R I S T. i. Corinth. 6. & 11. & Ephes. 4. Entre les poures, ceux meritent principale charité, qui sont viels, debiles, mutilés, inhabiles à gaigner leur vie, vefues, orphelins, & semblables (ie ne touche point à ceux, qui font profession de mendicité ; car eux mesmes se recommandent assés) employant les autres à œuures publiques ou particulières. N'est ja besoin de philosopher ici avec Ciceron liu. i. Off. fils sont dignes de leur misere : encore moins avec Plaute, disant qu'il ne faut rien donner au poure, & que cela n'est que luy prolonger la vie à plus longue & assidue misere. ains cōme disoit S. Paul. Galat. 6. Euertuons nous de faire bien à tous, & principalement aux fideles, & aux gens de bien. Mais (di-ic) les sequestrant d'avec le corps de ville ; pourautant que contraints de leur poureté & médicité, ils hantent parmi les impestés, se repaissent & nourrissent de leurs reliefs, s'habillent & entretiennent de leurs habillements & meubles, mal renettoyés, mal cou-

chés, mal pensés, & portants avec soy, & iettants de soy vne odeur & vapeur puante & morbifique.

Les administrateurs des aumosnes ou collectes des poures, gens de bien & de bonne reputation, se proposeront souuent devant les yeux le dire du Sage, Ecclesiast. 34. Celuy qui offre sacrifice de la substaſe des poures, est comme celuy, qui sacrifie le fils en la presence du pere. Le pain des indigens, est la vie des poures : celuy qui les en defraude, est hōme meurtrier. Celuy qui oſte le pain en la fuceur, est comme celuy qui occit fon prochain. Celuy qui respand le ſang, & celuy qui fait fraude au mercenaire, ſont freres.

Or en temps pestilent, où l'air eſt infecté, & pour petite occaſion fe corrompt & altere ; ſembleroit expedient de mettre à part, hors de la ville, en vn faux-bourg, près & le long de la riuiere, contre bas, tous les artifans, qui besongnent en œuures puantes & falles : comme eſcorcheurs, affommieurs & tueurs de bœufs, de moutons, & autres animaux ; auſſi les femmes qui preparent les trippes, & fondent le ſein : meſme faire tuer & bruſler les porcs hors de la ville au vent d'aul. parciſlement mettre à part, és lieux que deſſus, decliues & munis d'eauës, hors de la ville, tous tanneurs, cōroyeurs, peauſliers, teincturiers, gadouards, & ſemblables. voire & faire vendre le poiſſon hors de la ville en quelques halles & lieux conuenables. Ne curer les latrines, ſiſon en cas de grande neceſſité, & l'hyuer principalemēt. Car tout ainsi comme le ſouphre eſt l'apat du feu : ainsи telles odeurs puantes & infectes, ſont fort propres à receuoir la contagion pestilente. Et me ſuis ſouuent

esbahi de messieurs les Politiques de Paris, qui laissent en tout temps au milieu de leur ville, les tanneurs, conroyeurs, teinturiers, & autres artisans, qui embaumé toute la ville du parfum de leur mestier.

Pareillement sembleroit tresnecessaire, de n'enterrer personne aux Eglises, où le peuple conuient & s'assemble à toute heure : car il s'esleue de terre vne crasse & maligne vapeur, de la corruption & putrefaction tabifique des corps morts, qui sans doute, excite promptement, ou tost après, & sans qu'on y prene garde, quelque grosse maladie (& nous voyos souuent femmes & enfans, qui nous rapportent, que le mal ou la maladie les a pris en l'Eglise ou au temple) & si la personne y enterree, estoit morte de peste (comme souuent il aduient, que les malades trompent les Medecins, & eux mesmes, & n'en avertissent leurs amis) lors y auroit beaucoup plus grand danger, qu'ils communicaissent leurs maladies vifs & mors. En quoy ie trouue bon le conseil & pratique des Romains anciens, de faire les Cemetieres hors des villes, és rues loingtaines & escartees : où à certains iours Februals, faisoient certains sacrifices & offertes pour les trespassés. Au moins qu'il fust commandé aux fossoyeurs, d'enterrer les morts bien profondement, & ne les laisser descouverts en la fosse : iettants de soy en bref pourrissants, des exhalations totalement pestiferes.

Aussi seroit bon n'auoir pour lors aucuns frippiers ou frippieres (que vous nommés fouppiers) ni reuendeurs de meubles : lesquels ne font difficulté, pour esperance de gain, d'acheter & reuendre tous les habillements & meubles des pestiferés.

Et par mesme moyen , deuroit estre defendu , ne faire vente ou encant des meubles des deffuncts: car en temps de peste , toutes maladies mortelles , sont suspectes de contagion . & chacun sçait , comme lits & couuertures , linges & habillements , qui ont seru aux poures pestiferés , gardent leur cōtagion : vous en aués veu experiece . Sur tout , les fourrures , draps , cotton , lin , linge , chanure , laine , tapisserie , lits , ciels , rideaux , couches , coites doreillers , & tout habillement ou accoustrement de drap , & toute autre chose espesse & pleine de pores , ou spongieuse , garde en soy la contagion vn fort long temps . voire mesmes les farines , fruits , tas & amas de foin , paille , grains , bois , viandes , coffres , armoires , vaisseaux , pots , bouteilles , flacons , phioles , boettes , & semblables . Pourtant seroit bon ne porter robbes ni habillements aucun fourrés en temps & lieu impesté . I'ay ci devant parlé des soldats d'Antonius , qui en la Seleucie , prinrent la peste treshorrible , pour auoir ouuert & vollé au temple d'Apollo des coffres & ornemēts pretieux . non pour indignation & vengeance du Dieu , comme ils pensoient ; mais pour la grande putrefaction , & le long sit & relend ou mucrur desdites choses . Mesme Fallopius recite , que la peste print par toute yne ville de l'Italie , pour auoir ouuert vn magazin plein d'espices , qui auoit esté vn an ou enuiron sans auoir air , ni esté ouuert : & que les premiers qui en approcherent , moururent six ou huit . Il fait donc estre curieux , auparauant que d'vent de tels vescemens & meubles , les faire lauer , esueter , battre , aérer , chauffer , purifier par tout moyé : car ils peuuent autrement retenir leur infectiō plusieurs

non seulement mois, mais années.

Aucuns trouuerôt inciuil, ce que ie vay dire: mais la nécessité doit estre preferee à la ciuité . c'est que ie cōseille à ceux, qui sont cōtraints de demourer és villes pestiferees ; que cheminant par les rues , principalement infectes, voire toutes, ils portēt vn bouquet tousiours au nez : ou qu' avec vn ruban large, ou vne petite bande ou cude de taffetas , tendus au deuant de la bouche & du nez , ils accommodent quelque senteur , pour la flairer assiduellement , & pour alterer l'air , & comme couler, auant que l'inspirer . Et qui est celuy , qui passant par vn trou punais, ou près d'vn fumier , ou d'vne fiente , ou seulement pour vn vent de North (comme l'on dit) ne bousche incontinent le nez & la bouche ? Or ici est question de la vie , inspirant l'air pestilent à bouche ouverte . Ainsi le praticoit Auicenne 3. 1. doct. 5. cap. 3.

Et pourtant que la frequence de peuple , augmente la corruption, tousiours mourât quelqu'vn en la troupe : en temps de peste , est bon de s'escarter, non seulement ceux d'vne ville, mais mesme d'vne maison . Faut donc enuoyer les enfans & le train aux champs : departir la grande famille çà & là: laisser en ville & en la maison, ceux qui sont necessaires, pour la tuition & defense & police : se retirer aux champs loingtains, escartés, loing de chemins passagers, petit nombre ensemble, à couvert du vent pestilent, par interposition de quelque montagne, en lieu sain , & où ne soit mort personne de peste : qui ait bonne prouision de bois & de viures : auquel, gens & bestes , & les fruits & grains soient sains,

mesme les eauës. *Partir bien tost*: *Aller bien loing*: *Reuenir bien tard*. Car mieux vaudroit ne bouger de la ville & maison, mesme infectee, qu'apres l'absence de deux ou trois mois, s'en retourner humer l'air corrompu, à gueulle bee, & l'atirer de tous les pores ouuerts. En quoy ie me suis esbahi d'aucuns des messieurs de Paris, qui se sont retirés en leur ville, y estant encore la peste perseuerante. ce qui ne se doit faire au plustost, qu'en dedans trois mois (les Italiés, & Latins modernes appellent ce terme d vn quartier ou quarteron de l'an, *angaria*) apres qu'elle est du tout cessee: voire & toutes choses estant bien & diligemment obseruees, comme dit est, ou sera tantost plus amplement declaré.

¶ Ie seroie bien d'aduis, suiuant l'opinion d'Auerthoës, d'auoir & nourrir vn bouc en la metairie, ou maison rustique, où seroît la retraitte: car il est experimété, que le gros air & puant qu'il exhale (semble qu'Horace l'appelle *hircus*, du nom de la peste) fert de contrepoison à la peste: laquelle estant migndarde, ou plustost aiant son estre en ait fort subtil, ne veut, ni ne peut symbolizer ou compatir avec vn air grossier, si puant & fetide.

I'ay aduerti ailleurs, qués villes, ne faut point ou peu nourrir d'animaux domestiques, chiens, chats, ou oyseaux: & moins encore porcs, connils, poules, pigeons, & autres animants immundes: pour autant qu'ils sont salles & villains, & font excrements puants, & peuuent aller en maisons impestees, mangier les reliques des malades, apporter mauuais air en leurs poils, ou plumes, bailler la contagion aux enfans de la maison, voire aux maistres & maistrefses:

ses: comme nous en auons veu, à qui les chiens mi-gnons ont communiqué la rage, & aussi la peste. Ce bon Medecin Scythique , en feit vn holocauste à la deesse Hecaté, faisant tuer & brusler chiens & chats pour corriger l'air infect , par leur vapeur & exhalation : & ne fut trompé de son attente . Il vaudroit mieux les enuoyer aux champs , és metairies amples & lieux chamestres.

Ceux qui achetent cheuaux, doiuent bien s'en-querir de quelle part : car il est certain , qu'aint ser- ui à quelques pestiferés,ils en contractent & retien- nent en leurs poils , housses, selles , & equippages, quelque malignité pestilente , qu'ils gardent plus d'vn ou deux mois . Partant seroit bon de les lauer de quelques lexiues odoriferantes , & changer de tout equippage . autant en faut entendre de toutes bestes cheualines,mules,mulets,asnes,& autres.

Pour le regard des poures malades , à fin qu'ils ne communiquent leur contagion aux autres, est bon, voire necessaire , qu'ils ne hantent aucunement par- mi les sains : mais qu'ils se contiennent en leurs mai- sons clos & resferrés , & se facent penser par les chi- rurgiens deputés,seruantes & gardes ordinaires(les- quelles doiuent aduertir ceux de la police,qu'elles se voüent à tel ministere, à fin de ne hanter pesle-mes- le avec le peuple) qui leur facent leur prouision de bon matin, ou au soir , durant le temps que chacun a fait la retraitte ; qui seroit deuant cinq heures de matin,& après neuf heures de soir.

Mesme pour toute personne saine, ie conseille de ne sortir de la maison ni plus tost, ni plus tard. voire & si possible estoit , n'ouurir les boutiques , & ne

sortir en rue ; voire n'ouurir huys & fenestres, que le Soleil ne fust luyuant sur la terre , clair & lumineux : non par pluyes , non par temps nebuleux , non par broüillars ou broüees : ie di, si faire se pouuoit.

Au reste, pourautat' que Dieu nous a predit Matth. 7. que de telle mesure que nous mesurons les autres, nous serons aussi mesurés. & que iugement sans misericorde se fera de ceux , qui ne font misericorde aux autres, Iacob. 2. Le seroye d'aduis, pour ceste cōsideration , qu'on traittaſt les poures malades gracieusement & humainemēt, sans leur barrer, bâcler, cadenasser & cheuiller leurs portes & fenestres , & les enterrer auparauant qu'ils foient morts . Qui est occasiō, que plusieurs celent & dissimulent leur mal, au grand danger de leurs domestiques, parens, voisins & amis : & craignants telle rigueur , endurent leur maladie , sans y prouoir ; ainsi mourants, craignant de mourir : & quelquefois se faisant enterrer en leurs caues & celiers, ou iardins, fils en ont.

Les poures doiuent estre transportés à l'hostel Dieu , ou au Sanitat (qui est comme le Prytanee des Atheniens, pour y estre nourris & secourus aux des- pens des citadins & bourgeois . & emportés avec eux , leurs lits & coites , draps & couvertures , ciels & cortines , estants ja infectés de la contagion . & demeurer audit Sanitat ou Hospital , pour l'usage d'eux & des autres malades : pour crainte , que les laissant en leur maison , ou y estant remportés , ils baillent le mal aux autres domestiques ; cōme nous en auons veu l'experience . il en sera fait registre & memoire, pour leur rendre, ou à leurs successeurs & heritiers , long temps après tout le mal cessé . ou en seront

seront en partie recompensés des deniers du commun : & demeureront lesdits meubles affectés au dit hospital.

Il faut estoittement enioindre aux apothicaires, chirurgiens, & gardes des pestiferés, qu'ils ne facent brusler les pailles, excrements, yssues, reliefs, emplasters, cataplasmes, onguents, ou autres choses, qui aient serui aux pestiferés : mais qu'ils les enterrent bien profondément, ou iettent en eauë coulante, & non croupissante. vous assurant, que telle fumee est contagieuse, comme nous auons veu, & est tesmoigné par Tite Liue liu.5. ab vrbe cōdita, des Gaulois, qui par telle exhalation & fumee des hardes des pestiferés, furent impestés trescruellement.

Il semble expedient de garnir les malades de confessours, Medecin, chirurgiés, apothicaires, gardes, porteurs, fossoyeurs, & autres ministres necessaires: lesquels ne hantét aucunement avec les sains, ni ne vaisent de iour enleuer leurs malades, ni enterrer leurs morts (& ce, hors de la ville, & des faux-bourgs, en lieu escarté & delegué) cōme nous les auons veu à l'œil, les emporter de iour vifs & morts. ce qui donne vne frayeur au peuple, & le dispose à prendre la peste; & infecte l'air & les chemins, par où tout le peuple passe tost après, & à mesme instant.

Les chirurgiens & apothicaires du Sanitat, gens de bien, & experts, auront vn Medecin pour les guider & instruire; ou au moins, auront vn reglement tant pour eux, que pour penser leurs malades, saigner, purger, antidoter, nourrir, & traitter de tout poinct; non à leur volonté, mais selon l'ordonnance d'un bon & docte Medecin, ou de plusieurs, ou

suiuant le reglement par nous prescrit . Pour leur regime, ie les aduerti ci dessus. Aucuns ministres des pestiferés se sont iadis contregardés du mal & de la contagion, par sobrieté moderee, cōtinence, feu & parfums assiduels, vſage fréquent de vinaigre, verjus, citrons, orenges, grenades, ozeille, ruc, noix gralée trempee en vinaigre, & mangee à ieun : aloës en pilules, & puluerizé au lieu de sel commū; theriaque, mithridat, myrrhe tenue en la bouche, pommes de senteur, opiates, & poudres, ou autres compositiōs cordialles.

Quant à moy, ie ne voy point qu'il soit necessaire, que le Medecin pense à l'œil tels malades; car leur maladie est assés cognue . mais peut suffire, qu'ifiant fidele rapport de leur aage, force, tempérament & disposition , il ordonne absent comme present, les remedes qui sont communs à tous : lesquels mandemants executeront fidelement lesdits chirurgies & apothicaires deputés, gens de bien, experts, & diligents : desquels la veue & la main est ici totalement necessaire . Vray est que comme iadis estoit besoin, que le prebstre de la Loy discernast entre le pre & non lepre, Deuter.17. ainsi seroit bon, qu'il y eust quelque Medecin gagé & deputé, qui aiant veu & mañié vne fois les malades, donnast certain iugement , si c'est peste ou non peste . Car nous auons veu, que par ignorance du mal, & seule souſpeçon, plusieurs ont esté portés au Sanitat des pestiferés, qui n'auoient point de peste ; & estoient renouyés en leurs maisons , non sans grande apprehension & danger en aprés de leur personne, & de leurs domeſtiques & contubernals.

Les femmes gardiennes ne doiuent iamais estre ni icunes, ni grosses ; lesquelles prennent le mal beaucoup plus aisément : mais desia bien aagees de cinquante ans & mieux, vefues, qui n'aient train ni enfans, ausquels elles puissent communiquer la contagion en les reuistant. autant s'en peut dire des hommes seruants.

Dauantage pourautant qu'il est bon de changer souuent de linges, de chambres, de lits aux malades ; il faut aduiser les moyens d'y bien prouvoir. Et à mon iugement, pour le regard de vostre ville par especial , le cas aduenant (Deus omen auertat) que le mal fust grand & frequent ; seroit tresvtile de faire bastir de legere estoffe , vn autre corps de logis sur vne petite colline à senestre , esloignee du grand corps de logis dvn trait d'arbaleste , du mesme costé , qui fait vn coin & triangle entre le bras de la grande riuiere , & regarde sut la petite riuiere du Cher . qui auroit commodité des eauës , pour se nettoyer & rafreschir ; & l'opportunité des vents Orientaux & Septentrionnaux à descouvert . il me semble, que le modelle se pourroit tirer sur la forme dvn dortoir ou dormitoire monastique, dvn bastiment non haut esleué , mais dvn estage ou deux, long , pour cōtinuer douze ou quinze chambrettes en longueur, qui doubleroient en largeur, avec leur petite garde-robbe ; & en tout, seroient quadruples, faisant le nombre de 48. ou 60. chambres, pour loger autant de malades , ou au double . Et mesme seroit lieu tresnecessaire, pour retirer ceux , qui seroient euadés du peril de mort, & sortis du Sanitat. & illec, aprés la sieure finie du tout , & festre quelque peu

fortifiés, séparément hommes & femmes, seroient derechef purgés, saignés, baignés, rasés, habillés de neuf, auant que se ranger parmi la comunità. Car faire ne se peut, que venants de la forge si freschement, ils ne ressentent la chaleur pestilente, & retiennent en l'habitude de leur corps, quelques mauuaises reliques ; qui seroient suffisantes, pour en infester d'autres, ou pour les faire recidiver eux mesmes. fils n'y prouuoyoient à la maniere que i'ay predit, laissant fluer leurs bosses & charbons deux ou trois mois. Durant lequel temps, leur seroit estroitement enioint, de ne hanter ni frequenter avec les autres. & sur tout, ne se ranger en leurs maisons & domiciles bien purifiés & rectifiés, que auparauant les chirurgiens députés, ne les eussent reueus & reuisités ; pour sçauoir, s'il y auroit plus rien du virus, ou de la sanie ou vlcere inueteré. & estants trouués sains & nets, portant leur attestation au poing, signee desdits chirurgiens & apothicaires, leur seroit loysible s'en retourner en leurs maisons, pour rendre à Dieu action de graces, de leur conualescence : avec intention de ne plus pecher, & certaine deliberation de viure plus sainctement, que le passé, craignant que ne leur aduint pis : comme nostre Seigneur dit à la femme adultere, Ioan.8.Va, & ne peche plus. & au Paralytique, Ioan.5.Ne peche plus desormais, qu'il ne t'aduienne pis.

Le adiousteray encore ce poinct, puis la fin : Que les maisons, qui ont esté assaillies de peste, seront renettoyées par gens du seruice des pestiferés, nattes arrachees, feux allumés, air introduit, parfums célébrés, mesmes sulphurés, ou avec pouldre à canon;

laue-

laments des parois & murailles à beau vinaigre, & decoction odoriferante, ou fay parfums susdits : & si possible est, y nourrir vn mois ou deux vn bouc, comme dit est ci dessus : ou , pour chasser vne infection par vne autre, y ietter, & laisser pourrir chiens ou chats dedans les chambres impestees . Ainsi vne grâde flamme obscurcit & anéatit vne bien petite.

Le laisse beaucoup d'autres bons aduertissemens particuliers , que vous mesmes aués desia inuentés & pratiques, ou pouués facilement aduiser & pour-penser.

Priant Dieu en fin, Messieurs de Tours, qu'il luy plaise ietter sur vous ses yeux pitoyables & misericordieux ; qui sont tousiours(côme dit le Prophete) sur les iustes : & ses oreilles vers leurs prieres . mais la face du Seigneur est sur ceux qui font les maux , à fin qu'il perde leur memoire de dessus la terre : Psal. 33. Priant aussi, qu'il luy plaise par sa bonté & facilité paternelle , vous afbranchir & deliurer de ce dur fleau de peste ; & bien-heurer & prosperer vous & vos enfans & vos familles , cheminants en equité & droicture, innocence & sainteté de vie à luy agreable plus que le sacrifice . Et pour abbreger , à la maniere du grand prebstre Aaron, Numer.6. donnant congé & benediction au peuple de Dieu ; Le Seigneur nous benie & nous garde : Le Seigneur face liure sa face sur nous , & ait merci de nous : Le Seigneur esleue sa face vers nous, & nous dône sa paix. Amen.

*Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.
Ecclesiastici cap. 51.*

A M I Lecteur, Salut. Je te prie ne trouuer estrange, si contre ma coustume, ie me suis mis à escrire ce Discours en Frāçois ; ayant le stil Latin plus familier, plus vfuel, & plus ordinaire (les doctes iugeront de sa qualité, ie ne di point de sa perfection) L'occasiō est , que ie me suis voulu accommoder à la capacité & intelligence du vulgaire , traittant d'vne maladie vulgaire, & qui en porte le nom, selō les Grecs, nommee Epidemie, ou Epidemienne, à nostre vſage François.

Touchant l'orthographe, ie m'en suis dispensé à la maniere du iourdhuy, chacun escriuant le langage François (telle liberté que nous voyons obseruée aux habillemēts) à sa guise & franche volonté . ce que ie ne feroye és autres langues Grecque & Latine, lesquelles ont leurs termes & limites prefix. Toutefois en ceste diuersité , m'estudiant de profiter à la communauté , i'ay suivi l'orthographe la plus commune , & plus approchante de l'etymologie des mots , Grecque & Latine. Hor̄mis que suivant la pronontiatiō & façon du François, i'ay souuent douté les consonantes , qui sont simples en leurs originaux.

Dauantage voulant alleguer autheurs anciens (ce que i'ay fait vniquement , & curieusement sur tous autres traitants de cet argument, cōme i'ay predit) i'ay mis les tiltres & chapitres en termes Latins : pourtaut que tous, ou ont escrit en Latin, ou sont traduits de Grec & Arabe, en langage Latin. & les allegations ne sont que pour ceux qui sont lettrés, & doctes , qui mieux reconnoissent telles marques , que si elles estoient deguisees en notes Françaises.

Je veux aussi aduertir , que quiconque voudra luy mesme dresser aucunes des compositions familières & necessaires ci dessus mentionnées & descriptes, que la liure en medecine ne comprend que douze onces . l'once, huit drachmes (la drachme faisant le poix d'un escu non tresbuchant) & la drachme cōtiēt trois scrupules. La marque de la liure, est telle, $\text{ff}.$ & de l'once, telle, $\text{z}.$ & de la drachme telle, $\text{z}.$ & du scrupule, telle, D

E P I S T R E.

Pareillement voulāt signifier vne poignee ou manipul, nous mettōs vn ī. & pour vn pugil (qui est ce qui se prend à trois doigts) nous escriuons vn p. les nombres sont au reste communs, 1. 2. 3. 4. 5. 1. 11. 111. 1111. v. &c.

Au reste, si i'ay cognoissance que quelque peuple estranger ait desir de véoir en Latin nostre present Discours, ou que quelque Libraire studieux du biē public, le vucille imprimer & publier en Latin pour les doctes : estant premieremēt aduerti, ie le liuteray (Dieu aidāt) tout traduit & prest en dedās vn mois ou enuiron, après l'aduertissement. Et par mesme moyen, luy mettray en m̄sin à sa postulation & demande, le cognoissant hōme de bien, & digne de son estat, tout prests à imprimer (& le fussent desia cōme sont aucuns autres de nōstre composition, n'eust esté l'importunité du temps incommodé & de peste & de guerre) les liures qui s'ensuient.

1. *Nancelij velitatio aduersus Gal. de Immortalitate animæ.*
2. *Nancelij declamationū sive orationū ad populū habitarū volumē.*
3. *Nancelij poēmatum variorum libri quinque. & præter hos.*
4. *Nancelij sacra poësis, complexa Iobi historiam Elegiaco carmine descriptam : item Tobiae & Ruth historiam Epico carmine contextam. singuli verò anni (ouū οτώ) his cæptis sacrae poëseos aliquid adiicient.*
5. *Nancelij Arithmetica Latino-gallica.*
6. *Nancelij commentarius amplissimus in Strabonum, de re medica & herbaria, necnō theologica & varia multiplicisq; doctrina tractās.*
7. *Nancelij ecphrasis Graeca dialogi Ciceronis de Amicitia.*

Voila les sept œuures, ou plustost opuscules, que ie tiens prests & transcrits, quand se presentera quelque bonne occasion, & homme bien affectionné & capable, pour les mettre sous la presse.

I'ay fait iuste cōplainte & querimonie au Preface de mon Arithmetique, d'aucuns qui m'ont volé & emblé plagiairemēt chez vn mien ami à Paris, cinq ou six autheurs Grecs, en Mathematique, par moy traduits en Latin, lesquels n'estoient imprimés ni en Grec, ni en Latin parcideuant.

Il y a encores en nostre officine, autres œuures ou non mis encore au net, ou non du toutacheués ; comme, Vn ample & plaisant traitté, comprenant ce que le tiltre porte ;

1. *Nancelij analogia microcosmi ad macrocosmon, sed nondum placē absoluta.*

Plus, vn œuvre plus laborieux & périlleux, que plaisant ou plausible, aſſauoir.

2. *Nancelij correctiones priscorum medicorum Latinorum, numero 12.*
Dauantage (qui font de moindre estoffe.)
3. *Nancelij commentaria ampliss. in artem poēticam Horatij.*
4. *Nancelij tractatus de Febribus ex Arabum, præcipue Auicenne & Herculani doctrina.*
5. *Nancelij dissertatio pro Galeno, aduersus nouum Pereine Medimnensis Medici Hispani de Febribus doctrinam.*
6. *Nancelij historia Iudith, carmine Heroico expressa (nondum tota absoluta.)* Et autres petites inuentiōs nostres, ou Grecques, ou Latines, ou Françoises, tant en vers, comme en prose : dōt ay communiqué la lecture de plusieurs (principalement des supérieurs) à aucuns des plus doctes de la France , chacun en sa langue & profession . Et ay bien voulu t'en aduertir, ami Lecteur, afin de te faire paroistre (& assurément sans feinte, ou arrogāce, ou presomption aucune, rapportat de tout l'hōneur à Dieu seul) & de faire entendre à ceux, qui tant en Frāce, comme autres païs , ont esté de nos disciples ou condisciples, en quoy depuis vingt ans ença i'ay appliqué mon temps, & mon labeur employé : y continuant touslesours à la maniere d'Apelles , ne passant le iour sans faire le trait de plume : ou, comme il disoit, sans tirer la ligne.

Ami Lecteur, Dieu te benie, & prospere , & nous aussi : & nous doient gagner & entretenir ta bonne grace & ta bien-ueillance. De Tours, au Carroir de Beaulne, du dernier iour de Decembre, 1580.

Fautes que le Lecteur corrigera s'il luy plaist.

PAge 12. ligne 8. l'allie 19. 26. precedee 25. 2. grande part, entrant par, 27. 4. **P**ni l'esprit vital, 32. 15. les urines, 36. 5. leurs vices, 40. 8. idololatres (& par tout ainsi en après) 51. 20. Aſcēlio, 54. 24. Antonius, 71. 26. doit partir, 75. 3. à laquelle, 89. 15. aux faines, 96. 13. confirmee, 97. 31. les autres, 104. 16. air, Beotique, 105. 28. roter forte, 110. 5. nous la dispensés, 112. 15. pareils honneurs, 113. 10. comme pour le, 115. 2. Pharmaceutrie, 120. 25. estromene, 124. 11. liure 36. 128. 32. le cerueau, 136. 13. un bel air, 21. un grand, 173. 14. splenitique, 177. 21. a redigé, 182. 21. bitonica, 183. 9. opista, 189. 16. eardomorosi, 195. 1. noyau, 204. 22. mensupharis, 209. 5. & imité 211. 3. tous les 219. 15. mesme remede, 237. 30. desgorgees, 238. 21. par les, 242. 17. aucune concoltion, 249. 6. à proportion 263. 26. alteratifs, 264. 30. ocims, 269. 14. camphore, 15. sericum, 272. 24. atra-etyludis, 275. 13. amentha, myrtus, 275. 7. shafslus, 18. acquirant, ibidem, in omnis 19. arrigi, 286. 2. fomentations, 304. 30. en autre, 322. 15. stendendo, 325. 18. le Esther, 331. 15. beteine, 360. 19. de la beſte.

TABLE DES CHAPITRES ET
PASSAGES PLVS REMARQVA-
bles, contenus en ce present traitté de
la Peste, diuisé en trois liures.

Le premier nombre signifie le chapitre ; le second, le
fueillet ; & vn nombre seul, le fueillet seulement.

LIVRE PREMIER.

D E la definition de peste, & brefue explicatio d'icel- le. chap. I. fueillet 12.	fueillet. 108.
Des differences de peste. 2,17.	Precaution medicale contenue es six choses dittes non naturelles. 2,117.
Des causes de la peste, diuines a- strologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fati- diques. 3,35.	De la rectification de l'air. 3,123
Des causes theologales. 37.	Eauës de senteurs. 126.
Des causes pretendues par les Astro- logues & improbation d'icel- les. 41.	Oyselets de Cypre. 128.
Des signes de la peste future & presente. 4,75.	Des parfums punais. 129.
Des signes diuins & supernatu- rels. 77.	Des vents & habitations. 130.
Des signes naturels. 79.	Pour tenir en la bouche, & au nez. Ibid.
Signes de la peste presente. 86.	Curedent. 131.
Distinction des trois especes de fie- vre pestilente. 94.	Muscardins. ibidem.
Du prognostic de la peste. 5,99.	Poudre violette. 133.
Signes mortels. ibid.	Des habillements. 134.
Aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & découvert en la peste de l'an present 1580. 106.	Du Soleil & de la Lune, & du temps propre à voyager. ibid.
	Question ou doute. 135.
	De l'exercice & du repos. 4,135.
	Du manger & boire, & premie- rement de la sobrieté. 5,138.
	Du pain. 140.
	Du vin, & fuit le long ieuſne. 141.
	Des chers, patisserie, œufs, den- ceurs, laitues, legumes, fruits, saulſes, herbages, eſpices, & ſemblables. 142.
	Des poiffons de mer, & deririere. 147.
	De l'eauë & autre boiffons. 149.

LIVRE II.

DE la precaution ou maniere de
se garder de la peste, chap. I.

T A B L E.

Observation pour les viures.	150.	nes.	201
Du dormir & veiller.	6,151.	Fommentation pour les genitoires.	202.
Des passions & perturbations de l'esprit.	7,153.	Embrochations cordiales.	203.
De l'exercice de venus ou du coit.	8,157.	Sachets cordials & escussions stomachals.	204.
Des excretions naturelles.	9,161.	Autre sachet, pour temps & conditions froides.	205.
Pilules de Rufus corrigées & additionnées.	165.	Des medicamēts extraordinaire, & des pierres précieuses, &c.	206.
Pilules vif-argentées d'Enobabus.	166.		
Opiate purgative & corroborative.	167.		
Poudre contre les vers.	170.	L I V R E III.	
Liniment contre les vers.	171.	D E la curation de la peste, &c.	
Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.	ibidem.	chap. I. fœillet 211.	
Des aperitifs.	172.	D e la curation medicale.	2,214.
Des compositions bezoardiques, cardiaques, & confortatrices des parties nobles.	10,173.	Des premiers remedes sternutatoires & odoratifs.	3,217.
Plusieurs compositions bezoardiques pour le vulgaire.	179.	Des sueurs & maniere de les prouoquer, & des prises.	4,223.
Autres compositions pour les riches & plus aisez.	182.	Doses ou prises pour ceux qui sont n'aguères fraper de peste.	225.
Opiates cordiales.	ibid.	Autres nostres prises plus plaiantes pour les delicats.	227. & 228.
Des eauës cordiales.	183.		
Eauës theriacalles, Naceliques.	185.	De la saignee avec les cautions & circonstances d'icelle.	5,229.
Ensuit une autre eauë theriacalle de merveilleux effet, & fort singuliere.	186.	Des ventouses & sanguines, & de l'arteriotomie.	237.
Autres compositions anciennes & alexipharmacques.	187.	La maniere de faire une lancette, pour se saigner soymesme.	239.
Electuaire ancien.	188.	De la purgation.	6,241.
Autres electuaires diuers.	189.	Bolus.	245.
Electuaire de hyacintho, & autres diuers.	192,193.	Potio.	246.
Electuaires Naceliques.	196.	Signes de l'humeur predominant en la personne.	247.
Des medicaments externes, nōmer Topiques.	11,199.	Potio.	248.
Pommes de senteur, Naceliques.	200.	Du temps de la purgation & autres cautions.	250.
Sachets, pour les aisselles & les ai-		Bref sommaire des six choses dites non naturelles; & principalement de l'usage des choses cordiales, & du boire & du manger.	
			7,151.

T A B L E.

Hypoglottides.	252.	Observatiōs durāt l'eruptiō. ibid.
Du manger, & chois des viandes.	253.	Force du theriac appliquē. ibid.
Du boire, & principalement de l'usage du vin.	259.	Pour ouvrir, maturer, mundifier, incarner, cicatriser la bosse. 297.
Continuation du propos des choses dites non naturelles.	261.	De l'extirpation violente. 299.
Des syrops alteratifs & digestifs & electuaires antilotaux.	8, 263.	Du charbon anthrax: & premièrement des signes, causes, & différences d'iceluy. 2, 300.
Des Embrochations & epithemes propres aux pties nobles.	9, 266.	Raison du nom de charbon. 304.
Catalogue des simples qui ont propriété contre la peste.	10, 270.	Differēce du bubō & charbō. 305.
Catalogue des simples chauds.	271.	Du prognostic. 306.
Catalogue des simples froids, ou tempérés.	274.	De la curation des charbons par comparaison des bubons. 308.
SECTION SECONDE		Propre cure des antracs par cante- re, scarificatiō, & cataplasmes.
du troisieme liure.		311.
De la bosse, ou bubon pestiféré; & premièrement de sa nature ou essence. chap. 1. feuillet. 276.	276.	Cataplasmes. 313.
Des signes de la bosse pestifère, & du prognostic.	280.	Curation selon Galien. ibid.
De la curation du bubon, premièrement par saignee & ventou- ses.	282.	Autre curatio selon Auicēne. 315.
Vnguentum chalasticum	285.	Modification sur ces pointēs. 316.
Fomentations.	ibid.	Remedes seurs & vulgaires, par nous approuvez. 317.
Cautere.	286.	Pulticule. 318.
De la gangrene.	287.	Cataplasme. ibid.
Onguent Egyptiac.	288.	Fomentatiōs & cataplasmes. 319.
Defensif.	289.	Autres remedes usuels. ibid.
Vesicatoires.	290.	Pour les rebelles & plus stupides. 320.
Suppuratifs.	291.	Autres plus forts. 321.
Cataplasmes.	ibid.	Mundificatinūm. 322.
Remedes simples & vulgaires.	292.	Contre le prurit & pour cōsolider & cicatriser l'ulcere. ibid.
Autres cataplasmes pour bubons rebelles.	294.	Pour embellir les cicatrices. 323.
Onguents & emplaſtres.	295.	Onguent singulier pour embellir. 324.
Pour deplacer le bubon.	296.	Du pourpre, signes, prognostic, & curation d'iceluy. 3, 325.
		Sommaire des autres symptomes plus frequents, & brefue cura- tion d'iceluy. 4, 330.
		De la douleur de teste. 331.
		Du subeth. 332.
		Des syncopes. ibid.

T A B L E.

De la soif.	333.	De la chaleur des reins.	337.
Iulep Nancelique.	ibid.	De la chaleur des genitoires.	ibid.
Du flux de sang.	334.	Transition.	338.
Du crachement sanguin.	ibid.	Conclusion de l'œuvre.	ibid.
Du vomissement.	335.	Advertissement particulier à mes-	
Pour le degoustement.	336.	sieurs de Tours, touchant la po-	
De l'astriction & constipation de	ibid.	lice & reglemēt qu'on doit gar-	
ventre & tension.	ibid.	der & tenir en temps de peste.	
Du flux de ventre.	ibid.		342.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

HENRY III. par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, a donné & ottroyé priuilege à son treshumble & tresobeissant sujet, M. Nicolas de N A N C E L , D. és. Arts & en Medecine, de publier & faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, les liures par luy composés en Grec, Latin & François; tant en la Medecine, comme és autres parties de la philosophie; soit en carmes, soit en prose. Suiuant lequel priuilege, ledit de N A N C E L a donné permission à Denis du Val, Libraire & maistre Imprimeur à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn traitté par luy nouvellemēt composé, intitulé, *Discours tresample de la Peste*, divisé en trois liures, addressant à Messieurs de Tours. Estant faittes inhibitions & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ou distribuer par tout le Royaume de France, en dedans six ans après la premiere impression publiee: Sur les peines contenues au priuilege du Roy mondit Seigneur, Donné à Paris le vi. de Septembre 1579.

Signé.

M A R T E A V.

De l'imprimerie de
Denys du-Val, le
2. Septembre
1581.